This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

——	1703.	12
——	1704.	13
——	1705.	12
——	1706.	12
——	1707.	12
——	1708.	12
——	1709.	12
——	1710.	12
——	1711.	12
——	1712.	1
——	1713.	12
——	1714.	1
——	1715.	1
——	1716.	1
——	1717.	1

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Recüeillis par l'Ordre de Son Altesse Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

Octobre 1717.

EX LIB. CAR. MAR. DE LA

A TREVOUX,

Chez ETIENNE GANEAU, Libraire de Paris, & Directeur de l'Imprimerie de S. A. Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

M. DCCXVII.

Avec Privilege & Approbation.

MEMOIRES
POUR L'HISTOIRE des Sciences & des beaux Arts.

Octobre 1717.

ARTICLE CXX.

LA VIE DE LA VENERABLE Mere de Chantal, fondatrice, premiere Religieuse & premiere Supérieure de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie. Par Mr. l'Abbé Marsollier, Chanoine & premier Prevôt de l'Eglise Cathédrale d'Uzès. A Paris, chez François Babuti, ruë St. Jacques à Saint Chrysostome, 1717. Deux Tomes *in* 12. *le premier de* 406. *pag. le second de* 434.

ON a souhaitté, dit Monsieur l'Abbé Marsollier dans l'avertissement, une nouvelle vie de la venerable Mere de Chantal; parce que

trop abregée. Il ne dit pas la
pale raiſon ; c'eſt qu'on a ſc
que la même main qui a ex
ment réüſſi à écrire la vie
François de Sales ; entrep
d'écrire celle de la Mere d
tal, d'une maniere égalem
fiante & inſtructive pour les
& avec une pareille élégan
le ſtyle.

Les Religieuſes de la V
pourſuivent à Rome & eſpere
tenir dans peu de tems la b
tion de leur Fondatrice : &
pas poſſible de lire cette vie
ne joigne ſes vœux aux le

a paſſé de fille Chrétienne, de mariage, de viduité, de Religion.

Soit qu'il faille expoſer des actions, qui portent, pour ainſi dire, leur recommandation en elles mêmes, & s'attirent l'attention, ou qu'il faille deſcendre dans des détails qui paroiſſent petits, la narration de Mr. l'Abbé Marſollier conſerve à celles-là leur éclat, & répand ſur ceux-ci un agrément naturel; enſorte que par tout il inſtruit, il édifie, il plait.

Donner ici un abbregé de la vie de la Mere de Chantal, & en marquer les principales époques, bien loin que ce fût preſenter à nos Lecteurs l'idée de cet ouvrage, ce ſeroit aller directement contre celle que l'Auteur s'en eſt formée, & ſur laquelle il a compoſé. C'eſt du livre même qu'il faut apprendre ce qu'il eſt; & la lecture en ſera également & utile & agréable. Ainſi la premiere penſée qu'on a eûë, & qui étoit peut-être la meilleure, a été de s'arrêter ici ſans s'engager plus avant à faire un Extrait; mais enfin on s'eſt déterminé à ne pas interrom-

roit trouvé ... p...

La Mere de Chantal
du côté paternel & du
nel de deux familles, des
nes & des mieux alliées
de Bourgogne, où depui
cles elles ont rempli le
charges de l'épée & de la
nigne Fremiot son pere
dent à Mortier au Parle
jon : il eut deux filles &
Marguerite de Berbisy
Marguerite mariée au
fran en Poitou, Jeann
André Archevêque
Jeanne Françoise naqu
23e. de Janvier de l'an
n'avoit que dix-huit m
... sa mere.

une juste horreur du Calvinisme, qui étoit alors en France une secte séduisante. Jeanne Françoise faisoit dès lors connoître par divers petits traits, & convenables à son âge, qu'elle profitoit des instructions paternelles : & dans la suite ayant accompagné la Baronne d'Effran sa sœur, qui alloit s'établir en Poitou, elle refusa absolument un parti, d'ailleurs très-avantageux, par l'unique raison que c'étoit un Gentilhomme Huguenot : elle eut en cette occasion à essuyer les reproches & les froideurs du Baron & de la Baronne d'Effran, qui dans le dessein de l'arrêter dans la même Province, appuyoient la recherche du Gentilhomme. Les autres circonstances de ce voyage en Poitou, comme elles sont rapportées par l'Auteur, sont autant d'excellentes leçons pour les jeunes personnes qui entrent dans le monde.

Mademoiselle Fremiot s'en remit entiérement au choix de son pere pour un époux, & il lui proposa le Baron de Chantal, aîné de la Maison de Rabutin, & du côté ma-

Demoiselle avoit vingt
Baron de Chantal vingt-
huit : ils sembloient fa
l'autre, tous deux bienfa
aimables, tous deux pr
longue estime l'un pou
si leur mariage fut heu

Madame de Chant
le mariage, comme e
étant fille ; c'est à dir
l'exemple des femme
sa sagesse, par sa cond
complaisance pour so
me elle l'avoit été d
âge par sa modestie
[illegible] le Baron

vivoit dans une profession aussi licentieuse que celle des armes avec toute l'exactitude d'un bon Chrétien. Il estimoit & aimoit tendrement Madame de Chantal, il respectoit sa vertu, & ne trouvoit point mauvais qu'elle donnât à Dieu cette préférence qui lui est si dûë, & dont on ne doit jamais se dispenser.

Peu de jours après son mariage il l'emmena à Bourbilli, qui étoit sa demeure ordinaire: il l'engagea en lui proposant l'exemple de la défunte Baronne de Chantal sa mere, Dame d'une éminente vertu, de se charger de l'œconomie de la maison, & de la conduite des affaires: & l'on s'apperçut bientôt par le bon ordre qu'elle y mit, qu'il ne s'étoit pas trompé au jugement qu'il avoit fait de son bon esprit & de sa sagesse. Mr. l'Abbé Marsollier entre dans un détail de l'administration de Madame de Chantal, qui soutenu du style n'est pas indigne d'une histoire composée pour instruire: il suffit ici de dire après lui qu'elle acquitta les dettes d'une maison obérée, qu'elle en soutint la dépense avec nobles-

lager les pauvres, & le tro
te à un ſeul muids de far
ment, & à quelque peu
qui lui étoit abſolument
pour la ſubſiſtance de ſ
cependant la famine cont
Madame de Chantal conti
mônes pendant ſix mois,
la recolte, le muids de far
ment & le peu de ſeigle
toujours au beſoin de ſa f
à ceux des pauvres, ſans
ruſſent conſiderablemen

Pendant les abſences
Chantal, qui par les eng
ſon état étoit ſouvent ob

fut pas heureux : il tomba malade à Paris d'une dyssenterie, & fut obligé de se faire rapporter chez lui. Pendant le cours de sa maladie, qui fut dangereuse & longue, Madame de Chantal remplit excellemment les devoirs d'une femme fidelle, par son assiduité & son application à lui rendre tous les services.

La convalescence fut lente, & donna au Baron de Chantal le loisir de faire ses réflexions, & d'avoir des entretiens avec Madame de Chantal, sur la brieveté de la vie & sur l'instabilité des choses humaines : il crut même avoir des pressentimens de sa mort prochaine, & que des songes la lui annonceroient. Elle étoit moins éloignée que peut-être il ne pensoit : car un parent son voisin, & son intime ami, l'étant allé voir, & lui ayant proposé une partie de chasse, il s'y laissa engager par pure complaisance. Il avoit pris ce jour-là un habit de couleur de Biche : son parent s'y méprit, & croyant voir au travers des broussailles une bête fauve, le tira, & lui cassa la cuisse. Il mourut le neuviéme jour

constances.

Madame de Chantal fe
à l'âge de vingt huit ans
tre enfans, de six qu'elle
ceux qui lui restoient,
fils & trois filles. Mr. Ma
crit ses vertus & ses pratie
votion, ses occupations,
intérieures dans son veu
souhaitoit & demandoit d
ferventes prieres d'avoir
teur qui lui apprît la v
Dieu sur elle; & Dieu f
lui promettre par des vis
qu'elle pût encore le dé
n'étoit pas celui auquel
dress...

duire, qu'elle ne fît quatre vœux; le premier, de lui obéïr; le second, de ne le quitter jamais pour un autre; le troisiéme, de garder un secret inviolable sur tout ce qu'il lui diroit; le quatriéme, de ne parler qu'à lui seul de ce qui regarderoit sa conscience. Ensuite il la fatigua de pratiques extraordinaires & embarrassantes, l'accabla de priéres & de macérations : elle vécut néanmoins un an & quelques mois dans cet état pénible, toujours dans le doute & dans la contrainte.

Une autre sorte d'épreuve succéda à celle-là : Madame de Chantal fut obligée de condescendre à la volonté du vieux Baron de Chantal son beau-pere, qui menaçoit de se remarier, & de deshériter ses petits enfans, si elle n'alloit avec eux demeurer auprès de lui en sa Maison de Monthelon. Là elle eut moins à souffrir de l'humeur chagrine du Baron, que des maniéres impérieuses d'une maîtresse servante à qui il avoit donné toute autorité chez lui. Cette scéne de Monthelon n'est

me de l'année 1604, & le
Fremiot invita sa fille à le
tendre. Elle reconnut aus
qu'elle avoit vû dans une
le S. Evêque de son côté
qua, & se souvint d'une
avoit eûë au Château de
la lui fit reconnoître. A la
Chaire il trouva l'Arch
Bourges, son intime am
marques que le Saint E
na d'une Dame qu'il a
guée entre toutes les a
modestie singuliére & p
tion, l'Archevêque lui
soit la Baronne de Cha

la ſainteté de ſes entretiens familiers, comme par celle qui éclatoit dans ſes ſermons. Elle avoit une forte envie de lui découvrir ſon intérieur, & le Saint Prélat lui en donnoit toute la confiance qu'elle eût pû ſouhaiter : mais les vœux qu'elle avoit faits à ſon Directeur l'en empêchoient ; ce qui la fit ſouffrir d'une maniere d'autant plus violente, qu'elle ne croyoit pas qu'il lui fût permis d'en parler. Tels furent les premiers commencemens de la ſainte liaiſon qui ſe forma entre Saint François de Sales & Madame de Chantal : on ne ſçauroit ici en ſuivre le progrès, que l'Auteur raconte avec exactitude.

On remarquera ſeulement, & en peu de mots, la perplexité dont étoit tourmentée Madame de Chantal ; qui ne pouvant douter, en ayant des ſignes manifeſtes, que la volonté de Dieu étoit qu'elle ſe mît ſous la conduite de S. François de Sales, craignoit que ce ne fût contrevenir aux vœux qui l'engageoient à ſon Directeur, & par conſéquent aller contre la volonté de Dieu. Plus le

Un extrait ne ſçaui
dans le détail tout ce
dans le tems que S. Fr
les diſpoſoit Madame
pour commencer l'Inſti
ſitation : & ce ſeroit aſſ
ration de l'Auteur, ſi
choit, ſur ce qui conce
re dont elle ſe ſépara de
ſon beau-pere, de ſon
mille, de ſes amies ; &
pit le reſte des engager
retenoient encore au mo

Elle arriva à Annecy
Dimanche des Rameaux
le jour de la Fête de la ſai
fut pris pour donner c
ment au nouvel Inſtitut

& Mademoiſelle de Brechard, d'une bonne maiſon de Nivernois.

Quand Madame de Chantal vit de près ce qu'elle alloit entreprendre, elle en fut effrayée; abandonner un pere & un beau-pere dans leur extreme vieilleſſe, laiſſer des enfans à l'âge où ils avoient le plus beſoin d'elle. Et pourquoi de telles démarches? Pour un deſſein difficile à exécuter, & dont le ſuccès étoit incertain; mais d'ailleurs comment reculer après l'éclat qu'avoit fait ſa retraite? Elle ſurmonta cette tentation, & ſe délivra de ces penſées inquietantes par un acte de réſignation à la volonté de Dieu.

Selon le premier projet que s'étoit formé S. François de Sales de l'inſtitut de la Viſitation, les perſonnes qui le compoſeroient ne devoient être aſtreintes à la clôture que pendant une année de Noviciat, & engagées ſeulement par des vœux ſimples; & puis vacquer à ſoigner les pauvres malades. La Mere de Chantal & ſes premieres compagnes s'arrêterent là d'abord. Mais à la perſuaſion du Cardinal de Marque-

mont, Archevêque de Lyon, le ſaint Evêque alla plus loin, & changea le nouvel Inſtitut en Ordre Religieux. Alors il ramaſſa les Conſtitutions de divers Ordres, dans le deſſein d'en prendre ce qui conviendroit le plus aux vûës qu'il s'étoit propoſées. Il ſe régla particulierement ſur celles des Peres de la Compagnie de JESUS : il en admiroit l'ordre & le plan, l'équité, la ſageſſe, l'éxactitude, & cette prévoyance admirable, qui n'avoit pas permis à leur ſaint Fondateur d'omettre la moindre choſe qui pût contribuer à maintenir la piété dans un Ordre deſtiné à tant d'emplois différens, & toujours occupé du ſalut du prochain.

L'Abbé Marſollier dit de ſi belles choſes & ſi édifiantes, il s'exprime avec tant d'onction ſur ce qui concerne le plan général de l'Ordre de la Viſitation, & ſes prémiers établiſſemens, qu'en le liſant on ſe ſent ſurpris d'admiration, & l'ame remplie de ſentimens de pieté. Ces établiſſemens ne ſe firent pas ſans qu'il y eût des oppoſitions à ſurmonter,

& à souffrir souvent jusqu'à manquer du necessaire. L'Auteur fait une réflexion judicieuse, & qui a son application à tous les Ordres Religieux. " Sur tout, dit-il, dans „ les tems difficiles il seroit bon de „ penser quelquefois à ce que l'éta- „ blissement de l'Institut a coûté aux „ premieres meres de l'Ordre : ces „ Maisons aujourd'hui si bien bâties „ & si bien pourvûës n'ont pas tou- „ jours été sur le pied où on les voit. „ La pauvreté & les souffrances leur „ ont servi de fondement. On ne „ s'en plaignoit point, on regardoit „ alors la privation des commoditez „ de la vie comme des plus sûrs „ moyens de conserver la ferveur, „ & de maintenir l'Ordre dans son „ premier état. C'est sans doute une „ réflexion qu'on fait encore aujour- „ d'hui; & comme l'on n'est pas ex- „ posé aux mêmes peines, on doit „ en remercier Dieu, & en faire un „ bon usage.

Le progrès fut si merveilleux, que pendant le peu d'années que le saint Fondateur vécut depuis le changement de la Congregation en titre

depuis sa mort, la vé
de Chantal, sa fidelle
qui ne lui survécut qu
neuf ans, en fonda ju
vingt sept, en y comp
dont on vient de parle
tems-là le nombre de
est augmenté jusques à
cinquante. L'Ordre mé
mé d'abord dans la Fran
Savoye, s'est étendu
dans l'Allemagne &
logne.

L'éminente vertu de
Chantal n'éteignit poin
sensibilité pour les pe

ayant enlevé presque toute sa famille avec des circonstances douloureuses. On a dit qu'au tems qu'elle quitta le monde elle y laissa trois filles & un fils. Sa fille aînée fut mariée au Baron de Thorens, frere de S. François de Sales, laquelle étant demeurée veuve, jeune & enceinte, mourut d'une couche précipitée entre les bras de sa mere dans le monastere même d'Annecy. Sa seconde fille épousa le Comte de Toulonjon, qui mourut à Pignerol, dont il étoit Gouverneur. Son fils, le Baron de Chantal, d'un rare merite, fut tué à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé, à l'âge de trente & un an; sa femme le suivit d'assez près : il l'avoit laissée enceinte, & elle accoucha d'une fille qui fut depuis la Marquise de Sevigni, Dame des plus spirituelles & des plus accomplies de son tems. La mort d'un pere qui l'avoit aimée tendrement, celle de l'Archevêque de Bourges, son unique & cher frere, & Prélat d'un mérite distingué, lui causerent une extreme douleur : il faut encore ajouter la mort du

... avoit succedé à S. Fr
en la direction de s
re & le successeur de
reux pere ; les premi
cipales Meres de l'O
les coopératrices dan
mens & dans le gouv
fut elle même sujette
tes & dangereuses m
lieu des consolations
que des ariditez , de
des peines intérieure
que Dieu traite les am
les qu'il appelle à une é
teté.

La Mere de Chantal

Elle rendit à ſa memoire le témoignage de ſon attachement inviolable, & de ſa ſincére vénération ; elle lui fit bâtir un tombeau magnifique, recueillit & fit imprimer les œuvres de cet excellent maître de la vie ſpirituelle, obtint du Pape des Commiſſaires pour informer de ſes miracles, & pour commencer le procès de ſa béatification.

Un des beaux endroits & des plus touchans de la vie de la Mere de Chantal eſt ce qui ſe paſſa entre elle & la Ducheſſe de Montmorency à Moulins. Ce fut en cette ville qu'au retour d'un voyage de Paris elle termina ſa ſainte vie, aſſiſtée par le P. de Lingendes, alors Recteur du college de la Compagnie de Jeſus, qu'elle avoit demandé. Toutes les circonſtances de ſa mort ſont édifiantes, & rapportées avec une grande exactitude par l'Auteur. Elle mourut le 13^e^ de Decembre 1641, âgée de ſoixante-neuf ans. Elle avoit promis ſon cœur aux religieuſes du monaſtere de la ruë S. Antoine à Paris ; elle leur avoit même réïtéré, donné par écrit & ſigné cette promeſſe ;

UNIVERSITY OF

Elle rendit à ſa memoire le témoignage de ſon attachement inviolable, & de ſa ſincére vénération ; elle lui fit bâtir un tombeau magnifique, recueillit & fit imprimer les œuvres de cet excellent maître de la vie ſpirituelle, obtint du Pape des Commiſſaires pour informer de ſes miracles, & pour commencer le procès de ſa béatification.

Un des beaux endroits & des plus touchans de la vie de la Mere de Chantal eſt ce qui ſe paſſa entre elle & la Ducheſſe de Montmorency à Moulins. Ce fut en cette ville qu'au retour d'un voyage de Paris elle termina ſa ſainte vie, aſſiſtée par le P. de Lingendes, alors Recteur du college de la Compagnie de Jeſus, qu'elle avoit demandé. Toutes les circonſtances de ſa mort ſont édifiantes, & rapportées avec une grande exactitude par l'Auteur. Elle mourut le 13^e^ de Decembre 1641, âgée de ſoixante-neuf ans. Elle avoit promis ſon cœur aux religieuſes du monaſtere de la ruë S. Antoine à Paris ; elle leur avoit même rëïtéré, donné par écrit & ſigné cette promeſſe :

mais Madame de Montmorency refusa de le leur rendre, elle le renferma dans un grand Reliquaire d'argent soutenu par des Anges, & le retint à Moulins. Elle retint aussi les yeux, & envoya le corps à Annecy. L'Auteur raconte plusieurs miracles opérez par son intercession, & pendant sa vie, & après sa mort.

Avec les vertus Chrétiennes & religieuses de la Mere de Chantal il falloit qu'elle eût de grands talens naturels. S. François de Sales comptoit si fort sur son bon esprit, qu'il ne regloit rien par rapport à l'Institut de la Visitation sans prendre ses avis. Après la mort du S. Fondateur elle ne s'arrêta pas à maintenir les choses sur le pied où elles étoient, ce qui néanmoins eût déja été considerable : mais elle fit plus de fondations qu'elle n'en avoit faites pendant sa vie. Quelle étenduë d'esprit ne falloit-il pas pour cela, quelle prévoyance, quelle prudence pour le choix des sujets, quelle habileté pour en former un si grand nombre, & pour ne se méprendre pas dans la destination qu'elle en faisoit ? En un mot,

grandeur d'ame, quelle fer-
e falloit il pas pour entre-
:, pour exécuter, pour main-
nt & de si grandes choses
a faites, & qui subsistent en-
ujourd'hui au même état
les a mises ? Après cela il ne
s'étonner, si elle a été si gé-
ent estimée de tous ceux
connoissoient particuliére-
i les Princes même & les Sou-
ont eû pour elle de la véné-

erniére partie de l'ouvrage
esprit, de la conduite & des
s de la vénérable Mere de
.

ARTICLE CXXI.

L'ART HERALDIQUE, CONTENANT la maniere d'apprendre facilement le Blason ; enrichi des figures necessaires pour l'intelligence des termes. Nouvelle *édition, revûë, corrigée & augmentée, Par A. Playne A.* E. P. A Paris, chez Charles Osmont, ruë S.Jacques, à l'Ecu de France, 1717. *In douze, pages* 291.

ON ne manque pas de livres pour apprendre le Blason ; & le Pere Menestrier compte environ trois cens Auteurs qui en ont traité : si l'on en croit un d'eux *, c'est une étude qui a ses profondeurs & ses abîmes, où l'esprit humain trouve toujours à creuser de plus en plus. S'il l'entend de l'origine des Armoiries, il faut lui avoüer, qu'après les recherches qu'en ont faites plusieurs sçavans, elle est encore incertaine. Vraisemblablement les Armoiries sont nées dans les tems de la Chevalerie, peut-être dans les Tournois, peut-être

* *Scohier Chanoine de Mons.*

dans les armées, lorſque les Seigneurs & les Bannerets y conduiſoient des troupes de Chevaliers ; & de là elles ſont paſſées à l'uſage qu'elles ont preſentement, de diſtinguer les Maiſons & les familles.

Sçavoir parfaitement le Blaſon, ce ſeroit à la vûë des Armoiries qui ſe préſentent, reconnoître & pouvoir dire à qui elles appartiennent. Il eſt moins difficile de les déchiffrer & de les blaſonner par leurs émaux, & pas les piéces dont elles ſont chargées : & c'eſt une eſpece de langage à apprendre, qui hors de là ne ſe parle point. Au reſte, il n'eſt pas bien ſéant de l'ignorer, & il fait une partie d'une belle & honnête éducation.

Ce Livre ſera d'un grand ſecours pour s'en bien inſtruire : tant de pieces qui ont leurs noms particuliers, y ſont arrangées avec ordre, & expliquées avec netteté. Une marque ſûre de la bonté du Livre, dit l'Imprimeur dans un avis au Lecteur, c'eſt le débit des éditions qui ont précedé celle-ci, & qui ne la valoient pas, puiſqu'elle eſt revûë, corrigée

cu, des piéces, & des
qui s'y mettent; la se
nemens exterieurs de l'
sont les couronnes, le
lambrequins, les suppor
les marques de dignitez
honorables; la troisiém
ceintures funebres, des
borez sur les vaisseaux
guer les diverses nation
significations morales d

L'Auteur dit que l'i
différentier les émaux d
par les hachures est nou
commencé d'être en usa
puis environ cent ans. D

es métaux & pour les couleurs, il aut pourtant dire bezants, & non pas tourteaux d'hermines, ou de vaire. De là naît une question; sçavoir, s'il est permis d'appliquer ces sortes de bezants sur un champ d'or, ou d'argent? Le pourpre, dit-il, a le même privilege d'être pris pour métal, ou pour couleur; mais il est fort rare dans les armoiries.

Il remarque qu'il y a deux exceptions de la regle qui ordonne de mettre couleur sur métal, & métal sur couleur. Car premierement une brisure de couleur entre dans un champ de couleur, ce qui est évident pour celles d'Anjou & de Bourbon; secondement, les accompagnemens d'une figure comme ongles, langue, griffes, crêtes, couronnes, peuvent être de métal sur métal, ou de couleur sur couleur; parceque les brisures sont regardées comme étant ajoutées aux armoiries, & n'en faisant pas une partie; & que les accompagnemens d'une figure portent plus sur elle que sur le champ de l'écu.

Les brisures ne sont pas seulement

des lambels, des bordures, des orles, des cotices, des bâtons : ce sont aussi quelquefois des piéces ajoûtées sur l'écu, comme des étoiles, des croissans, des roses, des billettes, des besants, des tourteaux ; quelquefois encore ce sont des changemens dans les émaux : ce qui est d'autant plus remarquable, que cette diversité qui se voit dans les armes cause de l'erreur dans les généalogies, & fait juger que deux familles sont distinguées, qui en effet ne sont que différentes branches sortant du même tronc.

ARTICLE CXXII.

*ANCIENNE ET NOUVELLE Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Beneficiers, extraite de la Discipline composée par le R. P. Loüis Thomassin, Prêtre de l'Oratoire; avec des Observations sur les libertez de l'Eglise Gallicane, & la vie de l'Auteur. Par M*** Avocat au Parlement.* A Paris, chez Jean de Nully, ruë S. Jacques, à l'image S. Pierre, 1717. *In 4°, pages* 631.

DE ce grand nombre d'ouvrages qu'a laissé le P. Thomassin, ce-

lui qui sans comparaison fait le plus d'honneur à la memoire de ce sçavant & laborieux Auteur, est son ample & docte Traité de la Discipline de l'Eglise. Il le composa en François, & le fit imprimer en trois volumes *in folio* l'an 1679. Ensuite pour obéïr au Pape Innocent XI, qui témoigna désirer qu'un ouvrage qui pouvoit être utile à l'Eglise se répandît par tout par une Traduction Latine, le P. Thomassin l'entreprit & l'acheva en dixhuit mois, tems qui semble à peine suffisant pour le décrire : & l'édition Latine parut en 1688. A la verité son stile se sent de cette précipitation ; & en général il ne paroit pas dans ses écrits qu'il se soit arrêté à chercher de l'élegance, ni même à mediter beaucoup sur l'arrangement & sur l'ordre des matieres, que sa grande lecture, son excellente memoire, & ses recueïls lui fournissoient abondamment.

Comme le rang que le Pere Thomassin tient entre les Auteurs excite une juste curiosité de le connoitre ; & que d'ailleurs sa vie composée en Latin par le P. Bordes est, pour ainsi

dire, cachée dans un ouvrage * qui ne se trouve que dans les Bibliotheques les mieux fournies, & qui est le moins recherché, M*. s'est déterminé à la mettre dans un plus grand jour, en l'insérant dans sa préface. Mais le Dictionnaire de Moreri est entre les mains de tout le monde; & après le bel éloge qu'on y voit du P. Thomassin, on se croit dispensé d'y retoucher, si ce n'est pour suppléer une omission considerable. Le P. Bordes assûre, comme le sçachant de bonne part, que si le P. Thomassin étoit allé à Rome, où le Pape Innocent XI l'invita, il n'auroit pû éviter d'être fait Cardinal; & que même le Pape délibéra de le comprendre dans la nombreuse promotion de 1686.

C'est le sort des bons Livres, quand ils sont longs, d'être réduits en des abbregez, qui souvent & selon les vûës différentes des Abbreviateurs, ne les font connoitre qu'en partie. Ainsi le P. Loriot de l'Oratoire, dans

* *Glossarium Universale Hebraïcum. Elle est aussi ajoutée à son livre du Négoce & de l'Usure.*

'abregé qu'il publia de la Discipline le l'Eglise en 1702, n'a touché qu'en :e qui concerne la Morale. Le nou-'el Abbreviateur s'est proposé de la enfermer toute dans un volume mé-liocre ; comme ces miroirs, dit-il, jui rassemblant tous les traits d'un objet, le font voir en raccourci.

Resserrer les raisonnemens trop liffus & les réflexions trop étenduës l'un Auteur Original, retrancher es rédites & ses discours superflus, réduire plusieurs de ses pages en peu de lignes, non seulement sans rien ôter de ce qu'il veut faire entendre, mais en lui donnant par là plus de grace & de vivacité ; c'est plûtôt refondre & perfectionner son ouvrage, que l'abbreger. *Labor hic, quam scribere major.* Voilà pourtant ce que M*. a prétendu faire, & ce qu'il promet. Quant aux autoritez & aux preuves tirées de l'histoire Ecclesiastique, qui sont proprement le fonds du livre, il ne se contente pas de rapporter les principales ; il indique aussi les autres : & en le lisant, on se sent comme entraîné rapidement à travers mille objets qui me-

ritent chacun une attention par
culiere , & qu'on souhaiteroit
pouvoir considerer plus à loisir. A
endroits enfin qu'il a jugé n'être
conformes à la Jurisprudence usi
en France, il a mieux aimé ajou
de courtes observations , que
faire des changemens dans le te
de son Auteur.

Le succès du grand ouvrage
Pere Thomassin en fait augurer
heureux pour celui-ci, qui est sa
delle expression ; & comme c'
plûtôt un livre renouvellé que no
veau , on n'entrera pas dans le dét
des matieres. Il s'est glissé quelq
fautes d'impression , ou d'inadv
tence, *page* 59^e. A l'occasion des no
veaux Evêchez érigez dans le no
par Adalbert Archevêque de Ha
bourg, il faut mettre Islande ,
lieu d'Irlande : *page* 232^e. *Crypta F*
rata, au lieu de *Scripta Ferrata*, ce
bre monastere de l'Ordre de S. B
sile proche de Frescati : *page* 53
d'Aqs, ou de Dax, au lieu d'Aix :
n'a jamais entendu appeller la M
tropole de Nortvege comme à
page 44^e Frondon, ou Nidron ; c'

Drontheim, ou Dronthen, en Latin *Nidrosia.* On en omet d'autres semblables.

Avec toute la fidélité que M*. semble avoir jurée au P. Thomassin, ce n'eût pas été s'en écarter d'user d'un peu de critique hors du texte, & dans ses Observations, qui en seroient devenuës plus utiles. Par exemple, il dit *page* 252[e]. d'après son sçavant Auteur *. » Ingelger Comte » d'Anjou ayant assisté à la Translation du corps de S. Martin, le Chapi» tre de l'Eglise de Tours donna une » de ses Prébendes à ce Comte & à » ses Héritiers. Foulques le Bon Com» te d'Anjou assistoit à l'Office à S. » Martin en habit de Chanoine. Nos » Rois ayant succedé à tous les droits » des Seigneurs d'Anjou, ont joüi de » cette Prébende avec le titre d'Ab» bé. L'Archevêque de Tours prie » le Roi Loüis VII, en qualité d'Ab» bé de S. Martin, d'obliger le Tré» sorier & le Chapitre de lever un » interdit qu'ils avoient prononcé ». Il eût été bon d'observer en cet endroit, Que nos Rois sont Abbez, &

* *P. 1. l. 3. c. 64. edit. Lat.*

comme ayant succédé
droits des Seigneurs d'A
il ne posseda jamais cette
qui ne fut réünie à la Cou
par Philippe Auguste : &
d'Anjou ne furent jamais
S. Martin. Ingelger eut
Trésorier, & de Défense
passa point à ses successeur
ci furent seulement Chan
me il paroit par la Chron
jou sur le Chapitre de F
Bon.

Plusieurs autres endr
roient donner lieu à de
observations.

gretario dell'Academia, e dal medeſimo dedicati All'Eminentiſſimo e Reverendiſſimo ſig. Cardinale Girlio Piazza Patrizio Forliveze, Viſcovo di Faenza. C'eſt-à-dire, *Eſſais des exercices de Litterature qui ſe ſont faits à Forli dans l'Academie des Filergites, & qu'Octavien Petrignani, Secretaire de cette Academie, a recueillis, & qu'il a dédiez à l'Eminentiſſime & Reverendiſſime Seigneur le Cardinal Piazza Patrice de Forli, & Evêque de Faenza.* A Forli, chez Paolo Selua, en 1714 *In octavo*, 739 *pages.*

L'Academie des Filergites établie à Forli remplit la ſignification du nom qu'elle s'eſt donnée. Elle fait paroitre un ouvrage qui doit être un monument éternel de ſon application au travail. Ses aſſemblées ne ſont pas pour elle un amuſement honorable, où l'on vient entretenir la réputation qu'on a d'hommes de Lettres, ſans en donner de preuves. Le public a déja profité des exercices littéraires de ces habiles Académiciens. Voici une nouvelle production de leur eſ-

Chefs, M. Petrignani
l'honneur de cet ouvra
Comte Fabrizio Anton
ni, Prince de l'Acaden
Sur le témoignage qu'il
ne pouvons qu'admire
& le goût du digne Pré
si sçavante assemblée.

Rien de plus métho
plus précis que l'idée
que les Filergites ont
Poësie considerée en gé
tation est l'ame, elle est
spécifique de tous les
Poëmes. En effet, la pe

idées, les expressions, & les nombres d'autrui ; cette stérilité d'invention, ou d'élocution, seroit un vice dans l'art poëtique, bien loin d'en être une perfection, qui en constituë l'essence, ou du moins qui en soit comme le genre, & qui la range parmi les Arts, qui representent par *imitation.* Le point est de décider en quoi consiste cette *imitation* qui fait le Poëte. Aristote, à la verité, convient qu'elle entre comme une partie nécessaire dans l'essence de la Poësie ; mais qui le croiroit ? il a omis de définir l'imitation Poëtique, du moins dans toute l'étenduë qu'elle doit avoir, par raport à l'ode, à l'idille, & à l'épithalame, comme par raport à la Tragédie, à la Comédie, & à l'Epopée. Est-ce que la poëtique d'Aristote n'est au vrai qu'un recueil de memoires que le Philosophe avoit rassemblez pour en composer un Traité, & qu'il ne put mettre en œuvre prévenu par la mort ? Est-ce que son art poëtique n'est venu à nous que tronqué, & qu'il ne nous en reste que des fragmens ? Quoi qu'il en soit, nous ne trouvons

... l'imitation qui ...
Arts. C'eſt, dit-il, la *rep*...
l'idée qu'on s'eſt formée d...
vrai, ou ſeulement vraiſem...
l'imagination du Peintre ...
teur, & du Poëte, ſe forg...
ge, que le Peintre imite ...
pinceau & des couleurs; ...
par des paroles meſurées ...
mots ſonorez & cadencez. ...
après les Academiciens de ...
deſcription exacte de l'...
Poëtique. *C'eſt la reſſembla*...
image de choſes vraiſemblabl...
Poëte s'eſt figurées par l'inven...
qu'il exprime par une meſure ...
harmoni...

cours qui représente vivement & par des expressions mesurées toute la beauté de son idée interieure en est la forme; enfin, l'envie de plaire en instruisant, c'en est la fin, c'en est le but unique.

De cette définition, qui a échappé aux soins d'Aristote, & dont Platon a donné la premiere ouverture, Messieurs les Filergites tirent toute la matiere des dissertations qui vont suivre. 1°. A l'occasion de ces paroles, *la Poësie est la ressemblance d'une image de choses au moins vraisemblables*, ils examineront si le le seul vrai, ou si les seules fictions; si les seuls faits historiques, ou si des évenemens controuvez; enfin, si des choses incroyables, ou si le vraisemblable seulement, peuvent servir de matiere à la Poësie. 2°. Sur cette partie de a définition, *que le Poëte exprime par ne mesure de paroles harmonieuses*, ils iscuteront si les vers sont absolument nécessaires à la poësie; & si prose n'y suffit pas. Enfin, au sujet de ces mots, *pour contribuer au sir & à l'utilité publique*, ils établi t que le plaisir seul, que l'utilité

de la clarté & de l'ordre qui
perfection du discours didact
Pour établir ce qui peut
l'imitation Poëtique ou bon
défectueuse, Messieurs les
tes posent comme un princ
contestable, que les ouvra
poësie sont une composition
nieuse d'actions, plûtôt fein
veritables, dont les fictions
ressembler à la vérité. Ainsi
le vraisemblable est la seule
nécessaire de la poësie, aprè
donné une idée du vrai, du
de la fiction, ils insistent sur

neaux. C'est le précepte d'Ho-

non ut placidis coeant immitia, on ut entes ovibus geminentur, tigribus gni.

là les Filergites condamnent dieſſe du Favorin & d'Eraſme, celui ci loüe la *folie*, & l'autre *re*. Ce ſont des éloges à pure On eſt dégoûté d'avance d'un s ſi témérairement prodigué. pendant, pourroit-on dire, le rai eſt l'objet de l'entendement. du vrai qu'il ſe repaît, c'eſt bjet, ſon aliment, & dans le rai il trouve du repos & du

toujours véritablement poſſible. Cette verité tranſcendentelle qui en eſt inſéparable donne une ſatisfaction ſuffiſante à l'eſprit. Le ſeul impoſſible & le ſeul incroyable, qui n'ont pas même la moindre apparence de vrai, rebutent l'eſprit, le révoltent, & lui ôtent tout le plaiſir de ce qu'on lit, ou de ce qu'on récite. C'eſt donc la vérité & la fiction réünies enſemble qui font l'agrément eſſentiel de la Poëſie. Dans la plûpart des ſciences elles s'entredétruiſent, ici elles compatiſſent, & par leur concert elles font l'enchantement de l'eſprit. Le charme eſt complet, lorſque le merveilleux vient au ſecours du vraiſemblable. Un événement nouveau, brillant, inattendu, lorsqu'il n'a rien d'incroyable, nous ſaiſit, nous enleve.

Au reſte, on ne peut conteſter que le vraiſemblable eſt la matiere néceſſaire de la poëſie. Au ſentiment du Caſtelvetro, la poëſie n'eſt qu'une imitation, ou qu'une reſſemblance de l'hiſtoire. De même donc que l'Hiſtorien n'a que le vrai pour objet, de même le Poëte ne s'exerce

: ſur le vraiſemblable. En effet,
ne s'attachoit qu'au vrai, il con-
droit les objets de ces deux fa-
:ez diſtinctes, & il ceſſeroit d'ê-
l'imitateur de l'hiſtoire, pour n'ê-
qu'Hiſtorien. Ce principe des
:rgites eſt auſſi vrai dans le Tra-
ue que dans l'épopée. Y faire en-
r des Epiſodes ou incroyables, ou
poſſibles, ce ſeroit détruire la fin
la Tragédie. Elle conſiſte à inſpi-
de la crainte, ou de la compaſſion,
ur les Héros malheureux qu'on y
:roduit ſur la ſcene. Mais quelle
ainte, quelle compaſſion peut naî-
: d'une ſituation, quelque déſaſ-
:uſe qu'elle ſoit, dès là qu'on ne
oit pas poſſible qu'elle tourne à
al pour les intereſſez ? Il en eſt
ıſi du Poëme Epique. Comment
ſtruira-t-il à la vertu, lorſque des
its héroïques imaginez contre tou-
créance, ſeront au deſſus des ef-
rts des hommes & des Dieux ?
Il y a plus; l'impoſſible poëtique
tire encore de la diſconvenance
:s événemens avec le tems, le lieu,
les perſonnes. Avec le tems: les
lergites trouvent peu de vraiſem-

Glaucus ſur toute ſa gén
C'eſt un contretems qui
tout à la fois le Poëme, & l
tere de Dioméde. Avec l
Homere au 18e livre de l
tranſporte au ciel la bout
Vulcain, & fait retentir l'
des coups qu'il donne ſur l'e
Virgile corrige en mieux
les Filergites, la fiction d
Grec. Il établit en Sicile le
divines, & il transforme
Cyclopes, les belles N
qu'Homere fait ſervir aux
fatigans de Vulcain. Enfin,
perſonne : Ne nous ...

qu'il y paroît quelquefois à demi noir & à demi décrassé. Enfin, pour tout ouvrage, il ne lui fait faire que des chaudieres & des trepieds. Les judicieux Filergites ont bien remarqué que le sage Virgile ne fait travailler Vulcain qu'en cachette, & dans un antre séparé de la demeure des Dieux. Enfin, qu'il ne l'occupe qu'à des ouvrages dignes d'un Dieu, à forger des foudres pour Jupiter, ou une Égide pour Pallas.

L'impossible métaphysique, qui renferme toujours une contradiction, ne peut jamais être mis en œuvre. On fait un peu plus de grace à l'impossible physique. Ce qui surpasse les forces de la nature humaine, devient quelquefois praticable par l'intervention des Dieux, ou des genies subalternes. A l'égard de l'impossible moral, il semble qu'Aristote en a voulu parler dans une regle de la Poëtique conçuë en ces termes ; *il faut plûtôt choisir l'impossible, pourvû qu'il soit vraisemblable, que le possible, quand il n'a nulle vraisemblance.* Par là, le Philosophe

... longtems garde dan
fois qu'il aimoit à la
donner d'atteinte à s
beau jurer, au neuvién
tiéme livre de l'Iliade,
telle qu'elle sortit des
pere, ses sermens ne r
l'esprit contre les préj
tout, l'éxemple de la
de Scipion peut donner
de vraisemblance aux ju
gamemnon. D'une aut
choses qui sont possible
n'en sont pas plus vraise
créance d'un objet vient
commune des hommes

coûtume ? Ainſi le Poëte qui doit travailler conformément aux idées publiques, doit éviter de propoſer ces fictions d'evenemens poſſibles, tant qu'il vous plaira, mais pourtant qui heurtent tous les prejugez, & qui revoltent le plus grand nombre des eſprits. Sur ce piéd là l'eloge du Mazzoni, quoique tracé par le ſçavant Academicien Salviati, paroit reprehenſible. *Ce fut un homme*, dit-il, *qui n'oublia rien de tout ce qu'il avoit lû, & qui avoit lû tout ce que ſon ſiécle & ce que les ſiécles antérieurs avoient produit d'ouvrages.* En matiere de Poëſie & de vraiſemblable, le goût & le préjugé commun doit être conſulté, avant la nature même.

Les Filergites ſuppoſent avec raiſon que toute action Poëtique doit repreſenter une action hiſtorique: c'eſt-à-dire, qu'elle en doit être l'imitation & la reſſemblance. Il y a donc cette diſtinction à faire entre l'un & l'autre, que l'hiſtoire retrace les choſes comme elles ſe ſont paſſées; & la Poëſie, comme elles ont pû ſe paſſer. Lorsque l'Hiſtorien & que le Poëte franchiſſent ces barrie-

De là Lucain & S
meritent pas le nom
s'est attaché à dé
ment la Bataille d
toute la suite de la
tre César & Pompé
cer les avantures de
re Punique, avec u
rique, qui rend so
plus Poëte que lui.

Ce n'est pas que
d'un Poëme ne puis
sé de l'histoire. La v
& le sepulchre de J
tablement delivrez
des Musulmans. C

embrassent un sentiment qui pourroit être contesté. Ils veulent que le Poëte choisisse toujours, pour l'epique aussi bien que pour la Tragédie, un sujet principal, qui soit historiquement vrai. Ils n'abandonnent qu'à la seule Comédie le pouvoir d'être toute entiere de l'invention de son Auteur. Aristote n'a pas imposé une servitude si gênante, au moins à tous ceux qui composent des Tragédies. Il loüe un Poëme Tragique d'Agathon, dont le titre étoit ἄνθος, c'est-à-dire, *la fleur*, qui sans devoir rien à l'histoire, étoit sorti tout entier de l'imagination du Poëte, qui l'avoit mis sur la scene. Dans l'épique un sujet & un Héros tiré de la fable, ne pourroit il pas instruire à animer à la vertu, comme un Héros emprunté des monumens historiques? Si l'action de l'Iliade fut la colere d'Achille, comme on a voulu se le persuader, qui pourra nous dire si ce couroux, qui fait, au gré de tant de gens, tout le sujet d'un si beau Poëme, ne fut pas de l'invention d'Homere? Dans quelle tradition historique trouve-t-on ce mas-

Puisque la fiction de ces avantures vraisemblables co tout le corps du Poëme, il e de rechercher quelles sont les tez qui rendent une action vr blable. Les Académiciens de les reduisent à deux sortes. 1' qualitez qu'ils appellent in ques; ce sont celles du princi la maniere, & du succès de l' 2°, à des qualitez qu'ils no extrinseques, qui sont celles d du lieu où se fait l'action, instrumens dont on se sert pou cuter. Pour parler d'abord de tez intrinséques, ce qui donn

devient dès lors vraisemblable dans eux. Cependant ils ne sont pas, ces Héros, hors de l'atteinte des passions. Il faut donc preparer de loin une action déraisonnable d'un Héros, & faire sentir que la violence d'une passion bien marquée l'a contraint à oublier la raison : sans cela point de vraisemblance. Ainsi la resolution que prend Achille de donner la mort à Agamemnon deviendroit incroyable, si l'amour qu'il a conçûë pour Briseis, & l'injuste enlevement qu'en a fait Agamemnon, n'avoit disposé les esprits à croire qu'Achille fût capable d'un si furieux emportement. Pour les moyens & le succès d'une action, ils deviennent vraisemblables par l'assemblage & l'enchaînement des circonstances. Souvent ce qui seroit incroyable, s'il étoit destitué d'un certain arrangement de faits qui conduisent l'action à sa fin, devient croyable par l'ordre des évenemens, qui en disposent l'exécution. Par exemple, qui pourroit se persuader qu'Ulisse ait pû venir à bout d'aveugler l'epouvantable Polipheme? C'étoit un geant d'une hau-

rangement qu'il donne aux circ
tances qui préparent l'accident
Cyclope aveuglé, rend vrai
blable qu'Ulisse en fut victori
Il le met à même d'un excellent
dont Evandre lui avoit fait pré
Polyphême en boit à plein sce
Pendant son yvresse on se sert
tison pour lui crever le seul
qu'il a au front. Ces moyens l
ménagez amenent l'avanture à
fin vraisemblable.

Les qualitez extrinséques qui c
cilient la créance à une action
le tems, le lieu, & les instrum
Pour le tems, feindre que Troye
prise d'emblée, dans l'espace d'
heure: pour le lieu, qu'Achille cc

révolter les esprits, & se rendre incroyable. Si l'on veut donc donner un air de vraisemblance à ses fictions, on ne doit pas s'écarter plus licentieusement de ce que la tradition fabuleuse nous a transmis, que de ce qui se trouve autorisé par l'histoire.

Messieurs les Filergites n'omettent aucune des sources qui pourroient corrompre la vraisemblance d'une action. Les principales sont de confondre en poësie les rits de la religion, les loix de la nature, les proprietez des animaux; enfin, les regles des sciences & des arts. 1°. L'audace de certains Poëtes va quelquefois jusqu'à mêler ensemble les Dieux d'une religion profane aux événemens les plus respectables de nôtre sainte religion. C'est ainsi que Sannazar, dans son excellent poëme des couches de la Vierge, introduit Prothée, qui comme un autre Isaïe, prophetise la naissance de Jesus-Christ. C'est un personnage déplacé, qui gâte les plus beaux vers Latins qu'on ait faits depuis Virgile. 2°. Combien de Poëtes anciens ont ils

pies ſont des filles par
des oiſeaux au reſte du
monſtres cependant ne
plus les eſprits en poëſie
dition fabuleuſe les a mi
que ſorte ſur le piéd du
ble. L'autorité de quelq
riens n'aura-t elle pas
faire adopter les mélang
bles de ces natures diffé
moins Pline, Athenée
& Pauſanias, n'ont pe
trop ſervi à calmer nos ré
tre de ſi prodigieuſes
On n'a pas été plus réſe

celle de son Auteur. On passe plus aisément à Homere l'épisode du chien d'Ulisse, qui reconnoit son maître, quoi qu'il ne l'eût pas vû depuis vingt ans. Il est vrai que les chiens ne remplissent guere que la moitié d'une si longue vie. Après tout, le Poëte ne donne pas ici d'atteinte à la nature de ces animaux. Il ne péche que dans une légére circonstance, qui paroit assez pardonnable. 4°. Rien de plus ordinaire dans la poësie que de la trouver défectueuse sur les matieres des Sciences & des Arts. La Théologie de l'Antiquité est monstrueuse. Des Divinitez déréglées jusqu'à l'infamie, mettent en œuvre des Héros beaucoup moins vicieux qu'elles. L'Astronomie, la Physique & la Géographie, sont souvent défigurées par les Poëtes. A ce propos les sçavans Académiciens de Forli font une longue dissertation sur la situation du Timare, telle que Virgile l'a décrite. Sans doute que les notes du P. Catrou sur le Poëte Latin n'étoient pas encore venuës jusqu'à eux. Une mauvaise ponctua-

tion du texte a fait jusqu'ici sur cela tout l'embarras des Interpretes & des Critiques. Le P. Catrou l'a réformée, cette ponctuation, & le passage éclairci ôte tout lieu à la dispute.

Si l'action elle même peut devenir incroyable par des fictions inventées sans jugement, aussi les caracteres des Héros qui figurent dans un Poëme peuvent manquer de vraisemblance. C'est sur tout le chef d'une entreprise Poëtique qu'il faut peindre avec des traits convenables aux succès qu'on en attend. On doit faire attention sur tout à quatre qualitez, dont le défaut pourroit rendre incroyable l'exécution d'un grand projet, par le ministére du premier personnage d'un Poëme, 1°. Son nom. 2°. Son sçavoir faire. 3°. Son pouvoir. 4°. Sa valeur. 1°. Il faut donc choisir un Hérbs d'un nom connu, pour le mettre à la tête & du Poëme épique & du Poëme tragique. Je dis d'un nom connu, soit dans la fable, soit dans l'histoire. Aristote apporte une raison sensée de cette régle. Le prejugé, dit-il, qu'on a conçu en faveur d'un Héros qu'on

connoit, rend plus vraiſemblable tout ce que dans la ſuite on lui voit faire d'héroïque. Homere & Virgile ſe ſont aſſujettis à cette loi; mais Homere encore plus que Virgile. C'eſt à Meſſieurs les Filergites à montrer que les noms des Acteurs de l'Iliade & de l'Odiſſée furent plus célébres dans la Grece, que les noms des Acteurs de l'Eneïde ne le furent en Italie. Ces noms au reſte doivent être conformes au païs où le Poëte établit ſa Scene. On ne verra point de Soliman, ou d'Amurat, parmi les Heros François & Eſpagnols, ou de Godefrois & de Tancrédes dans le parti Sarrazin.

On comprend aſſez que ſans prudence, ſans autorité, & ſans valeur, un Chef d'entrepriſe ne la conduira jamais à ſa perfection. Ce ſont là des qualitez qu'on trouve raſſemblées dans les premiers perſonnages de tous les Poëmes qui ſont en crédit. Il plaît à Meſſieurs les Filergites de faire Achille le premier Acteur de l'Iliade. En ſuppoſant que ce fût Agamemnon, l'on auroit moins de peine à trouver dans lui au-

l'antiquité qui a
vertus héroïques
de ſon Héros dan
Enée a toute la
conducteur de (
manque une fois
eſt bientôt reparé
aux ordres des D
ſur les fugitifs qu
nom de Roi , n'e
par la plus legere
ſa bravoure le fait
néral devenir un
qu'il fait lever , d
gées qu'il gagne , &
eſt vainqueur de

nuës au Poëte Latin, & dont le Poëte Italien pare ſon Godefroy, je ne ſçai ſi celui ci paroîtra plus grand qu'Enée. L'amour de ſoi même, & de la gloire, ne ſont pas les ſeuls motifs qui l'animent, tout payen qu'il eſt. Il a pour but de fixer les Dieux Pénates, & après ſa victoire il n'a en vûë que d'établir ſa religion en Italie. Il abandonne tous les autres ſoins à ſon beau-pere, *Tu regna Latinus habeto, ſacra Deoſque dabo.* Peut-on pouſſer plus loin l'héroïſme?

La Comédie, dont le but ordinaire eſt de faire rire aux depens d'un ridicule, n'a ſouvent qu'à prendre le contrepied des premiers Acteurs du poëme héroïque. Repréſenter un imprudent devenu l'objet du mépris public, & toûjours lâche, c'eſt avoir livré un bon original aux huées du peuple. Tel fut un des caracteres du *Margite* d'Homere. Ariſtote propoſe cette piéce comique comme un modéle. En ſon genre de Comedie, dit-il, elle va du pair avec l'Iliade & l'Odiſſée. Quel malheur qu'elle ſoit perduë!

Une grande partie du vraiſem-

trouvoit ...
de naïveté & de ſécurit
ble, qui convient à le
ainſi que par les mœu
coutumes les Héros d'
manifeſtent. Au reſt
de *coutume*, ou de *mœu*
tendons parler que
liberées faites par
Ainſi le malheur de
ſans le ſçavoir, mai
ſon fils, n'entre poin
ou dans ces *coutumes*
parler, c'eſt la repré
mage des vices, o
perſonnage, qui f
... ſi l'o

On caractérise les hommes en poësie, ou par les actions, ou par le langage, ou par de certains indices qui en marquent les affections. 1°. Par des actions : pour connoitre qu'Hercule est furieux, on n'a qu'à le voir agité de mille passions, tout hors de lui même, donner la mort à ses fils innocens, & sâlir la scene du sang de sa femme. 2°. Par le langage : Tantôt un Acteur lui-même, soit dans l'Epique, soit dans le Dramatique, exprime ce qu'il sent, & fait connoître les dispositions de son cœur ; tantôt le Poëte par des paroles peint un Héros, & en forme une image ressemblante à ses mœurs. Lorsqu'un Acteur parle de lui, ce doit plutôt être d'une maniere oblique, que d'une maniere directe. Ainsi le *sum pius Æneas* dans la bouche d'Enée ne sera pas du goût de Messieurs les Filergites. Autre inconvénient à éviter, lorsque le Poëte parle de ses Heros : c'est qu'il ne doit pas se passioner à leur sujet. Par là il deviendroit moins croyable. Rassembler des circonstances & des faits de son Héros, les répandre peu

à peu dans le corps de l'ouvrage, c'est le plus sûr moyen de représenter l'esprit & le caractere d'un personnage du Poëme. 3°. C'est par de certains indices qu'on vient à bout de caracteriser des Héros. Les gestes, les larmes, les soupirs, l'habillement, l'altération du visage, ne sont pas des signes équivoques de la passion qui domine. Les Pantomimes d'autres fois représentoient des actions tragiques, ou comiques, seulement par les attitudes du corps. C'étoit un spectacle müet, d'où l'on sortoit aussi content & aussi instruit que si l'on eût emprunté le secours de la parole. Cet artifice peut avoir lieu dans l'épique. Didon aux enfers, sans dire un seul mot à Enée, qui s'efforce d'adoucir sa colere, jette des regards farouches sur lui; puis elle lui tourne le dos, & va se cacher dans la forêt voisine, & se consoler avec Sichée. Cet exemple d'une éloquence muette qui marque les sentimens de Didon, ne devoit pas échapper aux sçavans Académiciens de Forli.

Aristote donne quatre qualitez

aux *mœurs* & aux *coutumes* des personnages qu'on introduit dans un poëme. 1°. Il faut qu'elles soyent bonnes. 2°. Qu'elles soyent convenables. 3°. Qu'elles soyent ressemblantes. 4°. Qu'elles soyent égales & soutenuës. Messieurs les Filergites font sur cela quatre dissertations, dont voilà le précis.

1°. Cette bonté de mœurs ne s'entend pas toûjours à la rigueur. On peut quelquefois mettre sur le Theatre des Phédres & des Médées, comme des Hyppolites & des Antigones. Dans l'Epique une Circé & un Mezence peuvent avoir leur place, du moins dans les personnages du second ordre, comme un Nestor & une chaste Sybille. Les bonnes mœurs dont parle Aristote consistent principalement à n'exposer point aux yeux & à la lecture du public certains vices scandaleux, capables d'inciter à la débauche & à l'impieté, sur tout les cœurs encore tendres de la jeunesse. Qu'on ne produise donc point de spectacles & d'exemples d'une infamie séduisante, d'une impieté qui aille à dé-

truire la religion, d'une cruauté
mesure, ou d'un mépris forme
la Justice. Si les vices qu'Ho
attribuë à Achille paroissent r
hensibles à Platon, quoiqu'ils n
sent leur source que dans un
d'héroïsme, que seroit-ce de ces
honteux qui porteroient avec
un caractere d'abomination, sur
s'ils venoient à n'être pas vange
les Dieux ? Edipe ne doit pas
compris dans ce nombre. C'est
malheur, & un défaut de con
sance, qui le rend incestueux &
ricide. Au regard du tragique
peut dire qu'une vertu sans dé
n'y est pas absolument nécess
Des Acteurs toujours plus vert
que scélérats, mais qui ne so
pas tout à fait irréprehensibles
fournissent souvent des rolles ma
tiques. Leurs vertus, qui con
balancent leurs vices, ne les
dent pas entiérement indignes
toute compassion. Il est vrai qu
ristote a laissé douter, s'il n'étoit
permis de produire dans la Com
des personnages tout à fait vicie
Voici ses paroles, à les entendre

m l'interpretation de Riccoboni.
a Tragédie imite les hommes les plus rtueux, & la Comédie les plus vicieux.
e Traducteur Pacci rend autre-
ent la pensée & les paroles du Phi-
sophe. *La Tragedie*, lui fait-il dire,
présente des hommes du premier rang,
*la Comédie, des hommes d'une condi-
on inférieure.* Aristote d'ailleurs ne
eut pas que les défauts des per-
onnages comiques aillent au delà
u ridicule. Que seroit-ce donc si
n les poussoit jusqu'à produire de
a haine, ou de l'indignation, dans
e cœur des spectateurs ? Voici les
euls motifs qui servent d'excuse à
eux des Poëtes qui ont attribué des
ices aux Acteurs de leurs poëmes.
ls ont prétendu mettre de la varie-
é dans leurs fictions, & leur don-
er de la vraisemblance. Seroit-il
royable que dans une grosse armée
l ne se trouvât que des hommes re-
lez sur le piéd de la décence des
nœurs la plus exacte, souvent mê-
e les caractéres héroïques sont
nieux compassez lorsque le vice est
approché de la vertu. L'impieté
e Mezence donne du relief à la

p... de vertus.

II. Il faut que
coutumes des Acte
soyent convenabl
propre significatio
d'Aristote ? C'est
qu'elles soyent c
ge, au sexe, &c
méthode de Messi
tes, il est à propos
d'un Héros soyent
Aux habitudes de
Aux qualitez natu
fortune. Aux habit
lonté, c'est à dire,
vertus & des vices.

marqué que le Philosophe nous en ait donné. Il trouve à dire aux lamentations indecentes d'Ulisse. C'est sans doute lorsqu'il fut surpris de la tempête proche l'Isle de Calypso. Un guerrier comme lui fait paroitre une bassesse d'ame, & une épouvante, qui n'ont rien de conforme à l'idée qu'on s'est formée du brave Ulisse. Ici les Académiciens de Forli ne ménagent guere plus Virgile qu'Homére. En effet celui là, par contagion, fait pleurer Enée dans une occasion toute semblable. Cependant les larmes d'Enée ont sa valeur même pour principe. Les sentimens que donne Lucain à César dans un péril égal d'être submergé, paroissent à Messieurs les Filergites d'un tout autre héroïsme. Il ne demande aux Dieux que d'être tellement enseveli sous les eaux, qu'on ignore sa mort, qu'il soit longtems attendu avec crainte dans les diverses contrées de l'Empire.

Mihi funere nullo
Est opus, o superi! lacerum retinete cadaver

homme pour être Héros ?
prix l'Enée de Virgile, av
mes, que la reflexion sur
sans gloire fait couler de
n'est il pas plus naturellem
sensément genereux, que l
Lucain ? Passons plus avan

Les mœurs des person
l'on représente doivent êt
nables aux qualitez natu
frayeur d'Erminie, dan
convient à son sexe. Car
trépide dans Virgile, il e
le fruit de l'éducation q
çûë. L'artifice du Poët

le jeune Ascagne sont représentez dans Virgile d'après nature. La figure extérieure & les qualitez du corps donnent aussi du vraisemblable à la personne d'un Héros. Ajax chez Homere, est d'une grande taille, & Ulisse d'une taille médiocre. C'est, disent Messieurs les Filergites, pour marquer la difference de leur esprit & de leur sçavoir faire. Ces Académiciens en donnent tout l'avantage aux plus petits, mais en comparaison avec les plus grands, *homo longus raro sapiens.*

Il n'est pas moins important que les Héros mesurent leurs sentimens sur le piéd de leur fortune. Hécube fut Reine, mais elle est esclave. Elle joint dans Euripide un reste de fierté aux supplications les plus soumises en faveur de sa fille Polixene. Les circonstances de la nation où l'on est né, du lieu où l'on reside, de la prosperité, ou de l'adversité presente, doivent encore être observées, pour donner de la vraisemblance aux Acteurs d'un poëme. Les differentes nations ont des vertus ou des défauts differens, du moins dans l'es-

Intererit multum Davus
tur, Herus ne,
Maturus ne senex, an ad
juventâ
Fervidus, an matrona
sedula nutrix,
Mercator ne vagus, cultc
agelli.
Colchus, an Assyrius, Th
an Argis.

III. Les mœurs, se
te, doivent être rel
Comment cela ? C'est
le Philosophe n'ai

tradition fabuleuse, ou historique, nous en a laissée. Ainsi faire de Medée une Princesse patiente & pleine de douceur, ce seroit aujourd'hui contredire tous les préjugez. *Sit Medea ferox.* Je sçai que l'histoire n'a pas fait Medée aussi cruelle que les Poëtes la représentent; mais la fiction a prévalu sur la verité, & la persuasion publique doit tenir lieu de loi. Ainsi Euripide paroit repréhensible dans l'Oreste. Il fait de Menélas un mechant homme, contre l'estime publique. Bientôt après il revient à l'idée commune, & le métamorphose en galant homme. Ce n'est pas qu'il n'y ait des exceptions dans cette loi générale. Quelquefois les Poëtes changent les caracteres anciens, pour se rendre plus agreables. Didon entre les mains de Virgile devient une femme galante, elle que l'histoire avoit représentée comme un modele de chasteté. Ennius avoit, sur cela, frayé le chemin à Virgile, & cet ancien Poëte Latin avoit voulu plaire aux Romains, alors ennemis des Carthaginois. Virgile n'a fait que suivre une fiction

plus vraisemblable:
sexe, de la nation
faire quelque chose
copier ces Acteurs,
modele des anciens
ja connus.

IV. Aristote ve
mœurs des Héros
soutenuës. Horace e
sée du Philosophe en

Servetur
Qualis ab incœpto p
constet.

Le Philosophe se

& qui le fait connoître par une certaine continuité de vices, ou de vertus, toujours les mêmes, & soûtenuës jusqu'à la fin. Cependant rien ne convient mieux & à la décence des personnages mêmes, & au vraisemblable de la piéce. Sur ce principe Aristote critique l'Iphigenie d'Euripide. Cette Princesse, dit-il, ne s'y ressemble pas par tout. Tantôt elle est timide jusqu'à craindre la mort comme le plus grand des maux ; tantôt elle est courageuse jusqu'à regarder la mort comme le plus grand de tous les biens. N'en déplaise à Aristote, ses sentimens sont naturels, selon les diverses reflexions de l'Héroïne. Elle est fille, & à la fleur de l'âge : qui peut trouver à dire aux retours de son cœur, sur la conservation de sa vie ? Mais elle est Iphygenie, & fille d'Agamemnon. L'Héroïsme succede à un moment de foiblesse, & il reste supérieur aux premiers mouvemens que la nature inspire. Il y a plus à dire à l'inégalité de mœurs qu'Homere donne à Hector. Un moment avant que d'aller combattre Achil-

des choſes puiſſent
bles certains défau
les perſonnages qu'c
èxemple, la violenc
la ſurpriſe cauſée pa
inopiné, un excès c
neceſſité de changer
de conduite. Enfin
ciel. Meſſieurs les F
ſur tout cela dans d
reſſans, que la ſeule
courts nous oblige
Quoi-qu'il y ait ſou
ſemblable & de la gra
tes d'inégalitez, cep

ie, & pour ſa famille. Il va les chercher à travers mille périls, & malgré mille obſtacles.

Juſqu'ici Meſſieurs les Académiciens de Forli ont donné des regles ſenſées pour montrer la neceſſité du vraiſemblable, qui fait comme l'ame de la poëſie. La ſeconde partie de leur ouvrage, où ils examinent la maniere de penſer & de s'énoncer qui convient aux Poëtes, ſera la matiere d'un ſecond extrait.

ARTICLE CXXIV.

CLARORUM VIRORUM Epiſtolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere &c. C'eſt-à dire, *Cent Lettres d'hommes de reputation ſur divers genres d'érudition qui n'avoient point encore été imprimées, & ſont tirées du Cabinet de Jean Brant.* Se vendent chez Sebaſtien Petſold, à Amſterdam, 1702. *in* 8°. *pages* 300.

LEs Sçavans ne peuvent pas toujours ſe tenir dans ces regions ſublimes du bel eſprit & de l'erudi

ils sont souvent contrain
descendre, & de traiter avec
tres sortes de gens. Car enfin
vivre, & penser à ses affaires p
lieres & domestiques: & ce
roit pas les avancer, de ne
écrire à son Fermier & à son
nier que dans le style naturel
race, ou dans le style étudié d
M. Brant, qui fait present de c
Lettres au public, assure qu'
choisies entre plus de mille;
qu'il n'approuve pas de mett
discernement sous les yeux d
de sçavant toutes celles qu'un
me de reputation aura écrites

re du tems, ou être utiles à éclaircir quelque point d'érudition. Sur ce pied-là il pouvoit encore les reduire à un plus petit nombre, & on y a trouvé peu de choses dignes de quelque attention.

La premiere est de Luther à Charle-Quint, dattée de Wittemberg le 30e d'Août 1520, & telle qu'on pouvoit l'attendre du génie de cet Heresiarque, qui s'élevant contre l'Eglise, s'abbaisse devant l'Empereur.

Dans la 4e, Gevart qui preparoit une nouvelle édition de Stace avec des notes, mande à Grotius qu'à son avis la vieille hôtesse de Thesée, *anus hospita*, dont parle ce Poëte au livre 12e, de la Thebaïde vers 581, est Hecalé, laquelle, bien qu'elle fût pauvre, exerçoit l'hospitalité, recevoit Thesée, & lui servoit un repas proportionné à ses facultez. Ce Héros par reconnoissance institua les jeux nommez *Hecatesia*; & le nom d'Hecalé a été celebré par Callimaque, Plutarque, Julien l'Apostat, & par d'autres Auteurs. Gronovius, qui preparoit aussi une édition de Stace, marque aussi à Gro-

ce, l'exhortant de profiter c
casion pour abandonner l'l
& pour se procurer une d
éternelle dans le ciel. Il l'en
aussi de quelques points de d
Schottus marque qu'il étc
âgé de soixante dix ans, do
avoit passé trente dans la Cor
de Jesus. Il finit une de se
par ces mots, αυτοχειρὶ γε
pour signifier qu'il écrivoit
vieillard.

On lit avec plaisir un n
d'une lettre qui est la 31e d
cueil, écrite par Gerard Jean
à son fils, qui faisoit ses é

avoir dit que c'eſt une grande & ſolide ſatisfaction, d'entrer, pour ainſi dire, en converſation avec les beaux eſprits des ſiecles paſſez ſur les ſujets qu'ils ont le plus meditez, & qu'ils ont expliquez avec tout l'art dont ils étoient capables, « Vous ſça-
» vez, mon fils, pourſuit-il, que ce
» n'eſt pas d'aujourd'hui que je com-
» mence à me donner & à goûter
» cette ſatisfaction, ç'a été dès mon
» enfance. Qu'il m'eſt doux mainte-
» nant, quand je repaſſe ſur ma vie,
» de voir que je l'ai ainſi paſſée. J'ai
» été plus qu'aucun autre avare du
» tems ; & l'emploi que j'en ai fait,
» me cauſe un extrême plaiſir. Je
» puis preſque dire avec un Poëte *,
» qu'il n'eſt aucun jour de ma vie,
» dont le ſouvenir doive être affli-
» geant pour moi, & qui au contraire
» ne me ſoit pas agréable,

Nulla recordanti lux eſt ingrata graviſque,
Nulla mihi cujus non meminiſſe velim.

» L'homme de bien, ajoute le mê-

* *Martialis lib.* 10. *Epig.* 23.

» Je n'aurois garde d
» avec un autre ; mais je
» vous, mon fils : car vou
» ce n'est pas par vanité
» vous exciter à imiter l'
» vôtre pere... J'attends
» bas, des lettres d'Ang
» m'apprennent que vou
» & à vos promesses & ;
» rances *, ουκ ἀνάξιον εἶναι
» ὑποσχέσεων, ἢ τῶν ἡμετέρων

Plusieurs de ces lettres
tes à Grotius, plusieurs à
decin & Poëte Hollando
a treize, partie Latines, p

neur, par laquelle il demande à Melancton son amitié.

ARTICLE CXXV.

SUITE DU TRAITÉ DE Litterature, pour donner aux commençans une idée generale des Sciences, & des Auteurs anciens & modernes, par le P. de Bl. J.

L'Histoire de France nous a long tems occupez dans le Journal du mois de Juin, nous parlerons dans la suite des histoires etrangeres; mais semblables aux voyageurs, qui passent subitement d'un lieu à un autre, & ne considerent que ce qu'ils y trouvent de plus remarquable, nous coulerons avec vîtesse sur ce qui nous paroitra inutile, & nous ne nous attacherons qu'aux choses les plus importantes.

C'est par le voyage d'Italie qu'on commence ordinairement à s'instruire de ce qu'il y a de beau dans le reste du monde, nous commencerons aussi par l'histoire de cette fameuse nation, moins brave à la ve-

Cette hiſtoire ſeparée c
Romaine, ne doit ſe pren
ſiecles du bas Empire,
barbares s'étant rendus 1
l'Italie, firent de leur con
nouvelle monarchie. Qu
teurs Italiens ont néanm
remonter plus haut, & p
lir leurs ouvrages, ont m
être des copiſtes des Ecri
mains, que d'être les Aute
naux d'une nouvelle hiſto
laiſſerons à l'écart ces inu
teurs de parfaits modeles
forte raiſon, nous en m
quelques autres à qui l-

mer à ſon aiſe contre *Leo Allatius*, pour la deffenſe de quelques fragmens des antiquitez Eſtruſciennes que le noble *Curtius Inghiramius* ſe vante d'avoir tirez des lieux ſouterrains, où il a publié que *Proſper* de Fieſoli les avoit enſevelis.

Avec la même indifference nous laiſſerons creuſer aux autres les rêveries du bon Chanoine de Liſle *Jacques Huguon*, qui pour faire *l'hiſtoire & la deſcription du païs Latin*, ou *de l'Italie*, prend ſon vol, & va ſe guinder ſur les débris de la Tour de Babel, d'où il voit Japhet metamorphoſé tantôt en chef des Argonautes, & tantôt en Hercule, voyager ſur les mers, aborder en Eſpagne, puis en Italie, bâtir enfin la ville de Rome, qui doit prendre de ce tems de Japhet la premiere époque de ſa fondation: Romulus & Remus, au compte du Chanoine, ne ſont plus que des figures prophétiques de S. Pierre & de S. Paul; Ænée le pieux, Ænée échapé des ruines de Troye, eſt l'image du Chef de l'Egliſe, qui de Jeruſalem vient à Rome fonder une ville Chrétienne; toute la fable

..., excepté ceux
bleaux n'aiment que
groteſque ?

Les autres qui ſe pi
profond , & ne ſe r
vûë de ce qui a l'air
tique , ſçauront gré a
zius, Prêtre de l'Orat
d'avoir tranſporté dan
nouvel état d'Italie un
doctrine dont il a gro
contenant ce qui s'eſt paſ
ble depuis le commencem
Il entreprend dans ſon
de refuter *Machiavel*,
prouver ſans replique

rolles dans l'hiſtoire Poëtique. Je ne dois pas dire que ſon autre Ouvrage contre le même Machiavel ſur la cauſe de la ruine des Empires, ait le même fort d'être moins agréable à force d'être ſçavant. Quoi qu'il en ſoit, *l'Etat d'Italie* de cet Auteur, dont on eſtime avec raiſon l'étendue des connoiſſances & l'élegance du ſtile, auroit peut-être plus de Lecteurs s'il avoit moins d'érudition.

Les Auteurs que je viens de citer ont écrit en Latin. *Leandre Alberti*, celebre Dominicain, qui fit en 1546 la vie des hommes illuſtres de ſon Ordre, parle Italien dans ſa *deſcription de l'Italie.* Le même déſir de relever la gloire de ſon païs, lui fait auſſi hazarder pluſieurs antiquitez dont la critique ſevere ne s'accommoderoit pas; mais ſi ſes recherches, pouſſées trop loin, l'ont quelquefois engagé dans l'erreur, il revient bientôt à la verité, & pour faire valoir ſon érudition, il ne s'écarte point de ſon ſujet. Il nous apprend l'origine & les Seigneuries des villes d'Italie, les noms anciens & modernes des peuples: leurs coutumes & leurs loix;

moins la patience ...
liront exactement depuis le c
cement jusqu'à la fin.

On aimera peut-être mi
vrè Latin intitulé *historia* T
histoire de Pavie ; il est beauc
court, & nous met au fai
pographie de l'Italie ; de l
des Liguriens, de leur ch
de maître ; du gouverne
Lombards, de Charlemagn
Souverains Pontifes ; de
des villes, de leurs domai
plusieurs traits d'histoires
teur a jugez écrits de ma
de peur d'en tirer trop de
... en conscie

il en fait honneur à la ville de Pavie, dont il a l'avantage d'être Patricien.

Jérôme Briani, n'a pas eû la même raison de renoncer à sa propre gloire ; mais il avoit encore la même inclination de coudre à la nouvelle histoire d'Italie de vieux lambeaux de l'histoire Romaine ; il ne s'est pas à la verité noyé, comme quelques autres, dans les tenebres de la plus obscure antiquité ; mais il s'est imaginé qu'il ne mettroit pas bien en train ses Lecteurs, s'il ne picquoit leur curiosité par quelques beaux traits de la vie du grand Annibal & du vainqueur d'Annibal, Scipion l'Africain. Il commence donc là son histoire, c'est à-dire, vers l'an 3750. de la création du monde, & la finit en 1527 de la naissance de Jesus-Christ. Il est au reste fort estimable, il nous instruit bien, & sans être long, des diverses revolutions arrivées en Italie. Son langage Italien est intelligible & coulant ; il raconte legerement & avec art les faits considerables, & il peint avec grace les Capitaines & les grands personnages qui y ont eû part.

Warnefroi, qui de Chancelier du dernier Roi des Lombards devint Moine Benedictin, & qu'on connoit sous le nom de *Paul Diacre*, parce-qu'il fut Diacre de l'Eglise d'Aquilée; *Blondus*, qu'on dit avoir été Secretaire du Pape Eugene IV. & *Erycus Puteanus*, Professeur de Rhetorique à Milan & à Louvain, se sont restreints aux bornes que les autres devoient se prescrire; leurs histoires écrites en Latin ne s'etendent point au de là de la décadence de l'Empire, ou de l'invasion des Barbares; & ils ne nous fatiguent point d'inutiles récits que les Romains avoient faits avant eux.

Le premier s'attache à l'histoire des Lombards, successeurs de la tyrannie des Gots en Italie. Il avoit de son tems un merite fort brillant, qui peutêtre aujourd'hui seroit assez obscur; mais l'avantage d'être Auteur contemporain de la plus belle partie de son histoire, a dû toujours & doit encore le faire consulter. Cependant j'ose assurer que ni cet ouvrage, ni les autres de sa main, depuis plus de 900 ans qu'ils paroissent

n'ont jamais eû tant de Lecteurs qu'en ont eû chaque année de simples extraits qu'il fit par l'ordre de Charlemagne : ce sont les leçons du Breviaire qu'il a tirées de l'Ecriture Sainte.

Si *Blondus* eût lui-même abregé ses histoires partagées en trois decades, & n'eût pas laissé ce soin au fameux *Æneas Sylvius*, que son merite éleva à la Papauté, il se seroit fait plus d'honneur, & auroit eû peutêtre dans ses livres une ressource à son indigence : il mourut pauvre, & il y a apparence que sa misere a été depuis le partage de ses Libraires. Qui soufriroit en effet cet Historien, qui paroit n'employer le talent qu'il a de bien parler Latin, qu'à allonger ce qu'il devoit brievement expliquer, & qu'à enfler son volume d'une infinité de choses ou fausses, ou alterées, & uniquement propres à remplir la page, ou à gâter l'ouvrage ? Il ressemble en quelque sorte à l'homme hydropique : ce qu'il prend le gonfle, & ne le nourrit point ; pour guerir son mal & le mettre en bon état, il

a fallu lui ôter son enflure, & le diminuer de beaucoup plus de la moitié. Je ne porte point le même jugement ni de *sa Rome triomphante*, où il parle de la religion, du gouvernement, des mœurs, & de l'art militaire des Romains; ni de *sa Rome reparée*, dont il marque avec soin toute la grandeur & la magnificence; ni de son *Italie illustrée*, dont il fait une ample description. Ces livres sont dans un autre genre, & je suis bien aise d'en dire quelque bien, pour faire plaisir à ceux qui trouveront que j'ai dit trop de mal de ses histoires.

Pour *Erycius Puteanus*, on connoit sa profession à son stile; il anime les fleurs, & sa plume les fait quelquefois agréablement éclorre; il joint encore l'utile à l'agréable; il choisit assez bien les faits qu'il doit narrer, & *son histoire Insubrienne, ou Milanoise*, meriteroit d'être fort estimée, si le désir de paroitre disert ne lui eût fait oublier la necessité d'être court & précis. *Ses harangues* & *ses lettres* ont fait connoitre son éloquence; & quelques autres ou-

n'ont jamais eû tant de Lecteurs qu'en ont eû chaque année de simples extraits qu'il fit par l'ordre de Charlemagne : ce sont les leçons du Breviaire qu'il a tirées de l'Ecriture Sainte.

Si *Blondus* eût lui-même abregé ses histoires partagées en trois decades, & n'eût pas laissé ce soin au fameux *Æneas Sylvius*, que son merite éleva à la Papauté, il se seroit fait plus d'honneur, & auroit eû peutêtre dans ses livres une ressource à son indigence : il mourut pauvre, & il y a apparence que sa misere a été depuis le partage de ses Libraires. Qui soufriroit en effet cet Historien, qui paroit n'employer le talent qu'il a de bien parler Latin, qu'à allonger ce qu'il devoit brievement expliquer, & qu'à enfler son volume d'une infinité de choses ou fausses, ou alterées, & uniquement propres à remplir la page, ou à gâter l'ouvrage ? Il ressemble en quelque sorte à l'homme hydropique : ce qu'il prend le gonfle, & ne le nourrit point ; pour guerir son mal & le mettre en bon état, il

des expressions ; mais ...
disproportion il osa mêm
rer avec le plus illustre d'e
& se donner pour un autr
Il répandit sous le nom d
Orateur un de ses livre
De la Consolation : son ave
lui coûta cher, il en fut
pe ; bientôt le faux Cic
connu, & le vrai Sigon
rut de dépit.

Nous avons dans le
Auteurs Latins de l'hist
imprimez en 1600. à Fr
ques Ecrivains qu'on ne
...ister : le plus disting

& le *Journal* aussi François d'un *Voyage en Italie par Mr. de Liverdis*, & quelques autres relations, ou voyages récens, qu'on trouve sans peine, qu'on lit ordinairement sans ennui, & qu'on peut toujours quitter sans regret.

Lors qu'on s'est instruit dans ces differens Auteurs de la Carte & de l'histoire generale d'Italie, il est bon d'en choisir quelques autres qui se bornant aux choses arrivées dans les siecles où ils ont vécu, les racontent avec plus d'agrément & de certitude. Entre ceux-ci les deux freres *Jean & Matthieu Villani*, citoyens de Florence, sont recommandables par la candeur & la simplicité avec laquelle ils ont écrit chacun leur tome, que l'un & l'autre appelle *histoire generale* de son tems, mais que Jean Villani ne devoit pas sans doute appeller ainsi : il faudroit qu'il eût vécu plus de trois mille ans, si tout ce qu'il s'est avisé d'écrire se fût passé pendant sa vie ; en effet, il auroit vû la Tour de Babel, & les enfans de Noé ; Atlas, qu'il fait descendre de Ja-

des avantures du bon
& d'un autre Priam R
nie, qui à l'entend
aussi de Dardanus, &
premiere race de nos
hommes, & de la se
femmes. La reception
le Roi Latinus; la fon
poüie par Antenor, c
par Romulus & Rem
vernemens des Consu
sement des Empereu
François & Allemans
s'est dit enfin de vrai,
a inventé de fabuleux

ne nous promene d'abord dans ces ſortes de digreſſions ; comme dans une eſpece de detour, que pour nous faire mieux goûter le plaiſir d'entrer dans la route la plus aiſée & la plus charmante. Paſſez en effet ces premieres hiſtoires, qu'il rend plus ſupportables, parceque chacune eſt très-courte ; mais qu'il ne ſçauroit éclaircir, parce qu'elles ſont la plûpart impénetrables ; vous voyez la lumiere qui ſe dévelope à meſure que vous approchez des ſiecles moins éloignez du ſien ; plus il avance vers ſon terme, plus il nous préſente d'objets capables de plaire : on les voit comme en plein jour : nulle obſcurité ne ternit la pureté de ſon langage, ni la netteté de ſes narrations : partout la verité ſemble ſe dévoiler à ſes yeux ; il la peint dans ſon naturel, & moins il affecte de la parer d'ornemens étrangers, plus il paroit lui donner de veritables agrémens. Son frere, Matthieu Villani, continuë l'ouvrage avec le même honneur depuis 1338. juſqu'en 1365. cependant la fin du dernier livre eſt de *Philippe* fils de Matthieu,

avoit subime des brauoi
ses remedes, & que comc
lat s'entretenoit des revenu
vêché, l'Ecrivain vécût
fruits de sa plume; ainsi
histoire il épousa toujour
rêts des personnes qui av
des siens, & leur liberalité
souvent leurs vertus à ses
même que leur reserve à
lui dévoila tous leurs dé
Pape Clement VII, qui lu
fusé l'Evêché de Côme au
piroit, & le Connétable
morency, qui lui retranc
sion dont François I. l'avoi
furent regardez dans ce
vûë. Il ne vit & n'expri

garde contre la prodigalité ; & à marquer exactement les contre tems & les défaites du Connétable. Suivant cette maxime, les François qu'il n'aimoit pas sont ordinairement exposez à sa satire, & les Italiens sont d'autant mieux traitez, qu'il avois plus de sujet de les ménager ; mais pour être son Héros, tel que fut Côme de Medicis, il falloit être ou avoir été son bienfaiteur.

Guicciardin avoit des principes plus nobles & plus équitables ; on ne disconvient point qu'il ne se laisse aussi quelquefois séduire par l'amour de la patrie, & qu'il ne lui échappe contre les François quelques traits qui partent encore d'une main ennemie ; mais il en avoit peut-être reçu pendant la guerre des coups plus fâcheux, & la plume en ce cas écrit aisément ce que la prévention lui dicte ; quoi qu'il en soit, il n'est pas homme à se livrer de plein gré au mensonge, ni à dégrader le merite que le préjugé ne lui a pas déguisé. On peut juger de lui que s'il se trompe, c'est l'erreur qui le surprend sans qu'il s'en aperçoive, &

On a beau lire, écouter, rel
le principal est d'avoir vû, &
de l'homme de Lettres n'a
jamais l'autorité que donne
rience à un homme de guerr

Ils avoient d'ailleurs l'un &
un égal discernement pour
guer ce qui convient à leur
Rien d'inutile dans leurs réc
semble naître de l'autre,
range à sa place, & la clar
regne ne se perd jamais dan
obscurité. Leur stile s'acc
au goût de la langue dont il
servis. Paul Jove écrit en l
sa diction est noble, soutei
jestueuse; il me paroît m
... Ciceron,

pour nous dédommager de la peine de l'avoir apprise, ou pour nous faire regretter de ne la pas sçavoir, & nous engager à l'apprendre. On appelle cet Auteur le Tite-Live des Italiens; Tite Live en effet n'a guere eû d'imitateurs plus dignes de lui; mais je voudrois que Guicciardin & Paul Jove ne lui eussent point envié le talent de multiplier les harangues; quelque belles qu'elles soyent, l'éloquence y est ordinairement jettée à pure perte, & l'Orateur ne sert souvent qu'à décrédiser l'Historien.

Je ne parle point des traductions Françoises qu'on a faites de l'histoire de ces deux celebres Ecrivains, le langage n'en est plus supportable: on lira plus volontiers Guicciardin dans la version Latine de *Celius secundus Curio.* J'omets aussi les autres ouvrages de Paul Jove. Tels sont *les éloges des hommes de toutes les nations les plus renommez dans la guerre*, où les Italiens, & sur tout les Princes de la maison de Medicis, ne sont pas oubliez. *La vie* 1°, *des hommes Illustres*, c'est-à-dire, des Ducs de Milan, & quelques Capitaines & Prélats d'Ita-

lie. 2°, *des Empereurs des Turcs*, 3°. *des hommes distinguez par leur science.* 4°. *De Leon*, de la maison de Medicis, sous le Pontificat duquel se déclara le funeste schisme de Luther. 5°. *D'Adrien VI*[e], que son merite éleva de la plus basse condition à la qualité de Précepteur de Charles V, & ensuite à la dignité de Souverain Pontife. 6°. Du fameux *Cardinal Pompée Colonne*, implacable ennemi de Clement VII, & qui fut une des principales causes du sac de Rome & de la prise du Saint Pere par l'armée Imperiale sous les ordres du Connétable de Bourbon. On reconnoît dans ces livres, & dans quelques autres encore, le même génie de l'Auteur, à qui rien n'a manqué, pour être parfait en son genre, que la sincerité.

Jean Baptiste Adriani, Gentilhomme Florentin, reprit l'histoire de son tems où Guicciardin avoit fini la sienne, & la continua depuis 1530 jusqu'en 1573. Le Docteur *Bokalin* ferme Apologiste de ses maîtres, Hypocrate & Gallien, traite en quelque endroit Guicciardin de grand par

leur ; mais au lieu de Guicciardin si le Docteur n'a pas voulu écrire Adriani, il fait tort à son jugement, & à moins qu'il ne décidât mieux en fait de medecine qu'en fait de critique, les malades entre les mains du Medecin étoient en grand danger. En effet, je ne vois pas si l'on excepte les harangues, comment Guicciardin s'est attiré ce reproche ; les détails où il entre ne sont pas courts, mais peuvent-ils être longs, étant toujours ou necessaires, ou agréables ? je conçois au contraire qu'Adriani, quoiqu'il ne manquât ni d'esprit, ni de politesse, mais n'ayant pas le même art d'instruire ou d'amuser ses Lecteurs, devoit pour son honneur & pour leur plaisir abreger son gros volume. On diroit qu'il craint dans le récit d'une action de n'en dire jamais assez. Qu'on lise, par exemple, la ligue d'Henri II. avec le Pape & le Duc de Ferrare, il vous y arrête aux moindres circonstances, & la legere expedition que fit à cette occasion François Duc de Guise rempliroit plus de pages que toute la vie de ce

d'un illuſtre Acadé
homme également
cieux dans les affair
gracieux dans le com
Cependant malgré la
driani, je ne conſti
l'abandonner ; l'ex
clarté ſuppléent en
dans ſon ouvrage
brieveté & d'agréme
J'aurois encore à
toires qu'ont fait de
cius & Pontanus, qui
auſſi où Guicciardin
Aretin, qui s'attache

nuerois à marquer le caractere de tous les Auteurs, & je parcourerois de même les Ecrivains des histoires particulieres de chaque Souveraineté d'Italie ; mais on m'a demandé une édition particuliere de ce traité, & j'en interromps ici la suite, pour ne pas prévenir ce que je dirai avec beaucoup plus d'étendüe que n'en souffrent les extraits de nos Journaux.

ARTICLE CXXVI.

QUÆSTIONUM CANONICARUM in quinque Libros Decretalium tomi quinque &c. C'est-à-dire, *Questions de Droit Canon, sur les cinq livres des Decretales. Par le R. P. Ferdinand Krimer d'Autriche, de la Compagnie de Jesus, Docteur & Professeur de Théologie & de Droit-Canon. Cinq tomes in folio.* A Ausbourg, aux frais de George Schluter Libraire, 1706.

CES cinq tomes du P. Krimer ont été imprimez après sa mort ; & l'Editeur les a, pour ainsi dire, aban-

manquer en quelque sor
les derniers devoirs à
mort, & la bienséance se
mander qu'au moins il
brief éloge. Ainsi toute
sance qu'on a du P. Krim
uniquement de son ouv
l'on voit qu'il possedoi
ment le Droit Canon, &
auparavant fait imprimer
logie qu'il cite assez sou
tant d'Interpretes des I
on n'en a vû aucun qui en
si grand détail des matier
soit plus instructif, tant pou
des sentimens que pour la

ité d'exceptions : & il en eſt comme du Droit Civil Romain à l'égard du Droit Coûtumier.

ARTICLE CXXVII.

GRAMMATICA DAMULICA &c. C'eſt-à dire, *Grammaire Damulique, qui par des exemples & par des regles montre la voye la plus courte pour apprendre la langue Damulique, ou Malabare, laquelle a cours aux Indes, & juſqu'à preſent a été inconnuë en Europe. Par Bartelemi Ziegenbulg.* A Hale de Saxe, de l'Imprimerie & aux frais de l'Hôpital des orphelins, 1716. *In* 4°. *pages* 128.

L'Auteur eſt Luthérien, & il fonde le titre qu'il ſe donne de Miſſionnaire dans les Indes & de Paſteur d'une Egliſe d'Indiens, ſur ce qu'en 1706 il fut, dit il, envoyé avec un autre à Trangabar, qui eſt un Fort & un établiſſement conſiderable des Danois ſur la côte de Coromandel, afin de gagner au Chriſtianiſme autant qu'ils pourroient

l'Ecriture ...
comme d'une nouve
prêché l'Evangile a
langue du païs, &
s'il l'entend par rap
sa secte; car ce n'est
de Luther que se
çons de la vie Ap
apprend à sacrifier
mens humains à l'
CHRIST, au zele
prochain, à la glo
Il dit que les pe
les côtes de la
du Gange, igno
nous leur donno

grand espace ; ensorte qu'il faut beaucoup écrire pour dire peu. Elle s'écrit tout d'une suite, sans laisser aucun intervalle entre les mots & les phrases, sans points & sans virgules. Elle distingue par des lettres différentes, les voyelles longues & les bréves ; & elle a dix lettres pour les cinq voyelles, avec deux autres lettres pour des diphtongues. Ses consonnes sont au nombre de dix-huit, qui se prononcent d'une maniere que les lettres dont nous usons ne sçauroient bien exprimer. Enfin, les combinaisons des voyelles & des consonnes contribuent encore à multiplier l'alphabet Damuique, en ce que la plûpart se marquent par des lettres particulieres.

Quelque éloge que M. Ziegenalg fasse de la langue Damulique, son abondance, de son élégance, ses expressions tantôt emphatiques, & tantôt naturelles & naïves, les divers sujets, on présume peu de nos Lecteurs se laisseront cher de la curiosité de l'apprendre ; mais ils ne seront pas fâchez on leur en donne quelque idée.

tobre 1717.

paraiſon le plus ample
preſque tout ce qui
port particulier à l'ho
femme. Ils ont un
pluriel, & ſe déclin
Latin, par la term
des cas : mais au li
un ablatif ſuffit à plu
tions, du lieu, du
trument, de la n
langue Damuliqu
de cas différens. C
naiſons qui font
ſont les mêmes p
tantifs, il n'y a p

leurs nombres & leurs cas, comme dans nôtre langue. Le Prince dit, *nous voulons, nous ordonnons*, au lieu de dire, je veux, j'ordonne. Et comme dans nôtre langue le pronom de la seconde personne *vous* prend la place de *tu* & de *toi*, ainsi dans la Damulique il y a, pour ainsi dire, des pronoms d'honneur & de civilité, non seulement pour la premiere & pour la seconde personne, mais aussi pour la troisiéme.

Tous les verbes, excepté peu d'anomaux ou d'irréguliers, se réduisent à une même conjugaison, laquelle n'a que trois tems, le present, le préterit & le futur : mais d'ailleurs elle est susceptible d'une grande varieté. Car 1°, les troisiémes personnes du singulier & du pluriel s'accordent en genre avec leurs nominatifs. 2°. Les trois personnes, tant au singulier, qu'au pluriel, s'énoncent diversement, selon que les nominatifs ont quelque dignité & quelque excellence ; ainsi une personne de distinction dit autrement *j'aime*, qu'une personne du commun. 3°, les verbes se conjuguent

ter de leurs victoires, & sans le trouver affoibli par ses défaites.

Il naquit à Aix le 26^e Fevrier 1637, d'une Maison qui a donné des Présidens à Mortier au Parlement de Provence, & occupé les autres places honorables de la Magistrature, de même que les premieres dignitez de l'Eglise Metropolitaine : un Etienne nommé à l'Archevêché d'Aix mourut avant l'expedition de ses Bulles. Sa mere Catherine Simonis, d'une ancienne noblesse & d'une rare vertu, s'appliqua à lui inspirer dès l'enfance l'amour de J. C. la devotion envers la sainte Vierge & l'horreur du peché.

Ces premieres semences de piété ne tarderent pas à produire leur fruit ; car après avoir donné dans le College des preuves de la beauté de son esprit, & avant l'âge de seize ans, il se détermina à sacrifier à son salut & à sa perfection tout ce que sa naissance & ses talens lui promettoient dans le monde, du consentement de son pere & de sa mere, qui firent aussi le sacrifice de leur tendresse pour ce cher fils, & des espe-

ser par ces epreuve
destine aux plus haut
vie mystique, il p
exerce leur vertu. C
d'Etienne, privé
sensibles, se souteno
de sa foi & par la ve
s'humiliant & se pr
Dieu, mortifiant
térité de la penite
nir la paix de son
principalement se
quentation des Sa
broit la Messe to
munissoit du sign
reïtérant contin
pendant plusieur
nuoit les noms

conduire plusieurs personnes dans les voyes de la perfection : & ce fut dans la suite sa principale occupation, dont il s'acquitta avec une singuliére benediction du ciel, & où quelquefois il sembloit intervenir du merveilleux ; ensorte que des personnes qui s'étoient adressées à lui, demeuroient persuadées qu'il pénétroit le fond des cœurs. Le zélé Directeur avoit le don de toucher, de consoler les autres, de leur inspirer la dévotion : tandis qu'en lui-même il ne trouvoit qu'une affligeante aridité, & un cœur de pierre, ou d'acier. Un vendredi Saint, qu'il étoit resté seul au Couvent, les autres Religieux étant allé à l'Eglise de la parroisse entendre le sermon, & qu'il poussoit ses plaintes vers Dieu avec plus de liberté, tout à coup son cœur fut percé du trait d'une douleur très-vive, ses yeux répandirent un torrent de larmes, il vit en esprit les secrets de la conduite rigoureuse de Dieu sur lui, & il accepta le calice qui lui étoit presenté, dans les sentimens d'obéïssance avec lesquels Jesus-Christ a

Environ ce tems-la ...
ladie des plus extraordir
laquelle il fut saigné jus
deux fois : c'étoit une fi
te, & par intervalle u
cessif qui lui resserroit to
tantôt une faim dévora
un dégoût general, av
fement presque contin
jamais bien gueri de
tive de faim & de d
cet étouffement qui l
de tems en tems.

On ne suivra pas le
dans tous les Couven
cessivement ; mais on

Venasque, il contracta une sainte amitié avec un vertueux Ecclésiastique, nommé Alexandre Martin, Vicaire de la Parroisse de Saint Didier, qui se reduisit à la vie Quadragesimale des Minimes : & il travailla avec lui à l'établissement de la Congregation des Missionnaires de Nôtre Dame de Sainte Garde, dont le R. P. de Rians insere l'histoire dans la vie du P. d'Etienne. Il y fait entrer de même divers autres traits d'histoire de plusieurs personnes, qui ont profité des avis & des instructions de ce serviteur de Dieu ; & cette varieté rend la lecture plus agréable, en même tems qu'elle est édifiante.

La derniere demeure du P. d'Etienne fut à Trets, lieu solitaire ; où après s'être acquitté des devoirs propres de son état ; il s'exerçoit en des pratiques d'humilité, comme d'aider les Maçons, d'arracher les mechantes herbes du jardin, de ballayer la maison. Un riche bourgeois de Marseille, nommé Mr. Roux, qui avoit à deux lieux de Trets une belle maison de campagne, où il pas-

ſoit une grande partie de l'année avec ſa famille, y invitoit ſouvent le P. d'Etienne. La connoiſſance étoit venuë de ce que ſon épouſe avoit eû un frere Minime, nommé le P. Antoine Bruny, Religieux diſtingué par ſon eſprit, & encore plus par ſa vertu, mais d'une ſanté foible, & mort jeune, qui ayant été un des diſciples du P. d'Etienne dans la vie intérieure, en avoit parlé avec eſtime à ſa ſœur. Mr. & Mademoiſelle Roux, qui étoient perſonnes de pieté, ravis de l'avoir dans leur voiſinage, tâchoient d'en profiter autant qu'il leur étoit poſſible pour leur propre avancement ſpirituel, & pour celui de leur famille : ils étoient affligez de voir qu'un de leur fils qui s'étoit engagé dans l'état Ecclésiaſtique, n'en demeuroit pas moins attaché au monde, le P. d'Etienne rompit ces indignes liens, & le jeune homme afin de les éviter à jamais, ſe fit Minime. Il attira auſſi la benediction temporelle : car après l'hyver de 1709, ſi funeſte à la France, il diſſuada Mr. Roux de faire de nouveau la-

jourer & ensemencer ses terres ; il
es parcourut faisant le signe de la
croix, & promit une abondante re-
colte laquelle suivit effectivement
comme il l'avoit fait esperer.

Cette maison a été le théatre de ses combats contre les Demons, & un lieu où il a enduré les plus grandes souffrances. On l'entendoit souvent gémir dans sa chambre, se plaindre, invectiver contre les malins esprits ; & comme il en sortoit pour aller prier dans les endroits les plus cachez des jardins & des bois, on le voyoit passer plusieurs heures de suite à former des signes de croix, tantôt sur le front, tantôt au-dessus de la tête, tantôt sur la bouche, ou sur les differentes parties du corps ; & on comprenoit aisément à son air qu'il souffroit une grande violence & au dedans & au dehors.

Il y étoit allé le Samedi avant le Dimanche de la Passion de l'année 1712, afin de disposer toute cette pieuse famille à la communion de Pâques. Le lendemain sur les huit heures du soir, qu'il s'étoit retiré dans

sa chambre, on l'entendit jetter de grands cris, & d'une voix forte implorer la misericorde de Dieu, & l'intercession de la Sainte Vierge, de S. François de Paule, de son Ange Gardien, & des Saints en qui il avoit une confiance particuliere : on accourut à son secours ; & on le trouva dans les plus violentes douleurs, qui le forçoient à changer continuellement de situation, il marchoit à grands pas, il se jettoit sur le lit, il se traînoit par terre, & quelquefois à genoux, il acceptoit avec une genéreuse soumission l'excès du mal qu'il enduroit. Des linges chauds qu'il s'appliqua lui-même, n'ayant pas voulu que personne lui rendît ce service, lui donnerent quelque soulagement ; & ensuite il perdit tant de sang qu'on en étoit effrayé. L'étonnement augmenta, lors qu'après quelques heures qu'on l'avoit laissé reposer, on vit que le sang avoit percé trois matelats, & inondé le pavé de la chambre. Un second accès revint le lendemain à la même heure : & le Pere d'Etienne eut tous les jours des at-

taques de son mal mais moins violentes, jusqu'au samedi avant Pâques ; de sorte qu'il étoit dans un épuisement extreme.

Dès qu'il eut recouvré un peu de force, il voulut être transporté au Couvent de Trets, & en arrivant il dit à son Supérieur, *Ah mon Pere, que je pourrois vous dire de terrible choses de l'autre vie que Dieu m'a fait connoitre depuis que je n'ai pas eû l'honneur de vous voir !* Il ne fit plus que languir, il prédit le tems de sa mort, & il prédit aussi à un Religieux son ami particulier qu'il ne tarderoit pas à le suivre. Il mourut le 22[e]. de May 1712, fête de la Sainte Trinité, après avoir demandé & reçu avec les plus vifs sentimens de pieté les Sacremens de l'Eglise : & ce qui est très-remarquable, c'est qu'un moment avant que d'expirer, il s'écria d'une voix forte, Ah mon Dieu ! Ah mon Dieu ! Ah mon Dieu !

Le R. P. de Rians continuë dans une seconde partie à exposer quelles furent les principales vertus de ce grand serviteur de Dieu, sa conduite envers les pecheurs & les per-

é quel
elles.

CXX

MAN
ris, Se
Regis
rum
- dire
n seulen
r huma
s est ex
choisie
ernes,
qui su
re les
ent, e

[redacted]

palement celles sur lesquelles les plus habiles en cet art ne conviennent pas encore; mais tout ce qui peut contribuer à éclaircir l'Anatomie est expliqué par de grandes & belles planches en taille douce. Par Jean-Jacques Manget, Docteur en Medecine, & premier Medecin du Roi de Prusse. A Geneve, aux frais de Cramer & de Perachon, 1716. *Deux tomes* in folio, *le premier de* 434 *pages, le second de* 452. *Se vend à Paris chez Montalant, Quay des Augustins.*

LE monde entier est comme un vaste théatre que Dieu a déployé devant les yeux de tous les hommes, afin de leur apprendre par ce grand & magnifique spectacle à adorer sa puissance & sa sagesse. L'anatomie est un autre théatre, ouvert à moins de personnes, mais autant capable de nous faire reconnoitre la main de nôtre Créateur. Si le Ciel dans son immense étenduë, les astres avec leur éclat & leur mouvement, ont une majesté qui étonne les esprits, la disposition de toutes

les parties du corps humain, & si l'on peut ainsi s'exprimer, l'artifice & l'habileté qu'on y découvre, les ravit d'admiration. Au reste, pour s'en instruire, il n'est pas necessaire d'aller le fer à la main fouiller dans les entrailles des animaux & des hommes, c'est ce que volontiers on laisse faire à ceux qui y sont obligez par leur profession, & l'on aime mieux se fier à ce qu'ils en rapportent; de même qu'on se contente des rélations des voyageurs, sans s'engager à parcourir le monde avec eux. Nous avons plusieurs excellens livres d'Anatomie, & tous contribuent à perfectionner celui-ci. Ce n'est pas assez de dire qu'il comprend les descriptions les plus exactes, avec les usages de toutes les parties du corps humain: mais comme entre les Anatomistes les plus renommez, les uns se sont appliquez plus particulierement à bien connoître une partie, les autres ont la réputation d'avoir mieux réüssi à l'égard d'une autre partie, & que d'ailleurs ils ne sont pas toujours d'accord; Mr. Manget rapporte

leurs obſervations, leurs diſſertations, leurs conteſtations, & preſque toujours dans leurs propres termes. Il ſuit la même méthode pour les planches qu'il choiſit, & qu'il copie d'après celles qui viennent des plus habiles Anatomiſtes; enſorte que ſon ouvrage peut être conſideré comme une ample & ſçavante compilation d'Anatomie. Dans l'impuiſſance d'en rendre un compte entier, on s'eſt arrêté à quelques endroits qu'on a eſtimé dignes de la curioſité de nos Lecteurs.

Quoique les Anatomiſtes trouvent d'abord ſous la peau les muſcles expoſez à leurs premieres recherches, ils n'ont encore pû découvrir le reſſort & le méchaniſme que la nature y a caché. Les muſcles, dit l'Auteur liv. 1. ch. 4e après Cowpert, habile Anatomiſte Anglois, ſont enveloppez d'une membrane nerveuſe, dont la ſuperficie intérieure pouſſe d'autres membranes qui ſe diviſent à l'infini dans le corps du muſcle, & deviennent d'autant plus minces, qu'elles s'y enfoncent plus avant: chaque fibre de celles qui ſont appellées charnuës & qui ſe diſtin-

les entrailles des anim
hommes, c'eſt ce que
on laiſſe faire à ceux qui
gez par leur profeſſion,
me mieux ſe fier à ce q
portent; de même qu'o
te des rélations des voy
s'engager à parcourir le
eux. Nous avons pluſie
livres d'Anatomie, &
buent à perfectionner
n'eſt pas aſſez de di
prend les deſcriptions
tes, avec les uſages
parties du corps hum
entre les Anaton

leurs obſervations , leurs diſſertations, leurs conteſtations, & preſque toujours dans leurs propres termes. Il ſuit la même méthode pour les planches qu'il choiſit, & qu'il copie d'après celles qui viennent des plus habiles Anatomiſtes; enſorte que ſon ouvrage peut être conſideré comme une ample & ſçavante compilation d'Anatomie. Dans l'impuiſſance d'en rendre un compte entier, on s'eſt arrêté à quelques endroits qu'on a eſtimé dignes de la curioſité de nos Lecteurs.

Quoique les Anatomiſtes trouvent d'abord ſous la peau les muſcles expoſez à leurs premieres recherches, ils n'ont encore pû découvrir le reſſort & le méchaniſme que la nature y a caché. Les muſcles, dit l'Auteur liv. 1. ch. 4^e^ après Cowpert, habile Anatomiſte Anglois, ſont enveloppez d'une membrane nerveuſe, dont la ſuperficie intérieure pouſſe d'autres membranes qui ſe diviſent à l'infini dans le corps du muſcle, & deviennent d'autant plus minces, qu'elles s'y enfoncent plus avant: chaque fibre de celles qui ſont appellées charnuës & qui ſe diſtin-

qui n'ont pas de gr
me partie de celle
qui néanmoins ont
loppes, & sont auta
cles. Il est mêm
qu'elles sont encore
tres plus petites à pr
tes ces fibres paroiſ
elles le sont en effet.
per ayant seringué d
la grande artére du
des gouttes s'étoien
les fibres du muscle
l'une dans l'autre ;
qu'elles communiq
meaux des

mouvement & le ſentiment ceſſerent tout à coup, & ce ne fut pas manque de ſang, puiſque la ligature des veines le retenoit. 2°. Il lia l'aorte plus bas, & à l'endroit où elle ſe partage entre les arteres iliaques & hypogaſtriques : les membres poſtérieurs du chien, quoique dépourvûs de ſang, conſerverent le mouvement & le ſentiment. Selon donc que la ligature ſe fait ou plus haut, ou plus bas, la paralyſie s'enſuit, ou ne s'enſuit pas : & Mr. Aſtruc en aſſigne une cauſe qui merite d'être rapportée.

Lier l'aorte immédiatement ſous les reins & au deſſus des arteres lumbaires, c'eſt arrêter le ſang qui par ces arteres devroit couler vers les dernieres vertebres de l'épine du dos : la lier ſeulement à la diviſion des iliaques & de l'hypogaſtrique, ce n'eſt ôter le ſang qu'au bas ventre & aux cuiſſes. Or il fait remarquer que le battement des arteres ſe communique au cerveau, au cervelet, & à la moëlle de l'épine du dos : & il dit que c'eſt par ce battement que les eſprits animaux ſont pouſſez dans

les nerfs. De sorte que le manquement de sang arterial & de battement dans l'extrémité de la moëlle de l'épine du dos, fait que les esprits animaux languissent, & ne sont point poussez dans les nerfs, qui prennent là leur origine; d'où s'ensuit une paralysie subite & entiere.

Toutefois Mr. Manget replique, avec Mr. Deidier Medecin de Montpellier, que les arteres lumbaires, si la ligature est faite au dessous, fournissent suffisamment du sang par quelques-uns de leurs rameaux; pour entretenir le mouvement & le sentiment dans les membres posterieurs, qui ne sont totalement privez de sang que par la ligature faite plus haut.

Il passe à la force étonnante des muscles, qui necessairement sont exposez à de grands efforts. Par exemple, le muscle *Deltoïde* destiné à lever le bras est d'un côté fermement attaché à la clavicule & au haut de l'omoplate, & de l'autre à la tête, ou au sommet de l'os de l'épaule; lequel est emboité dans une cavité de l'omoplate. De sorte que selon

mouvement & le ſentiment ceſſerent tout à coup, & ce ne fut pas manque de ſang, puiſque la ligature des veines le retenoit. 2°. Il lia l'aorte plus bas, & à l'endroit où elle ſe partage entre les arteres iliaques & hypogaſtriques : les membres poſtérieurs du chien, quoique dépourvûs de ſang, conſerverent le mouvement & le ſentiment. Selon donc que la ligature ſe fait ou plus haut, ou plus bas, la paralyſie s'enſuit, ou ne s'enſuit pas : & Mr. Aſtruc en aſſigne une cauſe qui merite d'être rapportée.

Lier l'aorte immédiatement ſous les reins & au deſſus des arteres lumbaires, c'eſt arrêter le ſang qui par ces arteres devroit couler vers les dernieres vertebres de l'épine du dos : la lier ſeulement à la diviſion des iliaques & de l'hypogaſtrique, ce n'eſt ôter le ſang qu'au bas ventre & aux cuiſſes. Or il fait remarquer que le battement des arteres ſe communique au cerveau, au cervelet, & à la moëlle de l'épine du dos : & il dit que c'eſt par ce battement que les eſprits animaux ſont pouſſez dans

muſcles, ne fourniſſe a
le. Il attribuë à cette li
gineuſe, lorſquelle eſt
ſe des rhumatiſmes c
cles, & de la goutte da
res & les articulations
pluſieurs expériences c
& qu'il rapporte, il a
les liqueurs acides &
& ſur tout le vin claire
la coagulent prompten
infere que la partie c
paiſſiſſant de plus en p
ciſſant, eſt la craye
fait ſortir des articula
quelles elle ſe jette.

nerfs ? Lister, Cowper, Bidloo, se declarent pour la négative ; Malpighi, Verheyen, M. Deidier, pour l'affirmative : & M. Manget, selon sa coutume, emprunte & leurs raisons & leurs paroles. Les premiers, soutiennent qu'il ne paroit aucun indice d'esprits animaux dans les nerfs ; qu'ils sont des corps solides & composez de fibres toutes solides ; qu'étant liez ils n'enflent ni au dessus, ni au dessous de la ligature, qu'étant coupez il n'en coule point de liqueur. Toutefois il faut reconnoitre que les nerfs ont besoin d'être humectez, & Lister dit que la partie corticale du cerveau est destinée à preparer la liqueur qui les arrose. Bidloo dit plus, & malgré la véhémence de son style contre les esprits animaux, il semble les établir plus fortement : car, selon lui, les fibres des nerfs n'ont de mouvement que de la liqueur qui est renfermée dans le corps des nerfs, & qui coule du cerveau ; lors, dit-il, qu'elle est agitée, elle remuë les fibres.

La conformation du cerveau pa-

mée le corps ca
dant en la mo
moëlle épiniére
tous les nerfs ; d
les fibres ſont
leur étenduë, qu
ſe l'appercevoir.
Verheyen, les n
quent point le m
cles en les tirant
effet des fibres ſo
faiſant gonfler,
s'expliquer que p
d'eſprits animaux
compoſez du nitre
reſpirons & du

cours est arrêté d'un côté, ils se répandent de l'autre. Mais le nerf au dessous de la ligature se relâche, & est sans action par le seul manquement d'esprits animaux, puisque la continuité des fibres n'est point interrompuë. Il dit encore que les esprits animaux circulent continuellement; séparez du sang par les glandes du cerveau, ils coulent dans les nerfs, & par les extremitez des nerfs ils retournent dans le sang: & comme il pense qu'ils sont acides, il pense aussi que mêlez avec les parties sulfureuses & alcalines du sang, ils contribuent à le faire fermenter.

On ne s'attendoit pas que M. Mangei prît le parti des esprits animaux; lui qui leur ôte & qui attribuë au sang le ressort des muscles, c'est-à-dire, un de leurs principaux usages. Au reste, ils sont si commodes pour expliquer le sentiment & le mouvement, que si l'on n'est pas pleinement convaincu de leur existence, au moins on la souhaite, & on se sent disposé à la croire.

La plus grande difficulté qui se rencontre, est que le cerveau passe

& Vallisnieri pre...
plûtôt changé en os, co
rive assez souvent de troi
dans le cerveau des m
cerfs, des chiens & des b
enfin il importe peu que
pierre, ou un os, puisqu
jours un corps incapable
de faire les fonctions du
contraire, dans des pe
tes d'hydropisie du ce
trouvé tout fondu. I
répond; qu'en ces oc
pas entierement dét
que ce qui en reste
imperceptible, c'est

ſa mere avoit pluſieurs fois donné des ſignes de vie : cependant au lieu de la tête ce n'étoit qu'une maſſe de chair, ſans nulle apparence de cerveau, de cervelet, de crâne ; mais en récompenſe, la moëlle de l'épine du dos étoit beaucoup plus ample qu'à l'ordinaire.

Que penſer d'un Fœtus qui n'avoit pas même la moëlle de l'épine du dos, & d'un autre en qui elle ne commençoit qu'à la troiſiéme vertebre ? On a rapporté en ces Memoires au mois de Mars 1715, & au mois de Juin dernier, ce qu'en a dit l'hiſtoire de l'Académie.

La lymphe & les vaiſſeaux lymphatiques ſont la matiere du ch. 9^e^, & c'eſt Nuck, exact Anatomiſte, qui y parle. Il dit que ces vaiſſeaux ſont d'une conſtruction particuliere, qui ne ſe decouvre qu'à l'aide du microſcope ; qu'ils ne ſont pas droits & unis, mais comme une ſuite de petites veſſies. Ç'a été longtems une erreur commune, de croire qu'ils naiſſent des glandes conglobées ; ils ne font qu'y paſſer : en y entrant ils ſe diviſent en pluſieurs

glandes, & l'on ...
peut être quelque matiere ...
se pour entretenir sa liqu...
celle du sang. Elle s'échap...
diatement du sang des arte...
veines par des canaux impe...
& si déliez, si bien ferm...
valvules, que non seulem...
argent, mais en la plûp...
droits, le souffle ne sçau...
nétrer. M. Nuck a obse...
peritoine quantité de va...
phatiques qui venant ...
répandent la lymphe ...
cature de cette mem...
causent des hydropis...

une dissertation curieuse touchant la digestion des alimens dans l'estomac. L'autruche, veu sa voracité & la force de son estomac, est le sujet le plus propre à fournir quelques lumieres pour décider la question ; si la digestion se fait par une fermentation, ou par la trituration & le broyement des alimens ? C'est aussi le sujet que M. Vallisnieri s'est proposé d'examiner. Ayant ouvert le ventre d'une autruche, deux grands ventricules, ou estomacs, se présenterent d'abord, en forme d'un sac serré par le milieu. Le premier étoit rempli jusqu'au haut, d'herbes, de légumes, de pierres, de cloux, de cordes, de morceaux de verre, de plomb, d'étain, de cuivre, de bois; sur le tout étoit un bâton long de près de neuf pouces, assez gros, & ne pesant guére moins qu'une livre. Quand ce premier estomac eut été vuidé de toutes ces matieres, il parut parsemé de quantité de glandes jusqu'au nombre d'environ quatre cents, les unes de la grosseur d'un pois, les autres d'un grain de millet : étant pressées, elles rendirent

qui aboutissent au secc

Celui-ci est charn
muscles extrémement
au dedans & comme
membrane toute he
en la regardant avec l
ce sont comme auta
bouteilles de verre à l
contiennent une liqu
& jaune obscur : elle f
té de plis, dans lesque
que l'autruche a dévo
rent & se digerent de
Comme M. Vallisnie
mertume dans le suc c
ne herissée , il pens

pylore vers lequel il eſt tourné ; de cette diſpoſition il arrive que le pylore eſt teint de bile, qui par cette voye peut facilement ſe repandre dans l'eſtomac. Et il en eſt de même de tous les oiſeaux.

Un évenement ſingulier, c'eſt qu'un an auparavant diſſéquant une autre Autruche, il trouva un clou de fer enfoncé ſi fortement dans le paroi de l'eſtomac, que pour l'arracher il fallut couper ce qui l'environnoit : cependant les membranes, non plus que le muſcle qui étoit percé, ne portoient aucune marque d'altération, ou de pourriture ; mais le clou étoit notablement conſumé.

M. Vallisnieri ne convient pas de ce que dit M. Du Hamel dans l'hiſtoire de l'Academie, que le fer ne ſe digére point dans l'eſtomac de l'autruche, que peut-être quelquefois il s'y uſe ſeulement par le frottement, & qu'ordinairement il eſt rendu comme il a été avalé. Pour lui, il eſtime que le fer eſt effectivement digéré, ou pour mieux dire, diſſout par un puiſſant levain, ou par un diſſolvant qui le réduit en

la digestion. Une autre ...
sible de la dissolution d
que les excrémens sont
qu'ils le deviennent. a
des médicamens prépa
fer. Il ne veut pas pour
que le fer, le verre, les
changent en nourriture
ne au contraire que l'a
portée par instinct à les
d'en tirer un alkali & u
pour modérer la vio
faim : ainsi les Medecin
diverses préparations
terre, & de coquillage
ter une faim désordonn

ni mortier, ni pilon, pour broyer les alimens : il est composé de membranes pliables & ridées, & la membrane intérieure peut facilement se déchirer. On a donné dans ces Memoires au mois de Fevrier & de Novembre 1714, deux Extraits touchant la digestion par fermentation, le premier d'une these ingénieuse de M. Gastaldi ; le second d'un excellent livre de M. Astruc. Et M. Manget y ajoute son suffrage.

Au ch. 7e. M. Brunner, Medecin de réputation en Alemagne, raconte, qu'étant à Paris en 1673. pour se perfectionner dans la science de la Medecine, il arracha le *pancreas*, ou entier, ou en partie, à plusieurs chiens, qui dans la suite ne s'en trouverent pas plus mal : & même un de ces chiens avoit été auparavant déchargé de sa ratte.

M. Manger ayant à traiter des reins, de leur conformation & de leur usage, au ch. 11e, il transcrit le célébre Malpighi, qui a découvert que les reins sont un amas de petites glandes, chacune avec son canal, qui aboutit à un reservoir commun.

Janvier 1687, D
pellé à l'ouverture
falloit embaumer.
place du rein gau
qui lui semblerent
membranes du pe
miere étoit en for
remplie d'une pierr
même figure; deux
tere émulgente s'i
les membranes, &
meaux de la vein
sortoient: la secon
plus petite, placée
tuë, & chargée

que bourſe avoit ſon canal pour la porter à l'uretére. Ainſi le Duc ne s'étoit jamais plaint d'aucune difficulté d'uriner, ni d'aucune douleur dans la région des reins.

On croit que ce peu de remarques ſuffit pour donner une idée de ce grand ouvrage, & pour le faire eſtimer. Si l'invention ne brille pas, il ne laiſſe pas d'être recommendable par le choix judicieux des Auteurs que M. Manget y fait parler, & qui ſont comme autant d'excellens acteurs qui paroiſſent ſur ſon Theatre, & qui par leurs ſçavans récits nous inſtruiſent des découvertes qu'ils ont faites, & des nouvelles méthodes dont ils ſe ſont ſervis.

Il y a environ cent cinquante ans que Barthelemi Euſtache fleuriſſoit à Rome dans l'exercice de la Medecine; il avoit été Medecin du Duc d'Urbin, & il le fut enſuite de pluſieurs Cardinaux, & entre les autres de S. Charles Borromée. Il eut ſur tout un rare talent pour l'Anatomie, en laquelle il fit des découvertes qui étant après lui retombées

dans l'oubli ont été réssuscitée
applaudissement. Cet habile
me avoit dessigné des planche
natomie qui pendant un sié
demi sont demeurées cachée
fin l'Illustre M. Lancisi, Medei
Pape, les a recouvrées, & s'e
cite, comme d'avoir trouvé u
cieux trésor ; il les a fait gra
ajoutant d'excellentes notes,
a communiquées à M. Mangei
les a aussi fait graver, & les a jo
comme un grand ornement,
Theatre Anatomique.

M. Manget s'étoit déja fait
reputation par un ouvrage in
Bibliotheque Anatomique, d
y a eû deux éditions.

ARTICLE CXXX.

HOMILIA SANCTISSIMI Domini nostri Clementis XI. Pont. max. habita in festo Sanctorum Apostolorum *Petri & Pauli*, inter Missarum solemnia, in sacrosancta Basilica Vaticana, anno Domini MDCCXVII.

M*Agnum adeò, ac mirabile potentiæ suæ consortium Principi Apostolorum contulit divina dignatio* [a], *cùm primùm ille interroganti Domino discipulos suos, quem ipsi eum esse dicerent, fideli confessione respondit;* Tu es Christus Filius Dei vivi [b]: *ut satis mirari non possimus soli Petro pro ejusmodi justissimâ, ac prorsus debitâ, imò ab aliis editâ confessione, amplissimum illud, ac singulare præmium quod nobis Evangelica lectio reseravit, tributum fuisse. Nonne enim etiam Nathanael verè Israëlita, & in quo dolus non erat* [c], *prius quam ipsemet Petrus, vel*

[a] *Ex S. Leone serm. 3. in anniversf. diei assumptionis suæ, circ. med.* [b] *Matth. cap. 16. v. 16.* [c] *Joan. cap. 1. v. 16.*

Domino ad eam [c]*:* C
& credit in me , r
æternum : credis hc
pondit [d] : Utique , D
didi , quia tu es Chr
vivi , qui in hunc M
Nonne demum etiam c
Christum in Cruce ex
voce clamavit : Vere
iste ? *Quare igitur Na*
primus omnium Christi
mulgasset , adeòque , u
vertit [e]*, primus similite*
recensendus videretur , i
non fuit , sed nec mediu
duodenario illorum num

ue Dei Filium confessi fuerint,
i Domino minimè dicti sunt? Qua-
àm nec Marthæ fides laudari me-
nec Centurionis confessio celebrari,
que Petrus Christum Dei Filium
ans, æternæ veritatis testimonio
pradicatur [a], felix ædificandæ
iæ fundamentum in novi nominis
patione constituitur, cœlestis Regni
er declaratur [b], ligandorumque ac
dorum arbiter, mansura etiam in
Judiciorum suorum definitione,
tur? Scrutemur, venerabiles Fra-
Dilecti Filii, scrutemur sigillatim
es, ut mysterium agnoscamus. Di-
ristum Nathanael Dei Filium: at
etiam dixit Regem Israël: Rab-
'u es Filius Dei: Tu es Rex
[c], Humanum aliquid sapere po-
fides illa, quæ Dei Filium agnos-
eum quem Regem credebat. Agno-
Martha Christi Divinitatem; sed
ignovit, cùm ab eo Lazarum fra-
uum ad vitam revocandum postu-
Adoraverunt Christum qui in na-
erant, eumque confessi sunt Fi-

r S. Hilar. cap. 16. in Math. [b] S. Leo
2. in anniv. die. assumpt. suæ circa
Joan. cap. 1. v. 59.

nullâ cujusvis ... ritus, sublimi illâ confessione caro nec sanguis ei revelavit, Pater qui in Cœlis est, Ap di inspiravit, diversa opinan Christum Dei vivi Filium pro credidit [b]. *Mirari itaque de solus itidem Petrus insigne il clarum suæ confessionis præm quod illi Dominus largitu dixit :* [c] Beatus es Simon quia caro, & sanguis n tibi, sed Pater meus, c est. Et ego dico tibi, qu trus, & super hanc pe bo Ecclesiam meam : I ...valebunt a

odcumque solveris super terram, t solutum & in cœlis. *Meruit hæc, lectissimi, meruit hæc Petri fides*[a], *ta fides, magnanima fides, heroïca s; quippe quæ omnia humanarum nionum incerta transcendens, firmi-em petræ quæ nullis impulsionibus ateretur, accepit. At ubi nam hodie repidam hanc & verè Apostolicam Fin invenire poterimus? Procul, & de imis finibus pretium ejus*[b]. *Heu quam generem adulta nunc, aut veriùs an-sa jam fides, ab eâ exhibet indolem, am tenera adhuc & lactens, in sua rabat infantiâ! Quam discolor ab illo ne tempore apparet, quo pro ea fortiter erenda invicti Christi Pugiles mollia mia calcabant, aspera omnia tolera-nt! Quam alieni sunt hodie trepidi delium gressus ab eorum celeri cursu, i magisterio Apostolicæ illius vocis imiti*[c], Tu es Christus Filius Deî vivi, *ant gaudentes à conspectu Concilii, oniam digni habiti fuerant, pro nomi-Jesu contumeliam pati! Obscuratum t aurum: mutatus est color optimus*[d].

[a] *Ex S. Leone ubi supra.* [b] *Proverb. c.* 31. 10. [c] *Ex S. Leone supra Act. cap.* 5. *v.* 41. *Thren. cap.* 4. *v.* 1.

re
is ; a
perei
m a
is gr
Deo 1
ous n
la , d
ſimu
i Deſ
em
nten
us ,
d cl
, exc
empſ
llam
us in

obtulit. Omni propterea animi fervore studeamus, Petri fidem, Regiam fidem, impavidam fidem, quam dignâ commendatione prosequimur, sedulâ imitatione complecti; præclarum illud monitum B. Gregorii assiduè reputantes, & ob oculos habentes[a]: *Ille vere credit, qui exercet operando quod credit.*

[a] *S. Greg. hom. 26. in Evangel. post med.*

très ſainte Baſili

1717.

LOrſque JESU
interrogé ſes
qu'ils diſoient de l
ce des Apôtres pre
répondu avec foi
Chriſt, le Fils de Die
la Divine Majeſté
quer ſa puiſſance
particuliere & ſi m
nous ne ſçaurions a
S. Pierre ſeul, pou
une verité qu'il ne

ble Israëiite,en qui il n'y avoit
artifice, ne lui avoit il pas
ıbliquement & clairement,
, *vous êtes le Fils de Dieu?* De
quand J. C. monta dans la
e (agitée par la tempête qui
n ce moment) tous ceux qui
t dedans, ne vinrent-ils pas
er, disant, *vous êtes veritable-*
t le Fils de Dieu? Quand le
ur dit à Marthe, *Quiconque*
roit en moi., ne mourra point pour
s. Croyez-vous cela? ne répon-
e pas aussi-tôt: *Oui, Seigneur,*
ru, que vous êtes le Christ, le Fils
u vivant qui êtes venu en ce mon-
fin, le Centurion voyant J. C.
r sur la Croix, ne s'écria-t-il
'et homme étoit veritablement le
Dieu?
rquoi donc Nathanaël, qui
nier a fait profession publique
oire la Divinité de J. C. &
r là meritoit, ce semble, se-
remarque de S. Augustin, d'ê-
premier des Apôtres, n'en est
ıme le dernier, & n'est point
nombre? Pourquoi J. C. ne
pas à ceux qui l'adorerent

d'avoir dit, que J
Fils de Dieu : le f
en recevant un n
reux fondemens
les clefs du Roy
confiées, qui est f
ou de délier ; en
sions soyent ratifi
Cherchons, m
rés & Chers Fils,
sons qui peuven
connoissance de
verité Nathanaël
le fils de Dieu,
qu'il est le Roi d'I
il, *vous êtes le Fils*

tare. Les gens qui étoient dans la barque l'adorerent, & confesserent qu'il est le fils de Dieu ; mais la crainte du naufrage les y avoit forcez. Et le Centurion, comme nous lisons dans l'Evangile, ne se rendit qu'à la vûë du tremblement de terre. Pierre est le seul qui dédaignant la terre, & ne regardant que le ciel, ne souhaitant rien de ce qui peut faire la felicité des hommes ici bas, & ne craignant aucun danger, déclara, sans s'arrêter aux diverses opinions des hommes, & crut, que Jesus-Christ est le fils de Dieu vivant, fit cette sublime confession que la chair & le sang ne lui avoient pas revelée ; mais que le Pere qui est dans le ciel, avoit inspirée à ce cœur Apostolique.

Cessons donc d'admirer, que Pierre ait seul merité le prix magnifique que J.C. lui donna en lui disant; *Vous étes heureux Simon fils de Jonas ; car ce n'est point la chair & le sang qui vous l'a revelé, mais mon Pere qui est dans le ciel. Et moi je vous dis, que vous êtes Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & que les portes de l'en-*

ſainte, foi magnanim
que, laquelle s'élevan
l'incertitude des opini
mes a reçu la fermeté
de la pierre.

Mais où trouverons
d'hui cette foi intrép
ment Apoſtolique ? Il f
chercher & aux extrém
de. Maintenant qu'el
ainſi dire, adulte, o
mieux dire, elle avanc
leſſe, combien paroit-
generé de ce qu'elle
berceau & dans ſon er

à la courſe précipitée de ceux qui animez par cette parole de S. Pierre, *Vous êtes le fils de Dieu vivant*, ſortoient du Conſeil (où ils avoient été citez) pleins de joye d'avoir été trouvez dignes de recevoir des outrages pour le nom de Jeſus. L'or s'eſt obſcurci, & il a perdu ſa couleur éclatante.

Mettons pourtant quelque fin à nôtre douleur, & dans les ſentimens d'une ſincere reconnoiſſance pour les faveurs inſignes que Dieu continuë de verſer abondamment ſur nous, rendons d'humbles actions de graces au Pere des Miſericordes, Dieu de toute conſolation, qui de nos jours renouvelle les exemples de la foi primitive, & nous fait voir de nos yeux un génereux & conſtant Défenſeur de la vraye foi, qui ſçait triompher de la chair & du ſang ſi contraires aux illuſtrations divines du Pere celeſte, qui avec une élevation & une fermeté d'ame, veritablement digne d'un Roi, a ſacrifié ce qu'il y a de plus auguſte & de plus brillant dans le monde, à cette foi pure & invincible que J.

s'effacera jamais dan
ſuivront, ne devien
nation de nôtre lâch
nous acquitons encc
gligence des devoirs
religion, ſi nous ne 1
vec indifférence une
tante; éfforçons nous
avec ferveur la foi d
d'un Roi, cette foi i
quelle nous avons c
cours. N'oublions j
ſement que nous don
& ayons le toujours
celui là croit verital
agit comme il croit

ARTICLE CXXXII.

OUVELLES LITERAIRES.

D'ALLEMAGNE,

DE VITTEMBERG.

LE recueil des dissertations de feu Monsieur Jean George Neuman en contient quatorze qui avoient déja paru en 1700, & trois qui n'avoient point encore vû le jour. La premiere traite de l'Eponge qu'on présenta à JESUS-CHRIST mourant. La seconde enseigne l'usage du sillogisme dans le discours. Dans la troisiéme l'Auteur entreprend de montrer que l'Empereur Philippe n'a jamais été Chrétien. Il a rassemblé dans la quatriéme les retractations de plusieurs Peres de l'Eglise, & d'autres Auteurs du premier ordre. La cinquiéme contient des paralleles historiques, c'est-à-dire, l'histoire de certaines personnes qui dans des tems fort éloignez l'un de l'autre ont eû le

Pseautier de Salomon
viéme il attaque Mes
lembourg sur la méth
sa foi, qu'ils ont pris
tin. La dixiéme expl
& l'art des paraboles.
la douziéme roule sui
de belles Lettres. L
sur ce que l'Auteur
bibliques, c'est-à-dir
tume superstitieuse c
zard l'Ecriture Sain
du verset qui s'offre
conjectures sur le b
succez des affaires. L
compare avec l'Héb

ıture par raport à la morale ; la
egarde le ſorcier fameux en
ıagne nommé le Doćteur Fauſ-
ɔnſieur Neuman tâche de prou-
u'il a exiſté dans le Virtem-
, on a joint à ces diſſertations la
r l'Auteur, & un diſcours, où il
e ceux qui aſſurent que le corps
ıther n'eſt pas dans ſon tom-
*Joannis Georgii Neumanni primi-
ſſertationum academicarum, cum
ıppendice & vita Autoris, in* 8°. *chez
ıerman*, 1716.

DE HALL

ıe MAGDEBOURG.

. Neuman continue de donner
ɔis en trois mois *ſon hiſtoire Phi-
ique* en Alleman, chaque vo-
contient en deux articles l'e-
n de quelques faits qui con-
nt cette hiſtoire, le troiſiéme
e eſt une critique de deux ou
livres anciens, ou modernes,
ɔnt raport à l'hiſtoire philoſo-
ıe. L'ouvrage eſt plein d'éru-
ı & de critique ; on y releve

l'Auteur, ou quelques ... amis, fera connoitre cet utile vrage hors de l'Allemagne pa traduction Latine.

D'IENA.

M. Thamer a recherch beaucoup de soin en quel pour quelles raisons on a c sections de l'Ecriture Sain appelle les Epitres & les E pour être lûës pendant les S res. Les Luthériens ont ret ancienne coutume, l'Aute prouve pas, & il voudroit un nouveau choix.

Ioannis Henrici Thameri ...

grand recueil d'actes concernant l'histoire de l'Empire d'Allemagne, & les droits de l'Empereur & des membres de l'Empire, en treize tomes *in folio*, sous le titre *d'archives de l'Empire*, a recueilli en quatre tomes *in folio les actes qui regardent les Eglises d'Allemagne*; il se prépare à donner *un supplément des archives de l'Empire*, où il s'attachera à faire connoitre les droits des Comtes & des Barons de l'Empire.

Le second tome des actes publiques de ce siecle r'assemblé par M. Thucelius, paroît il y a un an.

D'ITALIE, DE VENISE.

Le traité du quinquina par M. Zendrini, écrit en Italien, est peut-être l'ouvrage le plus exact que nous ayions sur cet excellent febrifuge. M. Zindrini en donne l'histoire, il examine dans quelles maladies on peut s'en servir, avec succès, de quelle maniere & sur quelle partie du corps il opere, quelles sont les meilleures préparations de ce remede; enfin, il montre qu'il est dan-

Trattato...
dino Zendrini, chez Erts, *in* 8°.

DE TURIN.

M. Bianchi a donné il y
deux ans un traité curieu
conduits lacrymaux, il
point de M. Anel, ce silenc
teur Italien lui fera plus de
M. Anel. Les cures surpren
à l'habileté du Chirurgie
sont connues de toute
Voyez les Mem. de Jan
Dec. 1716. *Ductus lacrim.*
rumque anatome usus mort
A Turin chez Mairesse, i

D'ANGLETE

tout ce qui regarde son sujet. *Le quatriéme tome est sur le baptême.* Il est fâcheux que cet ouvrage soit écrit en Anglois, on ne devroit écrire des ouvrages d'érudition que dans la langue commune des Sçavans.

DE HOLLANDE, DE LEYDEN.

Vander Aa vend il y a plus d'un an *les œuvres d'architecture de Pierre Post, Architecte des Princes d'Orange, & les nouvelles œuvres de Philippes Vingboon.* Ces deux livres avoient déja paru en Flamand. L'édition dont je parle est magnifique.

On trouve chez Valk, Graveur, un instrument pour observer les mouvemens de Jupiter & de ses satellites, inventé par *M. Lothaire Zumbach de Koesfeld*, Medecin, & Professeur des Mathématiques à Cassel; il avoit inventé il y a quelques années un instrument pour observer les planetes; il appelle ce dernier *splane tolabe*, & l'autre *Jovi labe.*

... la verite de la r
y a beaucoup d
sion dans cet ouvr
tra par l'extrait qu

Les dialogues de
sur l'eloquence par
est digne de son
une nouvelle idée
general, & de
chaire en particul
ne beaucoup d'al
des loix aux Orate

'ABLE

moires pour l'Histoire des
:s & des beaux Arts. Mois
d'Octobre 1717.

XX. *LA vie de la venerable Mere de*
il, fondatrice, premiere Religieu-
upérieure de la Visitation de Ste
Par M. l'Abbé Marsollier, Cha-
r premier Prevôt de l'Eglise Ca-
'e d'Uzès. Page 1563

XXI. *L'Art Heraldique, con-*
la maniere d'apprendre facile-
e Blazon. Par A. Playne A.
p. 1588

XXII. *Ancienne & nouvelle*
ne de l'Eglise touchant les be-
& les Beneficiers, extraite de
:ipline composée par le R. P.
'homassin, Prêtre de l'Oratoire,
es observations sur les libertez
glise Gallicane & la vie de
*ur par M*** Avocat au Par-*
. p. 1592

XXIII. Saggi di Letterati
ßais des exercices de Litteratu-
'e sont faits à Forli dans l'Aca-
les Filergites. p. 1599

y a beaucoup d'
ſion dans cet ouvr
tra par l'extrait qu
Les dialogues de
ſur l'eloquence par
eſt digne de ſon
une nouvelle idée
general , & de
chaire en particul
ne beaucoup d'al
des loix aux Orat

TABLE

s Memoires pour l'Histoire des ciences & des beaux Arts. Mois d'Octobre 1717.

.T. CXX. LA vie de la venerable Mere de Chantal, fondatrice, premiere Religieuse, & Superieure de la Visitation de Ste Marie. Par M. l'Abbé Marsollier, Chanoine & premier Prevôt de l'Eglise Cathedrale d'Uzès. Page 1563

T. CXXI. L'Art Heraldique, contenant la maniere d'apprendre facilement le Blazon. Par A. Playne A. J. P. p. 1588

T. CXXII. Ancienne & nouvelle discipline de l'Eglise touchant les benefices & les Beneficiers, extraite de la discipline composée par le R. P. Loüis Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, avec des observations sur les libertez de l'Eglise Gallicane & la vie de l'Auteur par M*** Avocat au Parlement. p. 1592

.T. CXXIII. Saggi di Letterati &c. Essais des exercices de Litterature qui se sont faits à Forli dans l'Academie des Filergites. p. 1599

encore été impr
Cabinet de Jea
ART. CXXV.
terature, pou
çans une id
ces, & des A
nes, par le P
ART. CXX
nonicarum
cretalium
tions de Dr
vres des De
dinand Kri
pagnie de J
ART. CXX
mulica 8

ıx du même Ordre. p. 1677
ɔXXXIX. Ioh. Jacobi Mangeti
atrum Anatomicum. *Théatre*
atomie, de Jean Jacques Man-
Docteur en Medecine & premier
'ecin du Roi de Prusse. p. 1690
ɔXXX. Homilia Sanctissimi
nini nostri Clementis XI.
:. max. habita in festo SS.
stolorum Petri & Pauli, inter
arum solemnia, in sacrosanctâ
lica Vaticanâ, anno Domini
CCXVII. p. 1723
ɔXXXI. *La même Homelie tra-*
: en François. p. 1730
ɔXXXII. *Nouvelles Literaires.*
magne, De Vittemberg. p. 1741
'l, proche de Magdebourg. p. 1743
, p. 1744
'ic. ibid.
e, De Venise. p. 1745
'n. p. 1746
leterre, De Londres. ibid.
'lande, De Leyden. p. 1747
ris. p. 1748

Fin de la Table.

O

Ja

. le

[.

L

IEMOIRES
POUR
HISTOIRE

'es Sciences & des beaux Arts.

ieillis par l'Ordre de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur Prince Souverain de Dombes.

Novembre 1717.

A TREVOUX,

'z ETIENNE GANEAU, ibraire de Paris, & Directeur de Imprimerie de S. A. Sereniſſime Ionſeigneur Prince Souverain de Dombes.

M. D C C X V II.

Avec Privilege & Approbation.

mes , pour un p
pour un païs si different de tou-
pour un païs où les Arts ont été i
qui a été successivement le centre
latrie la plus superstitieuse , & p
qu'à la magie , le théatre glor
consta des Martyrs & l'a
des Anacoretes a confondu
champ de bataille où l'héresi
fureur , & où les sectes Maho
combattu. Les seul noms d
lexandrie , de Memphis , d
Thébaïde , raniment la cu
languissante : & quand on
on ne peut être indifferent
de ses parties autrefois si fl
des Antoines , des Macair
ses & des Cyrilles.
lettres remplisse

tat present des Chrétiens Coptes, sur leurs erreurs, leur discipline, sur ce qu'on y doit loüer, & sur ce qu'on y peut reprendre. La forme qu'on a donnée à une matiere si interessante plait,& attache autant qu'elle;on a au commencement du volume une carte de l'Egypte dressée par le Pere Sicard.

Extrait de la lettre du Pere Sicard à Monseigneur le Comte de Toulouse.

Pour juger de la richesse de l'Egypte, il ne faut que considerer sa situation. Nul Royaume du monde n'en a une plus favorable pour s'enrichir de tout ce que les nations, soit voisines, soit éloignées, ont de plus précieux.

L'Egypte a l'Ethiopie à son midi, la mediterranée au Septentrion, la mer rouge à son orient, & toute l'Afrique à son occident : elle a le Nil dans son sein, qui traverse tout le Royaume d'un boût à l'autre, c'est à dire,depuis les fameuses cataractes jusqu'à son embouchure. C'est à plusieurs de ses ports construits sur ce fleuve, & sur la mediterranée, qu'on voit aborder continuellement des vaisseaux chargez des richesses que les nations les plus eloignées lui envoyent.

Les Historiens assurent que l'Egypte seule fournissoit aux Romains plus de trois cens millions. Elle n'en donne pas aujourd'hui plus de douze au Grand Sei-

étoient autant de fois enten
fois une seule recolte fourn
à Constantinople, aux Pro
Royaumes voisins, toutes le
blé necessaires. Il doit par
que l'Egypte, qui n'a pas
cens lieuës de longueur
largeur, rende une si pro
dance de grains, & que du
terres.. sorte sans aucun
reille quantité de toutes sor
qui naissent les uns après
Mais ce qu'il y a de pl
c'est que dans le tems où l
famine se sont fait sentir pa
l'Egypte seule a toujours j
reuse fecondité, & a été
monde comme au tems de

t encor les colomnes, & les obelis-
ont servi de fondement à la nou-
ille d'Alexandrie.

richesses de l'Egypte étant aussi
:s que je viens de le dire, il s'ensuit
iirement que ce Royaume est très-
, comme il l'est en effet; mais c'en
si une suite necessaire, que les peu-
ii l'habitent soyent lâches, paresseux
eants, comme ils le sont. Ils se fient
sur la bonté de leurs terres, qu'ils
nnent presque pas la peine de les
:er : sitôt que l'eau du Nil est retirée
sont lit, les païsans sement leurs
›s. La seule façon qu'ils ont à faire,
mêler du sable avec du limon, que
répand sur les terres, en cas que ce
les ait rendues trop grasses; & alors
:res ensemencées produisent avec
me abondante moisson.

Egyptiens font leur boisson ordi-
de l'eau du Nil. Pour l'éclaircir ils
:tent dans un vase, dont on frotte
rture intérieure d'un peu d'amandes
, & un quart d'heure après l'eau de-
pure & claire, comme eau de roche.

riche & de ſe rendre trop p
Pacha qui gouverne l'Egy
ſieurs Gouverneurs ſubalt
mandent dans differentes
gypte.

Le Grand Caire eſt la vi
Royaume, elle peut être a
Paris, mais beaucoup m
pourroit cependant lui êt
l'on confondoit l'ancien C
veau; quoique l'un ſoit él
d'une bonne demi lieuë.
re, qui eſt la principale.
peuplé, mais ce qui la fa
peuplée qu'elle ne l'eſt en
pour donner de la fraîcheı
ruës ſont fort étroites, &
rêté à tout moment par

petite maison. Les hommes logent en bas, les femmes ont le lieu le plus élevé.

On compte dans le seul Caire jusques à cinq cens mosquées, & vingt-quatre mille dans toute l'Egypte. La preuve qu'on en donne, est que le Cadilesquer, qui y est envoyé de dix huit mois en dix huit mois de la part du Grand Seigneur, & qui reçoit un sequin de chaque mosquée du Royaume, retire vingt quatre mille sequins de ce seul droit.

Le Caire étoit autrefois environné de murs, avec des tours de distance en distance, dont on ne voit plus que des ruines. Les portes qui subsistent sont de lames de fer, comme le sont celles d'Alexandrie, ce qui fait voir que leur fabrique est du même tems.

On trouve aussi au Caire quelques Palais des anciens Rois & des anciens Seigneurs, avec des Salles d'une grandeur & d'un exhaussement extrême, plafonnées de bois ouvragé, couvert d'or & d'azur. Ces Plafonds ont une maniere de dôme ouvert exprès, pour recevoir l'air de tous côtez. Les Salles sont pavées de marbre, avec des compartimens & des desseins bizarres. Les murs en sont pareillement revétus à la hauteur de dix à douze pieds.

Au milieu de ces Salles une fontaine jaillissante sort d'un bassin pavé de marbre. Il faut convenir que ces vastes lieux, qui ont l'élevation de nos Eglises, & pres-

le marbre, les eaux, y ...
ſi grande fraîcheur, que dans
grandes chaleurs de l'Eté, il eſt
s'y tenir long tems ſans peliſſe.
mes diſtinguées ont auſſi leurs S
leurs appartemens, & l'on peu
c'eſt là principalement que la
cence des Turcs éclate. Ces S
toutes brillantes d'or & d'az
peintures à la Turqueſque y
les lambris & les murs: des ta
ſe, & des couſſins brodez d'
gent, parent leurs divans.

Le Pacha loge dans le chât
à une des extremitez du Cair
côte de la montagne. Ce chât
autrefois la demeure des Rois
tombe peu à peu en ruine. Le l

construire. Sa profondeur est comme partagée en deux parties. Du sommet jusqu'à la moitié, on y descend par un escalier, qui regne autour du puits, & qui est entaillé dans la pierre. Cet escalier a été pratiqué pour y faire descendre des bœufs. On trouve au fond de cette premiere partie une platteforme répondante à l'ouverture supérieure.

Les bœufs travaillent sur cette platteforme pour élever l'eau par le moyen d'une rouë & de longues cordes, où des pots de terre sont attachez; ces pots se remplissent & se vuident en tournant avec la rouë. L'eau se tire en deux tems differens par le moyen de deux rouës, l'une posée sur l'autre, & à quelque distance de l'une à l'autre. La plus profonde verse l'eau dans un premier réservoir, d'où la seconde l'enleve & la porte au haut du puits. Quatre bœufs & souvent six sont occupez à ce travail.

Cette eau est un peu salée, & ne sert que pour les animaux, & les usages differens des maisons. On voit aussi dans ce château un lieu environné de beaucoup de colomnes de marbre granit, fort belles & fort hautes, qui soutiennent une maniere de dôme lambrissé de bois sur lequel on lit des lettres Arabesques. On appelle cette espece de Sallon, le Divan de Joseph; c'est un terme ordinaire dans le païs, tout ce qui a l'air antique ou qui contient quelque chose d'extraordinaire, porte le nom de Joseph.

l'ordre lui vient de la Porte pour l
on braque trois ou quatre petit
contre sa maison, qui la foudroy
s'il faisoit la moindre resistanc

Le premier voyage du Missiona
pour terme le désert habité autr
tant de saint Moines; de près
cent Monasteres, il n'en reste qu
la plus nombreuse Communaut
quatre Prêtres, & de huit ou dix
qui même ne sont pas tous reli
Pere Sicard les représente co
bonnes gens ignorans, entêtez
ridicules superstitions, mais aus
guliers. Il leur parla avec douceu
erreurs & de leur Schisme; le pl
du désert, pour sa vertu, nom
se déclara hautement pour la
& la soumission à l'Eglise Ro
Missionaire vit dans ces mon

fabuleuſes, ſur les Arabes qui infectent le déſert, ſur le lac de Niſtrie, dont on tire le Natron, ſur cette vaſte plaine creuſée qu'on appelle la mer ſans eau; l'Auteur y vit plus de cinquante mats petrifiez ſur les pierres d'aigles.

Le Pere Sicard a parcouru le *Delta* dans ſon ſecond voyage; il vit à *Deſmayer* faire le ſel armoniac. Ce ſel ſe fabrique dans des fours, dont le deſſus eſt fendu en long, & en pluſieurs endroïts. On poſe ſur ces fentes vingt ou trente bouteilles de verre rondes, d'environ un pied & demi de diametre, avec un col d'un demi pied. On ferme bien ces bouteilles, on les remplit de ſuye, avec un peu de ſel marin & d'urine de beſtiaux. Enſuite on éleve un plancher de terre graſſe, & de brique, qui couvre tout, excepté le haut du col des bouteilles, qui eſt à l'air. Alors le feu ſe met dans le four, & y eſt entretenu pendant trois jours & trois nuits. Le flegme des matieres contenuës dans les bouteilles s'exhale, & les ſels acides & alkalis ſe rencontrant, & s'accrochant les uns aux autres proche du col, forme une maſſe blanche & ronde. L'operation étant finie, on caſſe toutes les bouteilles: & on en tire ces maſſes, qu'on nomme ſel armoniac. Il eſt à remarquer que la ſuye dont j'ai parlé eſt produite par la fumée de ces mottes à brûler qu'on nomme *gellée* en Arabe: elles ſont formées de la fiente des animaux.

La perſpective que f
rangs, & les bizarres
grottes, l'immenſe éter
unit par une ſeule nap
chaînes de montagnes q
à ſon levant & à ſon co
tude des bâtimens à r
dont ce fleuve eſt couver
digieux des villes, des
rêts d'Acacias, de Syco
miers, qui font briller le
ſus des flots : tout cela
un ſpectacle qui les char
ſure qu'après l'avoir vû
pris que les Romains aye
de faire des voyages e
joüir de tous ces differen
la nature, plus habile qu
tres du monde, a voulu
me en ces lieux. Ces gr

le pied de la montagne jusqu'au Nil, mais les terres qui sont au couchant de cette riviere sont très fertiles, & s'étendent cinq ou six lieuës vers les montagnes, qui les bornent. Voici en peu de mots le plan de l'Egypte.

Le Nil coupe une plaine de cinq ou six lieuës de largeur, plus ou moins serrée entre deux montagnes. La partie la plus etenduë & la plus abondante, est ordinairement à l'occident. La plus étroite & stérile est à l'orient, au delà les deux rangs de montagnes, ce ne sont que des deserts & des sables, qui aboutissent d'un côté à la mer rouge, & de l'autre au Royaume de *Barca*.

Le Missionaire s'informa en passant à *Akmin* du fameux serpent *Haridy*, dont Mr. Lucas a raconté tant de merveilles : ce qu'il en apprit l'affermit dans la pensée qu'un charlatan, qui demeure sur la montagne où ce serpent habite, étoit le seul auteur des prodiges qui étonnent tout le païs. A l'occasion d'un Copte, nommé Pilate, le Pere Sicard nous apprend que des actes fabuleux qu'on lit la nuit du Vendredy au Samedy Saint dans les l'Eglises Coptes, ont persuadé ce peuple de la conversion & du martyre de ce Juge inique.

A *Beliné* nôtre voyageur fut éveillé de grand matin par le bruit d'un convoy funebre, dont voici quelle étoit la marche & l'appareil. Le corps mort étoit sur une

jusqu'à terre. des troup
payées pour cette cerémoi
poient. Les Danseuses
leurs doigts sur leurs m
tambours de basques, en
tant ; les autres soupiro
& se lamentoient, en je
cris, ou plûtot des hurl
des femmes qui se désesp
moit un plaisant contr
tes & les amies, qui vo
les plus affligées, se jet
loient à tout moment par
à pleine main de la poussi
dant sur leurs têtes. La n
& quelques autres femm
pagnoient, descendirent
fleuve, & paîtrissant de l
la terre & de l'eau, s'en
visage, & s'en couvrire
grand voile blanc. qui e

Je ne puis m'arrêter à la description d'un ancien portique, ouvrage des Pharaons, d'un temple aussi ancien, & que le tems a épargné, des grottes de la Thébaïde : je passe à la description d'Antinoë, ville bâtie par Adrien à l'honneur de l'infame *Antinoüs*, dans le lieu où mourut cet indigne favori : on parle diversement de la situation de cette ville, de l'ordonnance de ses édifices, de sa figure & de sa grandeur ; le Pere Sicard a été long tems au milieu de tout ce qui en reste, il a observé avec attention tout ce qui lui a paru en meriter. Voici ses observations.

La ville est quarrée, elle n'a de diametre qu'environ 2000. pas communs. Deux grandes & longues ruës, qui se croisent par le milieu, & qui vont d'une extremité de la ville à l'autre, en forment la figure. Ces deux ruës croisées ont de largeur dix-huit pas, ou quarante cinq pieds de Roi, & conduisent à quatre grandes portes de la ville. Outre ces grandes ruës qui la partagent en quatre parties egales, il y en a plusieurs autres de traverse moins larges, mais aussi longues, toutes tirées au cordeau, & placées d'espace en espace, pour donner aux maisons des issuës commodes. C'est ce qui est aisé le reconnoître par les vestiges qui en restent.

Les deux grandes ruës, & les autres de traverse, avoient toutes de chaque côté

leur petite gallerie, & de la longueı leur ruë. Ces petites galleries étoient tées : leurs voutes étoient appuyées côté sur des colonnes de pierre d' corinthien très-délicatement travaillé étoient posées de l'autre sur le toi maisons que l'art avoit exprès constr

Les voutes des galleries des deux des ruës, plus larges que celles des de traverse, étoient soutenues par pl mille colonnes rangées sur la même ce qui devoit faire un spectacle aussi ble aux yeux que magnifique.

On peut dire que cette ville éto continuel peristile, d'où l'on peut que l'Empereur Adrien avoit eû d'égard à la commodité des Cito qu'à la magnificence d'un monumen vouloit laisser à la posterité. Car moyen de ces galleries, qui ornoien tes les ruës, on alloit dans tous les tiers de la ville à couvert des arde soleil & des autres injures de l'air.

De toutes ces voutes & de tou colomnes qui les soutenoient il n'e aujourd'hui que des morceaux çà & qui servent seulement de témoins qu'elles étoient autrefois.

Pour ce qui est des quatre g portes de la ville, dont j'ai parlé, ce étoient au septentrion & au levant s nées à n'être plus reconnoissabl leurs formes. Les deux autres du c

couchant sont assez entieres ;
a dressé un plan élevé très-
mieux faire entendre la des-
l en fait.
qui est au midi, & qui est
par la seconde figure, est une
: de triomphe qui a trois
ges voûtez. Celui du milieu à
pieds de Roi de largeur, &
eur : il se ferme par deux
ns de bois couverts de fer qui
la suite des tems transportées
ır y fermer une voûte, qu'on
Ezzouailé, proche le palais
révôt. Les deux passages qui
ez du plus grand, ont environ
hauteur sur 10. ou 12. de lar-
audessus d'eux une ouverture
ns grande que les deux qui sont

r de tout cet édifice est d'en-
nte six pieds ; l'épaisseur de
ingt, la hauteur de quarante
aux façades sont enrichies de
es Corinthiens en bas relief,
uis le milieu jusqu'à leur base.
:s angles de leurs chapiteaux est
qu'elle a donné occasion aux
ppeller cette porte *abou elque-*
à dire, le pere des cornes.
de ces huit pilastres, & à cinq
de là, huit colomnes Corin-
pierre blanche avoient été éle-

ruines.

La porte au couchan
l'architecture dans la
est aussi entiere que cell
bien plus massive, & d'u
Elle a pareillement troi
voûtez. La voute du
pieds de large & d'envir
haut. Les deux autres
d'élevation & de large
ment au dessus des troi
trois grandes ouvertur
font une espece de plat
milieu est beaucoup pl
deux autres ; on y mon
liers d'environ 50. m
dans l'épaisseur des mu
Ce monument entier a

il, qui fait l'entrée d'une cour de 30. ou
). pas en carré, fermée de hautes & for-
s murailles crenelées, avec un degré
illé dans le mur à côté du portail. Ce
ortail paroit avoir été construit pour y
oser un corps de garde. Les Arabes don-
nt à ce portique & à cette grande tour
même nom qu'ils donnent au Portique
Achemounain; sçavoir, *Melab Elbenat*;
est à dire, maison de Plaisance des Prin-
esses.

La magnificence d'Adrien en faveur de
on favori Antinoüs ne se borna pas à la
onstruction de ces quatre grandes portes,
de toutes les galleries des ruës dont j'ai
arlé; on voit encore en differens quar-
ers de la ville les décombres de plusieurs
alais & temples.

On trouve à cent pas de la grande porte
a couchant 14. colomnes de granit qui
ont encor debout; & un peu plus loin qua-
e autres colomnes de porphire. Ce que le
ems avoit épargné, a été détruit par les
'urcs, pour en enlever de gros morceaux
marbre bien travaillez, & des colom-
es, dont ils ont voulu orner leurs Mos-
uées.

L'Auteur a vû dans plusieurs de leurs
losquées le mauvais usage qu'ils ont fait
ces richesses, plaçant sans ordre ces
arbres & ces colomnes, une grande
rès d'une petite, la Corinthienne avec la
orique; particulierement dans un fa-

Il faut cependant co
leur sommes très- oblig
touché à une colomne de
qu'ils nous ont laissée tc
la grande ruë qui va du 1
ville d'*Antinoë* , il y a ui
méme où cette grande ru
une autre moins grande
l'ouëst. Aux quatre coin
ou de ce carrefour, il y
des colomnes de pierre d
de ces quatre il n'en rest
trois piedsd'estaux des a
lomne qui nous reste,
figure, a quatre pieds
fust est en cinq pieces. I
voisine de la base est de t
de hauteur, entourée de

pieds de haut, composée de huit assises de pierres. C'est sur la quatrieme, cinquieme, sixieme pierre, qu'on lit l'Inscription Grecque suivante. Elle contient treize lignes, dont le temps, ou les Arabes, ont effacé plus de la moitié. Voici ce que j'en ai pû déchiffrer.

. ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΜΑΡΚΩΙ
ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ ΕΥΣΕΒΕΙ
ΕΥΤΥΧΕΙ
. . . .
. . . .
. . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ
ΠΡΥΤΑΝΕΥΟΝΤΟC
ΑΥΡΗΛΙΟΥ . . . .
. . . . ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ
. . . .
. . . .
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ ΚΑΙΟC
ΧΡΗΜΑ
. . . .
. . . .

C'est à dire,

Pour la prosperité. A l'Empereur César Marc Aurele Severe Alexandre Pieux heureux . . . . Aurelius étant Préfet des nou-

pies, q[illegible] de ces deux p[illegible]
cription informe de ces deux [illegible]
que l'Auteur a extrait celle qu'il dc
Sur cette inſcription il y quatre
ques à faire. La premiere, eſt qu
me inſcription avoit été gravée
quatre piédéſtaux, d'où il faut
que ces quatre colomnes avoient
gées à l'honneur de Severe Alexa
nom y eſt diſtinctement gravé av
tit *Omega*.

La ſeconde reflexion eſt, que
tes les apparences ce mot TIN
a été tronqué, & qu'il faut y a
deux lettres initiales AN, qui
entier ce nom ANTINOΕΩΝ
rien ne reſiſte au tems, qui co
détruit tout, il a corrompu l'a
[illegible] d'*Antinoë*, que les

La troisieme remarque à faire est que les quatre colomnes placées dans une des grandes ruës de la ville d'*Antinoë* ont été élevées après une des victoires de Severe Alexandre ; peut être après celle qu'il remporta en personne contre Artaxerxe, Roi de Perses, en l'année 233. de Jesus Christ. Ces branches de chene qui environnent le bas de la colomne semblent être un symbole de son triomphe.

Les noms d'Aurelius, d'Apollonius, de Caïus Chrémes, exprimez dans l'inscription, sont les noms des Magistrats de la ville, de l'Architécte, ou d'un Officier de l'Empereur, qui tous presiderent à la construction de ce monument en l'honneur de leur maître.

La derniere remarque à faire, est que dans cette inscription les habitans d'*Antinoë* sont appellez les nouveaux Grecs. Je n'en vois point d'autre raison que celle-ci ; Adrien dès l'an 175. s'étant fait initier aux mysteres de Cérès Eléusine à Athenes, avoit peutêtre fait venir de cette ville, ou de quelque autre ville de Grece, des Prêtres & des Ministres pour desservir dans sa nouvelle Colonie d'*Antinoë* les temples qu'il avoit consacrez à la memoire d'Antinoüs.

Ce jeune homme, que l'Empereur avoit voulu diviniser, mourut l'an 132. de Jesus-Christ. La ville qui portoit son nom, se remplit bien-tôt de fidelles. Elle devint un

Dieu.

Je renvoye au livre même po
description du lac de *meris* ;
la fable de Caron , la descript
crifice du soleil gravé sur an
Les vrais Chrétiens y verron
que Dieu s'est reservé des am
milieu de l'infidelité & de l'
verront avec douleur que ce
dans l'erreur ignorans , ma
persistent que faute d'instruc

Extrait de la seconde Let
R. P. Fleurian , pa
du Bernat

Les Coptes se disent les
du Païs , descendans de
ciens. Leur entêtement
Monophysites les a préci
... ils se livr

connoître l'étymologie du nom des *Melchites* : l'Empereur *Marcien*, & les Empereurs suivans, si l'on en excepte peu d'entre eux, employoient leur autorité & leur puissance à faire recevoir le Concile de Calcedoine ; c'étoit la foi des Empereurs, & ceux qui avoient la même foi furent appellez *Melthites*, ou *Royalistes*.

Pour le nom de Copte, on est presque réduit à des conjectures : comme il n'a commencé d'être en usage & qu'il n'est connu que depuis que les Mahométans se sont rendus maitres de l'Egypte ; le Pere Du Bernat est persuadé que c'est là qu'il faut en chercher l'étymologie. Or les Egyptiens, ou à l'exemple de leurs nouveaux maîtres, ou pour se concilier leur bienveillance, prirent la coutume honteuse de circoncire leurs propres enfans. Les Grecs justement scandalisez de cette complaisance basse & criminelle en des Chrétiens, les appellerent par mépris *Κόπτοι*, *Circoncis*, *Coptes*. Au contraire, les Mahometans ayant appris la signification de ce nom, leur en firent honneur, & ainsi il passa insensiblement dans l'usage, & devint le nom appellatif de la nation ; car selon le langage du païs, auquel il faut s'en rapporter, il en est de celui-là comme de ceux de Suriens, d'Armeniens, de Grecs : ensorte qu'en Egypte Copte, ou Egyptien naturel, c'est la même chose ; & de même *Melchita*, ou *Grec*. J'avoüe

avec le titre de Pa...
quoi qu'il fasse sa résidenc
Caire, comme en la Cap
ou douze Evêques, ils ont
de plusieurs Prêtres, d'un
de Diacres, de Clercs infe
bres Monasteres de Saint
Paul, & de S. Macaire.

Bien que les Coptes s
mination des Turcs, ils
cette heure préservez d
chez eux les dignitez
sont point venales, com
Pour y parvenir ils ne
au Bacha, & ne lui
d'argent.

Après la mort du Patr
les Prêtres, & les prin
s'assemblent au Caire, p
cesseur: & comme il f
... qu'il ait g

qui ont le plus de voix, les mettent sur l'autel, où l'on dit la Messe trois jours de suite, pour demander à Dieu qu'il fasse connoitre qui est le plus digne de remplir la chaire de Saint Marc. Enfin, un enfant qui est Diacre tire un des billets, & le Moine dont le nom s'y trouve écrit, est déclaré Patriarche. On va le chercher dans son Monastere; & après l'avoir instalé au Caire, où il doit résider, il est conduit à Alexandrie, & placé sur la chaire de St. Marc. On m'a assuré que ce n'est pas sans beaucoup de résistance de sa part, qu'un Moine ainsi élû quitte son désert, & accepte la dignité Patriarchale.

Les Evêques sont dans une extreme dépendance du Patriarche, qui les élit à son gré. Ils sont obligez à la continence; mais il y en a qui auparavant on été mariez. Ils sont dans les Provinces les Receveurs du Patriarche, pour une espece de dixme destinée à son entretien, & chacun sçait ce qu'il doit payer. Celui de Jérusalem est le plus considerable; il est administrateur du Patriarchat pendant la vacance du siége; il fait aussi sa résidence au Caire, parce qu'il y a peu de Coptes à Jérusalem, & il se contente d'y aller une fois l'an pour y celebrer les fêtes de Pâques.

Quoi qu'il n'y ait pas d'obligation aux Prêtres de vivre en continence, il y en a néanmoins qui ne sont point mariez, & qui ne l'ont point été. Au reste, les Coptes

ment pour la Pretri...
milité & le respect pour le
re, que la crainte de la pau
ils sont tirez du peuple, q
que de son travail, ils cons
nouvel emploi leur emporte
de partie du tems, & les
vaquer à leur metier; que
chargez de pourvoir par le
tretien d'une famille, d'un
enfans, l'Eglise ne leur fo
rien.

On peut juger par là qu
vent avoir des gens qui s
vent de la boutique à l'â
pour être élevez au sacer
jusqu'à present tailleurs
vres, ou graveurs; sçave
te, cela suffit pour les
parceque la Messe se di
... langue, que la

Il faut ajouter ici que la necessité les contraint souvent de reprendre leur premier metier, sur tout quand il n'est pas exposé aux yeux du public. Quelques uns ne laissent pas cependant de se montrer comme auparavant à la boutique ; ils s'y occupent du travail des mains qui est recommandé aux Clercs, & dont S. Paul ne se dispensoit pas. Mais Saint Paul gardoit des bienséances dont ceux-ci ne se mettent pas beaucoup en peine.

Il y en a cependant parmi eux qui s'appliquent uniquement à l'instruction des enfans ; ils leur apprennent à lire en Arabe & en Copte, s'ils le peuvent, ils font réciter le Catechisme : mais pour ce qui est d'annoncer la parole de Dieu publiquement, c'est ce qu'ils ne sçavent pas faire. Soit incapacité, soit timidité, on ne les voit jamais monter en chaire. Il n'y a point ici d'autres prédications que celles des Missionnaires dans les Eglises des Francs.

Il faut cependant convenir que les Prêtres Coptes, quelque peu de merite qu'ils ayent, sont universellement respectez des peuples. Tout ce qu'il y a de plus considerable & de plus distingué dans la nation se courbe devant eux, leur baise la main, les priant de la leur mettre sur la tête.

Quoique j'aye dit que les Prêtres soyent pris d'entre les gens de metier, ce n'est pas à dire pour cela qu'on les ait tirez du nom-

grands sont occupez à gagner l

Du moins l'Eglise Coptiqu
difiant, que l'ordre Hierarcl
parfaitement conservé. Les l
soumis au Patriarche, les Prê
ques, toute la nation honorant
l'autorité du Patriarche est si
termine presque toutes les affa

Les Monasteres se remplisſ
qui peutêtre renoncent d'a
biens de la terre, mais qui
quittent point. On a de la p
prendre ici, qu'en Europe d
de condition, & qui pourroien
réüssir dans le monde, s'ils y
sacrifient courageusement à J
dans la vie religieuse leurs
leurs biens, leurs esperance
les Coptes, je ne dis pas p
mais pour le concevoir. Ce

ſubſiſter chez elles. Tous ces monaſteres n'ont point d'autre fonds que celui des aumônes, qui ſont aſſez grandes, par rapport à la condition de ceux qui les font. D'ailleurs, la vie eſt fort frugale, & n'eſt pas de dépenſe.

Ces Chrétiens ſont, comme les autres d'Orient, grands obſervateurs du jeûne, faiſant quatre Carêmes dans l'année. Le premier, & qu'ils appellent le grand Carême, leur eſt commun avec nous; mais plus long & plus rigoureux; car il eſt de cinquante cinq jours, & commence neuf jours avant le nôtre, c'eſt à-dire, au lundy de la Sexageſime. Comme les ſamedis, excepté celui de la veille de Pâques, ne ſont point jours de jeûne pour les Coptes, non plus que les Dimanches, ces cinquante-cinq jours de leur Carême ſe réduiſent à 40 de jeûnes. Pendant tout ce tems-là les œufs, les laitages & le poiſſon leur ſont defendus; les legumes ſont toute leur nourriture: ils demeurent ſans manger, ſans boire, & même ſans fumer, ce qui leur eſt plus difficile, juſqu'après l'Office, qui ne devroit commencer qu'à None, c'eſt-à-dire, à trois heures après midy: mais par condeſcendance il eſt avancé, & finit environ à une heure & demie. Dans la haute Egypte on eſt, diſent-ils, plus régulier ſur ce point. L'Office fini, chacun mange, boit, fume à diſcretion: l'uſage ordinaire eſt de faire auſſi-tôt un repas le-

troisiéme, avant la fête
Pierre & S. Paul, est encor
Clergé & les autres : à ceu
de 13 jours, & ceux-là l
dès le lendemain d'après la
Pentecôte; en sorte qu'il e
ou plus court, selon que Pâ
moins avancé, & quelquef
30 jours.

Le quatriéme Carême a
l'Assomption de la sainte V
jours. Ils ont encore un p
trois jours, qui précede le
moire des trois jours que Jo
ventre de la baleine.

Ce n'est pas dans ces Ca
régularité que dans celui d
car outre que le poisson est

ı, & se contentant de pain, de lentil-
, & de quelques mauvais fruits : plu-
ırs par dévotion l'anticipent, & le font
20 jours; de 30, de 35, même beaucoup
femmes Turques, entendant dire aux
rétiennes qu'elles ont obtenu de gran-
; graces par l'intercession de la sainte
:rge, les imitent aussi dans ce jeûne.
ıutefois il faut remarquer que ce relâ-
:ment du jeûne passe pour un abus, &
e le Clergé se tient inflexiblement atta-
é à la rigueur de la loi.
Les Coptes, de même que les Grecs,
rdent l'ancienne coûtume de jeûner les
:credis, & les vendredis, c'est-à dire, de
re abstinence comme les petits Carêmes.
ı reste, il n'y a point parmi eux d'âge
:scrit pour commencer à jeûner, & les
fans, dès qu'ils ont quelque force, y
ıt soumis comme les autres : ils ne s'en
pensent pas même dans leurs infirmitez
dans leurs maladies, & l'on auroit bien
la peine à les persuader de prendre du
uillon de viande.
On ne sçauroit croire quel merite ils se
ıt de leurs Carêmes, & de leurs jeûnes,
comme ils nous traitent de Chrétiens
ımortifiez. Afin d'éviter en partie ce re-
oche, & de nous conformer en quelque
rte à leur inclination pour le jeûne, les
issionnaires font maigre pendant l'A-
nt, & c'est jeûner à leur maniere.
Mais l'intervalle de Pâques à la Pente-

famedi : & si les grandes
de Noël, de l'Epiphanie
Pierre & S. Paul, de l'A
fainte Vierge, viennent l
veille n'est point jeûne ; m
l'abstinence des Carêmes.
disent-ils, est destiné à h
ture de JESUS CHRIST : le
une semblable pratique, l'a
des lumieres, parce que c
celebration solemnelle du
lequel nous sommes éclai
de l'Evangile, & faits enfan

Le Pere Du Bernat entre
détail sur ce que les Copt
sept Sacremens, & sur la m
les pratiquent ; il marque l
sont glissez dans cette pr
n'empêchent pas qu'ils n
au fond avec l'Eglise Catho

précepte de s'en abstenir imposé par les Apôtres subsiste encore.

Le Pere Du Bernat passe des usages des Coptes à leur créance. Le point capital, & sur lequel ils sont intraitables, est de ne reconnoître en JESUS-CHRIST qu'une seule nature, une seule volonté, une seule action, comme une seule personne. Ils ne peuvent entendre parler du Concile de Calcedoine, de S. Leon, de l'Empereur Marcien : ils les ont en horreur, & les chargent d'anathemes, en leur reprochant d'avoir fortifié l'hérésie de Nestorius. Quand après cela on vient à examiner quel est dans le fond leur sentiment, soit qu'on cherche à s'en éclaircir par leur profession de foi, ou qu'on consulte leurs Auteurs, ou qu'on les interroge eux mêmes, on ne peut pas qu'on ne soit affligé de voir le mêlange qu'ils font de leurs erreurs avec des veritez Catholiques.

Voici quelle est la profession qu'ils font avant que de communier : *Je crois, je crois, je crois, & je confesse jusqu'au dernier soupir, que c'est ici le Corps vivifiant, que vôtre fils unique nôtre Seigneur & nôtre Dieu, nôtre Sauveur Jesus Christ, a pris de nôtre Dame la Mere de Dieu, pure, & immaculée, sainte Marie : il l'a uni à sa Divinité, sans confusion, sans mélange, sans changement. Il l'a confessé genereusement devant Ponce Pilate ; & il l'a livré pour nous au Saint arbre de la Croix, uniquement par*

... J. C. sans confusion, san
sans changement.

Dans un livre qu'ils estime
& qui est intitulé *Pierre precie*
leur doctrine touchant les m
Trinité & de l'Incarnation es
on lit ces mots au chap. 3. *Le*
a pris un corps & une ame rais
tierement fait semblable à nou
tion du peché : ni la divinité n
changée en l'humanité, ni l'hu
divinité ; mais chacune a gard
étoit propre. Il n'y a point deux
n'y a point deux natures séparé
nion, qui ne souffre point de sépa
me le disent unanimement les S
nase, Cyrille, Epiphane, Sever

Ils ne font point de difficu
dans une oraison à la sainte
Jesus-Christ est consubstantiel à
selon sa divinité ...

Je reviens, dit le sçavant Missionnaire, au livre de la *Pierre precieuse*, parce qu'il paroit meriter attention. L'Auteur rapporte un long passage de la seconde lettre de S. Cyrille à Successus, Evêque d'Isaurie, & s'attache particulierement à l'expression l'une nature du Verbe incarné. *S. Cyrille*, dit-il, *l'exprimant ainsi, nous apprend tout ce que nous devons croire par ces mots, une nature; il bannit la division, il exclut deux personnes, deux natures séparées, deux volontez opposées, deux actions contraires: & par ces autres mots, du Verbe incarné, il rejette tout mélange, toute confusion & tout changement*. Ensuite l'Auteur cite dans le même sens plusieurs lettres que les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche se sont écrites en signe de Communion, où ils disent anathême à Marcion, à Manès, à Apollinaire, à Eutiches, à Nestorius; & il conclut que leurs Peres les Patriarches ont ordonné de *confesser une nature, une volonté, une action de Dieu incarné*, afin d'eviter par le terme *d'une nature*, la division dans laquelle Nestorius est tombé. Enfin, dans leurs livres s'ils rejettent deux natures, deux volontez, deux actions; ils ne manquent gueres d'y ajouter le correctif de deux natures séparées, de deux volontez opposées, de deux actions contraires.

Dans la conversation ils s'expliquent de même. Un homme habile a avoüé au

d'une nature de Dieu inca
a une nature incarnée :
tems il me conseilla, di
voulois pas d'abord aig
ne point parler du Conc
& de S. Léon.

Le Pere ajoute que
un Moine du monaste
il lui demanda prem
croyoit pas que Jesu
ment Dieu, & qu'il a l
puis s'il ne croyoit pas
blement homme, & q
maine ? Il n'hesita pas
le croyoit aussi. De pl
sionaire, ne voyez-vo
divine & la nature hu

Certainement les Coptes ne sont pas Monophysites au sens d'Eutiches : ils disent hautement anathême à cet heretique insensé, pour avoir soutenu que les deux natures après l'union se sont confonduës ensemble pour n'en faire plus qu'une, ou que la divinité a absorbé l'humanité. Mais leur entêtement à soutenir qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une nature, une volonté, une operation, est unè heresie réelle, qui les rend absolument inexcusables. Et c'est les y entretenir que de leur passer cette expression, en consideration de l'interpretation qu'ils semblent y donner, & qui en effet n'est qu'un subterfuge.

Au reste, ce n'est pas d'aujourd'hui que les Monophysites, Sectateurs de Dioscore & rebelles au Concile de Calcedoine, ont commencé à dire qu'en Jesus-Christ la divinité & l'humanité ne sont ni confonduës, ni mêlées, ni changées ; qu'il est selon la divinité consubstantiel à son pere, & que selon l'humanité il nous est consubstantiel. Dioscore au Concile de Calcedoine n'evita pas l'anatheme, en disant lui même anathême à quiconque soutenoit qu'il s'est fait un changement, ou une confusion, ou un mélange des natures. Pierre surnommé *Mogus*, deux fois intrus dans le siege d'Alexandrie, en 477. & 482. affectoit de parler de même, lui qui étoit à la tête du parti ; & ce fut en sa faveur, que l'Empereur Zenon fit cet édit d'union,

tes , touchant ...
comme, selon l'ancienne Philos
par l'union physique de nôtre corps
nôtre ame il se forme une seule r
en sorte que ces deux parties de nou
mes concourent ensemble à tout
actions, l'ame aux mouvemens du
le corps aux sentimens de l'ame ; a
Coptes pretendent que par l'unic
postatique la divinité & l'humar
Jesus-Christ sont devenuës un seul
pe actif de toutes ses opérations ;
niere que ses actions, c'est à dire
qui répondent aux nôtres, ne s
seulement divines par excellence,
tirent de la divinité, mais enco
qu'elles en emanent.

De là survinrent autrefois tant d
tations entre les Chefs du parti à
drie ; les uns soutenant en consec
leur erreur principale, que la divi
souffert en Jesus-Christ souffra

encore celle des Coptes ; ils l'ont reçuë
:c leurs interpretations mitigées &
oüissantes de ces anciens ennemis du
ncile de Calcedoine, qui ne cesserent de
nplir Alexandrie & toute l'Egypte de sé-
ions, jusqu'à ce qu'enfin le pesant joug
Mahométans les a contraints de se
ir en repos.

Quoiqu'ils ayent de la veneration pour
oscore, ils en ont incomparablement
rantage pour Severe, Patriarche intrus
is le siege d'Antioche. Severe est le
ind Saint & le grand Docteur des Cop-
; & il a bien merité parmi eux ces
es de distinction, par ses travaux & par
multitude de ses Ecrits pour soûtenir la
te. On ne doit pas oublier qu'il souscri-
à l'Hénotique de Zenon, ce qui en mon-
l'insuffisance.

Les Armeniens, les Suriens, les Ethio-
ns, conviennent avec les Coptes, ou
n different qu'en peu de chose. Ils sont
is nommez Jacobites, de Jacques *Zan-*
'e, Moine & disciple de Severe, comme
Iure *Seïd ebn Batrik*, qui l'appelle
rdaï & Arabe ; c'est à dire, habillé de
rdes de chameaux. Il fut ordonné Arche-
que en secret, dans le tems que les Em-
:eurs faisoient arrêter les Evêques qui
usoient d'accepter le Concile de Calce-
ine : & sous ce vil exterieur il parcourut
rmenie, la Syrie, & d'autres provin-

les points qui ont ...
schisme des Grecs : ils se serv
levé dans la consecration de l
mais ils ne condamnent pas
azimes, ni l'addition au sym
demeurent séparez du Pape
qu'ils le croyent heretique
core aujourd'hui une fête de
de St. Pierre audessus de to
Apôtres, preuve démonstr
doctrine des Grecs est non
l'Eglise Latine a conservé l
dition : on doit employer l
ment contre les Protestan
réelle de Jesus Christ dans
la necessité de la Confessi
du Purgatoire, la dévotion
Vierge ; la Veneration po
& pour leurs Images, son
l'ancienne doctrine, que
appris dans l'Eglise Catho
... les Protesta

ICLE CXXXIV.

TESTAMENTUM ÆGYP-
;ò Copticum ex mss. Bodleya-
·ſit, cum Vaticanis & Pari-
ontulit, & in Latinum ſermo-
·ertit David Vilkins, Eccleſiæ
e Presbyter. C'eſt à dire; *La*
pte du nouveau Teſtament tirée
ıſcrits de la Bibliotheque de
onferez avec ceux du Vatican,
Bibliotheque Royale de Paris,
en Latin par David Vilkins,
l'Egliſe Anglicane. A Oxford,
ux dépens de l'Univerſité, dans
e de Sheldon, MDCCXVI. in
676.

ns ce volume que la préface de
ins qui puiſſe fournir la matie-
.it: elle eſt diviſée en cinq par-
la premiere, l'Auteur donne
: Laud, Archevêque de Can-
i fut ſous Charles premier
on attachement pour le Roi,
ıe l'Egliſe Anglicane a conſer-
ienne Religion, des loüanges
. On y ſouſcrira ſans peine;
ıne n'approuvera les injures
ıe l'Auteur dit au P. Athanaſe
tient de l'aveu de tous les ſça-
ıg conſiderable parmi eux,
17.

ge-t-il au ...
L'accusation de vanité qu'il lu
certainement aucun autre fon
La seconde partie de la pré
née à montrer l'antiquité
Egyptienne. La premiere pre
teur employe, & qui n'est p
concluante, est tirée du do
qu'ont eû les Apôtres. La
soit; elle est du P. Kirke
homme a prouvé par la vie
écrite par St. Athanase, q
troisieme siecle de l'Eglis
Egyptienne, puisque St. A
sçavoit pas le Grec, lisoi
La troisieme partie de
connoitre les manuscrits
dition est faite; le plu
l'année M L X X I V.
vû deux dont l'un conti
l'Evangile de St. Jean

a quatrieme partie de la preface est une ication de quelques abbréviations.

a cinquieme partie de la préface est cu-se. C'est un détail des endroits où la ion Copte differe de l'original, & de lques autres versions. Ces differences en assez grand nombre, mais elles ne pas importantes. En voici qui sont arquables.

ans St. Luc chapitre 9. v.20. St. Pierre nd à Jesus-Christ, *vous êtes Christ-u.* La version Persique s'exprime dans ndroit comme la version Copte : dans ginal & dans les autres versions il y a, *êtes le Christ de Dieu.* Dans le mê-Evangeliste chapitre 22. v. 15. la ver-Copte porte, *J'ai désiré manger ma ue avec vous, avant que je souffre.* e version favorise beaucoup le senti-r de ceux qui croyent que Jesus Christ angea point la Pâque des Juifs la der-année de sa vie. On sçait que Cle-Alexandrin a été de cette opinion. oit-il prise de cette version?

ARTICLE CXXXV.

TOIRE DE LA FILLE MALE-ée de Courson, avec une dissertation ysique sur ce malefice. Par Mr. Lange, nseiller, Medecin du Roy. A Lisieux, ez J. Du Roncery, Imprimeur du *v.* 1717.

dit-il, une foibleſſe d'e
pour le merveilleux un
ſiderée, mais l'incrédul
s'opiniâtre à ne rien cro
re, quelque preuve qu'c
pas un moindre déffa
le fait que nous allons
propres termes ne pe
doute que par ces eſpr
credules.

Magdelaine Morin
Courſon, dioceſe de l
ans, d'un temperame
conduite ſimple & 1
quelque démêlé avec 1
pluſieurs malefices,
actuellement dans
... ſon mari en fu

re que de l'eau : pendant ce tems là elle a été plusieurs fois réduite à l'extremité par des accidens surprenans, ayant jetté par la bouche en presence de plusieurs personnes des chenilles, & un lezard tout vivant.

Le Sieur Du Bois, Chirurgien du bourg de Farvaques, l'ayant visitée, lui conseilla pour la soulager de grandes douleurs de tête dont elle se plaignoit, de faire couper ses cheveux, & d'y faire appliquer un pigeon vivant; ce fut la voisine en question qui les lui coupa.

Ayant été conseillée d'implorer le secours divin par l'intercession de la sainte Vierge, elle fit le voyage de la Chapelle de Nôtre Dame de Délivrance près de Caën, où elle fit dire neuf Messes : pendant la Consecration des cinq dernieres, elle s'évanoüit, & vomit plusieurs chenilles vivantes, jusqu'au nombre de 28. dont la derniere étoit de la grosseur d'un petit doigt, & revint parfaitement guerie, comme il est expliqué par l'attestation de Mrs. les Chapelains de cette Chapelle.

Le 22. de Juin de l'année derniere, cette fille sortant seule de grand matin, pour aller au bourg de Farvaques, fut maltraitée, & ce fut à ce qu'elle nous a dit par la même voisine, & reçut un coup de bâton sur la tête, un sur l'épaule gauche, & un vers l'estomac ; qui la firent tomber en syncope sur le côté droit, où sa sœur, qui accourut à ses cris, la trouva le visage tout plein de sang.

de tête dont elle se plaign
à l'endroit de la contusion
rences de corps etrangers
trois incisions, il en tira
deux épingles.

Le 22. du même mois,
incisions sur le bras gauche
toit de grandes douleurs,
epingles & une aiguille.

Le 10. Septembre, il ti
du sein gauche.

Le 28. du même mois,
sur les fausses côtes.

Le 3. de Novembre, il
la cuisse & jambe, le tout du

Le 10. Janvier 1717. Mr
Docteur en Medecine, aya

gerent à propos de la faire apporter en cette ville, où elle arriva le 28. Janvier, on la logea dans une chambre de l'hôpital general, où la mit à la garde de deux sœurs, qui l'ont observée jour & nuit sans la perdre de vûë, veillant alternativement toutes les nuits auprès d'elle, & après qu'on lui eût tiré le soir de son arrivée une aiguille du sein gauche, en presence de plus de cent personnes, & le lendemain trois epingles du sein droit, une du bras gauche & une deux doigts au dessus du genoüil du même côté, en presence de plus de cent personnes, & n'en ayant apperçu aucune autre sur toutes les parties de son corps; on prit la précaution de lui faire ôter tous ses habits, & de lui en donner d'autres, & de la peigner: enfin, on prit toutes les précautions possibles pour s'assurer du fait; ne s'étant point passé de jour que Mrs. les Medecins ne l'ayent visitée.

Le 30. du même mois il commença à en paroître une dans le sein gauche, & il en parut de jour en jour de nouvelles, en differentes parties du corps, sçavoir, deux dans le sein droit, deux dans le gauche, une à la cuisse, une sur l'omoplate gauche; une sous l'aisselle, & une sur la région de l'éstomac, qui furent toutes tirées le six Fevrier à neuf heures du soir, en presence de Mrs. les Medecins, & d'un grand nombre des personnes de distinction.

Entre le 6. & le 10. du même mois, il en

la malade.

Depuis ſon départ de L
29. d'Avril, le Sr. DuBois
qu'elle a vomi 62. épingles
preſque toutes courbées,
vomiſſemens de ſang, & q
dix, trois dans les jouës,
épaules, & le reſte dans les
côtes.

Pendant le ſéjour qu'elle
ville, Mrs. les Medecins l
les jours, ont fait les ren
tes.

10. Les épingles qu'on a
tes ſans tête, les unes de
de leton, de différentes gr
coupées apparemment ave
celles qui ſont de fer ſont un

ensuite aux endroits où elle sent de la doûleur, il paroit dans le fond des chairs comme une petite dureté, qui de jour en jour se développe, & fait sentir la figure d'une épingle à mesure qu'elle approche de la superficie des chairs, de sorte que vers le troisieme jour on les sent sous le doigt en plusieurs situations obliques, cependant la pointe toûjours le plus proche de la peau.

3°. De plus de 52. épingles qu'on a tirées, il n'y en a pas eû deux qui ayent pris la même route dans les chairs & qu'on aye pû tirer par la même incision : ce qui paroit de plus surprenant dans ce Phenomene, c'est que de ce grand nombre d'aiguilles & d'épingles qui ont penetré & traversé en tous sens les muscles, & particulierement les glandes du sein, il n'y en a aucune qui ait piqué le moindre vaisseau, ni fait aucun épanchement de liqueurs dans les parties, de sorte qu'à l'incision près, elles ont paru aussi saines avant & après l'operation, que si aucun corps étranger ne les avoit penetrées.

4°. Le 5. Fevrier à 10. heures du soir elle fut prise d'une convulsion suivie de grands efforts de vomir ; elle ne rendit qu'un peu de sang ; après quoi elle se plaignit de grandes douleurs dans la région de l'éstomac, où l'on aperçut une petire dureté, & le lendemain au soir on lui tira une épingle du même endroit la pointe en haut.

5°. Pour tirer les épingles, on attend

qu'elles soient arrivées assez près de la peau pour en toucher les deux extremitez. Le Chirurgien les pressant avec le doigt, fait avec le bistouri une incision de deux lignes de profondeur sur l'extremité qui paroit le plus proche de la peau, après quoi poussant un peu l'épingle par le gros bout, la pointe sort par l'incision, puis on la tire avec une petite pince, on met ensuite sur la playe un peu d'huile d'olive, & elle se trouve guerie en quatre ou cinq heures sans aucune suppuration: de cette maniere on a tiré toutes les épingles & aiguilles, à la reserve d'une, qui est restée depuis plus de deux mois dans le genoüil, & qu'on n'a pû tirer, à cause de sa profondeur. Cette narration est attestée par cinq Docteurs, quatre Chirurgiens, & deux Apoticaires.

Mr. Lange ne se borne pas au seul récit de cette maladie surprenante, il en cherche les causes en Physicien habile, mais trop prévenu des idées particulieres du feu Pere Malbranche, il pose pour principe que Dieu seul peut renverser les loix de la nature qu'il a établies, il le fait dans les miracles, mais tous les prodiges ne sont pas des miracles : les phenomenes les plus singuliers peuvent avoir des causes très simples, & ils ne nous surprennent, qu'autant que leurs causes nous sont inconnuës. Le sçavant Medecin ne croit pas impossible de penetrer celles de la maladie de Magdelai-

ne Morin. Il distingue deux especes de mécanisme: le mécanisme naturel n'est autre chose que l'action mutuelle des corps les uns sur les autres, selon les loix des communications des mouvemens. Le mécanisme artificiel consiste dans l'action des êtres intelligens sur les corps organiques auxquels ils sont unis, & dans le pouvoir qu'ils ont de remuer par cette action les parties de la matiere qui les environnent. Qui nous a assuré, remarque judicieusement l'Auteur, que nos ames sont les seuls êtres intelligens qui ayent le pouvoir de remuer les corps? la foi nous fait connoître des esprits, les uns heureux & unis à Dieu, qui leur laisse sur les corps un pouvoir dont ils ne peuvent abuser; il y a d'autres esprits malheureux & méchants; ils nous tentent, ce n'est pas en agissant sur nôtre ame, elle ne dépend pas d'eux; c'est donc en agissant, ou sur les organes de nôtre corps, ou plûtôt sur les corps qui l'environnent. Comme ils abuseroient étrangement d'un pouvoir sans bornes, Mr. Lange croit qu'ils n'en ont qu'un fort limité, jusques là l'Auteur ne dit rien dont la plus grande & la plus saine partie des Philosophes ne convienne. Voici d'autres principes moins communs & moins surs, dont il fait les fondemens de son systeme. Il y a, dit-il, toujours la même quantité de mouvemens qui persevere depuis la création, sans augmenter

avant lui, & l'Ecriture nous obli
re que les Demons sortent quel
l'enfer. Mais à cette verité l'Au
une conjecture au moins fort
que ces Demons sont unis à des
ganisez, mais très petits, & qu
s'insinuer très aisément dans tout
ties du nôtre. Pour préparer les
aux operations surprenantes qu'i
tribuer à ces insectes possedez du
il releve ce qu'il y a de merveil
les plus petits animaux.

Avec quelle admiration, s'écrie
vons nous point contemplé les a
ces petites machines vivantes,
nous comparions une abeille ave
qui n'a pas seulement l'instinct
sa paille pour se coucher à son a

entrailles, où se forment des extraits si precieux de la rosée, & d'un suc des fleurs que les Artistes les plus habiles ne pourront jamais imiter ; ces mausolées magnifiques, que les vers à soye & plusieurs autres insectes se préparent eux mêmes, où ils s'ensevelissent tous vivans pour y mourir, & ressusciter ensuite avec une beauté charmante ? Ils font cependant tout cela machinalement, & n'ont pour principe de leurs actions d'autre intelligence que celle qui les a formez, & qui par la seule figure, situation, & varieté de leurs petits organes animez par les esprits animaux, nous donne un spectacle digne d'admiration, & un objet aux observations les plus serieuses de Mrs. Redi, Svammerdam, & Leuvenhoec, & de plusieurs Physiciens très celebres.

Mais comme à l'aide du microscope on en decouvre qui sont absolument invisibles à nos yeux, & qui ne paroissent même avec cet instrument que comme des petits atomes vivans ; que par la proportion que nous concevons de ces petits insectes invisibles avec le corps humain, nous jugeons qu'il n'a point de partie où ils ne puissent penetrer, que d'ailleurs quelques petits qu'ils soyent, nous pouvons leur concevoir des organes aussi parfaits qu'aux autres, & des esprits animaux qui les animent ; ce sont ces insectes invisibles dont Mr. Lange fait les instrumens des esprits

malins repandus dans l'air. Arrêtons nous ici, & disons que les précautions de l'habile Medecin ont embarrassé son systeme de difficultez dont il pouvoit se dégager. Pourquoi nie-t-il avec tant de confiance qu'un esprit puisse mettre en mouvement un corps qui est en repos, quel inconvénient y a-t-il que la quantité du mouvement qui est dans l'univers croisse ou diminuë ? quelle preuve a-t-on de cette constante egalité du mouvement ? Quelle en est la necessité ? Je sçai qu'un corps ne peut se mouvoir, s'il n'est mû par un autre être, mais comment prouvera-t-on que la force mouvante des esprits soit bornée à déterminer le mouvement deja commencé, & que Dieu ne leur ait pas donné le pouvoir de remuer un corps tranquille ?

Je sçai encor que Dieu a limité la puissance des esprits malins, qu'ils ne nous nuisent qu'autant que Dieu le permet, mais a-t-on la moindre preuve qu'ils ne puissent pas sans s'unir à des insectes, agir sur les liqueurs de nôtre corps, sur ses parties solides, enflammer, dissoudre, épaissir, aigrir, corrompre les liqueurs, déranger, resserrer, étendre, blesser les parties solides, y introduire des poisons, des insectes même, sans s'y unir ? Assurément tout cela leur est possible, si Dieu le leur permet; l'Auteur dit en badinant apparemment que quoiqu'il aille raconter les exploits du Prince de l'air, il n'en fait

pas son Héros, qu'il a une très petite idée de son habileté, que Dieu ne lui a laissé que peu de lumiere. La mauvaise opinion que Mr. Lange a du Demon va jusqu'à croire, après Vanhelmont, qu'il a moins d'esprit que les sorcieres, & qu'il n'est que leur Ecolier, qu'il ne se jouë qu'à des paysans, & qu'il craint les personnes éclairées.

Rien cependant ne nous oblige de croire que le Demon ait perdu par son peché ses lumieres naturelles. Saint Paul, les saints Peres, nous en donnent une idée fort differente de celle que Mr. Lange a pris dans Vanhelmont: au reste, ces difficultez sont etrangeres en quelque façon au systeme de Mr. Lange sur les malefices.; on peut les en séparer, & il n'en sera que plus solide. Ecoutons le lui même expliquer la plus grande partie des accidens de la maladie de Magdelaine Morin, sans Demons unis à des insectes.

Si nous n'avions à expliquer que la generation & l'expulsion des chenilles, il seroit aisé de le faire par le mécanisme naturel; car on peut supposer sans peine que cette fille, ayant avalé dans quelques fruits, ou legumes, dont elle a fait pendant si longtems son unique nourriture, une bonne quantité de petits œufs presqu'invisibles de ces insectes, ces œufs se sont trouvez dans son estomac enveloppez dans une abondance de cruditez pâteuses. Là, comme dans leur matrice, à l'abri des pointes

du diſſolvant de l'eſtomac, qui dans la perte de l'appetit où elle étoit actuellement étoient fort émouſſées, ils ont été couvez, ont éclos par la chaleur de cette partie; & par le moyen des fruits, herbes, & de l'eau, qui étoit la ſeule nourriture de cette fille, & leur aliment ordinaire, ſont parvenus à ce point d'accroiſſement où on les a vûs; ainſi cet effet, quoique très-ſingulier, pourroit bien n'avoir rien que de naturel.

Il n'en eſt pas de même des épingles & des aiguilles; ce ne ſont point des corps qui puiſſent être fermez ni nourris dans le corps humain. Quand on ſuppoſeroit que pluſieurs corpuſcules metalliques cachez dans les alimens auroient pû ſe réünir dans le corps par les differentes fermentations & precipitations qui s'y font, elles ne pourroient produire que de petites maſſes informes; mais ce ſont de veritables épingles & aiguilles formées & aiguiſées de main d'homme, qu'on a tirées & qu'on tire tous les jours, dont on a manifeſtement coupé les têtes, où les veſtiges des ciſeaux paroiſſent encor, dont il y en a quelques-unes qui ſont demeurées courbées, par l'effort qu'on a fait en les coupant, & qui lui ont fait beaucoup plus de douleur que les autres, lorſqu'on les a arrachées; ainſi dans l'explication de ce phenomene, il faut neceſſairement avoir recours au mécaniſme artificiel. Voyons

donc ce qui peut venir de l'homme, & ce que nous serons contraints d'attribuer au Demon.

Il est constant que les épingles & aiguilles ont été introduites dans le corps de cette fille, puisqu'elles n'ont pû s'y engendrer; il est encor plus constant qu'on n'a pû les faire entrer dans tous les endroits en particulier d'où on les a tirées; les observations exactes qu'on a faites pendant quatorze jours, ne laissent aucun lieu de soupçonner : il est vrai qu'il y a des personnes qui ont l'adresse de s'en introduire dans les jambes, dans les bras, & dans plusieurs parties musculeuses, sans douleur, en les faisant entrer adroitement entre les muscles, mais il y a bien de la difference entre ce petit badinage & ce qu'on apperçoit en cette fille, où l'on sent avec les doigts les épingles dans le fond des chairs sur le perioste, & où on les apperçoit sensiblement s'avancer tous les jours peu à peu au travers des muscles, penetrer toutes les parties glanduleuses du sein, & présenter toujours la pointe la premiere. D'ailleurs, les nausées & les vomissemens de sang, & la fiévre, qui précedent toujours les apparitions des épingles, la grande quantité qu'elle en a renduë par le vomissement & les picotemens douloureux qu'elle ressent de tems en tems dans l'estomac, sont des preuves certaines qu'on les lui a fait avaler.

gles , ou aiguilles, --
petits étuis,ou dans quelques er
bien serrées,les coups qu'elle reçı
te ayent exprimé une abondance ‹
pituiteuse qu'on avale ordinaiı
machinalement dans de pareils
& dans les affections convulsives
reuses , qui accompagnent to
commotions considerables du
ces petits paquets qu'on aura p
rre dans la bouche seront sans p
de de ces eaux & de ces degluti
vulsives & machinales descendı
dans l'estomac , sans qu'elle s
perçûë. J'ai vû moi - même
dans un accès epileptique a
d'un coup une paire de ciseaux
deux pouces de largeur à l'end
neaux , que sa femme lui avo
les dents , & les rendre par le
bout de neuf jours ; & Vanhelı

qu'elles contenoient, qui ont été entraînées avec le chile dans les intestins, dans les veines lactées par le receptacle & le canal torachique, jusque dans la veine axillaire, & de là elles ont pû suivre le cours du sang dans le cœur & dans tous les gros vaisseaux jusqu'à leurs plus petites ramifications.

Quoiqu'il ne soit pas absolument impossible que cela se soit fait par le pur mécanisme naturel, il est cependant très-difficile de comprendre que ce grand nombre d'épingles, ayent par le hazard seul si bien ajusté leurs pointes à l'embouchure des veines lactées, qu'elles ayent suivi le cours des liqueurs sans se mettre de travers dans plusieurs passages assez larges, s'il n'y en avoit eû qu'une ou deux dans le grand nombre qu'on suppose, cela ne seroit pas sans exemple. On a vû dans la veine du bras d'un homme une épingle qu'il avoit avalée, & plusieurs en ont rendu par les urines, & par différentes parties du corps, dans les abscès.

Mais lorsque dans Magdelaine Morin, ces épingles sont parvenuës jusqu'aux plus petites divisions des arteres, qui non seulement sont d'une petitesse disproportionnée à leurs masses, mais qui font encor avec les urines, avec lesquelles elles s'embouchent, mille playes & mille contours ; c'est là qu'il est physiquement impossible qu'elles puissent en sortir sans percer le

les percent ; ce qu elles ne
ſans exciter de nouveaux
de liqueurs , des contracti
ves dans les fibres nerveuſes
arrêtent la circulation du
partie , & forment des inf
des abcès inévitables. Il n
dant arrivé le moindre de c

Mr. Lange a recours aux
pour leur faire conduire les
une route ſi perilleuſe pc
Je ne pretends pas qu'on
par le mécaniſme naturel l
qu'ont fait les épingles ,
faire dans les petites divi
tours des veines & des arte
derai ſans peine qu'il parc
que mécaniſme artificiel ,
le Demon n'a pas été con
veſtir en inſecte pour con
.... ſa volonté & la pern

ARTICLE CXXXVI.

GEORGII ABRAHAMI MERCKLINI tractatus physico-medicus de Incantamentis. C'est-à-dire, *Traité de Physique & de Medecine sur les enchantemens, par George Abraham Mercklin, Medecin de Nuremberg, & un des membres de l'Academie Imperiale des Curieux de la nature.* A Nuremberg, chez Rudiger, 1715. *in* 4°. *pages* 266.

MOnsieur Mercklin a rassemblé dans ce volume soixante relations de maladies causées par des enchantemens, toutes ne sont pas appuyées sur des témoignages qu'on ne puisse refuser de croire ; mais celles qui meritent d'être cruës ne sont pas les moins surprenantes ; on y verra plusieurs maladies accompagnées des mêmes accidens qui ont rendu le malefice sensible dans Magdelaine Morin : on y verra encor des effets plus prodigieux de la malice des sorciers ; ce sont ordinairement des Medecins qui attestent ces faits ; je ne m'arrêterai pas à les raconter, . la preface, les jugemens que d'habiles Medecins, que de sçavans Théologiens, ont portez sur ces maladies, les remedes qu'on a éprouvé les plus salutaires contre les malefices, me fourniront de quoi remplir cet extrait, qui deviendroit

zack soutient dans *Son tr*
ragie, que l'operation im
mons est la seule cause de
ladies ; qu'ils entrent da
& qu'ils y produisent par e
les dérangemens que la M
prend de guerir. Quoique
de disciples qui embrasse
teme, une infinité de p
frappées des idées de male
tileges y rapporte les inf
naturelles ; c'est au milieu
timens extremes que se tr
l'homme est né corruptibl
lui même le principe de
dies ; mille accidens trou
lement sa santé, sans qu
s'en mêlent ; mais on ne

douter de la verité des enchantemens & malefices que pour se mettre à couvert, lui & ses semblables, de la haine publique & de la severité des Magistrats. Magicien, il a désesperé de justifier la magie, & il a cru que le seul parti qui lui restoit, étoit de faire illusion aux hommes, & de leur persuader qu'il n'y avoit point de Magiciens, & que les enchantemens étoient des chimeres. Le témoignage formel de l'Ecriture, la pratique constante de l'Eglise, qui depuis les Apôtres employe les exorcismes contre les Demons, & condamne les sorciers, suffisent à tout Chrétien pour lui inspirer autant de mépris de son livre des prestiges, *de præstigiis Dæmonum*, que les gens de bien en eurent d'horreur, si tôt qu'il parut: la raison seule & un sens droit suffisent pour éloigner de ce sentiment outré, & pour convaincre que Dieu a laissé aux Demons quelque empire sur les corps, qu'il leur permet de tourmenter des hommes même innocens, même Saints, pour des vûës dignes de Dieu, & pour l'utilité de celui qui souffre ; que des scelerats ont commerce avec les Demons, & se servent de lui pour faire du mal à d'autres personnes ; on ne peut douter des faits qui prouvent ces operations du Demon sur les corps ; on ne peut douter qu'il n'y ait des sorciers, tous les peuples, toutes les sectes en reconnoissent. Les Theologiens du Christianisme sont d'accord

qu'on ... Ils ont eu tous le
lité excessive ? Ils ont eu tous le
d'approfondir les crimes, & ils
aucun interêt de condamner des
Vier détruit-il des motifs de cro
sifs & si pressans, en expliquant
niere physique les symptome
ques maladies attribuées à des
Ses explications sont forcées ;
elles seroient claires & convai
ne combattroit que l'opinion
Kozack, qui attribue toutes
à l'opération des Demons :
sans peine à Vier que non s
maladies communes & or
leur source dans la nature
y a des maladies surprenant
causes naturelles, & qu'il n
aux Demons & aux Sorcier
qui n'ont rien de naturel ; l
des maladies convulsives s

avoir lavées avec aſſez de ſoin, ou en
vant d'une eau limoneuſe & corrom-
ë, on ait avalé les œufs de ces ani-
ıux, & qu'ils ayent éclos dans le corps
malade; il faut en croyant l'exiſtence
la magie être fort reſervé à décider
'une maladie en eſt l'effet.
Le ſupplement, qui ſuit les hiſtoires
s maladies magiques, commence par
s recherches exactes ſur la maniere dont
Demon peut faire entrer dans le corps
s perſonnes maleficiées tant de choſes
diſproportionnées aux canaux par où il
ır neceſſairement qu'elles paſſent. Quel-
es Auteurs ont dit que le Demon joüoit
s gobelets dans ces occaſions, ou qu'il
cinoit les yeux; l'hiſtoire de Magde-
ne Morin, & beaucoup d'autres, obli-
nt à reconnoitre que les Demons intro-
iiſent réellement dans le corps des ai-
ıilles, des cloux: quelques Medecins ſe
nt imaginé que le Demon endormoit
s perſonnes, & qu'il introduiſoit ce qu'il
ıuloit dans leur corps par des playes qu'il
nfermoit ſoudain; j'aimerois mieux di-
avec Delrio, qu'il diviſe en parties
:eſqu'inſenſibles ce qu'il ne peut faire
ıſſer, & qu'après qu'il eſt paſſé il en re-
ıint les parties qu'il a diviſées, mais c'eſt
ıarger le Demon d'un grand travail inu-
le: l'experience nous apprend que les
ıiſſeaux, dont le corps humain eſt un
ſſu, ſe dilatent d'une façon étonnante

maleficiées.

On trouve après ces extra mont un extrait de Levin maladies magiques ; c'est p

Un ouvrage plus sensé & vient après l'extrait de Fisc lui de Barthelemy Carrichte l'Empereur Maximilien sec *méthode de guerir les malad des sortileges*. M.Mercklin l' leman en Latin. On y trouv mules de remedes éprouv diverses maladies qui vien fice. Convaincu que Dieu, au Demon d'alterer les co la force aux remedes, il l'indisposition ; il ne remo cause, & il traite la mala elle étoit naturelle : convai que les malefices sont cause

on ignore l'Auteur, intitulée *Collectanea & secreta myliana ad morbos magicos.* Elle est moins judicieuse que la methode de Carrichter.

ARTICLE CXXXVII.

MEMOIRE SUR LA MANIERE de rendre l'eau de la mer potable, découverte depuis peu par Mr. Gautier, Medecin de Nantes.

NE désesperons plus de penetrer dans les secrets de la nature les plus cachez ; la découverte que Mr. Gautier vient de faire nous montre que l'esprit & le travail surmontent enfin les plus grandes difficultez. Sa nouvelle découverte n'est pas dûë au hazard ; c'est le fruit heureux d'une longue suite de reflexions si sages & si ingénieuses, que l'histoire de la découverte fait plus d'honneur à l'inventeur, que la découverte même.

Mr. Gautier, pressé par l'amour du bien public, de trouver le moyen de faciliter les longues navigations, & de remédier aux maux que la disette, ou la corruption de l'eau cause sur les vaisseaux, fut d'abord arrêté par le mauvais succès de tant d'habiles Physiciens, qui ont essayé avant lui de rendre l'eau de la mer potable. Il ne perdit pas courage cependant ; il jugea qu'il étoit beau de tenter une entreprise dont la vie

rable de
l'ignorance où l'on avoit ...,
de la veritable maniere d'opere
eau pour en ôter le sel.
Il n'y a que trois manieres
l'eau de la mer; la précipitation
tion, la distillation. La précipi
roit d'une grande dépense & de
lité. Il faudroit beaucoup de pré
qui coûteroient cher, & d'ailleu
pas facile d'en employer, qui
l'eau un goût désagréable. La
ne rend l'eau de la mer potabl
faisant passer par beaucoup de
sable; elle est impraticable dar
seau. La distillation est donc la
qui puisse réüssir. La nature
moyen, & Mr. Gautier s'en
fit reflexion, que l'eau de plu
l'eau de la mer distillée par
comme il n'est point d'eau pl

ie malignité, que l'art ne pût vaincre.
ette malignité ne sçauroit venir des
euves qui entrent dans elle, & qui repa-
nt ce que le soleil lui enleve tous les
urs. Les eaux des fleuves sont douces &
tables, donc si l'eau de la mer avoit
uelque malignité, elle lui seroit propre;
ais elle n'en a point. M. Gautier s'en est
suré par plusieurs experiences. Il mit de
eau de la mer dans une cucurbite de ver-
assez haute, & couverte de son chapi-
au: il l'exposa au soleil, de sorte que
t astre échauffoit la cucurbite, sans fra-
er sur le chapiteau. Lorsque tout fut
stillé jusqu'à siccité, il trouva de l'eau
ès bonne & très-saine dans le récipient,
du sel dans la cucurbite. On mêle dans
s alimens le sel séparé de l'eau: il n'a
oint les mauvais effets que produit l'eau
la mer impregnée de ce sel. L'eau sépa-
e du sel est agréable & salutaire. Com-
ent leur union les rend-t-elle si perni-
eux? La surprise que causent les suites
nestes de cette union augmente, quand
pense qu'une plus grande quantité de
, qu'il ne s'en trouve dans un certain
lume d'eau de mer pris dans de l'eau,
ême dans de l'eau de la mer distillée, se
it sans aucun péril. M. Gautier démêla
bilement, que l'extrême dissolution du
l dans l'eau de la mer étoit la veritable
use des effets qu'elle produit.
Le sel commun n'est qu'un assemblage

dans
facile de determin
mer change ſelon les tems, &
on trouve plus ou moins de ſel
differentes manieres d'évaporer
tier n'a trouvé dans l'eau de la
au Sud de la Bretagne, qu'u
te-deuxieme, ou un quarante
de ſel. On voit combien le peu
être diviſé dans une liqueur a
que l'eau de la mer. Ce ſont
ſubtiles du ſel ainſi diviſé, qui
la tiſſure des membranes de l'e
inteſtins, & des autres parties
en les pénétrant, en les déch
excitent les vomiſſemens, la
diarrhées, la diſſenterie, le ſ
augmentent la ſoif; au lieu q
tion de l'eau les rapprochan
autres, elles s'uniſſent, &
grains de ſel, qui ſont heriſſ
mais qui ne pe

ſel, qu'un pareil volume d'eau de la mer, ne fait pas le même effet.

On ſoupçonnera peut être qu'une eſpece de bitume mêlé à l'eau de la mer la rend maligne, même après que le ſel en a été ſeparé ; il eſt aiſé de diſſiper ce ſoupçon. Ce bitume eſt fixe, ou volatile : s'il étoit fixe, il reſteroit dans le ſel, & il en rendroit l'uſage mal ſain, s'il avoit quelque malignité ; ſi on le ſuppoſe volatile, les bords de la mer, & le voiſinage des marais ſeroient mal ſains. L'experience eſt contraire ; on n'a donc rien à craindre du bitume de la mer. Ajoutons que le goût fait aſſez connoitre qu'il n'en reſte point dans l'eau diſtillée.

Mr. Gautier, convaincu par des reflexions ſi ſolides, & des experiences ſi certaines, qu'on pouvoit ôter à l'eau de la mer tout ce qui la rend mal ſaine, ne ſongea plus qu'à imiter la nature dans la diſtillation qu'il alloit entreprendre, & qui eſt, comme nous l'avons vû, le ſeul moyen de rendre l'eau de la mer ſaine, potable, enſorte qu'on peut s'en ſervir pour des navigations de long cours. Son deſſein embraſſoit tout cela. Il y a des eaux potables qui ne ſont pas ſaines ; il y en a de ſaines qu'on ne peut prendre qu'en petite quantité, les eaux minerales, par exemple. En vain rendroit-on l'eau de la mer ſaine & potable, ſi on n'en pouvoit fournir ſuffiſamment l'équipage d'un

combuſtible,diſtiller néa
d'eau par jour, faire un
ſolide, durable, & à l'é
tions de la mer.

Le ſçavant Phyſicie
de ſa premiere vûë. Le ſc
à rendre l'eau de la mer
ſoigneuſement la mani
cette occaſion le grand
re, & il imagina des é
reux pour tenir lieu d
rable dans la diſtillatio
de la mer changée en

En obſervant ce q
marais ſalants, il avoi
faiſoit deux ſortes d
qu'il appelle fixe, tou

qu'il pouvoit en imitant l'action du soleil élever, condenser ces sels volatiles, & en délivrer entierement l'eau de la mer; mais qu'il falloit éviter l'écueil où les Hollandois ont échoué. Ils consument plus de bois qu'ils ne retirent d'eau, & l'eau distilée à force de feu en retient un goût désagreable, elle desséche, elle altere, & la force du feu, sur lequel on met l'eau, loin de la dégager des sels volatils, subtilise le sel fixe qui tombe au fond, & le pousse en haut. Le sel devenu volatile, devenu plus actif par son union à des vapeurs chaudes, détache du vaisseau de cuivre une teinture de verd-gris funeste à la santé; il ne faut point compter sur l'étamure, elle dure peu, & d'ailleurs comment empêcher l'eau ainsi distillée de s'empoisonner en passant par des serpentins, qu'on ne peut étamer, ni fourbir. Le plomb, & l'étain ne s'infectent gueres moins.

M. Gautier pour remédier aux inconveniens met le feu sur l'eau, & imite ainsi la nature; pour épargner la matiere combustible il redouble l'action du feu par la construction particuliere de son nouvel alembic. Quelles loüanges sont dûes au Medecin Breton! il a surmonté par son esprit, & par son application, des difficultés jusqu'à present insurmontables. L'antiquité payenne lui auroit érigé des autels. Neptune, Palemon, ont-ils fait autant pour les meriter? On ne peut douter qu'il

pour souder le plomb de sa machine ; ce qui peut être veritable, puisque nous avons remarqué dans son eau quelques petits corpuscules argentins qui surnageoient sur son eau, qu'il dit aussi provenir de la resine ; qu'étant à bord du vaisseau le Triton, nous en avons vû boire aux gardiens de ce vaisseau, & aux journaliers qui tournent le tambour de la machine, qui nous ont assuré que depuis que l'eau couloit, ils n'en buvoient point d'autre, & n'avoient ressenti aucunes alterations, ni incommoditez. Fait à l'orient le septiéme Juin 1717. signé de Villartay, Jarnoüen, Du Fay & Cordier.

Procès verbal de l'eau de mer renduë potable.

Nous, Officiers de Marine & du Port soussignez, certifions qu'en consequence des lettres écrites de Paris par le Conseil de Marine, à M. de Beauregard Capitaine de vaisseau du Roi Commandant la Marine au département du Port Loüis & l'orient, & à M. Clairembault, Commissaire General, Ordonnateur de la Marine, du 30. Decembre 1716. qui permettent au sieur Gautier Medecin de Nantes, de faire en ce port l'épreuve qu'il a proposée à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, & au Conseil de marine, du secret qu'il a trouvé pour rendre

rendre l'eau de la mer potable ; le sieur Gautier auroit établi sa machine à bord du vaisseau de S. M. nommé le Triton, où nous étant transportez pour être presents à l'épreuve & voir agir cette machine, afin d'en faire un fidelle rapport, nous aurions observé ce qui suit, Sçavoir,

Cette machine occupe l'espace d'environ 8 tonneaux, dont il y en a 2 à diminuer pour le vuide laissé par le bas, pour ne pas toucher au lest.

Le 20 Mai 1717. Le sieur Gautier a allumé le feu dans le rechaud de cette machine; il est provenu pendant 24 heures, depuis midi jusqu'à pareille heure du lendemain, 9 pieds cubes d'eau douce, faisant à raison de 36 pintes que contient la mesure du pied cube, la quantité de 324 pintes, ou une barrique & 42 pots. Il a ete consommé en cette operation un pied cube de charbon de terre & ½ pied cube de charbon de bois melez ensemble, & nous avons remarqué que la machine prenoit vent par plusieurs endroits, sans quoi la distillation eût été plus forte ; (ce qui n'arrivera pas à l'avenir) le sieur Gautier nous ayant fait connoitre qu'il établissoit ses machines sans souder le plomb. Ce sera une epargne, & les machines ne sçauroient prendre vent.

Le 22. dudit mois, le feu étant r'allumé dans la machine, il est provenu pendant 12 heures, depuis 7 heures du matin jus-

des fèves & pois, c
bien cuits, en moins
un feu médiocre.

Le 27. on a pesé
pese-liqueurs, elle
poids que celle de la
ce port.

Le 28. on a boull
cette eau, & un au
on se sert ici ordinai
ne même farine, av
eaux chauffées à pa
l'eau artificielle s'est
même un peu plus
l'autre.

Cette eau n'a aucu
parfaitement bonne,
tin au soir, elle est.

d'eau de pluye, les gardiens des vaif-
& les gens qui travaillent à sa distil-
ı, nous ont assurez n'avoir pris d'au-
oissons que cette eau pendant plus
mois, même fort souvent à jeun,
ıvoir ressenti aucune incommodité :
contraire ils la trouvoient bonne,
ıe & saine : ce qui a engagé plusieurs
nnes de considération à en faire em-
& emporter des cruches dans leurs
ıns, pour en boire, & s'en servir à
ens usages.

*vation du charbon & du bois qui ont
consommez pour les deux épreuves
dessus, par laquelle on connoit à peu
s ce que peut coûter la barrique d'eau
tillée par le charbon, & celle qui dis-
'e par le bois.*

entre dix pieds cubes de charbon
:re, ou de bois, dans la barrique.
barrique de charbon de terre coûte
sent ici au Roi dix livres, ainsi le
cube qu'on en a consommé pour la
lation pendant 24 heures susdites re-
à vingt sols, ci. 1. l. o. s. o. d.
ɔarrique de charbon de bois coûte 30
ainsi le ½ pied cube consommé pour
r avec le charbon de terre ci-dessus
nt à un sol six deniers, ci. o. 1. s. 6. d.
ivant cette depense, ladite épreuve

deux pieds, 3. de foi
present au Roi cinq li
été consommé pour la
les douze heures suf
corde, qui revient
ci.

Ces deux differen
connoître que l'eau
coûteroit moins que
charbon; mais le boi
barrasseroit davanta
charbon: nous rema
bois ne produit pas a
de charbon, il est
soudure du plomb d
bien faite, elle n'eût
eût donné beaucou
ce qui en auroit dim
Gautier nous a mêm
fraction d'une autre
plus grande qui plus

Beauregard, Clairembault, collationé Chanlaud De Boisdison pour Mr. le Controlleur.

Extrait des registres de l'Academie Royale des Sciences du 28. Août 1717.

Le Pere Sebastien, Messieurs Lémery & Geoffroy, qui avoient été nommez pour examiner une machine inventée par Mr. Gautier, Medecin de Nantes, pour dessaler l'eau de la mer; en ayant fait leur rapport à la Compagnie, elle a jugé que la machine étoit nouvelle, & fort ingénieuse, & que la maniere dont la superficie du tambour, & celle du chapiteau sont augmentées, est très-bien pensée; que cette machine merite d'être executée, & éprouvée sur plusieurs vaisseaux; & qu'il n'y a que l'experience qui puisse apprendre, si l'eau de la mer ainsi dessalée sera assez saine pendant un long usage; en foi de quoi j'ai signé le present certificat. A Paris, ce 6e. Septembre 1717. Fontenelle, Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences.

Je ne dois pas omettre les réponses que Mr. Gautier a faites à diverses questions sur la machine; elles sont necessaires pour l'entier éclaircissement de la matiere, je les donne sans y rien changer.

à l'Orient le 31. May 1717.

les questions que l'on a
moyen de rendre l'eau d
& les réponses à toutes
les ai réduites à quatre c
gardent la machine ; l
& l'espace qu'elle occupe
fets ; & les dernieres, ce
me pour en tirer avan
m'en être échapé quelq
prie, Messieurs, de me l
cherai d'y repondre, & d
tilité possible, n'ayant
que de profiter des lumi
experimentées, qui ve
rir à augmenter le bien p

Questions sur l

n'eſt préciſément compoſée que d'autant d'équivalens ſimples, que la nature employe pour rendre l'eau de la mer potable. Quelques-uns ont été fabriquez publiquement, on les peut voir tous les jours. Le ſilence reſpectueux que je dois à la Cour m'empêche de divulguer le reſte, qui eſt auſſi ſimple, juſqu'à ce qu'elle en ait autrement ordonné.

Si elle eſt ſolide, & à l'épreuve des agitations de la mer?

La caiſſe eſt auſſi ſolide que l'Archipompe: le tambour n'en peut être endommagé, puiſqu'il eſt dans une agitation plus grande, lorſque la machine produit ſon effet, que celle que la mer lui pourra donner.

Si elle eſt durable?

Lorſqu'elle ſera bien executée elle pourra durer autant qu'un vaiſſeau.

Si on la peut aiſément conſtruire?

Il eſt très facile à tout ouvrier de la conſtruire en peu de tems: en botte elle n'aura que le volume d'une barrique. On pourra pour quelque raiſon que ce ſoit en porter pluſieurs, & tout l'équipage les pourra établir en peu d'heures.

fente, pour plu...
un vaisseau du Roi elle ne p
pistoles, dépense qui dimin
tion des équipages, de sorte
dra à peu près à trente pi
moyen navire. J'entends p
vire celui qui a cinquante à
mes d'équipage, tels que sc
riviere de Nantes, sur les
ma supputation. Qu'on supp
reviennent les futailles, p
de 400 hommes, qui fair
trois mois; combien ell
qu'il en coûte pour le rac
fasse attention qu'on pe
fer, quand elles devienner
balance ensuite cette dép
avec la dépense & la du
propose,

Si l'entretien est de

qui peut être reparée sur le champ par le dernier matelot, ou le tambour. Il n'y a qu'un coup de canon qui le puisse rompre ; mais quelque chose qu'il arrive on le peut aussi aisément raccommoder, qu'une chaudiere ordinaire : le reste est encore plus facile à rétablir.

Si on perd tout lorsqu'elle ne peut plus servir ?

Le cuivre se vendra comme les autres ustenciles du vaisseau : le plomb se retrouvera tout entier, & pourra servir à plusieurs vaisseaux successivement, sans une nouvelle dépense de fonte, & de déchet : quoique la charpente soit faite de vieux bois, elle peut servir de la même maniere.

Questions sur le lieu & l'espace qu'elle occupe. Si on la peut placer en plusieurs endroits du vaisseau ?

On la peut placer indifferemment par tout, pourveu qu'on observe une seule chose, que l'Axe du tambour soit parallele à la quille. Il est vrai que de tous les endroits du vaisseau il me semble que le plus convenable seroit entre l'archi-pompe, & le grand panneau, endroit où elle n'incommoderoit point l'équipage, où elle n'embarasseroit point pour la charge & la

établi... ... que l'end
qui m'avoit fait avancer, que l'end
je demandois n'est jamais occupé.

Si la grandeur est déterminé

Elle n'exige aucune grande
minée.

Si la configuration est détern

On la peut faire de toutes fi
profiter de tous les endroits q
voisins, quelques irreguliers qu

Si on peut faire toute sorte d'

On pourra faire toute sorte
autour de la caisse, puisqu'
solidement établie que l'arch

... ... se servir d

: de cette maniere on ménage
e qu'exige le service.

Où sera contenuë l'eau douce?

fera deux citernes contenant plu-
barriques, & on remplira l'une
ır qu'on vuidera l'autre. J'ai trou-
noyen de faire aisément ces citer-
ec le plomb sans soudure. Elles se-
res, & à l'épreuve des agitations de

omment tirera-t-on l'eau douce?

u douce se tirera entre les ponts
moyen d'une petite pompe.

ne court point les risques du feu?

en juger il ne faut que voir de
maniere le fourneau est placé.

Où sera le Matelot de service?

a placé à l'entre-pont, d'où il fera
: le tambour, & par ce moyen on
ıdra tous les défauts d'attention.
ıtenier de quart descendra de tems
s pour entretenir le feu.

*ns sur ses effets. Si elle pourra faire
quantité suffisante d'eau pour quelque
age que ce soit?*

tiers, rend la ...
ouvriers ayant eû beaucoup de p
l'employer. De plus, il eſt plein
ble, & de craſſe de plomb incorpo
ſemble, ces ſables n'étant que de
plomb fondu : c'eſt ce qui a rend
ſâle pendant ſi longtems, & lui a
donné un petit goût qu'elle ne do
avoir ; ce qui m'a fait trouver le
de la faire ſans ſoudure. Pour le tai
on a employé le cuivre, qu'on a tro
& qui étoit trop fort de la moitié
m'a obligé de ne donner que quir
ces de diametre au rechaud, qui
en avoir le double ; ce qui a pr
double de l'eau. De plus, ce p
pas propre pour telle fabrique,
y eſt d'une cherté exceſſive, une
de trois pieds de long, & autant
donnera quatre barriques d'eau pa

Si l'eau eſt potable, & ſi elle déſa

crois que cette experience seule vaut mieux que cent raisonnemens de Medecine & de Physique, puisque ce sont des gens qui ne boivent ni vin, ni cidre, & qui ne mangent que du pain. Les personnes qui boivent du vin ne sont pas de si bons juges des eaux. Il faut avoir soif pour les trouver bonnes.

Si elle cuit bien les viandes & les legumes ?

Les experiences réïterées font voir qu'elle cuit les viandes & les legumes plus promptement que les eaux de fontaine: elle a même cuit des pois qui sont à l'épreuve de toute eau; elle dessale mieux les viandes.

Si elle est bonne à faire du pain ?

Le pain fait avec l'eau douce nous a paru plus leger, plus frais, & de meilleur goût.

Si elle a d'autres proprietez.

Elle est beaucoup plus fraiche que l'eau de fontaine.

Elle ne laisse nul sel marin après l'évaporation.

Elle s'évapore beaucoup plus vîte.

Elle dissout mieux le savon & le sucre.

Elle bout avec le lait sans le faire cailler.

ou de citerne, ce que je ...
tention, parce qu'à la me
air sallé, & on mange be
ses sallées. C'est pourquoi
roit être trop douce. Elle e
j'en ai bû plusieurs fois à je
& trois pintes, sans m'apc
Ces mêmes Gardiens & C
rimentent tous les jours.

Si elle se peut ga

Toute eau distillée étai
il est hors de doute qu'el
fort bien. Je n'en ai pas f
elle exige un trop longtem
inutile ; puisqu'on en pe
heure, & que j'ai trouvé

Toute ſorte de bois & de charbons, & tout ce qui eſt combuſtible.

Quel volume d'eau produit certain volume de matiere ?

Un tiers de charbon de bois, & un tiers de charbon mêlez, donnent ſix à ſept fois plus d'eau, que leur volume. Le bois ſeul donne près de trois fois plus que ſon volume : lorſqu'on les brule enſemble ils font cinq fois plus que leur volume.

A combien revient la barrique d'eau ?

Une barrique compoſée d'un tiers de charbon de bois, & de deux tiers de charbons de terre, donnent ſix à ſept barriques d'eau, qui reviennent à peu près à dix ou douze ſous chacune, avec le bois à cinq ſous, ou environ. Je préfererois cependant le charbon, parcequ'il envolume moins.

Où mettra-t-on la matiere combuſtible ?

On mettra du charbon de bois, & du charbon de terre mêlez, comme leſt, qu'on gardera pour les beſoins imprévûs : on fera un petit parc, où ſera la proviſion courante. On met le bois par tout.

les autres regardent ... la dépense de ses armemens ; le montant à très-haut prix.

Les avantages des négocians le ménagement des futailles, que produiront les marchand mettra en leur place. Exemple seau de 400 hommes embarque ment cent tonneaux d'eau pour supposant que la machine & combustible occupent vingt il reste 80 tonneaux de vuides lorsqu'on a de la matiere on est sûr d'avoir de l'eau qui a une barrique d'eau n'e l'avoir un moment après. S d'eau on peut ou augmenter ou en établir une autre.

Les relâches, les comm gres, la santé de l'équipage ... & beaucoup

que cette raison, jointe à la prévention contre les choses nouvelles, ne fasse paroître à ces Marins & aux esprits prévenus, que mes expériences sont très-défectueuses. Ce n'est pas leur approbation que je cherche, mais celle des gens de bien & d'honneur, qui n'ont pour but de leurs actions que le bien de l'Etat, la conservation des équipages, la perfection de la marine, & qui contribue par de serieuses attentions, à rendre l'établissement de la machine facile, solide & commode, convaincus de l'étenduë de son utilité.

J'oubliois de vous dire, Messieurs, que vingt une barriques de charbon de terre prises à Nantes, coûtent à present vingt une pistoles, & ces vingt-une barriques donnent trente-huit barriques mesure de l'Orient, qui vallent trente huit pistolles, ce qui fait une difference notable pour l'estime de la barrique d'eau.

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur.

GAUTIER.

Mr. Gautier fait construire une nouvelle machine differente de la premiere, il a changé la figure du tambour, & par ce changement le feu de la machine servira à differens besoins de l'équipage, en même tems qu'il distillera l'eau; on pourra joindre à la machine une chaudiere de

REMARQUES SUR UN antique du Cabinet du Roi Casaubon dans son traité Poësie Satirique des Grecs mains, & que feu Mada dessinée.

J'Ai parlé plus d'une fois du dessein de feu Madame nous rendent sensibles les be res antiques gravées, ces b dans les Cabinets de quelqu plus grands Peintres les on l'art merveilleux des antiqu profité, & Raphaël, le pl tous les Peintres, en a prof cun autre. Le fragment d' Mr. Le Hay m'a écrite en co

es a prises, & dessinées en grand, pour :n faire une Judith, qui met la tête d'Ho-oferne sur la tête d'Abra sa servante. J'ai, lit Mr. Le Hay, ce dessein de Michel-An-ge, qui l'a fait graver de son temps, & ıvec son nom; Mr. Bourdalouë en a 'estampe.

Raphaël a mis dans une de ses compo-itions à fresque, qui sont à Rome, le Flu-eur de Cornaline, qui représente un ma-iage antique, pierre admirable, que pos-ède Mr. Bourdalouë, avec plusieurs au-res d'un excellent choix. J'ai, c'est Mr. Le Hay qui parle, un dessein de Raphaël :n grand, d'un homme qui appelle de la nain. Raphaël a encore pris cette figure rait pour trait dans cette même pierre.

Sa Venus assise à table, & vûë par le los, aux nôces de Psiché, il l'a prise dans ın cristal de roche antique, gravé d'un très-grand goût, représentant les Dieux qui sur-prennent Venus & Mars.

J'ai vû depuis peu une estampe gravée par Augustin Venitien, & avec le nom de Raphaël. Cette estampe représente un *Sa-tire*, qui fait assaut de cornes avec un bouc. Raphaël a pris le sujet dans une petite Cor-naline, qui est à present à Mr. le Chevalier de la Faye.

J'ai vû deux pierres gravées, l'une en creux, l'autre en relief, qui représentent le iugement de Paris, & dans chacune des-quelles sont Paris assis, Venus avec son

qu'il y a jointes.

Me. Le Hay ayant deſſiné l'an M
en grand, une agathe antique
Bourdalouë lui avoit prêtée, &
ſente dans un zodiaque Venus av
qui ſe plaint à Jupiter, que Jun
une tempête contre Enée & Me
part pour porter les ordres de J
de la Mauve, habile Architec
vû ce deſſein de Me. Le Hay,
ta le lendemain une eſtampe d
gravée par Marc Antoine, où il
cette belle pierre antique copiée
trait au haut de l'eſtampe. L'on
que les autres ſujets de l'hiſto
qui ſont autour, ſont encore
l'antique.

Le tems pourra encore fair
pluſieurs autres larcins, que
d'autres grands hommes ont ſç
me lui dans ces precieux petits
de l'antiquité : ce qui nous

net du Roi, représente une Baccanale. Bacchus yvre est soutenu d'un côté par Silene & de l'autre par un Satire. Deux enfans lui portent les pieds. Une Menade le précede, une autre Menade le suit. Une troisieme jouë de deux flutes; Bacchus a une coupe vuide dans la main, qu'il passe sur le col de Silene. La Menade qui suit Bacchus cueille des fruits à un arbre. Un bouc passe sous Bacchus, & on remarque à terre un vase renversé, & un masque. Les attitudes de toutes ces figures sont d'un naturel & d'une vivacité admirables.

Casaubon parle de cette pierre antique dans son traité Latin de la satire: il l'a fait graver, & s'en sert pour prouver que les Silenes sont differens des Satires; il n'a rien oublié de tout ce qu'on lit dans les anciens Auteurs sur les monstres; il rapporte plusieurs opinions sur leur origine, sur l'étymologie de leur nom, que les uns dérivent du Grec, les autres de l'Hébreu; il examine si les Silenes sont les vieux Satires, ou des hommes differens des Satires. Il ne ménage point l'érudition, il la répand à pleines mains.

La Baccanale gravée lui semble avec raison une preuve que l'antiquité n'a pas représenté Silene sous la figure d'un Satire. Il se détourne un peu de son sujet pour expliquer cette merveilleuse antique. Si on l'en croit le Graveur a voulu représenter une Dendrophorie, c'est-à-dire, une de ces

ſont occupées à autre choſe. C'ei
dit-il, quelque autre fête de B
qu'on a voulu repréſenter. Les dil
formes ſous leſquelles on a peint
du vin, la coupe, qu'il prend p
couronne de fleurs, la ſcience de
la figure des Satires, étoient des o
de paroitre avoir beaucoup lû,
ſaubon n'a pas négligées: diſons le
ment, un coup d'œil jetté ſur l
apprend tout ce qu'il y a d'utile
quarante pages de l'explication du
Grammairien. Cependant on
ſçavoir gré d'avoir épargné à ſes
tout ce qu'il auroit pû tirer de ſes
ſur les flûtes egales, & inégales
ceremonies où on ne ſe ſervoit q
flûte, & celles où il falloit jouër
flûtes à la fois. Il ne fait qu'indi
curieuſes obſervations. Parmi ta
ſervations recherchées un fait ſeul
toit ne devoir pas être oublié: C

de Me. sa femme une autre Baccanale, ou plûtôt un triomphe de Silene monté sur son âne, dessiné d'après une Agathe du cabinet de Mr. Bourdalouë. Les têtes d'Hector, Andromaque, Astianase en une groupe, la Matrone d'Ephese, le Narcisse, Thesée qui léve la pierre sous laquelle Egée son pere avoit caché l'épée qu'il devoit lui porter pour s'en faire reconnoître. Ce sont quatre desseins de l'invention de Me. Le Hay. Une tête antique couronnée de laurier dessinée sur une Sardoine du cabinet de Madame; une tête de Marc-Aurele sur le dessein de Me. Le Hay, d'après une Cornaline du cabinet de Mr. Hesselin. Icarius étoufant un bouc, qui mangeoit le fruit de sa vigne, dessiné par Me. Le Hay d'après un Jaspe Oriental du cabinet de Mr. Bourdalouë; l'enlevement d'Helene par Paris, dessiné par Me. Le Hay d'après une Cornaline blanche du cabinet de Mr. Masson: c'est le même cabinet, qui a fourni à Me. Le Hay une autre Cornaline, d'après laquelle elle a dessiné Scipion renvoyant sa belle captive à son époux, sans vouloir la regarder: elle a eû du même cabinet une Cornaline blanche, où quatorze figures sont représentées distinctement. C'est le corps d'Albin vaincu près de Lyon, qu'on apporte à Severe son vainqueur. On y voit un Gaulois habillé selon la maniere antique de cette nation, & un pacquet qu'un soldat agenouillé tient, sur

lon, ont été deſſinées par M
ſur des pierres antiques du Cab
on diſtinguera parmi tant de l
l'eſtampe, où l'on voit Jupit
milieu du zodiaque, à qui Ve
& Mercure, qui part pour exe
de Jupiter, l'Amour eſt auprès
Ce tableau merveilleux a été
Me. Le Hay, d'après une
Monſieur Bourdaloüe.

Tous ces préſens, que Mr.
faits au public, ont été trop l
pour qu'il ne continue pas de l
niquer les deſſeins de Me. ſa
peut même executer le deſſein q
formé, mettre au jour l'elite
gravées des cabinets de Paris.

ARTICLE CXXXIX.

PSEAUMES ET CANTIQUES *traduits en vers François par Me. Le Hay, avec des estampes, qui en représentent le sujet*, mis au jour par Mr. Le Hay en grand *in* 4°. MDCCXVII.

PLusieurs de ces traductions parurent l'an MDCCIV. imprimées chez Bruner. L'accueil qu'on fit à cet essai répond de celui que l'on fera aux nouvelles traductions que Mr. Le Hay publie. La fidelité, l'élegance, l'élevation des Pseaumes qui ont paru, ne l'emporte pas sur ceux, que Me. Le Hay a traduits les derniers. Les nouvelles estampes ne cedent point à celles qui parurent alors, parfaites pour le dessein, & pour la gravure; l'édition sera beaucoup plus magnifique. Mr. Le Hay a résolu de n'y rien épargner, & pour être en état de la faire répondre à la majesté du sujet, à l'excellence de l'ouvrage, & à son amour pour l'Auteur, il ne la donnera pas toute ensemble; mais deux Pseaumes seulement à chaque fois. Il vient de faire paroitre le Cantique d'Habacuc, & le Pseaume CIII. Des deux estampes qui les accompagnent, l'une représente Habacuc, effrayé des veritez que Dieu lui revele. La presence de Dieu n'est marquée, que par son nom brillant d'une lu-

desséché. Je ne dirai ... que ...
cement du Cantique d'Habacuc.
poëtique de Me. Le Hay n'a pas
que je le fasse connoitre ; nos plu
Poëtes ne sont pas plus Poëtes q
Dame ; elle a eû le talent de Sapl
elle en a fait un meilleur usage q
fameuse Grecque, heureuse si elle
la vertu de Me. Le Hay.

Je l'entends, o! voix formidab
Voix de mon Dieu, j'écoute en f
Tu me prédis la chûte déplora-l
D'un peuple qu'on a vû jad
rissant.
Grand Dieu! Sion, ton hérit
Enfin deviendra le partage
De ceux à qui ton nom ne f
connu.
Le malheureux Jacob n'est pl
mémoire,

Et spectacle à tout l'univers.
Pour punir ses forfaits par un arrêt severe
Veux tu l'abandonner à toute ta colere ?
Ne te souvient il plus que tu vins autrefois,
De Pharan habiter sur la montagne sainte,
D'où ton peuple tremblant de respect & de crainte
Recevoit tes augustes loix ?

ARTICLE CXL.

JOANNIS FRIDERICI VEIDLERI Mathem. Prof. Publ. exercitatio de Phosphoro Mercuriali eo præcipuè qui in barometris lucet, & ejus rationibus, unà cum Schediasmate in quo Apollonio Pergæo promotæ doctrinæ curvarum gloria vindicatur. C'est à dire, *Dissertation de Mr. Veidler sur le Phosphore Mercurial. & en particulier sur les barometres noctiluques, où l'Auteur explique les causes de ce phenomene, avec un impromptu, où il montre, que la gloire d'avoir poussé la Géometrie jusqu'à une connoissance plus exacte des lignes courbes, est dûë à Apollonius de Perge. à Vittemberg. chez la veuve de Gerdesius*, in 4. pages 78. *MDCCXV.*

MOnsieur Veidler commence sa dissertation par l'histoire du Phosphore

éclairs. Ayant réïteré ce transl
une pareille obscurité, il observa
la partie du tuyau, qui est au
vif-argent, que l'on dit comm
être vuide, se remplissoit d'une
lumiere entrecoupée, qui à cha
que le vif-argent balançoit dans
poussoit des rayons, ou de petit
mais cela n'arrivoit dans chaque
ment, que lorsque le vuide se f
dans la seule descente du vif-ar
nouveau phénomene excita la cu
tous les Physiciens. Le hazard fi
d'autres barometres lumineux;
causes de ce nouveau Phosphore
de donner cette proprieté aux bar
demeuroient cachez. Mr. Bernc

deux principes l'art de rendre les barometres lumineux. Mr. Homberg combattit le principe de Mr. Bernoulli, & l'Academie Royale des Sciences suspendit son jugement sur le nouveau Phosphore. Les experiences que firent ces habiles Physiciens ne réüssirent pas, peut-être parcequ'ils ne suivoient pas assez exactement les regles de Mr. Bernoulli, qui loin d'abandonner son principe, soutenoit toujours que plus le Mercure étoit pur, plus il étoit lumineux ; il avoit pratiqué la méthode qu'enseigne Agricola, d'ôter au Mercure une seconde envelope, moins apparente que la premiere, & le Mercure ainsi purifié avoit jetté une lumiere plus éclatante. Mr. Dutal, Docteur en Medecine, s'attacha aux regles de Mr. Bernoulli, & il fit voir le premier en France le nouveau Phosphore fait par art. Il en informa le public par un écrit, que Mr. Bernard insera dans le Nouvelles de la Republique des lettres du mois de Septembre de l'année MDCCVI. Mr. Poleni dans ses Mélanges de Mathematiques imprimez à Venise en MDCCIX. enseigna diverses manieres de faire des barometres lumineux : elles paroissent à Mr. Veidler embarassées, incommodes, il en propose une plus simple. Il nettoye soigneusement le mercure, il prend un tuyau du verre le plus net & le plus beau, de trois pieds de long, & dont le diametre ne soit

..ucis accidens. Il fait e
le tuyau un fil de fer droi
tuyau du feu, il fait co
dans le tuyau, & se sert
le faire descendre égalem
ser de tous côtez, & pou
aussi exactement qu'il pe
cela le tuyau dans une
diculaire, ou du moins
qu'à ceque le feu ne s'e
colomne de vif-argent
joint à l'ouverture du tuy
te de bois tournée en fo
dont le diametre est d'un
de deux doigts: elle est
en bas; ces ouvertures s
miner la hauteur du vif-a
ajouter. Mr. Veidler dit
ainsi construit est plus ex
& qu'il est toujours lumi

se l'explication que Mr. Bagle, Medecin de Toulouse, & célebre Physicien, en a donnée selon les principes de Descartes, & il la réfute.

Voici son systeme. Il suppose une matiere réduite en petits globes, repanduë dans tout l'univers. Les intervales de ces globes sont vuides. Le soleil est lui même un vaste globe envelopé d'une prodigieuse quantité de ces petits globes : il est continuellement agité d'un mouvement très rapide, qui le fait tourner en rond sur son axe avec une violence incroyable, & il imprime ce mouvement aux globes qui l'environnent, & qui le pressent ; ces globes tournant aussi sur leur axe très-rapidement, donnent le même mouvement aux globes qui les touchent. Ainsi ce mouvement continué selon des lignes droites, vient jusqu'à nôtre œil. Ces globes au reste sont supposez si durs, qu'ils ne s'éfleurent pas l'un l'autre en se poussant ; le même mouvement dure pendant la nuit, mais plus foiblement, si ce n'est que quelque nouvelle cause l'augmente.

Mr. Veidler soutient encore qu'une agitation plus violente de ces petits globes les transforme en feu, agitez du mouvement ordinaire qui fait la lumiere, ils rencontrent des corps qui les reflechissent, & de cette reflexion naissent les images que les globes peignent dans l'œil ; images qui ne sont autre chose que la figure que le

très poli, & en le nettoyant on le r
core plus poli, & plus propre à r
les rayons de lumiere.

Mr. Veidler tâche d'expliqu
cette hypothese tout ce qu'on a
dans le Phosphore Mercurial. Il
se faisant lui-même deux objectio
globules conservent dans les te
mouvement que le soleil leur i
pourquoi nos yeux ne le sentent.
L'Auteur avertit que ce mouve
alors trop affoibli pour que no
sentent; mais qu'il est sensible
de quelques animaux, des chats, p
ple. On lui objecte encore que
systeme tous les corps polis, & su
miroirs, devroient être aussi lum
le vif-argent. Il répond en niant
corps, pas même les miroirs
surface aussi unie, & aussi egal
verre rempli de vif argent, & p

gine sur ce fait des systêmes fort ingénieux, mais fort opposez. N'est-il pas plus honteux à l'esprit humain d'avoir ignoré si longtems le fait, qu'il ne lui sera glorieux d'en découvrir les causes ?

Tout le monde ne pense pas sur ces causes comme Mr. Veidler. On le verra dans les deux éxtraits suivans.

Apollonius de Perge doit beaucoup à nôtre Auteur. Cet ancien Géometre, accusé par Pappus de ne nous avoir donné dans ses huit livres des sections coniques, que les quatre livres d'Euclide sur la même matiere retouchez & augmentez, accusé par Héraclide, dans la vie d'Archimede, d'avoir volé ces huit livres au Mathématicien de Syracuse, trouve dans M. Veidler un genereux défenseur, qui le justifie parfaitement de ces deux accusations, & qui lui assûre toute la gloire que son excellent ouvrage lui a meritée.

du vif argent dans l'obscuri
& défenduë le 10[e] *de Sept*
par Mr. Jean Michel Hen
l'Academie Loüisienne. A G
Muller, MDCCXVI. *in* 4°, i

UNe longue suite d'experi
avec beaucoup de soin a
Mr. Liebnecht, Professeur de
tique celebre à Breslau, des p
fort curieuses sur les barometr
& sur la lumiere qui sort du
lorsqu'on le secoüe dans un v
rent, ou lorsqu'on le fait cou
dans un autre. L'Auteur, dis
Liebnecht, nous donne da
parties de sa dissertation I. u
fort circonstantiée de ces exp

quoique la pureté du vif-argent
ue à rendre la lumiere plus vive;
que le vif-argent ſoit remué, pour
lumiere éclate, il perd ſa proprieté
aſe, quand il a contracté quelque
té, ſur tout ſi la matiere humide
touchée eſt graſſe & huileuſe; &
int par un jeu bizarre de la nature,
ere qui ſort du vif argent enfermé
n barometre, ou dans quelque au-
que ce ſoit, brille davantage quand
ige le vaſe dans l'eau. Le vif-ar-
tranſporté d'une chambre froide
e chambre chaude, ceſſe d'eclairer,
laire que foiblement. Enfin, un
tre excellent, & qui répandoit
iiere fort vive, a perdu cette pro-
endant quelque tems, & l'a recou-
ſuite, ſans qu'on ait remarqué au-
uſe de ces changemens. Voilà ce
i paru plus remarquable dans les
nces. Je viens à la ſeconde partie
ſſertation, qui traite des cauſes de
omene.

teur s'éloigne du ſentiment de Mr.
. Il croit impoſſible que la lumiere
oit ſortir du vif-argent n'en ſorte pas
, & que l'éclat qui ſe fait ſentir à
ſoit produit que par les rayons de
reſtez dans les tenebres, & reflé-
le vif argent. Mr. Heuſinger fait
: que Mr. Veidler eſt obligé de ſup-
ue le vif-argent, quand il luit, a

rayons restez dans les tenel
donc, continue Mr. Heusing
avec Mr. Bernouilli dans l
même la matiere lumineuse
Selon l'Auteur, les secousses
au vif-argent en chassent la n
neuse, & la reflexion seule
pour rendre le vif-argent lum
elle augmente sa lumiere.
brillants acquierent un nou
passant au travers du verre,
flechissant contre ses parois. I
son principe, il explique c
tous les phenomenes qu'il
dans sa premiere partie, & il
tout ce qui rend la lumiere
plus foible, tout ce qui lui ôt
ré lumineuse ne le fait

ARTICLE CXLII.

ISSERTATION SUR LA CAUSE de la lumiere des Phosphores & des Noctiluques, qui a remporté le prix que l'Academie Royale des belles Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, a donné cette année 1717. *selon la fondation de Mr. le Duc De La Force, Protecteur de l'Academie, par Mr. Dortous De Mayran.* A Bordeaux, chez R. Brun, Imprimeur de l'Academie Royale. MDCCVII. *in* 12. *pages* 54.

'Academie Royale de Bordeaux parti- cipe en quelque façon à l'esprit uni- rsel de son illustre Protecteur ; elle ne rne par ses exercices à un seul genre tude ; elle sçait mettre à profit tous les ers talens de ses membres, & cultiver ites les connoissances qui perfection- nt l'homme. Cependant elle semble oir donné quelque préference à l'étude la nature, par le prix de Physique 'elle a distribué chaque année depuis is ans, & par celui d'Anatomie qu'elle oposa il y a deux ans, qu'elle ne put tribuer l'an passé, & qu'elle distribuera te année. Le prix de Physique a été fon- par Mr. le Duc De La Force, à qui les ns du bien public, dont il est chargé ureusement pour la France, ôtent le

les trois prix de Physique
tations ; la premiere, sur
la seconde, sur la formati
la matiere de la troisieme ,
le prix de cette année, est
duë, & difficile.

L'Auteur n'a pû se disp
un systeme sur la nature &
de la lumiere, & de l'exp
d'en faire l'application au
aux Noctiluques.

Les systemes modernes
peuvent être réduits à deu
car ou les mouvemens du
sont transmis jusqu'à l'œil,
qu'ils communiquent à la
entre le corps lumineux &
que les fremissemens d'u
ne parviennent jusqu'au ty
le que parce qu'ils ont ex

invisibles qui se détachent d'une fleur, viennent frapper nôtre odorat : il n'y a pas de milieu dans cette alternative ; ou le corps lumineux renvoye vers nous des particules de sa substance, où il n'en renvoye pas.

Le premier systeme inventé par Mr. Descartes, quelque ingénieux qu'il paroisse, tombe dès qu'on l'éxamine avec soin. Mr. De Mayran montre évidemment que dans la supposition de ce systeme il n'y auroit ni nuit, ni ombres dans l'univers, & que tous les corps seroient diaphanes. Il le prouve par un principe démontré dans l'Hydrostatique, & confirmé par l'experience, qu'en tout fluide renfermé dans un vaisseau dont il remplit exactement la capacité, la pression, ou l'impulsion qui survient à quelqu'unes de ses parties par l'action de quelque force que ce soit, se communique à toutes les autres, & à toute la surface intérieure du vaisseau qui le contient, & cette communication se fait avec d'autant plus de promptitude, que le fluide a plus de ressort, ou qu'il est moins compressible. Selon les plus fameux partisans de l'hypothese des pressions un tourbillon celeste doit être regardé comme un vaisseau rempli d'un fluide très-comprimé, dont le ressort est très prompt ; donc par les loix de l'Hydrostatique tous les corps qui nagent dans un tourbillon, la terre, par exemple, & les autres planetes,

il suit qu'il n'y aura point
d'ombres dans l'univers.]
de cette proprieté des fluic
l'hypothese des pressions t
seroient diaphanes, puis(
doctrine des deffenseurs m
hypothese tous les corps son
la matiere éterée ; leurs p
étroits en sont remplis. Or l(
gissant pas avec moins de
tuyaux recourbez que pa
droits, il est évident que la
pores d'un corps, en quoi l
sister la transparence, ou la
pores, qu'on croit être la ca
té des corps, ne changero
propagation de la lumiere,
brations des pressions ne se tr
pas moins exactement au tr
qu'au travers des autres.

Si l'on considere attenti

erité du systeme opposé, qui est celui que
Auteur embrasse. Car, comme il a deja
té remarqué, si la lumiere ne se répand
oint, & ne se communique point par les
ressions de l'éther, & si elle n'est point
ne simple qualité, ou quelque être im-
matériel, ce que je ne pense pas que per-
onne veüille soutenir aujourd'hui, il faut
necessairement que sa propagation con-
iste dans le *flux successif* de quelque ma-
iere subtile, qui s'echappe du corps lu-
mineux; mais cette hypothese étant com-
me la baze & le fondement de tout ce que
'Auteur dit dans la suite, il est necessaire
le déterminer plus particulierement la
maniere dont je la conçois, & de résoudre
es principales difficultez qu'elle paroit
renfermer.

Supposons le monde tel que Descartes
l'a imaginé; ajoutons seulement que le
boüillonement du centre du tourbillon,
ou l'agitation très-violente des parties
insensibles qui composent un soleil, cau-
sent en lui une effusion de corpuscules,
qui étant poussez en ligne droite à la ron-
de, avec une force presque infinie, vien-
nent frapper les corps solides qui se trou-
vent sur leur chemin, la terre, par exem-
ple, ou les autres planetes & nos yeux, &
y excitent cet ébranlement qui nous fait
appercevoir la lumiere; les pressions de
l'éther, & l'effort reciproque que le soleil
fait pour se dilater, ne seront la cause de

main, de même que la vite
des grands jets d'eau se re
pression, ou, ce qui est la
sur la hauteur du reservoir
avec laquelle le soleil pou
n'est autre chose que la fo
de l'éther, ou l'effet du po
tourbillon du soleil & de
lons qui l'environnent. Pa
comprendre comment les
peuvent parvenir en très p
qu'à nous, & passer mêr
les tourbillons voisins qui
proquement vers le nôtre
lumiere de leurs étoiles.

Je dis, avec l'Auteur,
du soleil peuvent parveni
tems jusqu'à nous, & n
instant, parce qu'on s'est
que la propagation de la l
instantanée, comme l'avo

il pensoit sçavoir cela si certainement, disoit il dans une de ses lettres, *que si on pouvoit le convaincre de fausseté là dessus, il étoit prêt d'avouër qu'il ne sçavoit rien du tout en Philosophie.* Je suis bien éloigné, dit l'Auteur, de faire valoir une consequence si injuste; mais le fait n'est plus douteux, il est justifié par mille experiences aussi exactes qu'ingénieuses, que la lumiere employe un tems à se répandre: & il lui faut 7 à 8 minutes, ou environ un demi quart d'heure, pour venir du soleil jusqu'à la terre.

On voit bien, continuë l'Auteur, par la brieve exposition que je viens de faire de mon hypothese, que je ne veux pas adopter avec elle la plûpart des opinions qui en ont été jusqu'ici inséparables: le vuide, par exemple, les atomes, ou corpuscules indivisibles, leur pesanteur & leurs mouvemens innez, leur attraction & leur repulsion reciproque; ouvrages de l'imagination, que décreditent un systeme trés-vraisemblable par lui-même, mais qui s'étoit toujours ressenti d'un vice d'origine & des erreurs de l'ancien tems, où il commença de paroître. Mr. De Mayran l'en a purgé, & l'a rectifié sur des idées plus saines, & sur les decouvertes les plus récentes. Celle que nous venons de voir du tems que la lumiere employe à se communiquer, donne un nouveau jour à ce systeme; car dès que la propagation de la

qu'elle parte directement o
produit, soit qu'elle soit r
surfaces des corps solides
heurter. De là naissent les
cité des corps, dont elle n
les pores, sans s'affoiblir
par les diverses reflexions c
& enfin toutes les autres
plus connuës de la lumie
tierement incompatibles
des *pressions*.

J'avouë, c'est toujours
le, j'avouë qu'on peut fo
hypothése deux objectic
fortes, mais elles ne sor
car si on les examine de
qu'elles ne tirent toute
l'idée défectueuse qu'on
ment de la nature & d
qu'on donne à ses opera

son tourbillon. On demandera peut-être encore comment est-ce que, malgré cette impétuosité, les rayons lumineux peuvent traverser en 7 à 8 minutes toute la matiere étherée du soleil & nous, sans que la résistance de cette matiere les arrête? Mais il demande à son tour quelle est la mesure de la resistance de l'éther, & son degré de fluidité? Car c'est ce qui doit décider la question. Des Physiciens habiles, & tout ensemble Mathématiciens, ont pensé que la resistance de l'air devoit être à celle de l'eau à peu près comme 1, est à 800: c'est-à-dire, en raison de leurs poids. Aussi les corps qui ne seroient pas assez petits pour passer librement à travers les pores de l'eau & de l'air, sans en écarter les parties, trouveroient 800 fois moins de resistance ou de difficulté à diviser l'air & à le traverser, qu'ils n'en trouveroient à traverser l'eau. Et puisque rien n'empêche qu'il n'y ait dans la nature un fluide, dont la resistance soit 800 fois plus petite que celle de l'air, comme celle de l'air est 800 fois plus petite que celle de l'eau, & quelqu'autre encore qui resiste 800 fois moins que le dernier, & ainsi de suite à l'infini; il ne sera pas mal aisé de comprendre que l'éther, ou peut-être une matiere encore plus subtile qui remplit ses interstices, puisse être traversée avec tant de vitesse par les corpuscules lumineux. Il ne faudra pas aller bien avant dans la progression,

pourroit parvenir au soleil
en moins de 7 minutes, & s'
toujours dans un pareil fluic
en est toujours aisé à faire,
de le raporter ; mais il est de
ce que apparemment la force
boulet hors du canon est p
ment au dessous de celle qui
leil à darder ses rayons ; & pa
le fluide dont je viens de pa
avoir beaucoup plus de résist
lui en donne, sans qu'elle f
à la prompte propagation de

Une autre difficulté qui se
bord à l'esprit de la plûpart
l'on propose le systeme que
tablir, c'est de concevoir ce
leil auroit pû fournir de la

Aſtres qu'après pluſieurs milliers de ſiecles, ou en faiſant voir que la nature a des reſſources pour reparer la diſſipation continuelle que les aſtres font de cette matiere. Peut-être que l'un & l'autre arrive ; mais je ne ſçaurois toucher ici de ſemblables queſtions que très-ſuccinctement, je me contenterai de montrer que l'un & l'autre eſt poſſible, ce qui ſuffit pour ôter à l'objection toute ſa force, & pour conſerver au ſyſteme toute ſa probabilité.

Il n'y a rien dans les proprietez connuës de la lumiere qui repugne à cette extrême rareté que je lui attribue, ou plutôt qui ne l'aprouve, mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'on démontre géométriquement, qu'étant donné une quantité de matiere, quelque petite qu'elle puiſſe être ; par exemple, celle d'un grain de ſable, & étant donné de même un eſpace fini ; quelque grand qu'il puiſſe être ; par exemple, le cube circonſcrit de l'orbe de Saturne, c'eſt-à-dire, toute la capacité du ciel de ſaturne & au delà, il eſt poſſible que la matiere de ce grain de ſable ſoit repanduë par tout cet eſpace, de telle ſorte que tout cet eſpace en ſoit tout rempli, ſans qu'il s'y trouve des pores dont le diametre ſoit plus grand qu'une ligne donnée, quelque courte qu'on la ſuppoſe. Il n'y aura donc rien d'impoſſible, ni qui implique contradiction, que le ſoleil qui eſt au moins un million de fois plus gros que la terre,

dans celle dont il eſt cc
bientôt la figure, les moi
gré de ſubtilité, & toutes
neceſſaires pour devenir lu

Premierement, le ſolei
de nouvelles parties lumi
te formées des autres aſt
renvoyent vers lui, com
vers eux.

Secondement, la mati
couches les plus proches c
ſoleil peut s'y introduire
l'effuſion des corpuſcules
après y avoir fait pluſieur
acquerir toutes les qualit
la lumiere. La reproducti
de la flamme d'une lampe
du liquide qui lui ſert d'a
une image ſenſible de cette
nature. On a vû ci-deſſus q

de l'éther ; mais plûtôt dans le *flux ſucceſſif* des corpuſcules du corps lumineux qui ſont portez juſqu'à l'œil. J'imagine donc le ſoleil comme un globe d'une matiere très-ſubtile & très-agitée, lequel par des boüillonnemens & des palpitations très-promptes, repouſſe à chaque inſtant les compreſſions & les ſecouſſes de l'éther, qui ſe meut circulairement autour de lui, & qui en ce ſens ſe meut plus vîte que lui. Ce mouvement de vibration dans le ſoleil reſulte de la contraction & de la dilatation alternative des parties qui le compoſent. C'eſt dans leur contraction, ou dans leur reſſerrement, qu'il lance la lumiere : c'eſt dans leur dilatation qu'il ſe remplit des couches voiſines, qui vont occuper la place que les corpuſcules lumineux ont quittée. Ainſi on peut regarder un ſoleil au milieu de ſon tourbillon à peu près comme le cœur au centre de l'animal. Il a ſa ſyſtole, ſa diaſtole ; il excite la chaleur & le mouvement dans les parties les plus éloignées, & répand par tout le corps un principe de vie.

L'Auteur eſt obligé de s'expliquer ſur la nature de la lumiere, après avoir, ce me ſemble, démontré qu'elle eſt un corps different des autres : il adopte le ſentiment que Meſſieurs Homberg & Guillelmini, ont ſi clairement expliqué & ſi ſolidement établi. La matiere lumineuſe eſt, ſelon lui, un ſoufre très-ſubtil & très-

moyens, qui sont le *sel*, *l'eau* &
lesquels deviennent capables
qu'ils sont joints au soufre.

Il faut bien distinguer le
mun, ou les matieres grass
& sulfureuses, du soufre dont i
ici : car quoi qu'elles abonden
cipe, néanmoins comme elles
décomposées & réduites par
des matieres plus simples, e
roient être mises qu'au rang
& par conséquent elles ne
principes. Le *soufre principe* (
commun avec le *sel princip*
nos yeux, & nous ne pouvon
joint à quelques-uns des
est si délié, si volatil, & si act

cor qu'il ſoit viſible ; car à la rigueur on ne voit pas la lumiere, on voit ſeulement le corps lumineux qui la produit, & les corps qui la reflechiſſent, ou qu'elle éclaire. Un rayon de lumiere, par exemple, qui par le moyen de deux petits trous perce de part en part une chambre obſcure, ne ſçauroit être apperçu des perſonnes qui ſont dedans, à moins qu'on ne lui oppoſe quelque corps, ou qu'il ne s'éleve dans la chambre de la pouſſiere & quelque fétu, ou que l'air qu'il a à traverſer ne ſe trouve fort groſſier & fort denſe : il n'y a pas même lieu d'eſperer que nos yeux aidez de quelque microſcope plus excellens que tous ceux qu'on a vûs juſqu'ici, puiſſent jamais nous être d'aucun ſecours pour appercevoir directement les corpuſcules lumineux ; à moins qu'on ne trouvât, outre ce microſcope, l'art de produire une lumiere d'un autre genre, ou plus ſubtile que celle qu'on voudroit regarder, qui pût illuminer ces corpuſcules, & en peindre l'image dans le fond de nos yeux. Mais comme cet art eſt tout à fait inconnu, on ne peut raiſonner de la matiere de la lumiere, que ſur de ſimples probabilitez. C'eſt auſſi tout ce qu'on peut raiſonnablement demander dans une queſtion purement phyſique, & ſur laquelle la Géometrie ne ſçauroit quaſi trouver aucune priſe.

La matiere lumineuſe en general n'eſt autre choſe que de petits amas de ce flui-

de ſubtil, ou du ſoufre, reduits en globules qui tournent au tour de leurs centres ; leur groſſeur doit varier infiniment, mais elle ne ſçauroit être au deſſous d'une certaine meſure, pour exciter dans nos yeux l'ébranlement de la viſion, ils ſont beaucoup plus gros que les globules de la *matiere ſubtile* proprement dire.

Des Phoſphores & des Noctiluques.

L'Auteur prend ces deux termes pour ſynonymes, quoique le dernier ait été donné, ce me ſemble, aux vers luiſans & au feux aëriens, plûtôt qu'à aucune autre eſpece de phoſphore.

On entend par *phoſphore* un corps ou une matiere qui brûle, ou qui devient lumineuſe, ſans qu'elle ait beſoiñ d'approcher d'aucun feu ſenſible.

Il y a des phoſphores naturels, & des phoſphores artificiels.

Les phoſphores naturels, ſont ceux qui ſans l'aide de l'art, & en de certains tems, deviennent lumineux ſans brûler : car ils ont cela de particulier, qu'ils ne luiſent pas toujours, & qu'ils n'ont aucune chaleur ſenſible. Tels ſont les vers luiſans, dans tous les païs où il s'en trouve, certaines mouches, certaines chenilles, & quelques autres inſectes dans les païs fort chauds. Il y a des vers luiſans qu'on trouve

quelquefois dans les huitres, lesquels sont à peu près de la longueur des vers luisans ordinaires, mais plus étroits, & de la grosseur d'un petit fer d'aiguillette Ils ont 15 pieds de chaque côté, & le dos comme une anguille écorchée, il y en a de rouges & de jaunes. Toutes les especes de vers luisans que l'Auteur a vûs ne donnent de la lumiere que par une liqueur, dont l'amas se forme ordinairement à l'extremité du ventre ou des visceres. Cette liqueur ne luit pas hors du corps de l'animal, ni après qu'il est mort, elle est un peu visqueuse, & elle ressemble fort à du suif fondu.

Certains *bois pourris*, les *yeux*, les *poils*, les *arêtes*, les *écailles*, le *sang*, la *chair*, & les plumes de plusieurs animaux, sont lumineuses en de certains tems, & dans de certaines circonstances.

La *langue de la vipere* paroit toute en feu lorsque cet animal est irrité, & qu'il a poussé au dehors avec une extrême vitesse. L'Auteur connoit un homme qui en se peignant à l'obscurité fait sortir de sa tête des étincelles aussi brillantes que celles qui sortent d'un caillou frappé avec le fusil. On en a vû d'autres qui étant en colere, ou dans une grande agitation d'esprit, avoient les cheveux luisans comme du feu. Ainsi il n'y a rien d'incroyable à ce qu'on rapporte d'Alexandre le Grand, qui *quand il étoit dans le fort de la batail-*

le cuivre, frottez con
nent, mais beaucoup
les corps contre lesq
qu'on veut rendre lun
durs, & qu'au moins
frottez soit transparen
que l'un des deux soit
se pourra, afin qu'étan
fer, il rende plus pro
miere, & une lumiere
perficie doit être plane
nette. Ce sont à peu p
ces qu'on observa dan
Sciences à Paris en 170
des experiences sur ces
res. On peut mettre d
lumiere que rendent le
le *sucre*, quand on les pi
casse dans un lieu obscur
& quelques *eaux minera*

étoiles, ou du fanal de la pouppe : mais ceux qui ont examiné la chose avec soin, ont trouvé que le sillage étoit veritablement lumineux par lui même, & il l'est souvent dans toutes les mers : mais plus encor dans celles dont l'eau est plus grasse qu'ailleurs. Si l'on moüille un linge de cette eau, & qu'on le torde à l'obscurité, il en sort des étincelles.

Le *Poulmon marin*, que quelques Naturalistes prennent pour un poisson, & quelques autres pour un excrement visqueux de la mer endurci par le soleil, est un Phosphore très-remarquable ; car non seulement il éclaire la nuit, mais encore il rend lumineux les corps qui en ont été frottez ; il a cela de particulier sur les autres Phosphores naturels, qu'étant appliqué sur la peau, il y excite de la démangeaison, & en fait tomber le poil, ce qui semble marquer quelque feu qui agit sensiblement. C'est un corps spongieux, leger, luisant & fragile, de la figure d'un poulmon, qui a des marques bleuës, qui nage sur l'eau, & qui, à ce que prétendent les matelots, présage la tempête.

Enfin, il y a des noctiluques qui consistent en des exhalaisons sulfureuses qui s'élevent & qui s'enflamment dans l'air. On les appelle sur terre des *ardens*, ou *feux follets*, ils s'arrêtent à certains corps, comme aux crins des chevaux, aux pointes des piques qu'on a frottées d'huile pour

paru cette année dans les r
d'avril en France, en An
quelques autres païs de l'E
les gazettes ont tant parlé
des feux aëriens. Cepend
Monsieur De Mayran qu'ils
port à la lumiere qu'on d
plus de trente ans autour c
leil, & qui est quelquefois
longue chevelure, qu'à de
laisons terrestres. Toutes
ces qui les accompagnent
le tems, l'heure, l'endrc
où ces clartez ont paru,
leur figure, qu'on compa
ne de feu, & le chemin qu
dans le Ciel. C'est justeme
saison & dans les même
que Mr. Cassini fit la déc
lumiere en 1683. elle n'e

plus courts dans nos païs ſeptentrionaux, tels que Paris. Car la clarté du jour & des crépuſcules empêche de voir cette lumiere, en tout ou en partie ; & comme d'ailleurs les brouillards, ou la lune, n'y ſont pas moins d'obſtacle, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été ſi long tems inconnuë & confonduë avec d'autres Phenomenes. Encor aujourd'hui il n'y a gueres que les perſonnes qui l'obſervent attentivement, qui l'apperçoivent, excepté lorſque pluſieurs circonſtances concourent à la rendre viſible, comme il arriva en l'année 1683. & en quelques autres, & ſur tout comme il eſt arrivé celle-ci. Du reſte, cette lumiere change ſouvent de figure & de grandeur ; tantôt elle s'etend en long, paroit ſemblable à une colomne, quelquefois elle environne le ſoleil en forme de frange ; c'eſt ainſi qu'on dit qu'elle fut vûë pendant l'éclipſe du 12. may 1706. dans les lieux où l'éclipſe fut totale. Cette eſpece d'Atmoſphere, ou d'air groſſier, car il y a apparence que ce n'eſt autre choſe, porte aſſez bien le caractere d'une matiere propre à ſervir d'aliment au ſoleil ; & l'on peut joindre cette idée nouvelle à ce que l'Auteur a dit des reſſources de la nature pour reparer dans les aſtres la diſſipation continuelle qui ſe fait de leur ſubſtance.

Les *Phoſphores artificiels* ſont des matieres qui deviennent lumineuſes par le moyen de quelques préparations chymi-

dont on le tire le plus aisément
rine de ceux qui boivent de la
pourquoi ce Phosphore réüssit
nairement en Hollande & Angl
France. Il éclaire & il brûle,
le faire dur ou liquide.

Après le Phosphore de Kur
en a pas de plus curieux que
Boulogne; celui-ci n'a aucune
sible, & il ne paroit lumineux
quelques minutes, après avo
au jour. Sa lumiere tient de la
feu qui a servi à le calciner
qu'on peut rendre le feu jaune
est jaune; si on peut le rendre
ou violet, sa lumiere sera vert
violete. L'Auteur a vû ensem
pierres de Boulogne calcinées
de differentes couleurs qui bri
me des charbons dans l'obsc

Kunkel, & preſque tous ceux qu'on fait par le moyen du feu, ſentent le ſoulfre commun.

Le Phoſphore hermetique de Baudoüin eſt quelque choſe de ſemblable à la pierre de Boulogne, & il en a quaſi toutes les qualitez ; mais il dure moins, & ſa lumiere eſt moins vive. C'eſt une préparation de la craye d'Angleterre avec l'eau forte, ou avec l'eſprit de nitre, dans le feu.

Il y des Phoſphores artificiels qui n'éclairent que quand on les frappe avec quelque corps dur ; il y en a d'autres qu'il faut ſeulement agiter ; quelques-uns brûlent les matieres combuſtibles qu'ils touchent, lorſqu'on les expoſe à l'air libre, & quelques autres s'enflamment par le mélange de certaines liqueurs.

Le Phoſphore inventé par Mr. Homberg, qui ſe fait avec du ſel armoniac, & de la chaux, eſt de la premiere eſpece.

Le mercure purifié & mis dans le vuide de la machine pneumatique, ou dans le barometre, eſt de la ſeconde.

Le phoſphore que Mr. Homberg a trouvé l'art de tirer de la matiere fécale, laquelle il réduit en des poudres de diverſes couleurs, eſt de la troiſieme. L'Auteur a eû une ſemblable poudre brulante & noire qui avoit été faite avec de la farine de froment & de l'alun de roche calcinez enſemble.

Les eſprits de nitre, de vitriol, & des

......., il n'y a pa
mixte, qui ne puisse
pourveu qu'on excite
venable dans la mati
contient, ou qu'on e
gere dans ses poles en

On peut remarquer
précedente 1. que pr
phores, tant naturels
des matieres onctueu
domine plus que tout
déja une circonstanc
favorable à l'opinion
fre est la matiere de la

2. Que les phosph
tiennent outre le soulf
puscules salins, & q
matieres sur lesquelle
ils ont besoin d'être ex
l'humidité, ou d'être
liqueur qui leur caus

ez en un foyer par quelque miroir ardent, ou lors qu'étant moins dure, mais beaucoup plus pourtant qu'elle ne l'eſt dans es phoſphores naturels. Il s'y mêle pluſieurs parties ſalines & hétérogenes, qui e meuvent, & s'élancent avec elle, qui coupent, qui écartent, & qui diviſent les parties integrantes des corps dans les pores eſquels elles ont pû s'introduire, ainſi qu'il arrive toujours au feu ſenſible, & à a flamme, tant des phoſphores, que de toutes les autres matieres combuſtibles & nflammables.

3. Que les phoſphores qu'on remarque dans les animaux vivans ſont formez par a ſecretion de quelque ſuc huileux, qui a reculé avec les liqueurs qui leur tiennent lieu de ſang; ou par des particules graſſes & ſulphureuſes qui ſe détachent de leur peau, dans le mouvement que leur cauſe l'agitation des eſprits, & quelquefois la ſimple tranſpiration.

4. Que tous les phoſphores qui viennent des animaux après qu'ils ſont morts, ne ſont lumineux que par la fermentation qui y ſurvient, il en eſt de même des vegetaux, car le bois n'eſt point lumineux, s'il n'eſt pourri.

5. Que les phoſphores naturels dont la matiere eſt dure & ſolide, tels que les metaux & le diamant, ne ſont phoſphores que pendant qu'ils ſont excitez & echauffez par le frotement.

Ces remarques prouvent
le soulfre ne sçauroit deven
sensible, s'il ne se dégage
térogenes qui l'embarassen
quiert un degré suffisant d'
s'échapper à la ronde, &
corpuscules lumineux qui
de sa substance. Le feu no
très-propre à lui procurer
mais encor n'étant qu'un c
puscules etrangers, ave
quantité de soulfre déja to
peut introduire une partie
dans les corps dont les por
gure convenable pour la
force de heurter & de pen
donner cette figure à leurs
De toutes ces observatio
clut que la lumiere des ph
noctiluques est produite

ſipe pas trop promptement, & qu'il ne les réduit qu'en des globules d'une groſſeur ſuffiſante pour agir ſenſiblement ſur l'organe. L'Academie a prié Monſieur de Mayran de ne plus concourir pour le prix: il n'abandonnera pas la Phyſique; le public perdroit trop, s'il enfouiſſoit les talens qu'il a pour eclaircir les ſecrets de la nature les plus cachez, pour les penetrer lui même, & pour les faire comprendre aux autres.

ARTICLE CXLIII.

EXPLICATION DES DIFferentes couleurs de la lumiere des pierres de Boulogne, tirée de la diſſertation de Monſieur Dortous de Mayran.

DEpuis qu'on a commencé à raiſonner des effets de la nature ſur les idées que la Géometrie & la Mechanique nous fourniſſent, preſque tous les Phyſiciens ont cru que les differentes couleurs qu'on remarque dans la lumiere, ſoit rompue, ſoit refléchie, ne conſiſtoient que dans les modifications qu'elle reçoit en ſe rompant à travers les corps qu'on appelle tranſparens, ou en ſe reflechiſſant ſur la ſuperficie de ceux qu'on nomme colorez. La lumiere étoit regardée comme indifferente à quelque couleur que ce ſoit, ou comme ſuſceptible de toutes les couleurs; & les couleurs inhérentes des corps n'étoient au-

mouvemens. Aujourd'hui ce n'e
on prouve par des experiences

Que la lumiere contient en
toutes les couleurs, indépenda
configurations interieures ou
des corps au travers desquels el
sur lesquels elle se reflechit ; c'
qu'un rayon sensible du soleil,
ple, est composé de particul
rentes especes, dont chacun
prieté d'exciter dans l'ame pa
de l'organe de la vûë, le sen
couleur particuliere de cette c
qu'aucune reflexion, ni qu'au
tion puisse jamais la changer.

Que le blanc n'est pas prop
couleur, mais un composé d
couleurs, & que le noir au co
que la negation de toutes les

Que chaque couleur des c
siste dans la figure & l'arran

tes les autres especes de lumiere se rompent & se perdent dans ses pores sans se reflechir.

Enfin, que chaque espece de lumiere a sa refraction déterminée; c'est à dire, que chaque couleur en passant obliquement d'un milieu dans un autre, de l'air, par exemple, dans le cristal, se rompt à sa rencontre par un angle particulier different de celui des autres couleurs. C'est ce que Mr. *Newwton*, Auteur de cette découverte, appelle *la differente refrangibilité des couleurs de la lumiere*. C'est principalement par cette proprieté qu'il a reconnu toutes les autres, & les ingenieuses experiences dont il s'est servi pour s'en assurer, pourroient toutes seules immortaliser un nom moins celebre que le sien. Voici la plus facile, qui suffira néanmoins pour mettre au fait les personnes qui n'ont pas vû l'Optique de Mr. Neuwton.

Faites entrer un rayon du soleil dans une chambre obscure par un petit trou rond de 3. ou 4. lignes de diametre; placez horizontalement auprès de ce trou un prisme triangulaire de verre dans une telle situation, que le rayon du soleil soit à peu près perpendiculaire à l'axe de ce prisme, & qu'il entre par une de ses surfaces, & sorte par l'autre, de maniere que le tranchant formé par ces deux surfaces regarde en bas. Ce rayon après avoir traversé le prisme, entrera dans la chambre en s'étendant de bas en haut, &

s'ira peindre ſur le mur oppoſé. Il eſt encor mieux de le recevoir ſur un carton bien blanc à 7. à 8. pas de la fenêtre ; & il y formera une bande verticale d'un pied de longueur, par exemple, de deux ou trois pouces de largeur. Cette bande contiendra ſeparément les cinq *couleurs primitives*, rouge, jaune, verd, bleu & violet, qui la diviſeront en cinq eſpaces un peu inégaux en commençant par le bas dans l'ordre précedent, rouge, jaune, verd, bleu, &c. Les nuances ou les *couleurs ſecondes* ſe trouveront entre les *couleurs primitives* dont elles participent ; ſcavoir, entre le rouge & le jaune, le couleur d'or foncé ; entre le bleu azuré & le violet, le bleu turquin ; & ainſi des autres. Si l'on fait paſſer au travers d'un autre priſme à quatre ou cinq pas du premier une ſeule de ces couleurs ſeparées qui compoſoient le rayon, elle ne changera point du tout en s'y rompant, parcequ'elle ne contient qu'une lumiere homogéne : mais ſi on les ramaſſe par le moyen de quelque verre convexe, elles ſe confondront, ou il ſe formera de leur confuſion un nouveau rayon de lumiere blanc tirant ſur le jaune, ~~& tel~~ qu'il étoit en partant du ſoleil, ou avant que d'avoir traverſé le premier priſme. On peut varier cette experience de mille manieres, & à force de filtrer, & ſi je l'oſe dire, & de tamiſer ainſi la lumiere, ſe convaincre parfaitement qu'elle a toutes les proprietez

ont j'ai fait mention. Il faut observer
ır tout que le different degré de *refrangi-*
ilité de ses couleurs, lorsqu'elle passe au
:avers d'un prisme, est l'unique cause
e leur séparation, & qu'ainsi le violet,
ar exemple, est plus refrangible que le
ouge, de la quantité d'un angle, dont
:sinus est proportionnel à la distance qu'il
a du rouge au violet dans la bande ver-
cale. Je dois avertir aussi que cette ex-
erience ne réüssit qu'à la lumiere du so-
:il, parceque, comme je l'ai éprouvé sou-
ent, les rayons de toute autre lumiere
ont de beaucoup trop foibles, lorsqu'on
loigne le prisme du corps lumineux; ou
op divergens, lorsqu'on l'en approche.
Ces faits étant posez, j'attribuë la *refran-*
ibilité particuliere de chaque couleur à
viteſſe particuliere des globules lumi-
:ux qui produisent cette couleur; & j'ex-
ique les differentes vitesses des globules
mineux par leurs differentes grosseurs.
Les bornes entre lesquelles doivent être
nfermées la vitesse & la grosseur des cor-
ıscules lumineux pour être en état d'a-
r sur l'organe de la vuë, n'empêchent
›int que cette vitesse & cette grosseur
: puissent varier infiniment entre les deux
:tremitez. Or la moindre varieté de la
rt de la matiere est capable de produire
nous des sensations très-differentes.
n sçait que toute la diversité des tons ne
onsiste que dans le plus ou le moins de jus-

§. Pour expliquer par ce
rentes *refrangibilitez* de
pose qu'un corps qui p
d'un milieu dans un autr
de la ligne droite qu'à
veau milieu où il se v
siste plus ou moins que
Par exemple, une ball
est tirée obliquement c
l'eau, ne se détourne de
le avoit dans l'air, que
contre de l'eau elle ne
me facilité à suivre s
paravant. Or elle doit
tant plus que la ligne q
l'air, que l'obstacle qu
passage est plus grand ;
des resistances de deux r

droit infiniment petite. Donc si ces globules de la lumiere ont des vitesses differentes, ils auront differens degrez de *refrangibilité*, en changeant de milieu : mais quelle peut être la cause de ces differentes vitesses des corpuscules de la lumiere ? Pour moi, je n'en vois point de plus simple & de plus probable que leurs differentes grosseurs. Plusieurs balles poussées dans le même instant avec une même raquette, doivent aller d'une differente vitesse, si étant de la même matiere, elles ont differentes grosseurs. Ainsi, en supposant, comme je fais, que les corpuscules lumineux sont de differentes grosseurs, sans que cette difference aille pourtant au delà de certaines limites, on peut, ce me semble, expliquer fort naturellement la differente *refrangibilité* des couleurs de la lumiere & toutes les autres proprietez qui s'ensuivent.

Maintenant il n'est pas difficile de voir la raison des diverses couleurs de la lumieres des *pierres de Boulogne*, & l'explication va en être d'autant plus courte, que le détour que nous avons pris pour y arriver a été plus long.

Un feu rouge, verd, ou violet, &c. est un feu où les globules de lumieres homogénes de cette couleur sont en beaucoup plus grande quantité que ceux de toutes les autres couleurs. Une *pierre de Boulogne* calcinée à un feu verd, par exemple,

pierre au grand jour, elle
que la *lumiere composée* du jo
miere homogene, dont les
chassent commodément da
Ou si l'on suppose que le jo
mettre en mouvement les so
contient & les allumer, c
prendront aussitôt dans les
figure, la grosseur & le deg
ment que le feu de la ca
avoit communiqué, & qu'
encor en partie. C'est pour
transporte cette pierre, o
éponge de lumiere, du gr
l'obscurité, elle y paroitra
ques minutes semblable à un
& tous les corps sur lesque
dra sa clarté, seront teints d'
s'ils sont blancs; d'un verd
sont noirs; & en general

[redacted]

ARTICLE CXLIV.

JOANNIS ANTONII BERNARDI è Societate Jesu Carmina. C'est à dire, *Poësies du Pere Jean Antoine Bernardi, de la Compagnie de Jesus.* A Boulogne, chez Pizarri, 1715. *in* 8°. *pages* 394.

LE Pere Bernardi, enlevé par la Théologie aux Muses, comme le Pere Maffei, n'a pû refuser aux amateurs de la Poësie Latine le recueil dont on vient de lire le titre : le Pere Bellati a contribué plus qu'un autre à nous faire jouïr d'un plaisir que la modestie du Pere Bernardi nous refusoit. Le Pere Bellati comble la gloire qu'il s'est acquise dans la chaire, par le soin qu'il prend d'animer les beaux esprits à cultiver les lettres, dont il peut plus qu'un autre leur donner le veritable goût.

Le Pere Bernardi l'a, ce veritable goût ; il publie deux livres d'Elegies, un de Satyres, un d'Odes & d'Epigrammes : un Poëme sur la prudence, & deux dissertations, l'une sur la question, si un Noble Venitien qui veut s'instruire de la Politique, doit lire Ciceron, ou Tacite ; l'autre est une comparaison de l'éloquence de Ciceron & de l'élegance de Seneque.

Dans chaque genre d'écrire nôtre Orateur, le Pere Bernardi, approche fort près

qu'il venoit de perdre.

Huc te paulisper comitem
saxum ,
Quà latet effossâ pulchra L
Et decor , & veneres , & quid
adorat ,
Aut hic , aut nusquam , qu
patet.
Dimotus lapis est. Geminam
tadam ,
Qua regat inertes , vox ubi
Interea mecum tutus vestigia f
Junge manum comiti , m
ducem.
Alternos metire gradus : loca f
Hac nobis quondam certa fu
Sed jam adsunt tada. Cedas m
Sinistram ;
Altera eat manibus pravia t

Avertis vultus, oraque mœsta tegi.
Si nescit, hic illa tibi pulcherrima reru
Hic, tibi nota satis, magna Li
adest.
Hæc toti nuper fuerat spectabilis urbi.
Hanc ut spectares, quid tibi vile fuit?
Jam notis oculos, ac mentem vultil
imple;
Dumque licet, prudens utere sorte tua.
At quæ (me miserum!) pallet feralis imago
Heu! quàm non eadem, dissimilisque si
bi est!
Hic, Charitum sedes, & amoris gloria
vultus,
Ut subita venit lurida præda necis!
Stant vacua, fuerant ubi sydera bina, la-
cuna,
Deformique patet naris hiulca loco.
Quære genas primis certantes floribus, &
quæ
Vincebant teneras mollia labra rosas.
Aurea vincla tibi, nunc crines quære so-
lutos;
Aurea, nunc vinctas, sic quoque vincu-
la, comas.
Et vultûs flores, & verticis excidit aurum;
Et referunt turpem tempora nuda senem.
Dic age nunc reliqua titulos, & nomina
forma;
Cùm Dea, vel certè par tibi visa Dea.
Ah miser, & nimiùm stultè miser! aspice,
quali
Colla fluunt sanie, pectora tabe fluunt.

Hæc nomine, qu...
Quidnam,
Inspicis, ex illa, quæ fuit ant...
Illa tamen, ceu Numen, & ipso...
coram,
Nuper amatorum est à grege vi...
Illius in cultus studio patiente voc...
Auxiliatrices sedula turba ma...
Illius in cultus, & quicquid Ga...
Adfuit, & quicquid Belgica...
Quicquid gemmarum fert India...
odorum
Mittit Arabs, vivas corp...
opes:
Ah! quoties speculi vanos ab in...
Sumpsit, & à vultu facta su...
Imbelle, ah! quoties Paridu...
putavit,
Obsequium; & visa est p...
sibi!
Et potuit tot spes fieri, votum...
Et potuit curas promeruisse...

Tange manu toties laudatam carmine formam.
Æmula ne timeas lumina : solus ades.
Collige formosos cineres , carasque ruinas ;
Et pleno referas ad tua tecta sinu.
Hìc noctes gratare tibi patienter amaras ;
Et toties surdis tradita vota notis :
Et capiti nocuos æstivo tempore soles ;
Et vento mixtas , axe rigente , nives.
Quid dubitas ? En quod tua vota petebant ,
Huc tandem præsens ad tua vota venit.
Accipe , (jam prohibet pudor hac mihi tangere nullus)
Accipe de nostra corpora nota manu :
Me miserum ! ad tactus animusque & dextera sordes
Excidit , & verbis sum minor ipse meis.
Jam tua conspectum referunt pallore cadaver ;
Jam mea nil vultus ora prioris habent.
Cedamus tumulo. Tumulo vos reddite saxum ,
Longior hìc nobis perniciosa mora est.
Tu tamen , ah ! ne te rapiat sors altera qualis
Hæc fuit , huc memori mente subinde redi :
Qualis & in tumulo , repetas tibi sæpe , Lycoris
Visa mihi ; quævis altera talis erit.

Nous voudrions pouvoir donner ici place à quelqu'une de ses odes. Dans ses Saty-

de Tacite; je donnerai ...
de la seconde dissertation.

Extrait de la Comparaison de
& de Seneque.

L'Auteur feint que la dispute de
sans de ces deux grands Auteu
décidée par Apollon même, dans
semblée tenuë exprès sur le Parr
dont il fait la Relation; Muret,
di, Bembe, parlent pour Cicero
vedo, Caussin, Maluezzi parlent pc
que. Rien n'est omis de tout ce qu
dire de ces deux grands modeles
justice aux talents qui les ont fait
on fait de leurs déffauts une c
xacte & délicate. Muret convient
que l'emporte sur tous ses cens
l'abondance de la doctrine & par
ce du stile; que son éloquence est
... subtile, mais agrea

ul mot sans détruire la pensée ; cepen-
ant il lui préfere Ciceron, que Seneque
ii même a reconnu être le seul qui ait éga-
la superiorité de Rome, maîtresse de l'u-
ivers. Quevedo en refutant Muret se sert
:s éloges qu'il donne à Seneque, il fait
aloir contre Ciceron le jugement d'Aper
l'aveu de Quintilien : Aper, Orateur
timé dans un tems où Rome n'avoit pas
:rdu le goût de l'éloquence, trouvoit
ie Ciceron est lent dans ses exordes,
ng dans ses narrations, qu'il s'amuse,
i'il s'emeut avec peine, qu'il s'échauffe
rement, que ses pensées n'ont rien qui
appe, qu'on n'y remarque rien qu'on re-
:nne volontiers, rien qui s'imprime dans
:sprit du lecteur. Quintilien reconnoit
i'au tems même de Ciceron on l'accusoit
être aussi enflé que les Rhéteurs Asiati-
ies, qu'on blamoit ses repetitions, l'a-
ondance des expressions superflues, qu'on
ouvoit sa maniere d'écrire trop foible,
op molle & trop pompeuse. Voici un trait
rt cavalier, mais fort ingénieux, du
ffenseur de Seneque. Je regarde, dit-il,
i discours comme une armée qui souffri-
it dans celle qu'il commanderoit pres-
i'autant de goujats que de soldats ; leur
ultitude rendroit l'armée plus foible &
us aisée à vaincre : pour emporter l'esprit
le cœur des auditeurs, il faut que cha-
ie parole combatte dans son rang, que
iaque mot soit un soldat, & un soldat

longs circuits de periodes, de
ces conjonctions; vaine parad
fait qu'embarasser & que reta
Xerxes marche avec trois cens i
mes, il vient d'Asie, je préf
foule trois cens Lacedemonie
sous Xerxes plus d'hommes, n
moins de combattans que dans
de Leonidas. Il y a dans la piec
endroits aussi vifs, par tout on
ra une critique fine; la varieté d
res est parfaitement conservée. E
lon décide qu'il faut proposer C
jeunes gens, mais qu'il doit
dans un âge plus meur de cho
ou de Seneque; que dans ce ch
consultes son génie, & le goût
qui l'on parle; que les langues
Espagnolle, Italienne, ne soi
peine les détours d'une longue
Au reste, il veut que les imi

que les traits exterieurs & les cou-
le ce qu'elles représentent.

ARTICLE CXLV.

[..]ITE' DE LA PROBITE'.

[P]aris, chez Jean Musier, à la descen-
[d]u Pont neuf, 1717. *in* 18. *pag.* 88.

rigine Latine du nom que nous don-
[n]ons à la probité suffit pour en former
itable idée, c'est une vertu à l'épreu-
n attachement à ses devoirs qui ne
nent jamais, toujours superieur à
[int]êt, & au plaisir; ce n'est pas tant
[v]ertu particuliere, qu'une disposition
[tout]es les vertus qui nous conviennent,
sition que rien ne peut entamer, &
nous appellons aussi integrité; on
l'abord que l'amour de la justice en
fondement; on ne s'apperçoit pas
promptement que l'amour de la ve-
ri soit essentiel, cependant l'Auteur,
e connoit bien en probité, a raison
utenir que l'amour de la verité entre
sairement dans la veritable probité;
recrie avec autant de raison contre
ornes étroites qu'on donne à la pro-
& contre les fausses idées que s'en
e la plûpart du monde: garder la fi-
: à ses amis, ne pas prendre le bien
rui, voilà l'étendue que donnent
[quel]ques gens à la probité; il n'y a pas
[No]v. 1717.

plaints , .. ,
impitoyables, qui cro...
les devoirs de la vie civile, parce
sont inviolablement attachez à le
roie : d'autres insensibles aux beso
prochain les plus pressans , croy
pour être honnête homme il suffit
pas piller.

A tant d'illusions sur la probité
teur oppose un traité divisé en quat
pitres. Dans le premier il fait co
en quoi consiste la verité. Dans le
il explique ce que c'est que la ju
prouve dans le troisieme qu'il r
avoir de probité sans amour de l
& dans le quatrieme, que l'am
justice est essentiel à la probité.
selon l'Auteur, n'est que la conf
se trouve entre certaines idées,
de deux & deux & celle de qu
les idées de vertu & d'honnora
...nissable, conform

l'étenduë, & détruire un préjugé trop commun, qui fait dépendre le juſte & l'injuſte des tems & des lieux, des évenemens de la volonté; j'ai preſque dit du caprice des hommes. L'Auteur ſoutient que le juſte & l'injuſte ſont tels indépendamment de Dieu même; que la juſtice n'eſt pas ſubordonnée à la volonté de Dieu, qu'elle en eſt la regle ſupreme.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir donné des notions ſi exactes de la verité & de la juſtice, il faut montrer la liaiſon neceſſaire qu'elles ont avec la probité; le langage commun decele la perſuaſion où l'on eſt naturellement du raport de la verité à la probité; dire qu'un homme eſt vrai, c'eſt dire qu'il eſt honnête homme; c'eſt dire qu'il eſt mal honnête homme, que dire qu'il eſt faux. Il n'eſt donc point de probité ſans amour de la verité, & la perfection de la probité ſe meſure par la diſpoſition où l'on eſt de ſacrifier tout à la verité.

L'amour de la verité nous conduit à l'amour de la juſtice; il nous apprend à n'eſtimer les choſes qu'autant qu'elles valent; il nous manifeſte la beauté de l'ordre, il nous le fait aimer, & en nous le faiſant aimer, il nous fait aimer la juſtice; il regle l'amour que nous nous portons à nous mêmes, il nous borne à ne prétendre que ce qu'on ne ſçauroit nous diſputer legitimement, à rendre aux autres tout ce qui

enflé des biens qu'il possède,
biens dont la fortune combl
content d'obéïr & de commai
peu & d'avoir beaucoup, selo
en décide, il ne refuse pas
commerce de bienfaits; mai
manque il croit n'avoir ri
plaisir d'avoir fait du bien lu
recompense, c'est là le sceau
c'est ce qui constitue le parfa
nête homme, son repos & s
sur le retour des hommes
avance de leur ingratitude
l'ordre toute sa satisfaction.

On ne peut mieux faire
la probité.

Connoitre tous ses devoi
violablement attaché, avoi

qu'il la décrit, ne peut subsister si elle n'a la religion pour fondement ; il fait de cette union inséparable de la probité & de la religion la maxime capitale de son livre.

Sans la religion, dit-il, la probité n'est qu'une vaine ostentation, toujours prête à ceder aux mouvemens de l'amour propre, quand les interêts & la reputation n'y sont pas contraires. L'honnête homme, sans elle, n'est qu'un honnête scelerat, le Chrétien seul & le parfait Chrétien est le veritablement honnête homme ; sincere dans ses paroles, exact, dans ses promesses, vrai dans le commerce de la vie, fidelle dans le mariage, prudent & éclairé dans la magistrature, sa fermeté n'est point opiniâtre, ses jugemens sont droits & équitables, sa pieté solide & sans faste, sa valeur sans temerité, & son courage sans emportemens. Lui seul connoit veritablement son état. Lui seul aime la verité de cet amour sincere & permanent si essentiel à la probité, de cet amour, dis-je, gravé dans le fond du cœur, qui ne peut souffrir la moindre alteration, tel qu'il est toujours prêt à se manifester, sans qu'aucune nature d'interêt puisse y apporter le moindre changement. Le vrai Chrétien n'a point moins d'amour pour la justice, c'est sa regle invariable quand il agit en Chrétien.

L'Auteur a caché son nom, on doit s'en

te homme du faux, que si je le
la quadrature du cercle, ou
des: un homme qui suit la r
de curiosité pour les secrets
pour ceux de la nature.

ARTICLE CX

DISSERTATION C
du P. de Vitry, Professeur
de la Compagnie de JESU
auquel S. Augustin acheva
du libre arbitre.

I. DAns la Dissertation s
Paulin appelle le *Pe*
Augustin j'ai dit que les troi
bre arbitre ne pouvoient pa
ce *Pentateuque*, puisqu'ils
vez qu'en 395. peu de tem

ſur le tems auquel les 3. livres du libre arbitre ont été achevez. C'eſt que S. Auguſtin après avoir promis à la fin du prologue de ſes retractations (*a*) de parler de ſes livres autant qu'il le pourra ſelon le tems qu'il les a compoſez, enſuite dans le premier livre qui comprend en 27 chapitres les ouvrages qui ont précedé ſon épiſcopat, il parle de ceux du libre arbisre dès le 9[e] chapitre, immédiatement avant que de parler des deux de la Geneſe, qu'il avoit certainement faits avant même que d'être Prêtre ; il ſemble donc que de là on peut conclure que les trois livres du libre arbitre ont été faits par S. Auguſtin encore Laïque, & de là vient ſans doute que dans les éditions d'Eraſme, des Docteurs de Louvain, & des R. R. Peres Benedictins, les livres du libre arbitre ſont dans le premier tome des ouvrages de S. Auguſtin.

Cette objection eſt d'autant plus plauſible qu'on ne peut pas dire avec vraiſemblance que S. Auguſtin ait ſi-tôt oublié ce qu'il avoit promis dans la préface de ſes Retractations, ou qu'il ne ſe ſoit pas ſouvenu ſur la fin de ſes jours du tems auquel il avoit fait ſes ouvrages.

2. Mais il eſt aiſé d'y repondre, en remarquant deux choſes ; la premiere, que les livres du libre arbitre ont été à la verité commencez dès l'an 388. lorſque S. Au-

(*a*) *Num.* 3.

mise a co... édition (*b*) & à ce que S. Augu...
apprend lui même dans ses Retractations
(*c*) car il déclare qu'il commença ces
vres lorsqu'il étoit encore à Rome, où
étoit retourné après son baptême &
mort de sa mere Sainte Monique. C
adhuc Romæ demoraremur: mais qu'il
fit le second & le troisieme livre que l
qu'il fut de retour en Afrique & ordo
Prêtre d'Hippone: *quorum secundum
tertium in Africa, jam etiam Hippon
gio Presbiter ordinatus, sicut tunc potu
minavi.*

La seconde Remarque à faire, c'est
S. Augustin dans ses Retractations
rangé ses ouvrages non pas selon l
qu'il les a achevez, mais selon l
qu'il les a commencez, & que c'e
cela qu'il a placé les livres du libre
avec ceux qu'il fit à Rome en 387.
parce qu'il les a commencez en cet
parce qu'il les ... achevez qu'en

Dans le premier livre (*d*) il met son ouvrage des mœurs de l'Eglise Catholique & des mœurs des Manichéens à la tête de tout ce qu'il écrivit à Rome depuis son baptême : aussi c'est le premier ouvrage contre les Manichéens dont il fasse mention. Cependant dès l'entrée du livre des mœurs de l'Eglise Catholique il déclare qu'il a déja fait d'autres ouvrages pour repondre aux blasphemes des Manichéens contre l'ancien Testament, & de plus il y a dans ces deux livres, sur tout livre premier chap. 33. n. 70. & livre 2. chap. 12. n. 26. & chap. 20. n. 74. bien des faits, dont il paroit que S. Augustin n'a pû être instruit qu'à son retour en Afrique, il faut donc dire que ces deux livres ont été commencez à Rome en 387, & achevez en Afrique vers l'an 389.

Dans le second livre de ses Retractations (*e*) il place les 4. livres de la doctrine Chrétienne au quatrieme chap. avec les ouvrages qu'il fit vers le commencement de son épiscopat, & cependant il dit en cet endroit là même qu'il avoit interrompu la revûë ou la retractation de ses ouvrages pour achever le troisieme livre de la doctrine Chrétienne, & pour y ajouter le quatrieme tout entier. Ainsi ces 4. livres commencez vers l'an 398. & achevez vers l'an 426. sont placez dans les Re-

(d) *Retr. l.* 1. *c.* 7. (e *Retrac. l.* 2. *c.* 4.

est aisé de le prouver par p
des lettres & des autres ouv
gustin.

Il a placé dans le chap
de Genesi ad litteram, qu
longtems à achever, & q
dant achevez comme ceu
comme il nous l'apprend
*hos sane libros posterius cœ
minavi quàm de Trinitate
ordine quo cœpi, recolui*,
expresse que S. Augustin
vir à expliquer en quel se
la preface de ses retracta
ses livres selon le tems
faits.

Dans le chap. 25. il
ouvrage qu'il fit avant q
les livres de la Trinité,
nese, selon la lettre dont

Cité de Dieu, qu'il commença certainement en l'an 411, ou 412; mais qu'il n'acheva que longtems aprés, & peu avant que d'écrire ses Retractations en 426.

Le chap. 54 regarde les 7 Livres des Locutions; *Locutionum in Leptateuctum*, & le chap. suivant regarde les 7 livres des questions, *Quæstionum in Reptateuctum*, cependant il y a bien de l'apparence que les *Questions* étant citées dans les *Locutions*, elles ont été achevées avant les *Locutions*, S. Augustin n'a donc placé un ouvrage devant l'autre que parce qu'il a été commencé le premier, & l'on voit par ces exemples la raison qui l'a engagé à parler des livres du libre arbitre dès le chapitre neufvieme du premier livre de ses Retractations, quoique cet ouvrage du libre arbitre n'ait été achevé que peu avant son épiscopat.

3. Les moindres choses qui regardent les ouvrages de S. Augustin doivent interesser un Théologien Catholique, & en particulier cette remarque chronologique sur les trois livres du libre arbitre n'est pas une curiosité inutile, puisqu'elle peut servir à connoitre le prix qu'on doit faire de ces 3 livres, dont quelques personnes affectent de parler avec moins de respect qu'il ne convient. Nous croyons par là que S. Augustin a été huit ou dix ans avant que de les achever, & par consequent qu'il a eû tout le tems d'en peser tous les

la hâte (1) q...
prehendant, non solum in aliis ...
editis, verùm etiam in his ipsis lib
libero arbitrio; & pour ce qui rega
Demi Pelagianisme, que certaine
prétendent y trouver, je n'ai pas
de m'étendre ici sur cet article, n
sertations sont de pure critique, &
touche le dogme qu'en passant. Je
verai bien ailleurs, quand on le vo
mais ici je suppose comme certain,
foi des décisions de l'Eglise, que le I
Pelagianisme ne consiste point à r
noitre une grace à laquelle la volont
maine peut obéïr, ou resister; la
grace de J. C. resistible dans l'état
de la nature corrompuë, & souver
ficace, non par sa propre foiblesse
par l'opposition que la nature h
y apporte librement, est un dogm
sur lequel S. Augustin n'a jamais v
... trouve aussi nettement
... que d

personne ne peut contester de bonne foi ; sçavoir, que S. Augustin, sur tout dans ses Retractations (*k*) rapporte un grand nombre de propositions tirées de ses livres du libre arbitre, & que les Pelagiens, ou Demi-Pelagiens, prétendoient être favorables à leurs erreurs : mais que le S. Docteur, qui se retracte en tant d'endroits de la meilleure grace du monde, & qui n'a point de peine à avouër qu'il a eû tort quand en effet il l'a eû, n'avoüe jamais qu'il ait mis rien dans ses trois livres du libre arbitre qui sente le Pelagianisme, ou le demi Pelagianisme (*l*) *Putant Pelagiani vel putare possunt suam nos tenuisse sententiam, sed frustra putant.* Au contraire, il prétend que dans ces trois livres là mêmes il avoit refuté par avance le Pelagianisme si longtems avant que de l'avoir connu (*m*) *Ecce tam longe antequam Pelagiana hæresis extitisset sic disputavimus velut jam contra illos disputaremus.* Et lorsque Pelage osa citer en sa faveur quelques passages tirez de ses livres du libre arbitre, S. Augustin repondit nettement (*n*) que quoiqu'il fût vrai qu'il avoit écrit cet ouvrage contre les Manichéens, & non pas à dessein de refuter les Pelagiens dont il n'étoit pas alors question, cependant il s'y étoit ex-

(k) *L. 1. c. 9.* (l) *L. 1. Retr. cap 9. n. 4.* (m) *Ibid. n. 6.* (n) *De nat. & grat. c. 67. n.* 80.

nos de hac re controve
gustin ne demande a
de la grace, que de
cet article comme l
dans les livres du lib
encore dans la même
écrivit ses Retractatio
que d'avoir oüi parle
repandoit dans la Pro
Marseille.

Environ 2 ans apr
la lettre d'Hilaire (*p*)
nes, ou Prêtres de ce p
ses livres du libre arbit
mauvaise doctrine, il
(*q*) qu'il n'y avoit ri
dont ils pûssent tirer a
cela est d'autant plus r
Augustin dans cet endr
leurs, ne fait point

ques petits ouvrages dans lesquels il avoit avancé sur le commencement de la foi & de la bonne volonté, l'erreur qu'il condamnoit dans les Prêtres de Marseille, & qu'on a appellé depuis le Demi Pelagianisme.

ARTICLE CXLVII.

P. OVIDII NASONIS METAmorphoseon libri XV. expurgati, interpretatione, notis, & appendice de Diis & Heroibus poëticis illustravit Josephus Juvencius, Societatis Jesu. Nova editio ab Auctore denuò aucta & emendata. C'est à dire, *Les quinze livres des Metamorphoses d'Ovide purgez de toute obcénité, par le Pere Joseph Jouvency, de la Compagnie de Jesus, qui a eû soin de les éclaircir par l'interpretation des endroits difficiles, & par des notes. Seconde édition, revûe & augmentée par l'Auteur. A Rouën, chez Richard & Nicolas Lallemant. MDCCXVII.* in 8. pages 475. *sans les tables.*

LA seconde edition d'un ouvrage si utile pour l'instruction de la jeunesse sera reçûë avec le même empressement qu'on a fait paroître en Italie, en France, en Allemagne, pour la premiere; cet empressement sera raisonnable, on peut s'assurer

toutes ingenieuses, & pa
se varieté de tours délic
peut fournir. Je sçai qu'i
ture de Virgile regle
jeunes gens, & leur ap
harmonie du vers Latin
qui leur donnera cette i
& féconde que Virgile r
de qui les rendra Poëtes
des Poëtes exacts & régu
l'un & l'autre avec soin
premier.

ARTICLE CXLVIII.

APPENDIX DE DIIS, ET HEroibus Poëticis. C'est à dire, *Abregé de l'Histoire Poëtique, par le R. P. Joseph Jouvency, de la Compagnie de Jesus, avec des notes Françoises, qui en facilitent l'explication. A Rouën, chez Richard & Nicolas Lallemant. MDCCXVII.* in 18. pages 125. *sans les tables.*

LE Pere Jouvency joignit cet abregé à la premiere édition qu'il fit à Rome des Metamorphoses d'Ovide, & son utilité l'a fait paroître séparément plus d'une fois, & en plus d'un endroit. Nous n'avions pour apprendre la fable, que l'histoire Poëtique du Pere Gautruche, dont la seule necessité obligeoit de se servir. On auroit préferé le traité du Pere Jouvency à des ouvrages plus achevez, tout le rend estimable ; la pureté, l'elegance, la netteté du style, la brieveté qui n'a retranché rien d'important, l'ordre ; les reflexions sensées. On a dans cette nouvelle édition rendu ce livre encor plus utile aux commençans, par des notes Françoises, qui leur applanissent les moindres difficultez.

manuscrits avec des notes...
feroit obligé, s'il tiroit de la bibl
de Milan un ancien Scholiaste de
qui n'a point vû le jour, & qu'Oc
tarius, Juge excellent en matiere
rature, a loué, *Livre second de*
des habillemens anciens, *De re v*

DE GOTHA.

On fait ici une nouvelle édition
cordances Grecques du nouve
ment composées autrefois par
Schmid. Ce sont les plus amples
paru.

Erasmi Schmid Concordantiæ G
Testamenti, *in folio*. *Gothæ* 1717

DE IENA.

Christiani Stockii Clavis linguæ sanctæ. A Iene, chez Bielk, in 8. 1717.

DE HALL EN SAXE.

Il est certain que tout le culte Judaïque se terminoit à J. C. & le figuroit ; plusieurs Interpretes Catholiques & Protestans se sont appliquez à déveloper ces énigmes sacrez, & leur travail merite beaucoup de louanges ; il éclaire les Juifs, il affermit, il console les Chrétiens, il confond les infidelles. Mr. Langius n'a pas cru la matiere épuisée, il s'est efforcé de rendre encore plus sensibles les rapports des fêtes des sacrifices du sacerdoce ; en un mot, de toutes les ceremonies de l'ancienne loy, au Messie, & à la nouvelle alliance.

Mysterium Christi, & Christianismi, in fasciis typicis antiquitatum biblicarum V. T. quo ritus Hebræorum Ecclesiastici circà loca, personas, tempora & actiones ita explicantur, ut præter usum hermeneuticum indè redundantem nucleus evangelicus, seu veritas quæ in Christo est, ac in Christianismo vigere debet, evoluta commendetur. Authore Joachimo Langio, Theologiæ Professore. A Hall en Saxe 1717. in 4.

Mr. Langius avoüe, qu'il a beaucoup profité des écrits de Lundius & de Lighfoot, & de Braun. Il combat fortement les Sociniens sur la satisfaction de J. C.

de ſçavans du ſeizieme ſiecle.

DE STRASBOURG.

La troiſieme édition *des Ecrivain lemagne recueillis par Frebtrus* e vée. Elle eſt *de trois volumes in fo* Struvius, qui l'a dirigée, y a fait q additions.

D'ITALIE, DE FERRA

Mr. Barufaldi a traduit en Lati rieux traité de Mr. Lanzoni, cele decin & habile Antiquaire, ſur l ronnes & les parfums, dont les a ſervoient dans leurs feſtins. Le Tr y a joint de ſçavantes recherches inſtrumens dont ils ſe ſervoient po ger.

distinxit, & animadversionibus, Hieronymu. Barruffaldus. Accessit insuper ejusdem Traductoris singulare schediasma de armis convivalibus. In 8. à Ferrare.

Cette dissertation étoit la seule que Mr. Lanzoni eût écrite en Italien. Les Libraires de Geneve ont annoncé un recueil complet de ses ouvrages, il sera reçu avec empressement.

DE FLORENCE.

Il paroît ici un recueil de neuf traitez excellents de Dati, Salviati, Strossi, Buon Mattei, Cionacci, Menzini, sur la pureté de la langue Italienne ; c'est un *in* 12.

Regole & osservationi di varii Autori intorno alla lingua Toscana.

DE NAPLES.

Mr. Amenta a répondu aux Critiques qu'on avoit publiées en diverses villes d'Italie contre le bel ouvrage de Mr. Muratori, *sur la perfection de la poësie Italienne.* Il a aussi fait imprimer de nouveau les remarques si estimées du P. Daniel Bartoli, Jesuite, sur la langue Italienne, intitulées *il torto il diritto*, avec ses observations sur chaque article des remarques du Pere Bartoli.

de donner un traité des lagunes a
Il en explique exactement l'anc
& les divers changemens. Il déc
moyens d'en empêcher la ruine,
rendre aussi utiles & aussi saines q

Cet ouvrage convient au cœu
l'Auteur, qui lui fait employer
lumieres à la conservation de sa
n'est cependant que l'essai d'un
ouvrage sur ce sujet interessant.

Della Laguna di Venetia trat
nardo Triviscano. à Venise, ch
in 4.

D'ANGLETERRE, DE LC

Monsieur Metaire, à qui
la vie des Etiennes, vient de
toire de quelques anciens Im
Paris, qui se sont distinguez d

feulement avec cette affabilité charmante, & cette bonté que tout le monde éprouve, & fur tout les gens de Lettres; mais encore avec de grands égards pour l'érudition & la probité finguliere de Mr. Metaire. Cet habile homme dirige l'édition qui fe fait ici *in* 12. de tous les bons Auteurs Grecs & Latins. La netteté du caractere, la beauté du papier, la correction du texte, diftinguent cette édition. L'Editeur a eû foin de marquer les variantes, qui font de quelque confequence. Il a joint aux Poëtes des tables exactes des mots, ou plûtôt des expreffions propres de chaque Poëte, beaucoup plus utiles que celles des éditions faites pour Monfeigneur le Dauphin fils de Loüis le Grand : les mots n'y font pas mis fimplement, mais avec ce qui les accompagne dans le Poëte.

Lucrece, Virgile, Terence, Catulle, avec Tibulle & Properce, Horace, Ovide en trois tomes. Phedre, Juvenal avec Perfe, Martial, Sallufte, Velleius, Cornelius Nepos, Florus, Juftin, Céfar, Quinte-Curce, ont déja paru. On va imprimer Lucain, & Tite-live en trois volumes. Mr. Metaire rendra au public un fervice important. Il lui donnera dans ces trois volumes, avec tout ce qui nous refte de l'Hiftorien Romain, le précieux fupplément de Freinshemius. Voici le fecret. Il fera imprimer toutes les citations du fupplément felon leur ordre naturel, & verifiées exac-

ſupplément. Mr. Metaire v
ceron après Tite Live, &
Ciceron ; ces deux Auteur
ractere plus gros que les a
caractere que le Ciceron d
ſera des Auteurs Latins aux
& il commencera par les
a fait paroître à Londres ſ
recüeil des Poëtes Latins e
folio : il n'eſt pas content d
dont il prit ſoin trop tard
une plus exacte. Ses premi
été des Dialectes Grecqu
Etiennes , une édition du
ment Grec. J'ai mal nomm
vrages ſes travaux ; ce ſ
mens ; ſon grand ouvrage ,
nales de l'Imprimerie , *A*
phici , qu'il eſpere conduire

Le XVII. tome du recueil
Rymer a mis au jour , eſt

lorum; elles paroissent. On croit que Messieurs Davies & Bentley nous donneront dans la même forme, qui est très-commode, les livres *De Naturâ Deorum*, *De Fato*, *De Divinatione*, *De Legibus*. Il y a dans ces livres matiere a beaucoup de notes. Mr. Pearce a suivi le même plan dans l'édition des livres *De Oratore*.

D'HOLLANDE, D'UTRECT.

On a recueilli les harangues de feu Mr. Grævius. Il y a plus d'élegance que d'éloquence dans ces piéces.

Joannis Grævii orationes, quas Ultrajecti habuit. Chez du Vivié, *in* 8°.

DE LEIDE.

On connoît la méthode de Monsieur Markius pour expliquer les difficultez de l'Ecriture. On a de lui sept ou huit volumes *in* 4°. sur des endroits détachez; en voici un nouveau imprimé chez Vander-Aa.

Joannis Markii sylloge dissertationum Philologico-Theologicarum ad selectos quosdam textus veteris Testamenti argumenta præcipua de Salem Melchisedecianâ, de circoncisione-Tsipporicâ, vestitu annuo Sacerdotis, hirco hazazele, incestu vetito, divini nominis interdicto, Israëliticis Jubileis, Synedrii Magni originibus, Corachi historiâ, Prophetâ simili Mosi, Divortiorum

Mr. De Muys a découv
fébrifuge aussi sûr que le
qui n'a pas les mauvais e
buë à ce fameux remede.
moniac.

Vieri Guillermi Muys
salis ammoniaci praclaro a
tentes usu. In 4°.

DE LYC

Le premier tome de *l*
Prédicateurs pour les p
vente. Boudet a achevé
des huit tomes sur les
On préferera sans dout
vûë avec soin, & perf
teur, à l'édition contr
Liege en deux volumes

habile Professeur que nous ayons dans nôtre Université, travaille depuis plusieurs années : ce sera l'ouvrage le plus complet que l'on ait encore vû dans ce genre. Voici un autre Dictionnaire d'une autre espéce à l'usage de tous ceux qui aiment la Théologie, ou même l'Histoire Literaire. *Dictionnaire des Auteurs Ecclésiastiques, contenant en abregé la vie des plus celebres, un jugement sur leur style, le catalogue de leurs ouvrages, & un dénombrement des differentes éditions que l'on en a fait.* Mr. Hermant, Prêtre, Curé de Malsot près de Caën, qui est l'Auteur de ce Dictionnaire, en a pris l'idée d'un sçavant Alleman, nommé Jean Godefroy Olearius, qui fit imprimer en 1711. deux petits tomes *in* 4°. sous le titre *Bibliotheca Scriptorum Ecclesiasticorum.* Cette Bibliotheque est rangée par ordre alphabetique, suivant le goût du siecle, qui ne passera pas sitôt, puisque les Auteurs & les Lecteurs y trouvent également leur compte. Le Dictionnaire de Mr. Hermant est en François, & avec cela beaucoup plus ample & plus étendu sur chaque Auteur que la Bibliotheque d'Olearius, qui n'est guere qu'un abregé fort succinct, & ne fait qu'indiquer les sources que Mr. Hermant a été obligé de consulter avec soin pour entrer dans quelque détail de la vie & du caractere des Auteurs dont il avoit à parler. Il s'est servi aussi fort utilement

de plusieurs bons Auteurs François, & autres qui n'étoient pas tombez entre les mains du sçavant Alleman. De plus, il a corrigé, modifié, ou absolument retranché ce que les préventions pour la confession d'Ausbourg avoient fait mettre en quelques endroits à M. Olearius, & a continué jusqu'à nos jours ce que M. Olearius n'avoit poussé que jusqu'à l'an 1544.

Ce Dictionnaire ne comprenant que les Auteurs qui sont morts jusqu'à present, Mr. Hermant a fait un supplément pour les Auteurs encore vivans, & depuis qu'il y travaille les pertes journalieres que fait la Republique des lettres l'ont obligé de faire passer plusieurs personnes illustres de son supplément dans son Dictionnaire.

Enfin, pour entrer en quelque maniere dans les vûës que vous aviez proposées dans vos Nouvelles Litteraires du mois de Mai 1716, Mr. Hermant a fait separément le recueil d'éloges historiques de plusieurs Sçavants, & de quelques autres hommes illustres morts depuis le commencement de ce siecle, avec le Catalogue de leurs ouvrages, pour servir à l'histoire Litteraire. Il a cru ne devoir comprendre dans ce recueil que ceux qui sont morts dans la communion de l'Eglise Catholique, & quoique ces choses ne soyent gueres que des copies de ceux qu'il a trouvé dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences dans les Journaux des Sçavans,

& autres ouvrages de même nature, cependant je suis persuadé que ce recueil sera plaisir au public, & qu'on sera bien aise de trouver ramassez dans un seul volume les extraits de plusieurs livres qu'on n'est pas toujours à portée de consulter.

Aprés avoir parlé du Dictionnaire de Mr. Hermant, il est juste de vous parler de l'Auteur même,& de ses autres ouvrages. Il a eû toute sa vie un grand attrait pour l'étude, & il a trouvé le moyen d'allier cette inclination avec les autres devoirs que son état lui imposoit, & dont il s'est toujours acquité avec tant de zele & toute l'édification possible; j'ai deffense de mettre ici rien qui ressente l'éloge. La liste des ouvrages qu'il a eû la bonté de me communiquer, vous font assez connoitre & son travail & son merite. Il naquit à Caën au mois de Janvier 1650, & aprés avoir fait toutes ses études ici & à Paris avec distinction, il s'appliqua long-tems à la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité sacrée, & prophane, & ce ne fut qu'aprés une étude serieuse qu'il devint lui même Auteur. En 1695. il donna au public son premier ouvrage, intitulé, Histoire des Conciles, où l'on verra en abregé ce qui s'est passé de plus considerable dans l'Eglise depuis sa naissance jusqu'à present, divisée en trois parties. A Rouën, 1695. *in* 12. chez J. B. Besogne.

En 1697. il fit paroitre l'histoire de l'é-

tabliſſement des Ordres Religieux & des Congrégations regulieres & ſeculieres de l'Egliſe, avec l'éloge & la vie en abregé de leurs Patriarches, & de ceux qui ont mis la reforme &c. A Roüen, 1697. un vol. *in* 12.

En 1698. parurent deux de ſes ouvrages, 1. l'hiſtoire des Religions, ou Ordres militaires de l'Egliſe, & des Ordres de Chevalerie. A Roüen, un vol. *in* 12. 2°. Reflexions Chrétiennes & maximes morales, tirées de l'Ecriture Ste. des Sts. Peres & des meilleurs Auteurs, anciens & modernes, avec pluſieurs belles penſées des Poëtes Latins & François ſur chaque ſujet. A Roüen un vol. *in* 12.

En 1704. Mr. Hermant donna au public une nouvelle édition de ſon hiſtoire des Conciles. En voici le titre: Hiſtoire des Conciles, contenant en abregé tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable dans l'Egliſe, depuis ſa naiſſance juſqu'à preſent, enſemble les Canons de l'Egliſe, l'abregé chronologique de la vie des Papes, & leurs déciſions, avec des notes pour l'intelligence des Canons obſcurs & difficiles, ou qui meritent quelques obſervations particulieres; les Declarations des Aſſemblées generales du Clergé de France ſur le point de la diſcipline, & celles du Roy ſur la même matiere, & pour le maintien de la juriſdiction Eccleſiaſtique; avec les Edits & les Declarations touchant les mariages. Par Mr. Hermant, nouvelle

édition miſe dans un meilleur ordre. A Roüen, 4. vol. *in* 12. il s'eſt fait une nouvelle édition de cette hiſtoire en 1716.

Il fit imprimer l'année ſuivante des homelies ſur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année pour le ſoulagement de ceux qui ſont chargez de la conduite des ames, à Roüen 1705. 2. vol. *in* 12.

Hiſtoire du Dioceſe de Bayeux, premiere partie, contenant l'hiſtoire des Evêques, avec celle des Saints, des Doyens, & des hommes illuſtres de l'Egliſe cathedrale du Dioceſe, par Mr. Hermant. A Caën, chez Pierre Doublet, & ſe trouve à Paris chez Antoine Dezallier ruë St. Jacques 1705. *in quarto.*

En 1710. il ſe fit à Roüen une nouvelle édition en 4. vol. *in* 12. de ſon hiſtoire des Ordres Religieux, & des Congregations régulieres & ſeculieres de l'Egliſe &c. qui avoit paru en un vol. *in* 12. en 1698.

En 1712. Hiſtoires des hereſies, où l'on verra par ordre alphabetique le nom & l'hiſtoire des Hereſiarques qui ont troublé l'Egliſe depuis la naiſſance de J. C. juſqu'à preſent, & les erreurs qu'ils y ont repanduës; avec un traité qui réſout pluſieurs queſtions generales touchant l'hereſie, traduit du Latin d'Alphonſe de Caſtro. A Roüen, 1712. 3. vol *in* 12.

En 1716. Sermons ſur les Myſteres, avec pluſieurs panegyriques des Sts. & quelques autres diſcours, par le Sieur * * * A

Roüen, 1716. 2. vol. *in* 12. Mr. Ancillon dans ses memoires concernant la vie & les ouvrages de plusieurs modernes celebres dans la Republique des lettres parle de Mr. Baillet en ces termes: En 1705. il fit imprimer sans mettre son nom *les maximes de St. Etienne de Grammont*, qu'il avoit traduites. Quelqu'un a pretendu qu'il avoit fait la vie de Mr. Hermant, Curé en Normandie, & neveu de l'illustre Hermant Docteur de la maison de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais. Ce neveu de Mr. Hermant à fait une histoire des Conciles qui a été imprimée plus d'une fois. Mr. Hermant, Curé en Normandie, & Auteur d'une *histoire des Conciles* dont on a deja fait trois edit. à Rouën, n'est ni neveu ni parent de Mr. Hermant Chanoine de Beauvais, & n'a jamais eû aucun raport avec lui. *Les memoires* sur la vie & les ouvrages des gens de Lettres font toujours plaisir; mais il manque souvent une certaine exactitude qu'il faut suppléer quand on le peut par le moyen des Journaux.

DE PARIS.

Le *Thesaurus novus anecdotorum* du Pere Martene paroit. Mr. Baluze, tout occupé qu'il est de l'édition de St. Cyprien, a fait imprimer *l'histoire de la ville de Tulle* sa patrie, il y a fait entrer des recherches curieuses. Deux livres qui paroissent, s'ils

 passent

passent à la posterité, l'instruiront sur les jeux qui sont aujourd'hui en usage. Quelque ouvrage semblable des Grecs, ou des Romains, auroit bien épargné du travail aux Critiques modernes, & sur tout à l'Auteur du traité des jeux anciens, *De aleâ Veterum.*

Academie universelle des Jeux.

Academie des Jeux Historiques.

Cette seconde espece de Jeux, qui instruisent en divertissant, nous donne un grand avantage sur les anciens, qui n'ont rien imaginé de pareil.

On a enlevé fort vîte trois éditions *des memoires du Cardinal de Rets*, je voudrois pouvoir douter qu'ils sont de lui, ils sont écrits avec beaucoup de feu ; le stile, sans être exact a de grandes beautez, il attache, il enchante, mais si l'ouvrage se fait estimer, il donne une etrange idée de l'Auteur. Est-il possible qu'un homme, qu'un grand Prélat, un Cardinal, ait voulu se représenter à la posterité avec des traits si odieux ; que content de la reputation d'un homme intriguant, il lui ait sacrifié tout le reste ; que dans un ouvrage où il médit de tout le monde, il se soit décrié lui même plus qu'aucun autre ? Je sçai de bonne part que son imagination vive & fertile embellissoit presque toujours ses narrations, elles tenoient plus de la fiction que de l'histoire, un jour on le lui fit remarquer dans une occasion importante : *que voulez vous, dit-*

dans ces Memoires , a p
vrage que j'avois annon
nouveau de construire les
les regler avec la derniere
mie Royalle a fort approu
qui contient en abregé ce
tre construite selon ses reg

*Regle artificielle du tem
cription d'une montre de no*
A Paris chez Dupuis, ru

Le P. Dom Pierre Gu
de la Congregation de S
le à une nouvelle Gramm

*Grammatica Hebraica
huc usque prodierunt col
Monachorum Ordinis Sti.
gregatione Sti. Mauri poti*

Le Pere Guarin fera i
caractere ce qui convie
çans , les preceptes nece
... ce qui est refer

clef, Chanoine d'Amiens, qui a pour titre, *Grammatica Hebraïca à punctis aliisque inventis Massorethicis libera.*

L'Auteur avoue que la seconde partie de sa grammaire, destinée à expliquer la sintaxe, sera longue; il se flatte avec raison qu'on l'excusera d'autant plus volontiers, que cette partie a été un peu trop negligée dans les autres Grammaires; il avouë encor qu'il a beaucoup emprunté *de la Philologie sacrée de Glassius*; mais il déclare qu'il n'est pas cependant le Copiste servile de ce sçavant Lutherien; qu'il a choisi dans son ouvrage ce qui lui a paru utile, & méprisé les minuties; qu'il a eû recours à *Buxtorf*, & à d'autres, pour suppléer ce qui manque à Glassius; enfin, il l'abandonne, il le contredit dans tous les endroits où les préjugez de sa secte lui ont fait condamner mal à propos la Vulgate; le P. Guarin la préfere à toutes ses autres versions, non seulement parcequ'elle est autorisée par le jugement de l'Eglise, mais parcequ'elle est la plus exacte & la plus fidelle: il découvrira, à ce qu'il assure, pourquoi & cette version, & les versions Grecques, different du texte en quelques endroits; il promet que sa syntaxe mettra en état d'entendre l'Ecriture par elle même sans le secours des Interpretes.

La troisieme partie traitera des accens de la Poësie, de la Massore, & de la Cabale, des nombres de la Chronologie &

M. Bonnet, ...
du Parlement, n'a pû se deffe
tances qu'on lui a faites de joi
re de la Danse à l'histoire de
que nous lui devons, & don
compte dans ces Memoires :
l'ouvrage qu'on souhaittoit
histoire de la Danse va s'im
est divisée en sept chapitres.

Chapitre I.

De la Danse en general, !
nion des Anciens.

Chapitre II.

De l'usage de la Danse f
payens, les Hebreux & les C
la primitive Eglise.

de la Chorographie des Egyptiens & des Grecs.

Chapitre IV.

De la Danſe des ballets des anciens & des ballets modernes.

Chapitre V.

De l'uſage de la Danſe grave & ſerieuſe convenable aux bals de Ceremonie, & differente de la danſe du theatre.

Chapitre VI.

De la Danſe des bals maſquez, pendant le Carnaval.

Chapitre VII.

Des ballets danſez par le Chevaux.

Il a fallu bien des recherches pour achever un ouvrage ſi rempli.

F I N.

ART. CXXXIII. NOuvea... moires ...
sions de la Compagnie de Jesus ...
Levant. pa...

ART. CXXXIV. Novum T... tum Ægyptium &c. *La version ... nouveau Testament tirée des m... de la bibliotheque de Bodley, ... avec ceux du Vatican & de la B... que Royale de Paris, & traduite ... par David Vilkins, Prêtre de ... Anglicane.*

ART. CXXXV. *Histoire de la ... leficiée de Courson, avec une ... tion physique sur ce malefice. Par ... ge, Conseiller, Medecin du Roi.*

ART. CXXXVI. Georgii A... Mercklini tractatus Physico-... de Incantamentis. *Traité de Ph... de Medecine sur les enchantem... George Abraham Merklin, Me...*

Medecin de Nantes. page 1813
ART. CXXXVIII. *Remarques sur une pierre antique du cabinet du Roi, expliquée par Casaubon dans son traité Latin de la Poësie Satirique des Grecs & des Romains, & que feu Madame le Hay a dessinée.* p. 1840
ART. CXXXIX. *Pseaumes & Cantiques traduits en vers François par Me. Le Hay, avec des estampes qui en représentent le sujet.* p. 1847
ART. CXL. Joannis Friderici Veidleri Exercitatio de Phosphoro Mercuriali &c. *Dissertation de Mr. Veidler sur le Phosphore Mercurial, & en particulier sur les barometres noctiluques, où il explique les causes de ce phenomene.* p. 1849
ART. CXLI. Dissertatio de Noctiluca Mercuriali. *Dissertation sur la noctiluque mercuriale; c'est à dire, sur la lumiere qui sort du vif-argent dans l'obscurité, proposée & défendue le* 10. *de Septembre* 1716 *par Mr. Jean Michel Heusinger dans l'Academie Louisienne.* p. 1856
ART. CXLII. *Dissertation sur la cause de la lumiere des Phosphores & des Noctiluques, qui a remporté le prix que l'Academie Royale des belles lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux a donné cette année* 1717. *selon la fondation de Mr. le Duc de la Force, Protecteur de l'Academie, par Mr. Dortous de Mayran.* p. 1859
ART. CXLIII. *Explication des diffe-*

P. de Vitry, Professeur
Compagnie de Jesus,
S. Augustin acheva se
bre arbitre.

Art. CXLVII. P.
Metamorphoseon libr
livres des Metamorpho
de toute obscénité, p
Jouvency, de la Com

Art. CXLVIII. A
Heroibus Poëticis.
poëtique, par le P. Jo
pagnie de Jesus, ave
ses qui en facilitent l'

Art. CXLIX. Nouv
De Coppenhague.
De Gotha.
De Iena.
De Hall en Saxe.

De Florence. p. 1921
De Naples. ibid.
De Rome. p. 1922
De Venise. ibid.
D'Angleterre, de Londres. ibid.
D'Hollande, d'Utrecht. p. 1925
De Leide. ibid.
De Franker. p. 1926
De Lion. ibid.
De Caën. ibid.
De Paris. p. 1932

Fin de la Table.

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Recüeillis par l'Ordre de Son Altesse Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

Decembre 1717.

A TREVOUX,
Chez ETIENNE GANEAU, Libraire de Paris, & Directeur de l'Imprimerie de S. A. Serenissime Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

M. DCCXVII.
Avec Privilege & Approbation.

——	1702.	12. V
——	1703.	12. V
——	1704.	13. V
——	1705.	12. V
——	1706.	12. V
——	1707.	12. V
——	1708.	12. V
——	1709.	12. V
——	1710.	12. V.
——	1711.	12. V.
——	1712.	12. V.
——	1713.	12. V.
——	1714.	12. V.
——	1715.	12. V.
——	1716.	12. V
——	1717.	12. V

[EMOIRES
UR L'HISTOIRE
:s Sciences & des beaux Arts.

Decembre 1717.

ARTICLE CL.

EVIARIUM HISTORICO-hronologico - Criticum, illuſ-iora Pontificum Romanorum ſta, Conciliorum Generalium ta, necnon complura tum Sa-orum rituum, cum antiquæ :clefiæ Diſciplinæ capita com-ectens, &c. C'eſt-à-dire, *Abre-hiſtorique, Chronologique, Criti-e, comprenant les faits les plus re-irquables des Papes, les Actes des nciles Généraux, & pluſieurs points, it des Rits, que de l'ancienne Diſ-line de l'Egliſe, recueillis & mis en*

mes in 4°. *le premier de*
le second de 717. Se ve
chez Montalant quay
tins.

DANS l'Extrait
na au mois de
& de Novemb
de Février 17
cellent ouvrage du P. Ar
intitulé Critique Histori
nologique des Annales
Baronius, on s'appliqua
ment à montrer trois ch
cessité de repasser sur les
ce grand Cardinal, la c
secours qui manquoient
& qui sont venus depuis
cir & pour assurer l'hi

l'Eglise, de celles de l'Empire, il a composé cet abregé.

Comme le sçavant Auteur s'est proposé pour son principal objet ce que les Papes ont fait de plus memorable, il a généralement retranché tout ce qui concerne l'état politique & civil du monde, ne parlant des Empereurs & des Rois, qu'entant & qu'autant qu'ils ont été en rélation avec les Papes; il a même retranché plusieurs choses qui se sont passées dans l'Eglise, si les Papes n'y ont eû aucune part, comme les Actes des Martyrs, les Conciles Provinciaux & Nationnaux, où il n'a pas été besoin de faire intervenir l'autorité du Saint Siége : mais comme elle a été sur tout requise, lorsqu'il s'est agi des Conciles généraux & de la condamnation des hérésies, l'Auteur en ces endroits donne une juste étenduë à sa narration. Cette maniere d'exposer sans interruption ce qu'ont fait les Papes, fait voir plus clairement avec quelle vigilance & quelle autorité de leur part, & avec quelle soumission & quel

devoir qu'exigent de lui la bie
ce & la reconnoiſſance, de
les ſentimens du P. Antoin
ſon oncle & ſon maître : c
pourtant ne l'a pas empêché d
ſulter les autres Auteurs dont
voit eſpérer quelques lumier
d'ajouter ſes propres réflexi
eſt étonnant, dit-il, que dans
eſpace de tant de ſiecles pe
ne ſe ſoit appliqué à écrire la
l'hiſtoire des Papes : & on
qu'il eſt encore plus étonna
perſonne d'entre les Latins a
Lutherien Matthias Flaccus
cus n'ait entrepris d'écrire l'l
Eccleſiaſtique ; tout ce qu
précédé n'étant que d'informe
niques : il faut néanmoins e

qui ſe ſoit mis à recueillir la vie des Papes : il dédia ſon ouvrage à Sixte IV. environ l'an 1481 ; & ſon ſiécle qui n'étoit guére capable de reconnoître ſon peu d'exactitude, le reçut favorablement. Alfonſe Ciaconius, Dominicain, a incomparablement mieux réüſſi : ce n'étoit d'abord qu'un volume, qui dans la ſuite a crû, par les notes & par les additions qu'y ont fait Victorellus & Ughellus, celles d'Oldoinus, Jéſuite, ont produit quatre grands volumes, & Palatius dans l'édition de Veniſe en 1690. y a ajouté un cinquieme volume. Une tache dans ces Auteurs eſt d'avoir employé des piéces ſuppoſées, c'eſt-à-dire, d'avoir manqué de critique.

Il ſemble que le point capital en cette matiere, ſur tout à l'égard des premiers Papes, eſt de fixer le commencement & la fin de leur Pontificat, le jour de leur Ordination & celui de leur mort. La difficulté eſt de trouver des guides ſûrs dans l'antiquité, ou pour mieux dire, il n'en eſt point en qui l'on puiſſe prendre une entiére confiance. Le P. Pagi

primer au commenceme
mier tome du mois d'A
manuscrit de la biblioth
Reine de Suede : il y en
manuscrit dans la biblio
Mr. Colbert. Le 3[e] est le l
tifical attribué à Anastase
thecaire. A la verité ce
des ouvrages exempts de
ils se corrigent les uns par
& les auteurs Ecclesiasti
sebe, S. Jerôme, & les
dent encore à les corrige
voir sur ce sujet Hensc
premier tome d'Avril ,
ad chronologiam , le P. P
Conatus chronico - historicu

points dans sa préface qui meritent d'être remarquez. Il dit que le droit de consacrer le Pape appartenoit tellement à l'Evêque d'Ostie, que si pour quelque raison il ne pouvoit pas être present, ou s'il étoit lui-même élû Pape, l'Archiprêtre d'Ostie devoit le représenter, & assister à la consécration. C'est à quoi personne avant le P. Pagi n'avoit fait attention, & ce qu'il prouve par le témoignage d'Anastase sur le chapitre de Pelage I, par la chronique de Gaufroi (*a*), sur le chapitre de Lucius III, & par les Cardinaux (*b*), Cencio Savelli & Jacque Cajetan. Cet honneur étoit acquis à l'Eglise d'Ostie dès le sixiéme siécle, & subsistoit encore au quatorziéme, lorsque le Cardinal Jacque Cajetan décrivoit l'ordre des cérémonies qui de son tems se pratiquoient à Rome.

Il réfute ce qu'a avancé Cohellius dans un livre intitulé *notitia Cardinalatus*, & imprimé à Rome en 1653,

(a) *Labbei bibliotheca mss. tom. 2.* (b) *Ordines Romani apud Mabillon in Museo-Italico.*

tafe, Cardinal Prêtre dı
S. Marcel, fut cité par ı
ques de comparoitre deva
cile convoqué par le Pap(
Or une citation fi honoı
pratiquoit qu'envers les P:
ou les Prélats des grand
auxquels par conféquent
nal Prêtre femble avoir ét
dignité : & d'ailleurs il
l'ufage qu'un accufé foit (
Supérieurs. Une autre pre
préféance des Cardinau
qu'en une affemblée, ou
node tenu à Veroli l'an
prefence de Pafcal II, (
Cardinal du Titre des S.
tres, fut affis avant les Evê

ſelon l'ordre de leur conſécration, & ſans aucune diſtinction pour ceux d'entre eux qui étoient Cardinaux, & avant tous les Cardinaux qui n'étoient que Prêtres & que Diacres: mais il ne faut pas inférer de là, dit le P. Pagi, que ce fût de même pour les rangs & pour les ſéances, puiſque les Evêques Cardinaux, dont le rang étoit reglé par leurs titres, ſouſcrivoient néanmoins ſelon l'ordre de leur conſécration.

Quand le Cardinalat a commencé d'être communiqué aux autres Evêques, ils s'en firent un grand honneur. Le premier en qui l'on ait vû un titre de Cardinal Prêtre joint à l'Epiſcopat, fut Conrad de Wittelſbach qu'Alexandre III. étant à Tours en 1163, ſacra Archevêque de Mayence, & nomma Cardinal Prêtre du Titre de S. Marcel. Le même Pape en 1179. pendant le Concile de Latran nomma Guillaume aux blanches mains Archevêque de Reims Cardinal Prêtre du Titre de ſainte Sabine. Avant eux, ſi l'on croit Ciaconius, le célébre Hugue, premierement Evêque de Die, & puis

alors,& longtemps aprés,
lat & l'Episcopat étoier
comme des dignitez inc
à raison de leurs oblig
pres, elles étoient rarem
en une seule personne, &
se de l'incompatibilité
noit que pour des causes
Sur la fin de la préfac
se plaint de ses infirmite
roit encore plus sensible
grin qui lui a été fait,
cerne la réputation. On
qu'il est moins en peine d
que de celle d'une perso
memoire lui est chere, il
quera, dit-il, au comn
du troisieme tome.
Venons au corps de son

Lecteurs. On est obligé, vû l'abondance de la matiere, de se restreindre à quelques endroits qu'on a jugé dignes de remarque.

Conformément au P. Antoine Pagi il met la naissance de Jesus-Christ sous le Consulat de D. *Lælius Balbus* & de *Caius Antistius Vetus*, en la 6e année avant l'Ere commune, la 748e de la fondation de Rome, la 40e depuis la correction du Calendrier par les ordres de Jule César, la 39e d'Auguste, le cycle du soleil étant 4, celui de la lune 15, & l'indiction 13. Il met le Baptême de Jesus-Christ, en la 26e année de l'Ere commune, & sa mort en la 29e sous le Consulat de C. Fusius Geminus & de L. Rubellius Geminus.

Il ne fait arriver S. Pierre à Rome que sous l'empire de Neron, qui commença l'an 54; & comme il souffrit le martyre avec S. Paul sous le Consulat de Nerva & de Vestinus l'an 65, son Pontificat à Rome n'a été que d'environ onze ou douze ans. « Les Apôtres, dit l'Auteur du » livre de la mort des persecuteurs,

» la vertu que Dieu l
» muniquée, il fit plu
» ſions, & éleva à Di
» fidelle & ſtable. On
pas comment ces ving
prédication des Apôt
fondation du Siege A
Rome auroient pû
comme le penſe le P. P
nion commune, qui de
fondation compte aut
juſqu'à la mort de S. Pi
que le livre de la mort
teurs a été avant nôtre te
caché. Elle vient, ce
commune, de ce que ſ
S. Pierre alla à Rome dè

ple l'époque de la mort des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Comme Caius, ancien Theologien de Rome, le Pape S. Zephyrin & S. Denys de Corinthe citez par Metaphraſte, la rapportent à l'an 36 après la Paſſion de Jeſus-Chriſt, Baronius s'eſt prévalu de leur témoignage pour la différer à l'an 67, ou 69, ſelon ſa maniere de compter ; & il n'a pas fait attention que ces anciens Ecrivains mettant la mort de Jeſus-Chriſt ſous le Conſulat des deux Geminus en 29, celle de S. Pierre & de S. Paul, ſelon leur ſupputation, tombe en 65. D'un autre côté, parceque S. Jérôme, S. Jean Chryſoſtome, Bede, Raban, Nicephore, Caliſte, diſent que la mort des Apôtres arriva 37 ans après la Paſſion, les Peres Pagi concluent encore pour la 65^{e} année de nôtre Ere, comprenant dans ce nombre de 37 l'année de la Paſſion. Mais afin de juſtifier cette concluſion, il faudroit être ſûr que les Auteurs citez conviennent de la mort de Jeſus-Chriſt en 29 ; & l'on n'en a aucune aſſurance. Car ſelon Bede Jeſus-Chriſt nacquit ſur la fin

logique, & il ne l
gué pour aucune o
celle des Peres Pa
point dont, quoi q
les Anciens ne se son
est de compter la
bere, en laquelle
baptisé, de la puiss
laire qu'il reçut d'A
avant que de lui s
pire. Cette maniere
sans doute accomm
ont rapporté la Passi
des deux Geminus:
pas qu'ils y ayent pe
Suivant le Catalo
de Damase S. Felix
269, & il ordonna d

cation ingénieuse du Canon 34^e du Concile d'Elvire, qui déffend d'allumer des cierges dans les cimetieres, de peur d'inquiéter les esprits des Saints. C'est, dit-il, de peur qu'en disant la Messe pendant la nuit sur les tombeaux des Martyrs, les Payens les reconnussent à la lumiere des cierges, & vinssent ensuite dissiper les saintes Reliques. L'expression du Concile en ce Canon, comme en plusieurs autres, est figurée, afin de cacher aux profanes cette partie de nos mysteres.

Touchant la sanglante persécution de Diocletien, il remarque que les Gaules gouvernées alors par Constantius Chlorus en furent exemptes.

„ Constantius, dit l'Auteur des „ morts des persecuteurs ch. 14^e, „ afin de ne paroitre pas s'opposer „ aux ordres qu'il avoit reçus des „ Grands Empereurs, défendit les „ conventicules, c'est-à-dire, qu'il „ fit abattre des murailles qui pou„ voient être relevées, mais il con„ serva le veritable temple de Dieu, „ qui est dans les hommes. Et au ch.

de Novembre 1712.

Sous le Pontificat de
en 310, il cite un Decret
rapporté par Yves de Ch
touchant l'Extrême-Onc
le P. Martene Benedictin
pour prouver que ce Sac
conferoit avant le viatiqu
se prouve encore par un
cret de Léon IX,(g) & pa
monies qui ont accompa
trême-Onction, laquell
ministrée par sept jours co
& quelquefois à l'Eglise,
des la recevant ou assis
noux.

Sous le Pontificat de S

lettre de Jean Archevêque de Nicée pour faire une diſſertation ſur la fête de Noël : elle eſt inſerée dans le ſecond tome de l'*Actuarium bibliothecæ Patrum*, & traduite en latin par le P. Combefis. Cet Archevêque raconte, que S. Cyrille de Jéruſalem écrivit au Pape Jule qu'il ne pouvoit pas ſe perſuader que trois choſes auſſi différentes, que la naiſſance de J. C. l'Adoration des Mages & ſon Baptême, fûſſent arrivées en un même jour ; & que par conſéquent il n'approuvoit pas qu'elles fûſſent renfermées en une ſeule ſolemnité, & en une fête. On conſulta donc à Rome ; & par d'exactes ſupputations en comparant les mois des Hebreux avec ceux des Romains, on trouva que le Seigneur étoit né le 25^{e} jour de Decembre ; de ſorte que dès lors l'Egliſe Romaine commença à ſolemniſer avec joye la fête de Noël en ce jour. S. Baſile, pourſuit Jean de Nicée, a marqué dans ſes morales le même jour de la naiſſance du Sauveur : & il manda à S. Gregoire de Nazianze de le faire ainſi regler par le Con-

cile de Constantinople. Enfin, pendant un voyage que l'Empereur Honorius fit à Constantinople, il y fut ordonné à l'instance de S. Jean Chrysostome, & de l'avis de S. Epiphane, qui avoit été appellé de Chypre, que la fête de Noël se celebreroit le 25[e] de Decembre. Et les autres Patriarches donnerent leur consentement.

Le P. Pagi reconnoit que la lettre de Jean de Nicée contient beaucoup de fables : mais il estime qu'à l'égard de la fête de Noël elle n'avance rien qui ne soit conforme à ce qu'en dit S. Jean Chrysostome, (*h*) qu'il n'y avoit pas plus de dix ans, qu'en orient on sçavoit que le jour de la naissance de Jesus-Christ est le 25[e] de Decembre, & qu'on l'avoit appris des Occidentaux qui l'observoient depuis les premiers tems ἄνωθεν. On croit voir que ces paroles détruisent la narration de Jean de Nicée.

Comme Saint Jean Chrysostome dans l'homelie sur la Pentecôte (*i*) ne fait mention que de trois fêtes, de

(h) *Tom.* 5. *hom.* 31. (i) *tom,* 5.

l'Epiphanie, de Pâques, & de la Pentecôte, on peut en conclure, non ſeulement que cette homelie a été prononcée avant celle dont on vient de parler, mais auſſi qu'alors à Antioche, de même qu'à Alexandrie, la fête de la nativité de Jeſus-Chriſt étoit jointe à celle de ſon baptême le 6ᵉ jour de Janvier, ſous le nom de l'Epiphanie. Mais dans la Cappadoce, & vraiſemblablement dans toutes les Egliſes d'Aſie, c'étoient deux fêtes différentes, comme S. Gregoire de Nazianze (*k*) & S. Gregoire de Nyſſe (*l*) le témoignent.

Enfin, Clement d'Alexandrie (*m*) traite d'une curioſité ſuperfluë, de rechercher le jour auquel Jeſus-Chriſt nacquit : les uns, dit-il, prétendent que ce fut le 25ᵉ du mois *Pacon*, les autres le 24ᵉ, ou le 25ᵉ, de *Pharmut*, c'eſt à-dire, les uns le 20ᵉ de Mai, & les autres le 19. ou le 20ᵉ d'Avril. Or de cette incertitude on peut, ce ſemble, conjecturer, ou que l'Egliſe d'Alexandrie ne ſolemniſoit pas encore une fête

(k) *Or. funebr. S. Baſilii.* (l) *Orat.* 39. *in Epiph* m. *l.* 1. *ſtrom.*

ious celui d'Hormi:
ſoutient que les Ma
appellez du ſaint Mo
Theodoret fait l'é
hiſtoire Religieuſe
inviolablement conſ
la pureté de la Foi
reſte de la Syrie ſe p
l'héréſie.

Amalarius & le]
ſent que tous les Pa
plicius ne faiſoient
qu'au mois de Decen
eſt fait une eſpece de
le livre Pontifical d'
quoi le P.Mabillon (*n*)
dans le grand nombre
ont été juſqu'à la fin

Simplicius ont fait les ordinations ou au mois de Decembre, ou à la premiere & à la quatrieme ſemaine du Carême. Le P. Antoine Pagi a fait la même remarque. Toutefois le P. François Pagi ayant examiné la choſe, ouvre un autre ſentiment : & il dit que les Papes n'ont point été aſtreints à un certain tems pour les Ordinations, & qu'ils n'ont point eû d'autre regle que le beſoin des Egliſes. Si les anciens Catalogues des Papes font mention des Ordinations du mois de Decembre, ils n'excluent pas les autres. S. Euſebe & S. Marc en ont faites ſelon les mêmes Catalogues, quoique dans leurs briefs Pontificats ils n'ayent point vû de mois de Decembre : & dans la Chronique de la Reine de Suede ſur le chapitre de quatorze Papes il n'eſt point parlé de ce mois. Ajoutez qu'ils étoient eux mêmes conſacrez en tous les tems de l'année, & que le Pape Agapet l'an 536, étant à Conſtantinople, conſacra Mennas Patriarche le 13e jour de Mai, qui étoit le Jeudi.

Le premier des Empereurs qui

lui. Entre plusieurs rich
dont il honora le S. Ponti
précieux furent une pa
calice d'or orné de quant
reries ; & ce qui paroit
ble, c'est que la patene p
livres, & què le calice n'é
dix livres.

Justinien fut le premie
pereurs à s'attribuer le dr
firmer l'élèction des Pa
commença par celle de I
imita les Rois Gots, qui
ainsi usé, tandis qu'ils avo
maîtres de Rome.

Sous le Pontificat de S
le Grand, le P. Pagi o
pendant la vacance du S

ſoient & ſignoient *Servantes Locum ſedis Apoſtolicæ.* Le témoignage du Livre diurne (*o*) & celui du Pape S. Martin (*p*) ſont manifeſtes. Quand même il y avoit un Pape élû, & qui n'étoit pas encore conſacré, ſon élection ne lui donnoit aucun nouveau droit, comme il paroit par l'inſcription d'une lettre rapportée par Bede (*q*) *Hilarius Archipreſbyter & ſervans Locum Sanctæ ſedis Apoſtolicæ, Joannes Diaconus & in Dei nomine Electus, item Joannes Primicerius & ſervans Locum ſanctæ ſedis Apoſtolicæ.* Le Pape élû eſt Jean IV, qui étoit Archidiacre de l'Egliſe Romaine.

Il paroit néanmoins par l'inſcription d'une lettre de Benoît II. à Pierre Regionaire, Legat en Eſpagne, qu'alors, c'eſt-à-dire, en 694, le Pape élû ſe chargeoit du gouvernement. *Benedictus Preſbyter, & in Dei nomine electus ſanctæ ſedis Apoſtolicæ Petro Notario Regionario.* Il n'eſt plus fait mention de l'Archiprêtre, de l'Archidiacre & du Primicier des Notaires.

(o) *c.* 2. *tit.* 1. (p) *epiſt.* 15. *ad Theodorum.* (q) *l.* 2. *hiſt. Angl. c.* 10.

plus emp...
par là plus connus. Ma
élûs étoient-ils imméd
ſacrez Evêques & P
tant l'Ordre de Prêtr
on dit, *per ſaltum*? Le
l'a cru, & les Peres P
Pontificat de Sabinie
adoptent ſon ſentim
dent principalemen
ces occaſions il n'eſt
tion de la Prêtriſe.
eſt dit ſans diſtinct
Romain (*f*) *Eligitu*
libus de quocumque
tum ut à prædeceſſo
dinatus aut Preſby
nam Epiſcopus eſſe n
... Cardina

„ Evêque ne ſçauroit être élû ". Et enſuite c'eſt la même ceremonie pour le conſacrer Pape. Ainſi Anaſtaſe décrivant le ſacre des Papes Valentin en 827, & Nicolas en 858, élûs de l'Ordre des Diacres, ne marque pas qu'ils ayent été ordonnez Prêtres. Entre les reproches que Photius l'an 867 publia contre les Latins, il marque préciſément cette omiſſion de la Prêtriſe entre le Diaconat & l'Epiſcopat. Ratramne, Moine de Corbie, & Enée Evêque de Paris, répondent diverſement; le premier aſſure que c'eſt une calomnie, le ſecond avouë le fait, & prend le parti de le juſtifier par l'autorité de S. Jérôme, qui dit que l'office du Prêtre participe en quelque choſe du miniſtere de l'Evêque.

On ne ſçauroit ſe reſoudre à admettre ce ſentiment. Et ſans s'engager ici dans une diſſertation qui ne ſeroit pas en ſa place, on obſervera ſeulement que ce qui ſe paſſa dans la depoſition de Benoît V. l'an 964, ſemble montrer qu'un Diacre élû Pape recevoit l'Ordre de Prêtriſe:

Prêtrise & de l'Epil
par grace il retiend
Diacre. On croit do
même jour & dans l
nité les Diacres élûs
S. Siége, étoient coi
& Evêques : ce qui f
core parce qu'inconi
la suite de la même
exerçoient les fonctio
trise & de l'Episcop
Messe & conférant les
On n'a rien de plu
chant les Cardinaux Ev
nombre de sept, que
Pape Estienne III, ou
qui ordonne que tous
chés un d'eux à son ro

Evêques de ſainte Rufine, ou de la Forêt-blanche, de Porto, d'Albano, de Tuſculum ou de Freſcati, de Sabine, de Preneſte, ou de Paleſtrine.

A l'occaſion de l'étendart de la ville de Rome que Léon III envoya à Charlemagne, le P. Pagi remarque que Gregoire III. l'avoit auparavant envoyé à Charle Martel, & Eſtienne II à Pepin; que dans la ſuite Alexandre II. l'envoya à Guillaume le-bâtard, Duc de Normandie, qui paſſoit à la conquête de l'Angleterre, & Victor III. à Robert Guiſcard pour l'animer contre les Schiſmatiques; Urbain II. le donna à Hugue le Grand Comte de Vermandois, qui étoit un des Chefs de la premiere croiſade. D'où il conclut que cet étendart ne ſignifie point le Domaine de la ville de Rome. Il dit qu'elle demeura ſous la puiſſance des Papes juſqu'à l'an 823, que Paſcal I. fatigué des revoltes continuelles des Romains la céda à Lothaire. Comme les Rois d'Italie qui vinrent enſuite n'étoient proprement Rois que de la Lombardie,

voir fous le Pontifi...
V,& fous le Pontificat de J
Les Electeurs Alemans fo
de Germanie : mais il n
Empereur que par l'él
Peuple Romain, & étant
par le Pape. Wippon, q
la Cour de Conrad le Sal
il a écrit la vie, dit expreff
fut élû Empereur par le
qu'il reçut du Pape la I
Imperiale, & nommé C
gufte felon la coûtum
mains.

On ne fçait point qu'
las I. les Papes ayent ét
Il le fut dans l'Eglife
Latran: & dans la fuit

principaux citoyens & du peuple, étoient sujettes à de grands inconveniens, excitoient des tumultes & des séditions, & souvent degeneroient en des schismes pernicieux à l'Eglise; pour y remedier Nicolas II. dans un Concile tenu à Rome l'an 1059. fit un Decret, par lequel il attribua aux seuls Cardinaux le droit d'élire le Pape. Ce qui donna un nouvel éclat à leur dignité.

On avoit amassé un grand nombre de remarques, qu'on est contraint de sacrifier à la nécessité d'être court.

ARTICLE CLI.

POESIES SACRE'ES, TRADUITES, ou imitées des Pseaumes. A Roüen, & se vend à Paris, chez Joseph Mongé rüe S. Jacques, *In* 12.

CE nouvel ouvrage, qui a l'aprobation des connoisseurs, offre d'abord au Lecteur une idée avantageuse de la sagesse & du goût de M. l'Abbé Desfontaines Guyot, qui se sentant un naturel heureux pour la poësie, a sçu également mé-

p... ingenieuse
jours des ouvrages d
ges, dont nôtre Rel
pare quelquefois ; &
que de ce côté là il
merite à les compose
à les lire. On sçait d'a
tre des Peres de l'Egl
grands hommes ont f
pieté, & ont exercé
mes un precieux tale
glise a quelquefois ju
ses recompenses.

On voit à la tête d
nous parlons une épît
où ce Prince est loüé
tesse de pensées, & une
style qui previennen
pour le ...

„ Si il y a peu de personnes, dit-il,
„ qui découvrent les trésors de sa-
„ gesse & de verité cachez dans les
„ Pseaumes, il ne faut pas s'en éton-
„ ner ; peu en étudient le sens ; on
„ les lit, on les récite, on les chan-
„ te, & à peine a-t-on l'intelligence
„ de la lettre, loin d'en penetrer
„ l'esprit. On ignore le sujet de cha-
„ que Cantique, & le raport de ses
„ parties ; les paroles des Pseaumes
„ sont dans la bouche de tous les
„ fidelles, & le sens est rarement
„ dans leur esprit. Il montre ensuite que toutes les traductions litterales qu'on en donne les font peu entendre, il en apporte la raison, & soûtient qu'il faut instruire & fixer l'esprit par une interpretation suivie, en suppléant au texte selon l'esprit du texte, & en tirant de ses parties mêmes qui semblent détachées, de quoi les rassembler. Mais outre que nôtre prose ne peut avoir assez de vivacité, de force & d'harmonie pour exprimer dignement le sens des Pseaumes, & que selon lui le langage poëtique est le langage parfait, il prétend que c'est dégrader en

l'autorité de Jos
me, qui contre le se
Dacier, assurent qu
dans leur langue o
poëmes lyriques ave
des pieds, sert à ap
avancé; il prouve aus
mes dont les versets
avoir quelques fois
entre eux, ont cepen
un sens lié qu'on pe
par l'attention & par l'
suite en même tems
l'opinion de ceux qui
les versets de la plûpar
mes ne soyent que des
verses & détachées que
tes échauffez de l'espr
exprimoient

„ réüſſit mieux pour l'expreſſion du
„ ſens litteral & pour la juſtification
„ du rapport des parties au tout, ce
„ que ne fait pas ſi aiſément une pa-
„ raphraſe en vers, où la contrainte
„ de la meſure & la tirannie de la
„ rime font ſouvent dire plus ou
„ moins qu'on ne diroit dans la li-
„ berté proſaïque... Un homme qui
„ parle en vers, & dont la langue
„ eſt liée, pour ainſi dire, par tou-
„ tes les regles de ſon art, ne ſe doit
„ point donner pour un Interprete
„ exact & profond, ni avoir en vûë
„ de montrer qu'il a un commerce
„ avec les Commentateurs, & qu'il
„ a ſçu éclaircir l'obſcurité de ſon
„ original. Les ſçavans que cela re-
„ garde peuvent examiner s'il l'a
„ entendu; & je ne doute pas même
„ que quelques demi ſçavans ne
„ prennent la peine de le faire. Pour
„ lui, il ſe doit contenter d'offrir au
„ commun des hommes un ſens qui
„ ſoit capable de plaire & de tou-
„ cher, & cependant toujours puiſé
„ à ſa ſource. C'eſt là, dit-il, toute
„ l'exactitude qu'on en doit exiger,
„ & ce ſeroit une rigueur injuſte de
„ demander davantage.

ment, il faut avo
la fidelité au texte
dre qualité de ses
que quand Rouss
ferable par quelq
que tout le monde
moins il lui feroit
ce côté-là. D'aille
est repandue dans
traduction, & qui
la majesté de l'exp
blesse des images,
legance de la fiction
stile, & à la corre
cette onction, dis-je
ficile d'emprunter &
quand on ne l'a pas
met entierement h

ıx Auteurs ; quand l'un ne fe-
t que se soutenir a côté de l'au-
, ce seroit déja un merite peu
nmun.

Cet ouvrage est composé de cin-
ınte Pseaumes mis en vers. Ce
t tantôt des vers Alexandrins,
tôt des stances, & tantôt des
:s très regulieres. On est embar-
é sur le choix qu'on doit faire
ır en donner ici quelque échan-
on. On renvoye donc le public
ı lecture de ce nouvel ouvrage,
chacun pourra sentir aisément la
ité de l'éloge que M. De La Mot-
:n a fait avant nous.

la Compagnie de J
quatre parties. A l
Adam Fritſch, 1
ges 500.

CE n'eſt point en
vrage dicté par
phane ; le religieux A
le donne, eſt inſpir
plus digne de lui ; c
le dirige, mais une p
laquelle aux plus ten
beaux ſentimens qu
religion, joint tous
qu'elle peut emprun

Le titre marque
l'ouvrage en quatre
miere contient la vie

l'on donne un tour également poëtique & édifiant aux ſept celebres antiennes par où l'Egliſe pendant les ſept jours qui précedent le jour de la Nativité, exprime ſes déſirs ardens de voir accomplir le myſtere ineffable du verbe incarné. On ſe repand enſuite ſur toutes les merveilles que Jeſus-Chriſt a operées depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, & depuis ſa mort juſqu'à ſa glorieuſe reſurrection;on finit par la vie euchariſtique, où l'amour divin reduit encore le Sauveur dans le Saint Sacrement de l'autel. Tant de divers ſujets ont engagé l'Auteur à partager la matiere en differentes élegies, dont chacune ſe diſtingue par l'abondance & la clarté des penſées, & qui toutes priſes enſemble font un ouvrage ſuivi & complet.

La ſeconde partie eſt un recueil de lettres de pieté, ſous le titre Latin *epiſtolæ marianæ.* Ces lettres en vers élegiaques ſont très-capables d'inſpirer & d'entretenir dans le cœur des fideles la devotion à la ſainte Vierge : tantôt c'eſt Marie elle même qui declare la protection

cieurs qui recl
son assistance ;
diverses lettres.
industrie du Po
pour sanctifier l
dont l'amour pr
vent servi pou
cœurs. Le stile
sé, net, élegant ;
tient pas par tout

L'Auteur dans
entreprend d'écri
ce, il le fait en ve
odes sont la plûpa
turelles, & quelq
majestueuses. Pou
dans ces mêmes pe
te le Saint sous qua

les vertus doivent faire autant de Saints que d'imitateurs. J'admire l'ingenieuſe fecondité du Poëte, mais je n'admire pas toujours la beauté de ſes expreſſions ; les plus grands génies ne veulent pas toujours s'élever au deſſus du commun ; c'eſt un art, les negligences qu'on laiſſe dans un ouvrage mettent dans un plus beau jour ce qui eſt travaillé avec plus de ſoin ; un nuage qui precede la lumiere la rend plus belle.

Il ſemble que le Pere Noël ſe ſoit exercé dans toutes ſortes de poëſies ; il nous donne dans ſa quatriéme partie des tragedies & une comedie ; mais il ne s'écarte point de ſa profeſſion. Les ſujets qu'il traite ſont ou Saints & édifians, ou utiles & honnêtes. L'amour prophane en eſt banni, on n'apprend point à aimer le vice dans ſes pieces de théatre, on n'y apprend qu'à aimer la vertu. Quoique j'eſtime beaucoup la Latinité & la cadence de ſes vers, & la nobleſſe de ſes ſentimens, j'avouë que je ne puis goûter l'arrangement & la diſpoſition de ſes tragedies. Il ſçait néan-

pour réüssir se forme
les autres.

Ce n'est pas seulem
sie que le P. Noël s
commandable. Ce be
donne au public n'es
sa jeunesse. Le reste
employé dans des oc
importantes ; il s'est
missions de la Chine ;
lé avec ferveur & a
longue suite d'années;
Latin plusieurs livres
s'est toujours fait estin
homme d'un esprit ex
zele Apostolique , 8
exemplaire.

ARTICLE CLIII.

JURISPRUDENTIA VETUS Anti Justinianea &c. C'est-à-dire, *Jurisprudence ancienne & avant celle de Justinien... revûe & éclaircie par des notes. Par Antoine Schultingius, Professeur de Droit en l'Université de Leide.* A Leide, chez Jean Vander-Linden le jeune, 1717. *In* 4°. *pages* 941. *sans compter la Préface & une table fort ample. Se vend à Paris chez Montalant, Quai des Augustins.*

LA Jurisprudence Romaine, avant que Justinien l'eût resserrée dans les Instituts, le Digeste & le Code, étoit comme une mer immense & presque sans aucun port assuré. Car outre qu'elle étoit répanduë en plus de deux mille volumes, & que la vie d'un homme studieux auroit à peine suffi pour les lire, ces volumes n'étant composez que par des particuliers, & se contredisant souvent les uns les autres, ils manquoient d'autorité, & n'étoient bons

des ; & qu'éta
Imperiale , e
& les Jugem
de Jurisconsul
dé, furent re
les ; ils furent
perdus. S'ils ex
être ne les con
soigneusement
on les regrette.
Toutefois le
ont conservé
Les Rois des
déchirerent l'E
rent la condesc
nouveaux sujets
l'usage des Loix

Ainſi par l'ordre d'Alaric, qui
egnoit au delà de la Loire & en Eſ-
agne, Anien ſon Référendaire,
ignité qui répond à celle de Chan-
elier, publia un Corps de Droit,
u'il avoit compilé des Juriſconſul-
ɜs & des Codes plus anciens; ce
ɪt l'an 506, & 27 ans avant la pu-
lication du Digeſte. On voudroit
ujourd'hui qu'il ſe fût ſeulement
éduit à faire un choix de ce qu'il au-
oit eſtimé de plus utile, ſans alté-
er les textes: mais il en a uſé autre-
ment, & vraiſemblablement pour
: conformer aux intentions d'Ala-
ic: il a fait des changemens dans
:s uns, rapporté les autres en ab-
regé, ajouté des interpretations.
u reſte, on ne ſçauroit ſe mépren-
re ſur ce qui eſt de lui: ce n'eſt
lus la Latinité des Juriſconſultes
omains; mais le langage du Chan-
elier d'un Roi des Viſigoths. Ce-
endant ſon Ouvrage en conſidéra-
ion de ce qui y eſt cité de l'ancien
)roit, a merité l'attention des Cu-
us, des Loiſels & d'autres ſçavans
ommes, qui en ont fait pluſieurs
ditions, dont le plus grand merite

I. Les Inſtituts
gez , & de quatr
deux par Anien ,
ments ramaſſez d
droits , & imprim
ques avec de long
notes d'Alexandre

II. Les Sentenc
en cinq Livres , J
tiarum receptarum a
que ; avec les Inte
nien en lettres Itali
notes de Cujas , de
de Giphanius.

III. Un Extrait
pien , conſiſtant e
tres , avec les note

Moïse & des Loix Romaines, avec des notes de Pierre Pithou. Cet ouvrage est posterieur au Code publié par l'ordre de Theodose II. l'an 438, & estimable en ce qu'il rapporte plusieurs passages des anciens Jurisconsultes. Comme il est impossible de verifier ces citations, peut-on s'assûrer qu'elles soient exactes & mot pour mot? Et il y a d'autant plus de sujet de s'en défier, que celles de Moïse ne sont prises que selon le sens. On ne sçait d'où vient à Moïse l'épithete *Dei Sacerdos.*

VI. Un fragment des Regles du Droit.

VII. Une consultation d'un ancien Jurisconsulte qui en cite de plus anciens.

VIII. Les Réponses de Papinien, ouvrage au sentiment de Mr. Schultingius, destiné à l'usage de cette partie de la Gaule que les Rois des Bourguignons s'étoient assujettie.

IX. Le troisiéme Livre de la Grammaire de Dosithée trouve ici sa place, pour quelques paroles,

en parallele av
Loisel & Pitho
offusquées, &
leur lustre.

Au reste, la
pilation d'Anier
rablement, &
ment la Loi Ro.
nom qu'elle est
tulaires de nos
culphe, dans l
guignons & dan

Ce volume co
harangues, pron
tingius en des cé
dans la premier
nien d'avoir fix
citations à l'E

toman en a fait un grand crime à Tribonien, qui devoit, dit-il, remplir le Digeste des Extraits de ces premiers Jurisconsultes, & nous aurions aujourd'hui la satisfaction d'y voir les Catons, les Quintus Mucius Scevola, Marcus Manilius, M. Brutus, Servius Sulpicius, Lucilius Balbus, Sextus Papirius, s'exprimer avec cette gravité & cette élégance qui étoient si propres aux Senateurs & aux citoyens Romains : leur place est mal remplie par des Provinciaux venus de Grece, de Syrie, d'Afrique, par des Grecs Latinisez, *Græco-Latini.*

M. Schultingius répond que l'Empereur Justinien n'ordonna pas de travailler au Digeste à dessein de ramener le Droit suranné du peuple Romain, mais pour donner une bonne forme au Droit introduit par les Empereurs. Il n'étoit donc plus question des anciens Jurisconsultes. D'ailleurs, la haute estime qu'Hotoman témoigne avoir pour eux, est un effet de sa prévention pour les tems de la République. Ciceron n'en jugeoit pas si favorablement,

toit, qu'en troi
ſçauroit plus qu
de cette élégan
langage étoit ce
bitans du païs L
des Sicanes : ai
Trebatius, Ca
Lucilius, Papiri
poſez du tems
d'Auguſte, n'e
bles à Rome.
pour ſe ſoutenir,
tôt dans le mép
C'eſt ce que no
Pomponius [a] &
lin [b].

Hottoman n'e
dans les

pien, Modeſtin, & les autres, qu'il traite de nouveaux venus à Rome, ont été Senateurs Romains, du Conſeil des Empereurs, honorez des principaux emplois, & élevez aux premieres dignitez de l'Empire; outre qu'il n'y a aucune preuve qu'ils ayent été étrangers.

C'eſt ainſi que Tribonien eſt accuſé & défendu aux dépens des Juriſconſultes qu'il a citez & qu'il n'a pas citez.

M. Schultingius a pris pour ſujet du ſecond diſcours que la Juriſprudence eſt proprement Hiſtorique; c'eſt à-dire, que pour devenir un bon Juriſconſulte, pour diſcerner & pour prendre le vrai ſens des Loix, il faut chercher dans l'hiſtoire leur origine, par qui, à quel deſſein, & en quelle occaſion elles ont été portées. Une étude abſtraite n'eſt pas celle qui convient, & c'eſt preſque perdre le tems à mediter & à examiner les Loix en Philoſophe. Il donne juſtement à la France la gloire d'avoir produit les plus grands Juriſconſultes, Budée, Cujas, qu'il préfére à tous les autres, Duaren,

en Ivora, *c*
très utiles a
gation. A A
Frederic B
kin , près
in douze. Tr
116 pages,
préliminaire ,
troisiéme de 3.

CE Recuei
primeur à
le, le très haut
pereur & Czar
qu'il nomme le
vainqueur géné
le protecteur au
Sciences, du co

„ ſes peuples, éclairez des lumieres „ de ſon eſprit, & élevez ſous la di- „ ligence de ſes Conſeillers, que „ l'on verra un jour les richeſſes de „ l'orient ſe répandre dans ſon Em- „ pire, & couler enſuite dans toute „ l'Europe par ſa beneficence. Quoi qu'il en ſoit, du ſuccès de l'entre-priſe de joindre quatre mers par le moyen des rivieres qui s'y jettent, & qui coulent au travers de la vaſte étenduë de la Moſcovie, il ſemble que le Czar par la ſituation de ſes Etats eſt comme à portée de faire faire les dernieres tentatives pour découvrir enfin s'il eſt poſſible de naviger de l'Europe par le nord aux Indes : mais cette route, s'il en eſt une, feroit plus profitable à d'autres peuples qu'à ſes ſujets.

Les qualitez d'un voyageur pour rendre utile la rélation de ſes voyages, ſont, de la curioſité pour l'hiſtoire naturelle, la ſcience de l'Aſtronomie & de la Geographie, du diſcernement pour obſerver les mœurs & les coutumes des peuples, de l'intelligence dans le commerce : mais comme ces qualitez ſe trouvent ra-

l'envie d'amuser & d
Lecteurs; on ne sçau
connoissance sûre des
que par des Recueils
dont les unes ou supp
tres, ou les corrigent.
prend les navigation
poussées vers le nord
lution & une constan
qu'on applique à ce
qu'ils ont eû, le cœur
& muni d'un triple ai
fronter les perils, d'un
& s'exposer à souffrir
des rigueurs du froid,
triplex circa pectus erat.

naire, qui eſt proprement une chronologie des voyages de long cours, tant vers le Nord que vers le Sud, ſuivent deux Relations de l'Iſlande, du Groënland, compoſées par un Auteur qui n'en a jamais approché de plus près que le Danemarc ; c'eſt la Peyrére, trop décrié par ſes imaginations, pour qu'on puiſſe prendre confiance en lui.

L'Iſlande eſt peutêtre le païs du monde habité par des hommes le plus pauvre, & qui fournit le moins aux beſoins de la vie : toutefois l'amour de la patrie eſt tellement naturel aux Iſlandois, qu'ils n'en ſortent point, s'ils n'en ſont tirez, & qu'alors ils ſoupirent après le retour. Quelques enfans qu'on tranſporte à Copenhague pour étudier, & dont il y en a qui ont de l'eſprit, & qu'on voudroit retenir en Danemarc, refuſent toutes les conditions qu'on leur offre, & s'enfuyent auſſitôt qu'ils peuvent au triſte lieu de leur naiſſance.

Neſcio qua natale ſolum dulcedine cunctos.

Quant au Groen
ques Danoises & Isl
qu'un Gentilhomm
nommé Torvalde,
contraints d'aband
pour un meurtre qu
mis, se réfugierent d'
d'où ils furent encor
du naturel turbulen
Torvalde, ils busc
au travers de la mer
à une terre qu'ils nom
land, c'est-à-dire
parce qu'en effet ils
couverte de verdure.
établissement, qui
ment qu'il y eut des v
celle de Garde devin

par laquelle érigeant cette Eglise en Metropolitaine, il lui soumet celles de Nortvege, d'Islande & de Groënland. Et l'on dit qu'en 1389. Henri Evêque de Garde assista aux Etats de Dannemarc. Depuis ce tems-là tout cet établissement en Groënland semble être fondu, & les navigateurs n'en découvrent pas le moindre vestige.

Le reste du volume consiste en quelques legers memoires sur la pêche des baleines, & en des instructions aux voyageurs touchant ce qu'ils doivent observer.

Tome II.

Le second tome commence le Journal d'un voyage de l'Elbe au Spitzberg pour la pêche de la baleine en 1671. Ils partirent le 15.^e d'Avril, & furent de retour le 21^e d'Août, après avoir pris huit baleines, & tué quelques chevaux marins. On parlera dans la suite de la chasse de ces animaux, & l'on remarquera seulement ici que telle baleine est si grande & si grasse,

... environ 80 ou 9
forte que neuf ou dix
une bonne capture.

Une deſcription de
la ſeconde piece de ce
eſt de l'Auteur même
& en eſt une ſuite. Il
trois parties : dans la pre
crit le païs, dans la ſec
te des plantes qui y cr
dans la troiſiéme des ani

Le nom de Spitzberg
ſé de *Spitz*, & de *berg*, qu
pointe & montagne. La
proche eſt au 76e degré
de latitude. Il n'a pas é
d'avancer beaucoup dans
& tout ce qu'on en a v
montagnes ſur montagne

ble. Quelques-unes de ces montagnes semblent être d'une seule pierre, qui a des veines de diverses couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes : & de loin elles paroissent tout en feu, mauvais présage pour ceux qui sont en mer. On y aborde à diverses bayes : les plus sûres & les plus frequentées sont celles du Nord & du Sud, où l'on voit quelquefois pendant le tems de la pêche des baleines vingt & trente vaisseaux. On n'est pas surpris qu'entre les glaces les courans portent au sud : mais c'est chose remarquable, qu'entre Hitland & Spitzberg ils portent au Nord avec une très-grande rapidité, ce qui s'observe encore au Havre des moules Muscle-haven.

Outre les montagnes, dont on vient de parler, il y en a sept de glace dans une même ligne, lesquelles ne cedent pas aux autres en hauteur : & la neige dont elles sont couvertes jette une lumiere brillante comme celle du soleil. La glace en ces contrées est d'un fort beau bleu, & dure comme la pierre. Quantité

... des champo
plusieurs vaisseau
rez autour du mé
le Spitzberg dans
Juillet & d'Août.
Mai, il est inabor
glaces : & un fro
nuë encore jusqu
Juin, que la chal
se faire sentir : elle
fois si grande dans
let, qu'elle fait fo
des vaisseaux. Les v
beaucoup à la temp
ceux de Nord & d
le froid, ceux de
amenent beaucoup d
quefois de la pluye.

clarté étoit comme celle de la lune, & qu'on pouvoit arrêter les yeux ſur ſon diſque.

A l'égard des Météores, l'Auteur remarqua que les frimats tomboient en forme de petites aiguilles de neige qui couvroient la mer d'une croûte mince & aſſez reſſemblante à une toile d'araignée; ſi l'air eſt échauffé, c'eſt de la roſée qui tombe. Quand le ſoleil eſt clair, & qu'on voit les vapeurs s'élever de la mer, c'eſt un ſigne que le tems eſt radouci. Ces vapeurs ſont la matiere de la neige; qui retombe en diverſes figures de roſes & d'étoiles, dont les rayons, lorſque le tems ſe radoucit, repréſentent des feuilles de fougere. Les parhélies paroiſſent aſſez ſouvent, & dans le gros tems les gouttes d'eau qui ſautent des houles, font voir des arcs-en-ciel.

L'Auteur dans la ſeconde partie paſſe à la deſcription des plantes qui croiſſent dans le Spitzberg aux endroits où l'eau coule & à l'abri des vents de Nord & d'Eſt. Il y en a de ſemblables à l'aloé, à l'herbe, aux perles & à la piloſelle, à la perven-

Dans la troif
defcription des
mierement des
fe felon qu'ils
ou unis en pattes
me trois efpece
francolin, l'oife
jette fur les vai
prendre, l'oifeau
d'un beau pluma
conde forte, il
ces, le ratsher,
pigeon-plongeon,
gehef ou la mouet
tre, le rotge ou
joger., le perroq
canard de montag
le mallemueke

leur pâle, excepté le bout qui eſt blanc, de même que le reſte du corps. Les mallemuckes ſont d'une voracité incroyable : ils volent de tous côtez à une baleine qui aura été tuée, & s'acharnent tellement à la becquetter & à dévorer de la graiſſe, qu'ils ſe laiſſent aſſommer à coups de bâton. Ils ſuivent même les baleines envies, & les font ainſi découvrir.

Les animaux à quatre pieds ſont le rene, le renard, l'ours blanc, le chien marin & le cheval marin. Les ours blancs ſont plus allongez, plus déliez & plus agiles que les ours noirs que nous connoiſſons, ayant le poil long & auſſi doux que la laine. Ils ſont comme amphibies, ſe plaiſant à la mer, dans laquelle ils ſont mille ſauts & mille tours, & ſe repaiſſent des charognes des baleines. Leur graiſſe eſt comme du ſuif : & puis étant fonduë, elle devient auſſi claire que l'huile de baleine. Ces animaux ſe courent les uns les autres ; leur cri eſt comme d'un chien qui abboye.

Les chiens ou veaux marins ne reſſemblent pas mal aux chiens, ſi-

non qu'ils ont des pattes d'oyes, & qu'ils ne font presque que se traîner sur les jambes de derriere, tant elles sont courtes & foibles. Quand le soleil est beau ils grimpent sur les glaces & y dorment : c'est là qu'on les attaque, les assommant avec de gros bâtons, ou les perçant avec des demies piques ; il n'est pas pourtant aisé de leur ôter la vie, percez de plusieurs coups, épuisez de sang, & même écorchez, ils vivent encore. On en trouve en certains endroits une multitude prodigieuse ; mais ces endroits-là ne sont pas avantageux pour la pêche de la baleine ; leur longueur est de cinq pieds jusqu'à huit ; leur graisse est ce qu'il y a de meilleur pour faire ce qui s'appelle huile de poissons, & quelques petits vaisseaux se contentent de cette chasse. Un des plus grands chiens de mer rendit un demi barril de graisse.

Le cheval marin, ou le bœuf marin, est de la grosseur d'un bœuf ; & à cette grosseur près, assez semblable au chien marin, il grimpe aussi & dort au soleil sur la glace, il a la

peau fort épaiſſe, & difficile à percer, principalement ſur le cou. Comme il l'a ordinairement galeuſe avec des yeux tout rouges, il eſt affreux. On ne le chaſſe que pour deux deffenſes qui lui deſcendent de la mâchoire ſupérieure en ſe recourbant un peu, & qui ſont autant ou plus eſtimées que celles de l'éléphant : elles croiſſent d'un pied de long, quelquefois de deux pieds & davantage. Ces animaux ſe défendent & ſe ſecourent les uns & les autres avec fureur, & jettant de terribles mugiſſemens. Un jour que nos Navigateurs en avoient bleſſé & pris un, leur chalouppe fut attaquée par un ſi grand nombre d'autres, qu'elle fut obligée de prendre la fuite, & elle fut pourſuivie fort longtems.

Cette mer ſeptentrionale a auſſi ſes poiſſons particuliers, dont l'Auteur fait & le dénombrement & la deſcription avec exactitude. Il n'oublie pas ce qui ne merite pas même le nom de poiſſon, les écreviſſes, les étoiles de mer, certaines ſubſtances glaireuſes qui ſemblent être animées.

Tous les poissons sont grands, ayant seize à vingt pieds de longueur, excepté une espece de maqueraux petits comme des harangs. Le Butskopf ou la Tiste de plie, aime à suivre les vaisseaux, & s'en approche de fort près. La licorne est un poisson armé de cette sorte de longues & droites cornes qui se gardent dans les cabinets des curieux: on fait souvent des voyages sans voir de licornes, & d'ailleurs elles nagent avec une telle vitesse qu'on ne les prend que par hazard. L'espadon, ou le poisson à épée & à scie, est ainsi nommé, parcequ'il est armé d'un os long d'environ trois ou quatre pieds, large d'environ sept ou huit pouces, herissé sur les bords de dents pointuës: il se sert principalement de cette terrible arme contre la baleine, & pour fruit de sa victoire il n'emporte que la langue. Un autre ennemi formidable à la baleine, & qui ne se contente pas de sa langue, est le ray, qui porte trois rangs de dents affilées en chaque machoire. Il y a aussi des baleineaux, ou poissons blancs.

Mais les baleines ſont ce qui attire tant de vaiſſeaux au Spitzberg : au printems elles ſont à l'oüeſt, & enſuite elles vont à l'eſt. Les plus grandes ſont de cinquante à ſoixante pieds de long, & la tête fait le tiers de leurs corps. Elles ſont couvertes de deux peaux molles & variées de diverſes couleurs qui brillent agreablement au ſoleil, la premiere peau eſt mince comme un parchemin, & la ſeconde épaiſſe d'un pouce : la graiſſe eſt entre chair & entre peau. Au lieu de dents elles ont un cartilage fort dur, & c'eſt dans la gueule qu'elles portent ce qu'on appelle fanon, ou côte de baleine : elles ont ſur la tête deux trous, par où elles repouſſent en l'air l'eau de la mer avec un ſi grand bruit, qu'il peut s'entendre d'une lieuë. Il eſt inoüi que ces vaſtes animaux ayent uſé de leur force pour attaquer, ils fuyent toujours : mais dans la neceſſité de ſe défendre, & lors qu'ils ſont bleſſez, ils ſe font craindre, & d'un coup de leur queuë ils feroient ſauter en piéces une chalouppe.

Un vaiſſeau deſtiné à la pêche de

leine. Le harpon e
javelot avec un fer
lui d'une fléche ;
quelquescentaines l
chée au manche ;
baleine ; laquelle
précipite en bas ,
tant de fureur qu'el
aller la chaloupe ;
lorsque aisément
rameurs sont toujours
la suivre. Quand
force par la perte
qu'elle ne tire que
a corde ; toutes les
sent pour la tirer,
à coups de lances to

du vaisseau ; c'est là l'office du harponneur d'ôter la graisse : & une infinité d'oiseaux s'y attroupent pour en dérober, le reste est laissé en proye aux ours blancs.

C'est un plaisir de voir sept ou huit cents chalouppes occupées à cet exercice : & c'est une loi établie, que la baleine est à ceux qui la harponnent les derniers, quoi qu'elle ait été chassée & poursuivie par d'autres, quand même elle auroit été blessée, si elle leur a échappé. Comme c'est auprès des glaces & entre les glaçons qu'il faut aller chercher les baleines, si après avoir reçu le coup de harpon elles se réfugient sous de grandes glaces, c'est autant de perdu ; & il ne reste qu'à couper promptement la corde pour ne se perdre pas soi-même.

Après la description du Spitzberg on trouve dans ce second volume un journal bien circonstancié d'un voyage entrepris par Wood, Anglois, pour trouver un passage par le Nord-Est pour aller au Japon & aux Indes. Il se flattoit de réüssir malgré les tentatives inutiles & mal-

fait trois voya
la mort dans
les glaces étan
& qu'y ayant
mer entre le
velle Zemble,
pas être fermé
lui paroiſſoit d'
ſelon une lettr
Societé ou à l'A
Londres, des
Czar pour reco
Zemble avoient
noit à la Tartar
y avoit une mer

De plus, de
fait naufrage ſu
& faits eſcla

pons dont on les perce vers le Spirtzberg.

Il entendoit encore dire qu'un Hollandois, qui paroiſſoit homme de bonne foi, ſe vantoit d'avoir été ſous le pôle. Et un Capitaine de vaiſſeau, nommé Gaulden, lui avoit raconté qu'étant en compagnie de deux vaiſſeaux Hollandois à la pêche de la baleine, qui n'étoit pas abondante, les Hollandois avancerent vers le Nord, & aſſurerent à leur retour qu'ils avoient été juſqu'au 89ᵉ degré, c'eſt-à-dire, juſqu'à un degré près du nord, ce qu'ils verifierent par quatre Journaux de leur route.

Il ſe fortifioit dans ſa penſée par un raiſonnement plauſible, & qui lui paroiſſoit convaincant, puisqu'à l'égard du pôle le ſoleil en été tourne pendant les vingt quatre heures à la hauteur de 23 degrez ſur l'horizon, le froid ne ſçauroit y être ſi grand qu'en Angleterre pendant l'hyver, où le ſoleil ne s'éleve que de 15 degrez, & ne ſe montre que huit heures. Si donc la mer d'Angleterre n'eſt point glacée en hyver,

pàr les Navigateur
& ſur l'approbati
rent, il obtint un
fut conſtruit exprè
trepriſe. Heureuſe
Duc d'York & quel
ſonnes s'aſſociérent
vaiſſeau qui fut cha
diſes qu'on jugeoit
debit ſur les côtes d
...Wood, plein de c
de Buay de Nord
1676, & n'avança q
degré 59' de latitude
erre parmi les glaces
che une route, le 2
vaiſſeau donna ſur u

Dans ses reflexions sur son voyage, il estime que les terres du Groënland & de la Tartarie vont se joindre, & font un même continent vers le pole ; parce qu'il ne remarqua pas de courants, & que tout le mouvement de la mer ne lui parut être qu'un flux & reflux legers. Quand même ces terres seroient separées, l'hyver forme & durcit plus de glaces, que l'été n'en sçauroit fondre : il faudroit, dit-il, des siecles pour fondre celles qu'il vit. S'il a pourtant cru qu'il n'est pas possible de penetrer plus loin, il s'est encore trompé ; car les pescheurs vont souvent chercher les baleines jusqu'au 81e degré, & quelquefois jusqu'au 82e.

Pour finir le volume ce sont des morceaux de relations, qui marquent le tems des découvertes faites vers le nord.

L'isle de Cherry est à la hauteur de 74 degrez 55 minutes. Les Anglois commencerent en 1604 à y faire divers voyages, & ils y trouverent des mines de plomb. Un vaisseau y ayant abordé le 3e de

Decemb. 1717. YYyy iij

se en 1608. l'éq
tua en sept heur
bœufs marins,
tonneaux d'huile
barriques de de
la chaleur y étoi
godron fondu c
bords du vaissea
baleine vaut mi
grands troupeaux
On finira par
nommé la lumière
en effet une gra
paroit au Nord, &
le païs, quelquefo
l'Islande, & même
terre. Le tems de c
ordinairement

Tome III.

Le troisiéme tome renferme diverses pieces concernant les païs & les mers qui sont au nord oüest.

I. Une relation & un Memoire touchant Terreneuve, où l'Auteur décrit les bayes, les Caps, les havres de cette isle, les endroits abordables, & ceux qu'il faut éviter.

II. Une Lettre de M. de Lisle sur la question, si le Japon est une isle? A la verité les cartes le representent ordinairement comme une isle: mais cet habile Geographe a cru devoir le joindre au continent de Jesso, ou de Jeço, sur le temoignage d'une carte que les Japonois firent voir aux Hollandois, * & qui assurerent que la mer entre Zungar & Jesso est un golfe qui n'avance que quarante lieuës entre les terres. S'il n'y a de communication entre le Japon & Jesso que par mer, c'est parce qu'elle est impratiquable par terre, à cause des montagnes qu'il

* *Ambassades des Hollandois au Japon, page....*

III. Une relat
te de Jesso par
1643.
IV. Diverses
le Japon ; entre
Mémoire que M.
sidant de la Com
se au Japon, dre
M. Colbert, pou
merce de France.
V. Une descript
par le P. Martini
de deux voyages
la Chine en Tartar
VI. Quelques r
lifornie, qui ne d
re, si elle est detac
& environnée de

[redacted]

chent à s'en instruire dans les excellentes histoires qui en ont été publiées, & qui sont devenuës communes.

ARTICLE CLV.

HISTOIRE DU CLERGE' Seculier & Regulier, des Congregations de Chanoines & de Clercs, & des Ordres Religieux de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusques à present ; comprenant leur Origine, leurs fondations, leurs progrès, leur maniere de vie, leur decadence, leurs Reformes, avec des figures qui representent les divers habillemens. A Amsterdam, chez Pierre Brunel, 1716. Quatre tomes *in* 12. se vend à Paris chez la veuve Horthmels, ruë S. Jacques au Mecenas.

ON s'est trompé dans le soupçon qu'on a eû d'abord, qu'une Histoire du Clergé Seculier & Regulier & des Ordres Religieux imprimée à Amsterdam seroit ou une satyre perpetuelle, ou au moins gâtée par

ce qui concern
n'y ait été com
attaché princi
nanni, Jesuite,
me sujet en Lati
il a aussi profité
& en particulier
lyot, Religieux
au public, & d
ces Memoires au
1715, & de Juil
pas néanmoins
vrage puisse teni
sçavant Religieu
paré, sinon en d
componere magnis
point ici ces doct
exacte critique, c

& la fin des Ordres Religieux, avec les divers moyens qu'ils ont pris pour s'avancer à la perfection Chrétienne, & pour se rendre utiles à l'Eglise.

L'ouvrage est dedié à N. S. P. le Pape Clement XI; l'Epître dedicatoire est celle du P. Bonanni traduite en François, & les Approbations sont celles qui ont été données au même Pere.

L'Auteur expose dans sa preface le plan qu'il s'est formé. « On a commencé, dit-il, l'execution de ce „ dessein, en donnant d'abord une „ idée du gouvernement Ecclesiasti„que tant ancien que present, des „ Eglises d'Orient & d'Occident. En „ effet, l'Ordre Hierarchique étant „ le premier de tous les Ordres, il a „ avec raison dû preceder tous les „ autres qui y ont été unis, & qui „ en ont fait dans la suite une partie „ considerable. On verra dans le „ premier volume ce qui regarde „ l'Eglise Romaine, ses prerogati„ves, son Clergé, & les Ordres dif„férens qui la composent. On traite „ ensuite des quatre premiers Pa-

» sont arrivez, a
» verses branchi
» panduës dans l
» Le second
» une partie des
» premierement
» ont paru dans
» de l'Eglise. On
» garde l'état pre
» Ordres, où l'e
» beaux restes de
» vance des mon
» autrefois si illust
» Des Religieux
» sons à ceux d'C
» de quelle manie
» tique y a comm
» s'est réüni sous l

„ vit naître de nouveaux & de nou-
„ velles Regles. L'Ordre des Car-
„ mes eſt un des plus anciens, on le
„ fait ſuivre celui de S. Benoît, &
„ après on fait venir celui de S.Fran-
„ çois.

„ Le troiſieme volume traite de
„ l'Ordre de S.Auguſtin, ou plûtôt
„ d'un grand nombre d'Ordres
„ qui ſe ſont formez ſous la regle de
„ ce S. Docteur, qui n'ont rien de
„ commun, & qui ſont indépendans
„ les uns des autres. Ces établiſſe-
„ mens ont eû leur tems, le goût des
„ derniers ſiecles a été different, &
„ on a vû s'y former des Societez &
„ des Congregations d'une nouvelle
„ eſpece & d'un nouveau genre de
„ vie. Afin de ne rien omettre ſur
„ cette matiere, on y a ajouté ce
„ qu'on a trouvé de quelques Or-
„ dres abolis & ſuppoſez. Nous
„ avons gardé la même diſpoſition
„ pour les Congregations de Filles.
„ On voit à la fin du troiſieme volu-
„ me ce qui regarde les Chanoineſ-
„ ſes.

„ Enfin, le quatriéme volume
„ contient tous les Ordres de Reli-

» vieillards, les i
» lins, & pour l'i
» nesse, étant de
» charité & la pe
» me, on ne les a
» volume, ni da
» lorsqu'on a tra
» Instituts dont ce
» cipaux.

Afin de distingu
verses des habits, l'
de hachures dans
representent, comm
Il promet un autre
dres militaires & de
Un ouvrage d'un
duë & d'un si grand
à des mépris...

prévenir contre la suite, voyant le peu d'exactitude de l'Auteur en ce qui concerne les Patriarches d'Orient. Il dit que les Exarchats du Pont & de l'Asie avoient été soumis au Patriarche d'Antioche avant que de l'être à celui de Constantinople, que le premier Concile de Constantinople attribua encore à celui-ci les Eglises de Moscovie, quoique le Concile n'ait étendu qu'en termes generaux la Jurisdiction de ce Patriarche sur celles qui se formeroient dans les païs barbares, & qu'il n'y en ait eû en Moscovie que plusieurs siécles après. Peut-être n'est-ce pas s'exprimer exactement, de dire que le siege de Constantinople fut livré à la fureur des Nestoriens, à la verité Nestorius le tint environ trois ans, mais il n'y fit pas autant de mal qu'il auroit voulu. Quelle raison a t-il eûë de dire que les Nestoriens & les Apollinaristes se sont établis dans le siege d'Alexandrie; & que le Concile de Nicée honora celui de Jerusalem du titre de Patriarches? C'est encore un manque d'exactitude de distinguer les Melchites des Grecs.

vidame , *&*
ce. A Paris
ruë S. Jacq
re 1715. *In*

C'Est pro
M. de l
Beauvais , qui
veau titre d'*Ide*
prit. Elle est pr
d'après deux
manuscrites : l
dieu , second A
vais , qui ayant
le Prélat , a lai
Des mœurs de M
de Buzanval Evêq
tre est une hist

» pié autant que j'ai pû leurs propres » paroles. Il n'a pas néanmoins négligé de conſulter pluſieurs autres Memoires.

Nicolas Choart nacquit à Paris le 25 de Juillet 1611. Son pere, Theodore Choart, Seigneur de Buzanval, étoit neveu & héritier de Paul Choart Ambaſſadeur de Henri IV. en Angleterre ; & ſa mere Magdelaine Potier, fille de Nicolas Potier, Seigneur de Blanc-Menil, Préſident au Parlement de Paris. Son éducation répondit à ſon illuſtre naiſſance, par les ſoins de Madame de Buzanval ſa mere, & de M. Auguſtin Potier ſon oncle Evêque de Beauvais ; ayant dès l'âge de cinq ans perdu ſon pere. Il fit ſes humanitez au Collége de Navarre, ſa Philoſophie en celui du Cardinal le Moine : & comme ſon frere aîné prit le parti de l'épée, il continua ſes études, par rapport aux emplois de la Robbe, pour laquelle d'ailleurs il ſe ſentoit de l'inclination.

Il commença par une Charge de Conſeiller au Parlement de Bretagne, qui avoit été établi par ſon

auprès du Pape Urbain
quelques années qu'il
Parlement de Bretagn
ques autres dans le Gra
il prit une Charge de
Requêtes, dans le desse
cer aux emplois les plu
auxquels son merite pe
puyé de la faveur où ét
vêque de Beauvais son
donnoit droit d'aspirer
vit arrêté dès le premier
grace de son oncle qui s
fit manquer l'Ambassa
Suisses, à laquelle il av
mé, l'obligea à se défaire
ge de Maître des Requê
retirer.

L'Evêque de Beauva

me son neveu le visitoit assez souvent, & demeuroit des tems considerables auprès de sa personne, il reconnut de plus en plus en lui des qualitez qui lui firent souhaitter de l'avoir pour successeur. Il le demanda : & il l'obtint par le moyen du Président de Novion, intercesseur d'autant plus efficace, que la Cour avoit des égards pour le Parlement, où il avoit un grand crédit : d'ailleurs la Reine n'avoit pas entiérement oublié ses premieres bontez pour l'Evêque de Beauvais. Ainsi le Prélat peu de tems avant sa mort fit une démission pure & simple de son Evêché : & le Roi accorda aussi-tôt le Brevet de Nomination à Nicolas Choart, qui voyant les favorables dispositions de son Oncle envers lui, s'étoit retiré au Seminaire de S. Magloire pour se mettre en état d'en profiter.

Les Vicaires Généraux de Beauvais y allerent lui faire leurs complimens : « & ils remarquerent par » la maniere gaye & ouverte dont le » nouveau Prélat les recevoit, qu'il » étoit un peu éblouï par l'éclat de

& du Paſtoral
tonné de la g
mens qu'il all
jugeoit au deſſ
réſolut de rem
vet de nomin
déja fait une d
écus pour les B
encore la con
choſe qu'il app
avoit toujours c
c'eſt que le P
avoit fait don
une penſion de
l'Évêché. Il s'e
point aux conſu
lebres Docteurs

ni les avis des autres, ne purent entiérement calmer le trouble de son ame : & dans les peines qui lui arriverent dans la suite, il disoit que Dieu le punissoit de sa mauvaise entrée dans l'Episcopat ; il pensa même à y renoncer, & quelques années avant sa mort il se seroit retiré chez les Chartreux, s'il n'en avoit été détourné par les conseils de Mr. l'Evêque d'Alet.

Il fut sacré dans l'Eglise de S. Magloire en sa quarantiéme année, le 8[e] de Janvier, fête de S. Lucien premier Evêque & Patron de Beauvais, en 1651, le 15[e] de Février il fit son entrée solemnelle à Beauvais, & incontinent il se mit à travailler à la réformation de son Diocése, entreprise par son prédécesseur ; mais l'ouvrage presque entier lui étoit resté à faire.

Il commença par le réglement de sa personne & de sa maison. Il se levoit tous les jours à quatre heures du matin. Dans les premieres années il disoit Matines le soir avec son Aumônier, afin de gagner plus de tems le matin : mais ayant depuis

» ſiens à ne ſe co
» tres qu'à leur p
» tout quand il
» merite du Curé
» un Article dan
» daux, où ſelon
» de Latran, les C
» de Reims & l'a
» du Dioceſe, il
» Confeſſion annu
» la Parroiſſe ſan
» Curé. Mais en a
» il n'ôta pas toute
» conſervoit aux P
» rité ; ſans gêner
» Fideles. Car e
» jusqu'où va la
» mes ſu[illegible]

Curez eussent la même condes-
ndance.
ır le chapitre de ses aumônes,
teur dit qu'elles furent abon-
es. Mais parcequ'en soulageant
isere presente des pauvres, bien
de remédier à la mendicité qui
ıjette à tant de desordres, c'est
nairement l'entretenir & l'aug-
ter, l'Evêque de Beauvais dès
conde année de son Episcopat
eprit d'établir pour la distribu-
des aumônes un ordre, qui don-
aux vrais pauvres tous les be-
s necessaires, & retranchoit à
: qui ne l'étoient que par fai-
ntise, ce qu'ils pouvoient se pro-
:r à eux-mêmes par leur travail.
lisette de 1652 avança ce des-
: selon le résultat des assemblées
ıës dans le Palais Episcopal, deux
ez des principales Parroisses fu-
chargez de ramasser & de dis-
ıer les aumônes: les pauvres
nt ordre de s'adresser à eux, &
Bourgeois furent avertis de ne
donner à leurs portes, ni dans
Eglises. Ainsi la mendicité fut
tée: & ce premier succès fit com-

l'Auteur, le Pr
dre sa vaisselle
bles, & de s'al
tion de son Sém
de réel, c'est qu
emprunta huit i
tenir l'Hôpital
les Samedis de c
ze jours, & à
& consulter les
que qu'il se fit
portée : c'est qu
les Sacremens c
malades qui ne
ne craignit pas
te dans un vil
qui en étoit inf
L'Auteur ap

„ pas tous les ans de revenir exprès „ de ſa maiſon de campagne pour la „ Fête du Roſaire , qui ſe célébre „ le premier Dimanche d'Octobre „ dans l'Egliſe des Jacobins avec „ beaucoup de ſolemnité. Il y aſſiſ- „ toit au Salut , accompagné du „ Clergé de ſa Cathedrale , & y „ portoit le S. Sacrement à la Proceſ- „ ſion. De là l'Auteur prenant oc- caſion de parler de ſa dévotion en- vers la Sainte Vierge, pourſuit en ces termes : « Il en donnoit des mar- „ ques en toute rencontre ; il y „ exhortoit ſouvent ſon peuple dans „ ſes Sermons & dans ſes Viſites , & „ il a établi la Confrairie du Roſai- „ re en pluſieurs Parroiſſes de ſon „ Dioceſe. Il ſeroit trop long de „ rapporter les différentes pratiques „ de pieté par leſquelles on tâchoit „ d'inſpirer la même dévotion aux „ Eccléſiaſtiques de ſon Seminaire. „ Je me contenterai d'une ſeule, „ qui me paroit digne de remarque, „ & qui ſuffit pour montrer qu'on „ ne pouvoit porter plus loin que „ M. de Beauvais la confiance en „ l'interceſſion de la Sainte Vierge.

» *nostra, tuo filio no*
» *nos commenda, tu*
» O Vierge, qui
» nôtre Médiatric
» reconciliez nous
» recommandez-n
» présentez-nous à
» croiroit après c
» mais soupçonné
» qui gouvernoien
» té, d'être les en
» la Sainte Vierge
Ensuite l'Auteu
long une affaire q
1675. Le Chapitre
tigué de la longue
Carême, en retra
folution Croi...

que cette nouveauté pourroit être une démarche pour aller plus loin, fit entendre par M. de Seignelay que sa volonté étoit qu'on ne changeât rien à l'usage de chanter au chœur le Petit Office. L'Auteur paroit en sçavoir mauvais gré au Chanoine qui défendit l'ancienne pratique. Il a évité de parler d'une autre affaire qui fit incomparablement plus de bruit dans le monde.

Il raconte que le Prélat étant allé voir une pauvre femme travaillée d'une fiévre violente, & étant pressé par ceux qui l'accompagnoient de mettre ses mains & de faire sa priere sur elle, dit qu'il vouloit bien obéir pour honorer son caractere. Après qu'il fut sorti de la Parroisse, le Curé alla chez cette femme, & la trouva debout.

Il mourut le 21 de Juillet 1679 : & son Diocése conserva pour lui de la vénération.

Un Auteur qui avance que M. Hermant travailla avec M. le Président le Jay & plusieurs Sçavans à l'édition de la Bible Polyglotte, peut mettre ses Lecteurs dans quelque

ARTIC

NOTITIA
ex Mardochæ
tractatu haur
dire, *La secte*
connuë par un T
Karaïte modern
crit, traduit en
des Notes, précéd
qui concerne les
Christophe Wolfiu
breu & des langu
une dissertation d
sur les Karaïtes.
Leipsic, aux fi
Liebezeit

Pharisiens, des Saducéens, & des Esséniens, le sont maintenant en deux, des Rabbanites & des Karaïtes. Ceux-là prévalent, & sont sans comparaison la partie la plus grande & la plus considerable de la nation ; ils sont une suite des Pharisiens, & traitent les autres de Novateurs & d'hérétiques, leur donnant le nom odieux de Saducéens, dont ils leur reprochent d'avoir renouvellé & adopté les sentimens impies.

Mr. Trigland a entrepris la justification des Karaïtes, dans une dissertation dont on a rendu un compte assez exact dans ces Memoires au mois d'Avril 1713. Comme il y travailloit, il écrivit en Pologne, où il sçavoit qu'il y avoit des gens de cette secte, pour en tirer quelque éclaircissement. Un d'eux, nommé Mardochée, lui fit réponse, & lui envoya un Traité complet, qui après la mort de Trigland, & à la vente de sa bibliotheque, est passé à Mr. Winckler. C'est ce traité en Hebreu, comme il a été écrit, que Mr. Wolfius présente au Public,

vivre ? car ils
part à la miſe
tion, mais ils
cution particu
haine que leur
leur propre nati
vient d'eux eſt
conforme au ſe
ture, que ne
nombreux com
banites. On ren
plus de bonté &
nant le nom de
traitent avec ha
pliquent que pa
jures & aux ca
adverſaires les

laissé d'avoir un assez bon nombre d'habiles Auteurs, dont les ouvrages se trouvent dans les bibliotheques de Leide, de Leipsic, du Roi, & dans celle du Juif Oppenheim à Hanovre.

La Mischne nomme les Karaïtes, & c'est une preuve de leur antiquité. Plusieurs Chrétiens en parlent la plûpart fort mal, prévenus par leurs adversaires. Comme Schupart, Ministre d'Helbront, & Trigland, ont été mieux instruits de ce qui les concerne, ils leur ont été plus favorables ; celui-là dans ses dissertations Historiques & Philologiques imprimées à Iene en 1701, celui-ci dans la dissertation dont on a parlé.

Venons au Juif Mardochée, qui répond avec beaucoup de civilité à la lettre & aux interrogations de Trigland, qu'il louë en termes magnifiques de sa grande sagesse, & d'aimer la verité. Pour lui, il n'est, dit-il, que le plus petit de son Parti en âge & en sagesse ; mais il a deux oncles très-versez dans la controverse qui est entre eux & les Rabbanites, & c'est sous leur direction

qu'il a composé son Traité, qu'il divise en douze chapitres, selon le nombre des enfans d'Israël.

Le premier chapitre contient les questions proposées par Trigland. La premiere, si la secte des Karaïtes étoit déja formée sous le second Temple? La 2e, si le Proselyte Aquila, à qui Rabbi Manahen a adressé une Lettre rithmée, est celui-là même qui a traduit l'Ecriture en Grec, & si c'est l'Auteur de la paraphrase Caldaïque? La 3e, si un Livre des choses licites & illicites, du Sabbat, de pareilles observances, est le même qui est souvent cité sous le titre de More Abaron? La 4e, si l'exemplaire des Karaïtes ne différe en rien de celui des Rabbanites, & s'il a les Keri & les Kethib; enfin, ce qu'ils pensent des points voyelles?

Mardochée répond dans le second chapitre, qu'Antigonus Sochæus avoit reçu de Simeon le Juste, & celui ci d'Esdras, la doctrine de la Loi dans sa pureté; que deux de ses disciples, Sadoc & Baïthos, corrompirent par leurs hérésies, & que deux autres, Joseph fils de Joëser

& Joseph fils de Jochanan, conserverent dans la même pureté. Ceux-ci la transmirent à Josué fils de Perachia & à Nittaï d'Arbele, de qui elle passa à Juda fils de Tabaï & à Simeon fils de Schetach l'an 3621. du monde selon la supputation des Juifs, & 121 ans après le schisme de Baïthos, sous le regne d'Alexandre Jannée. Alors une violente persécution s'étant élevée contre les sages, dont la plûpart fut mis à mort, & les autres contraints de fuir, ou de se cacher, Simeon revenu de sa fuite, & croyant ne voir personne pour s'opposer à lui, prit cette occasion pour introduire des innovations, & feignit une loi orale que Dieu avoit donnée à Moïse outre la loi écrite : mais Juda fils de Tabbaï sorti de l'endroit où il s'étoit tenu caché, & rejettant hautement ces nouveautez, s'attacha à la lettre des Ecritures. De lui viennent les Karaïtes, qui par conséquent n'ont rien de commun avec les Sadducéens. C'est par les livres historiques des Rabbanites même, que

guez des Saddu
feroit vrai , p
fuivant , qu'ils
qu'une même c
ne feroient-ils
corrigé ce que l
tenu d'erreurs
n'ont pas honte
anciens fe font t
points, comme c
de confanguinit
cru les Anges co
leur a été comm
banites ; de mêr
honteux à Abral
Tharé ait été ido
Dans le chap. 5

venoient ensemble à rejetter la loi orale il a plû aux Rabbanites de les confondre. Mais une preuve certaine que les derniers conservoient religieusement les dogmes fondamentaux, c'est qu'ils étoient admis dans le Sanhedrin, & à gerer le Souverain Pontificat. C'est le parti de ces Sadducéens qu'embrasserent Jean Hyrcan, Alexandre Jannée & Aristobule, qui joignirent le Souverain Sacerdoce à la Royauté. Qui oseroit imputer à ces Princes d'avoir nié l'immortalité de l'âme & la resurrection? Les Sadducéens hérétiques s'étoient unis aux Samaritains: & Hyrcan par zele pour la loi renversa leur Temple schismatique bâti sur le mont Garizim. Voilà donc les Karaïtes en ces justes Sadducéens sous le second Temple. Joseph à la verité n'en parle point, mais par jalousie & par haine, étant de la secte ennemie, & Pharisien.

Comme les Rabbanites ne cessent de leur objecter qu'ils sont des schismatiques, & que leur schisme a commencé à Anan, qui par jalousie contre Hunna qui lui avoit été pre-

quatorze generations.
la compilation de la
achevée l'an 3979 du
219 des Chrétiens, &
David, le grand Doct
prete de la Loi, né fl
421 ans après, & envi
n'est pas donc celui là
contestations avec Hu
lon David Ganz mon
Mais en comptant 30
chaque generation, le p
fils de Schepheth vivoit
disputa à Hunna le p
Alors la Mischne s'ach
les deux contendans s'a
la Principauté, il n'est

Dans le chap. 7^e^ il rend raiſon pourquoi les livres des Karaïtes ſont rares. Leurs Sages dans l'Egypte au Caire & dans la Syrie à Damas ont écrit des chronologies & des hiſtoires en Arabe, qui ne ſont pas venuës en ces quartiers, où cette langue eſt ignorée : & ceux d'Europe ſe ſont plus appliquez à l'intelligence de l'Ecriture ; qu'à ces connoiſſances curieuſes. D'ailleurs ; en Pologne & en Lithuanie ils ont vû ſouvent piller, renverſer & brûler les Synagogues avec leurs livres ; par les guerres & par les incurſions des Moſcovites : contraints de changer de domicile, réduits à mandier leur pain, ou à le gagner par les métiers les plus vils, ils n'étoient pas en état de compoſer des livres, & encore moins de faire la dépenſe de les imprimer : tandis que les Rabbanites dans l'abondance en pluſieurs endroits étudient pour ſe faire honorer, pour s'acquerir l'orgueilleux titre de Maîtres, & pour vivre à leur aiſe. Toutefois, ajoute-t-il, on a vû ſouvent dans des conferences, ſoit avec ces Rabbanites, ſoit avec les Chrétiens,

qu'il en dit de Ra
l'éloge de ce Rabb.
montré par diver
étoit bien versé en
ces : il étoit discipl
Rabbi Elie Beschi
roit à Constantinop.
d'un livre intitulé
Rabbi Caleb avoit
à Belgrade où il vi
monde, & 1497 des
. Caleb reprenant l
regne de Cyrus, pa
Judaïque. Il ne co
Rois de Perse ; Cy
premiere année de
mit de rebâtir le Te
mort trop pre...

me année de son regne fut tué par Alexandre le Macédonien. Les Juifs tomberent sous l'impie domination des Grecs ; dont ils furent délivrez par la valeur de Matathias & de ses fils, qui eurent & la dignité de Souverains Pontifes, & la Puissance Souveraine. Hyrcan fils de Simon, & petit fils de Matathias, plein de joye d'avoir subjugué les Samaritains, d'avoir détruit leur Temple, & d'avoir établi une paix glorieuse dans la Judée, fit un festin auquel les sages furent invitez ; & comme il leur eut dit qu'il vouloit suivre leurs conseils en tout ce qui regardoit le culte de Dieu, un d'eux eut l'insolence de lui repartir qu'il se contentât donc d'être Roi, & qu'il se déposât du Souverain Pontificat, parcequ'il avoit couru de mauvais bruits de sa mere, tandis qu'elle étoit au pouvoir des ennemis & prisonniere. Hyrcan à ces paroles, transporté de fureur, fit brûler vif ce donneur de conseil, & tuer tous les autres qui étoient presents.

De là naquit une haine extrême

entre les Rois & les Sages, laquelle devint encore plus violente par l'action insensée d'un autre de ces prétendus Sages, qui voyant Alexandre Jannée s'avancer pour faire le sacrifice solemnel de la fête des Tabernacles, le frapa au front d'un citron qu'il lui jetta, en criant, Retire-toi fils d'une femme de mauvais renom. Le Roi irrité commanda à ses Gardes de faire main basse sur ces Sages; & il en perit six mille en cette occasion, & trois mille autres bientôt après: peu éviterent la mort, & de ceux-ci fut Simeon ben Schetach, que la Reine qui étoit sa sœur, cacha, & fit évader à Alexandrie; elle lui obtint ensuite son retour, & lui se voyant resté seul, & ne craignant point d'être contredit, commença à débiter avec assûrance ses inventions d'une loi orale & de la cabale, jusqu'à ce que Judas ben Tabbaï s'éleva contre ses nouveautez.

Caleb marque trois raisons qui ont obligé les Karaïtes à se separer des Rabbanites. La premiere, parceque ceux ci prétendent que Dieu a donné à Moïse une autre Loi que

la Loi écrite. La ſeconde, parce-qu'ils prétendent que la Loi écrite doit être entenduë & expliquée ſelon leur Loi orale & leur cabale. La troiſieme, parce qu'ils prétendent avoir le droit d'ajouter ou d'ôter à la Loi au gré de leurs Sages. Au reſte, les Karaïtes proteſtent qu'ils ne rejettent pas abſolument toutes les explications & les Traditions, mais ſeulement celles qui n'ont point de fondement dans l'Ecriture : ils avoüent même qu'il y a de bons endroits dans la Miſchne & la Gemare, & ils en recommandent la lecture.

Le ch. 9^e^ eſt rempli par un long fragment d'un Livre de Moïſe Beſchitzi, arriere-petit-fils d'Elie Beſchitzi, lequel ſçachant parfaitement le Grec, l'Arabe & l'Eſpagnol, avoit viſité les Synagogues d'Orient pour ramaſſer des livres en toutes ces langues, & en avoit lui même compoſé 245. qui furent tous brûlez, excepté ſix, dans un incendie ſurvenu à Conſtantinople. Ce prodige d'eſprit & de ſcience mourut en ſa dix-huitieme année la 5332^e^ du monde &

1572. des Chrétiens. Ce qu'il y a de remarquable dans ce fragment, c'est que Moïse Beschitzi dit que la dissension qui est aujourd'hui entre les Karaïtes & les Rabbanites, est la même qui divisa autrefois les Maisons ou les Escoles de Schammaï & d'Hillel. D'une part Schemaja avoit été disciple de Juda ben Tabbaï, & Schammaï de Schemaja : de l'autre Hillel avoit été disciple d'Abtalion, qui l'avoit été de Simeon ben Schetach. Une preuve éclatante, dit il, de l'entêtement des Rabbanites, est ce qui est raconté dans le traité Bava Metzia des contestations entre Rabbi Eliezer & Rabbi Gamaliel, celui-là Sectateur de Schammaï, & celui-ci d'Hillel. Eliezer, qui de l'aveu des Rabbins eût dû lui seul, mis contre tous les Israëlites, faire pancher la balance de son côté, eut néanmoins du dessous en tous les points, quoi qu'il appuyât ses décisions par les prodiges les plus étonnans ; car il fit aller un arbre l'espace de cent ou même de quatre cents coudées, remonter l'eau d'une riviere, courber les murailles de l'Es-

il eut pour lui le témoignage
l par la voix Bath-kol. Quand
i Akiba en habit de deuil lui
ça que les suffrages s'étoient
ez pour son adversaire, sa
ur fut si grande, qu'un tiers
is les biens de la terre perit en
ment, & du côté vers où il
a les yeux, une flamme s'éle-
ui consuma tout. Gamaliel
iit pas long-tems de sa victoi-
mourut. Les Karaïtes, qui
aissent de ces fables, ne sont
us sages que les Rabbanites, à
s reprochent celles du Tal-

raconte aussi qu'étant à Ale-
ie, un Rabbanite qui le con-
it par la ville lui fit remarquer
elle Mosquée, & lui dit que
n fils de Schetach quand il se
ia, l'avoit fait bâtir, & y avoit
des sacrifices. Une contraven-
si manifeste à la loi parut in-
ble à Moïse Beschitzi, il s'en
na des autres Juifs & des Ma-
tans, qui lui attesterent le fait,
nt que ç'avoit été le sentiment

nir les eſprits cont
le faire regarder co
capable de renverſ
interpretations friv
res.

Mardochée dans
à la ſeconde queſti
n'a nulle connoiſſan
nachem, que com
n'ont point écrit d'l
rapporte aux Rabba
guent le Paraphr
Onkelos du Tradu
quila.

Pour reponſe à la
tion il fait dans le ch
brement des livres
été écrits par ceux
plus ancien qu'il

;ypre. * Il remarque que les Karaïtes le Pologne se croyent permis le our du Sabbat d'entretenir le feu & es lampes allumées, au lieu que eux d'Orient prétendent que c'est hose défenduë ; ils n'ont pas de si ongues nuits à passer, ni à se défenlre d'un froid si violent.

Enfin, il repond à la quatriéme question dans le ch. 12^e^, que les exemplaires des Karaïtes ne différent en rien de ceux des Rabbanies, & qu'ils suivent les corrections de Ben Nephtali. Il soutient que les points viennent de Moïse.

Les Notes de M. Wolfius sont d'une grande érudition Rabbinique.

* *Cant.* 1. 13. *Botrus Cypri. Arbre odoriferant qui croît en Egypte, & dans la Palestine aux environs d'Ascalon.*

nom dans les qu
Par Mr. l'Abb
chez Jean - Ba
du foin à la Mi
pages CIII. pc
& 330. pour le

DEs pecheurs
présomptue
prévalent de la m
longanimité de D
ce ; d'autres se pr
rairement de la
sion de la sainte
juste indignation
attachement au cr
pour cela de prêc
de Dieu, & la co

leur reſte pour ſortir du malheureux état où ils ſe ſont précipitez : & on leur inculquera qu'abuſer de la miſericorde de Dieu & de l'interceſſion de la ſainte Vierge, c'eſt s'amaſſer un tréſor de colere & d'indignation pour le jour des vengeances.

C'eſt auſſi l'avertiſſement que donne M. l'Abbé Briguet : il déclare aux mondains, aux ambitieux, aux avares, aux voluptueux, que la ſainte Vierge n'intercede que pour ceux qui cherchent à quitter le vice par une converſion ſincére, & qu'elle a en horreur la priere de ceux qui veulent y continuer ; qu'elle n'employe le pouvoir qu'elle a auprès de ſon fils, que pour le faire aimer, en obtenant pour les pecheurs qui ont recours à elle un eſprit de pénitence, & pour les Juſtes de nouveaux accroiſſemens de ferveur & de charité.

Les élevations & les priéres qu'il propoſe pour tous les jours du mois, reſpirent une tendre dévotion, & ſont propres à faire d'ardentes & douces impreſſions ſur les cœurs. Ce ſont comme autant de cantiques de louange à la ſainte Vierge; accom-

nous assiste dans la tribul
la tentation, & à la mort,

Comme les éloges magr
les Peres & les autres Aut
siastiques donnent à la Bi
mere de leur Sauveur, n
sent à l'honorer, & noi
de la confiance en son in
l'Auteur a fait un choix
ges, qu'il a disposez en f
tanies. Et la considérant
pouse du S. Esprit, la piet
se lui a fait inventer des L
ce glorieux rapport.

Il a ajouté des paraphr
Maria, sur ce qui est dit
me forte au ch. 31. des
sur l'Epouse des Cantiq

de diverſes oraiſons,les unes pour ſe préparer à la confeſſion & à la communion, ou pour rendre ſes actions de graces; les autres pour d'autres ſujets: il y en a à S. Joſeph, à S. Joachim & à Ste Anne.

Tout ce qu'on vient de marquer eſt précédé par un Calendrier, où l'on voit à chaque jour de l'année une fête de la ſainte Vierge,ou quelque ſujet particulier de l'honorer; & par un catalogue des principales Egliſes dédiées ſous ſon invocation, & des chapelles les plus fréquentées par la dévotion des fidelles.

Enfin, le livre eſt terminé par le petit office & les offices propres des fêtes de la ſainte Vierge à l'uſage de Rome & de Paris.

essais pour con
dans la Mede
sur la bonne
d'apprendre la
marques mod
M. Tschirnhau
corps. Par *Elie* C
Professeur de M
premier Medec
Francfort sur l
Maximilien de
pages 448. se
Montalant.

LA Médecine,
la préface, e
gement : des rem

également exposée, soit qu'une mauvaise pratique de Medecine se mette en vogue, ou qu'une bonne cesse d'y être. Ce seroit du moins les flatter agréablement, de leur persuader que toute cette diversité & cette varieté n'est qu'apparente, & que dans le fond la Medecine est d'accord avec elle même. Voilà le paradoxe sur lequel l'Auteur de cet ouvrage entreprend d'essayer ses forces.

Avant que d'entrer dans la preuve, il fait ses réflexions sur la meilleure maniere d'enseigner, & d'étudier la Medecine. Il ne demande à ceux qui ont dessein de s'y appliquer qu'une médiocre connoissance du Grec; & que sans s'amuser aux subtilitez de la Logique & de la Metaphysique, ils apprennent de la Physique & des Mathematiques ce qui peut leur être utile dans la profession à laquelle ils se destinent: il leur recommande le choix d'un bon maître, il leur expose en peu de mots, la différence des sectes anciennes, d'Empiriques, de Methodiques, de Dogmatiques; les nouveaux systemes qui réduisent tout à la mechani-

cine eſt diviſé
rapport à la con
main, & aux r
Il eſt vrai, d
proprement au
mer la conſtitu
ſtructure du co
ſemblent l'avo
Medecins, qui
ſeſſion, & en on
diſputes. Il rap
corder leurs div
élémens & les pa
humain eſt comp
cerne le chyle, l
la bile, & les au
la conformation

eſpece de catalogue ennuyeux d'opinions.

Comment les accorde-t-il, ces opinions? c'eſt ſouvent en les adoptant toutes. Par exemple, les Anciens diſoient que la digeſtion des alimens ſe fait par coction, ou par une cuiſſon : les nouveaux ſe partagent entre la diſſolution, la fermentation, la trituration. Tous ont raiſon; car il faut de la chaleur, dont l'effet eſt de cuire; les alimens ſont diviſez, c'eſt diſſolution; & comme elle ne ſe fait pas ſans que les parties ſoyent agitées entre elles, c'eſt fermentation; enfin, l'eſtomac y contribuë par le mouvement de ſes fibres, & c'eſt trituration. On voit pourtant que l'Auteur a ſon ſentiment particulier, qui conſiſte à admettre un diſſolvant qui coule des glandes dont l'eſtomac eſt parſemé.

Quelquefois il conſeille de ne point prendre parti; comme lorſqu'il eſt queſtion du mouvement du cœur, ſçavoir, s'il eſt cauſé par une effervescence & une fermentation du ſang dans ſes ventricules, ou par le moyen du nerf qui y eſt inſéré?

& les nouveaux Mede
la maniere de s'expri
leurs ceux-là ne sont
d'avoir ignoré ce qu'i
voir : il se sont tenus
généraux, avant que
appris à parler de sel
d'esprits.

M. Camerarius a d
rement à entendre
quelques essais & de
ches, *conamina quadam*
qu'il esperoit peu de
diation. Aussi ce n'e
son livre tire son plu
mais du traité de
touchant la Medecin
dicina corporis, qu'il

guére de différenc
& les nouveaux M
la maniere de s'ex
leurs ceux-là ne so
d'avoir ignoré ce q
voir : il se sont ten
généraux, avant q
appris à parler de
d'esprits.

M. Camerarius a
rement à entendre
quelques essais & d
ches, *conamina quada*
qu'il esperoit peu de
diation. Aussi ce n'e
son livre tire son plus
mais du traité de

ceux que propose M. Tſchirnahus, ſont extraordinaires, & ſa medecine eſt toute différente de celle que pratiquent les Médecins. Ce ſont les penſées d'un homme d'eſprit & d'une bonne conſtitution, qui n'ayant point ſenti d'autres maladies que quelques fiévres communes, s'imagine que les grandes maladies & les fiévres aiguës cederoient de même à un ſimple régime. Au reſte, ſon Traité a été eſtimé : & comme il peut avoir ſon utilité, on va en rendre compte briévement.

Quelque excellent & quelque cultivé que ſoit un eſprit, s'il eſt dans un corps infirme, il demeure inutile, au moins il ne ſçauroit entreprendre ni parachever rien de conſiderable : il doit donc une partie de ſes réflexions à ſon corps, afin de le maintenir en ſanté : il doit, ſelon l'expreſſion de M. Tſchirnaus, ſe faire une medecine proviſionelle, qui lui épargne la neceſſité de recourir à ce qui s'appelle remedes & medicamens. Tout ſe réduit 1°. à ſe faire un réglement de vie, 2°. à obſerver les pronoſtiques du mal, afin d'y obvier,

...excès, il est b
son corps à souffrir
chaud, le froid, le
se fortifie, au lieu
trop de circonspect
moindres excès. S
Tschirnaus dit qu'o
ment les personnes
certain regime plus
firmitez, que d'aut
pas tant de façon,
remarque judicieuse
parce qu'il n'y a guér
sonnes d'un tempéra
qui se préscrivent ces
& se gênent à les obse
2de. Quand on vient
le goût ou le dégoût
faut ...

3^e. On peut quelquefois ſans en être incommodé excéder dans le manger & dans le boire, pourveu qu'on obſerve de prendre alternativement des choſes qui ont des qualitez contraires, de ſéches après d'humides, de maigres après de graſſes, de chaudes après de froides, d'aigres après de douces, d'inſipides après de ſalées. Ces deux regles ſemblent être ſujettes à beaucoup d'exceptions.

4^e. Quoiqu'il ſoit utile au corps de l'accoutumer à tout, on doit toutefois éviter de paſſer tout à coup d'une extrémité à l'autre, comme d'un grand chaud à un grand froid, ou du froid au chaud, d'une grande abſtinence à faire bonne chére.

5. Si l'on ne ſent plus en ſoi la même agilité, mais au contraire une peſanteur dans tout le corps, c'eſt ſigne qu'il eſt trop chargé de ſuc alimentaire; & il faut alors retrancher de ſa nourriture, & ſe faire ſuer. Il eſt bien rare, reprend M. Camerarius, que ces peſanteurs & ces laſſitudes ſoyent cauſées par l'abondance du ſuc alimentaire & louable, c'eſt ordinairement par des humeurs pec-

sorte que ce
sueurs qu'il f
6^e^. Quand
quer, ou qu'
disposition à
manger, il fa
de l'exercice.
sion, il faut êt
ensuite mange
Manque d'obs
M. Tschirnaus
vres, & plusieu
qui naissent de
alimentaire. En
Camerarius, se
nourriture, c'es
dies; non pas à c
mentaire devie

tigue extraordinaire, & qu'elle aille en croiſſant, il n'y a point de tems à perdre, & pour prévenir une maladie il faut manger peu, & ſeulement des viandes pour leſquelles il reſte quelque appetit, en s'abſtenant de celles dont on a du dégoût: il faut encore pendant la nuit ſe couvrir plus qu'à l'ordinaire. C'eſt toujours contre l'abondance du ſuc alimentaire que M. Tſchirnaus dirige ſes précautions.

8^e^. Quand on ſe trouve en un état de foibleſſe, ou de douleurs continuelles, il faut renoncer à toutes ſes affaires, & recourir aux remédes ſuivans ſans attendre que le mal ſe fortifie.

9^e^. Le premier ſoin d'un malade doit être de ſe placer en bon air; que l'air ſoit tranquille, un peu chaud, ſans mauvaiſes odeurs: & il eſt à propos de donner de l'air à la chambre de tems en tems.

10^e^. Il doit autant qu'il pourra s'abſtenir de manger & de boire: & ſi au temps ordinaire de ſes repas il ſent de l'averſion des alimens, il ne doit pas en prendre. Toutefois il eſt

accoûtumé de se nourrir
de envie lui prend d'un
dont il n'a pas coûtum
pourra se satisfaire, pou
soit avec modération, &
dinaire de ses repas.

Pour nourriture pend
de la maladie, M. Tsch
seille uniquement les bo
de volailles & d'autres v
munes, qu'il ordonne d
petits morceaux, & de
dans un mortier avant
faire bouillir ensemble: l
seront ou plus ou moins
la volonté du malade. E
besoins on y ajoutera, e

mode un homme qui d'ailleurs est en santé, ne fera-t-elle pas un mauvais effet sur un malade ? Quel renversement donc de raison, continuë-t-il, de faire prendre aux malades, ce qui même n'a pas été fait pour la nourriture des hommes, telles sont toutes ces préparations chymiques de métaux & de mineraux. Il soutient que ce sont autant de poisons qui donnent la mort, si la doze est un peu plus forte : & s'il ne traite pas les autres drogues de meurtrieres, il ne les estime pas davantage. Il réduit tout le soin des malades à la nourriture ; comme il ne faut, dit il, que de la cire ou du suif pour entretenir une bougie, ou une chandelle. Quand je verray, dit-il encore, les hommes avaler autant de drogues, que d'alimens, j'estimerai que les drogues peuvent leur être salutaires.

M. Camerarius ne s'est pas laissé éblouir par ces sortes de raisonnemens. Il remarque qu'il y a de la distinction à faire entre les alimens & les medicamens : ceux-là sont destinez à entretenir les sucs loua-

de la Lune arrivée le ... de Marseill...
1717. au soir faite à Marseill...
servatoire de Sainte Croix, p...
P. Laval, Professeur Royal ...
graphie.

ON se prepara à obser...
éclipse avec les précau...
dinaires, soit pour regler l'...
soit pour les lunettes qui é...
divers foyers, mais on n...
que d'une lunette de huit...
d'une de trois pieds. Com...
voit que l'éclipse seroit fo...
quand la lune paroitro...
de l'horison, on estima ...
inutile de se servir du ...
pour mesurer les doigts ...
tems de la plus grande ...
... arriver la lu...

[redacted]

merides, qui sont d'ailleurs fort estimées. On se contenta d'observer l'arrivée de l'ombre à diverses taches des plus remarquables.

Quoique le Ciel fût sans nuages, il y eut une si grosse brune à l'horizon du côté de l'Est, qu'il se passa un tems considerable, sans qu'on pût bien determiner l'arrivée de l'ombre à diverses taches, qu'on n'a point mis dans l'Observation suivante par cette raison.

On voyoit à travers l'ombre les taches quelque tems après leur immersion, ou avant leur émersion, mais ce n'a été que peu de tems; la seule tache appellée la Mer Caspienne, qui resta longtems à sortir, comme on le verra par l'Observation, fut vûë tout ce tems là assez distinctement, ce qui fait voir que l'ombre de l'Atmosphere n'étoit pas partout d'une égale densité. On ne repetera pas ici les raisons de ce Phenomene, qu'on a détaillées assez amplement en d'autres Observations d'éclipses; elles sont d'ailleurs assez connuës des Astronomes pour ne les point rapporter.

L'ombre n'a point été aussi bien tranchée qu'en diverses autres éclipses ; ce qui donnoit de la peine pour la determination précise de leur immersion, ou de leur émersion.

Tems vrai.	Phases de l'éclipse.
$6.^h 32'.43''$.	Grimaldus sort de l'ombre.
38. 38.	Copernic sur le bord de l'ombre.
42. 15.	Mare humorum.
46. 9.	Mare nectaris.
48. 23.	Menelaus sort.
50. 17.	le premier bord de la Caspienne sort.
55. 57.	Mare humorum tout dehors.
58. 29.	Capuanus sur le bord.
7. 0. 41.	fin de Mare Nectaris.
3. 34.	Bullialdus est sorti.
3. 49.	le milieu de la Caspienne.
6. 13.	L'ombre à Proclus.
11. 13.	Promontorium acutum sur le bord.
16. 40.	Tycho sur le bord.
18. 30.	la Mer Caspienne hors de l'ombre.
21. 2.	Catharina, & le milieu

de Tycho sur le bord.

22. 14. Tycho sorti entierement.

28. 54. Commencement de Mare Nectaris dehors.

32. 94. fin de Mare Nectaris.

38. 19. Langrenus sur le bord de l'ombre.

41. 40. Petavius sur le bord.

7. 45. 55. fin de l'éclipse au dessus de Petavius.

Cette éclipse n'a point été observée à Rome, on remarqua seulement à travers les nuages qu'elle étoit plus grande que ne la donne la connoissance des tems, & que la grandeur de l'éclipse s'accordoit mieux avec les tables de Monsieur Cassini; elle a été observée à Constantinople par le R. P. Bayle, Jesuite, habile dans les Mathématiques.

Il a determiné le commmencement à 6.^{h} 29'.

Mare Serenitatis touchoit l'ombre à 8. 1.

L'ombre au centre de Tycho à 8. 54.

La fin de l'Eclipse à 9 27.

Decembre 1717.

point d'inſtrument pour
les doigts éclipſez, il lu
l'œil que la lune n'étoit p
de deux tiers, mais qu'el
prochoit. La pendule à de
des, dont il s'eſt ſervi p
Obſervation, étoit reglé
vrai ſur une meridienne
tracée avec ſoin.

Comparant deux Pha
vées à Conſtantinople & à
nous pourrons avoir la
des meridiens de ces de
laquelle s'accorde aſſez
même difference trouvé
verſes obſervations faites
comme on la voit dans la
connoiſſance des tems, & e

Le même à Marseille. 7.h.21′.2″.

donc Constantinople plus oriental
que Marseille. 1. 32. 58.

Fin de l'éclipse à Constantinople,
9.h.24′.0″.
La même à Marseille. 7. 45. 55.

donc Constantinople plus oriental
que Marseille. 1. 38. 5.
plus petite difference ci-dessus.
1. 32. 58.
Difference entre ces deux phases.
5. 7.
moitié de cette difference. 2.′ 34.″
laquelle ajoutée à la plus petite.
1. 32. 58.

On a pour moyenne difference des
meridiens. 1. 35. 32.
Difference trouvée par d'autres observations. 1. 33. 46.

Il y a donc une difference par excès.
1. 46.

Si on s'en tient à l'observation de l'emersion de Tycho la difference ne sera par deffaut que de 48.″ On doit plûtôt s'y arrêter à cause que le R. R. P. Bayle dit, *Enfin l'éclipse me parut finir*, (*en observant jus-*

or & en argent, ...
tions, peines. D'un autre, ope
mecanique, inſtrumens, inv
D'un autre enfin, tous les
qui en ont traité ; tous ceu
ſont diſtinguez dans leurs
leurs fonctions, ou par leur
vertes ; & une infinité d'a
tieres qui ſont des depend
monnoyes. Tout cela four
tre à cinq mille articles à
ſans compter plus de deux
donnances, & autres loix
cernent les monnoyes, les
ou les Juſticiables.

Ce projet, quoiqu'aſſe
demande encore un trav
ou quatre années pour êt
Mais pour le remplir ave
... beſoin de ſecours

ı tous les memoires en langue
tine, ou Françoise, avec recon-
issance, & s'engage d'en faire
nneur à ceux qui les lui envoiront.
quelques particuliers ont des ma-
scrits, ou des traitez rares sur cet-
matiere dont ils veuillent se de-
re, il promet de leur en faire une
mposition raisonnable.
On adressera les memoires & pa-
ets à M. Morel, Tresorier, Payeur
s gages de la Cour des Monnoyes,
ë payenne, au marais, à Paris; ou
1. Ganeau, Libraire, & Directeur
l'Imprimerie de son Altesse Se-
nissime Monseigneur Prince Sou-
rain de Dombes, ruë S. Jaques, à
ris.

OUVELLES LITERAIRES.

ARTICLE CLXII.

DE COPENHAGUE.

Monsieur de Frankenau a expli-
ıé plus nettement & appuyé de
usieurs autoritez & de plusieurs
:periences son nouveau systeme

où il propoſe ſes ſe
ſtructure des extr
ils ſe joignent , &
des liqueurs par la
ouvertures par où
paſſent. Son nouvel o
tulé, *Georgii Friderici F*
nau Diapedeſis reſtitu
teur ſoutient dans c
dans l'autre, que c'eſ
ouvertures des vein
res , que ſe fait la ſ
queurs cauſée par l
ces ouvertures , qui
taines liqueurs , & n
paſſage à d'autres l
de ſe repandre con
roſée, & de s'inſinu

D'HAMBOURG.

Ce n'eſt pas pour accrediter les taliſmans que M. Arpe a recherché l'origine & le progrès de cette folle ſuperſtition ; ce n'eſt pas non plus qu'il ſoit neceſſaire aujourd'hui de prevenir les eſprits contre elle : les taliſmans, qui ont eû tant de cours dans l'Orient, & qui ſont encore en uſage parmi les Mahometans & les Idolâtres, n'ont pas fait fortune dans l'Europe, ſi ce n'eſt du côté du Nord : le Chriſtianiſme & la Philoſophie moderne ſont incompatibles avec les principes ſur leſquels la vertu des taliſmans eſt établie par leurs partiſans, & ce n'eſt que par curioſité que M. Arpe en a compoſé l'hiſtoire. Il y donne un catalogue de tous les Auteurs qui ont écrit pour & contre cette ſuperſtition.

Petri Friderici Arpe de prodigioſis naturæ & artis operibus taliſmanes, & Amuleta dictis, cum recenſione ſcriptorum hujus argumenti, liber ſingularis. A Hambourg chez Liebzeit, *in* 8.

D'IENE.

M. Grischou a rassemblé dans un volume tout ce qui regarde les nouvelles étoiles. *Astrognosia novissima, seu phœnomenorum, atque hypothesium circa stellas novas speciatim ita dictas succincta aquè ac distincta, neque alibi aque ita juncta explicatio.*

DE LIPSIC.

M. Orfirmus a de la peine à convaincre les connoisseurs qu'il ait trouvé le mouvement perpetuel. M. Vagner & M. Borlach ont écrit contre lui. Ce dernier tâche de démontrer l'impossibilité d'un mobile perpetuel. M. Orfirmus a quelques partisans; il est certain que la roüe de sa machine renouvelle son mouvement, & qu'elle éleve des poids de soixante dix livres. Un Cuisinier du Duc de Saxe Muninghen l'embarrasse plus que tous ses adversaires. Ce Cuisinier, nommé Jacques André Mahn, autrefois Horloger, prétend avoir trouvé le mouvement

perpetuel par la même voye que M. Orfirmus.

D'ITALIE.

On a fait en peu de tems deux éditions de la dissertation de M. Lancisi, premier Medecin du Pape, & elle en aura sans doute d'autres. Qui n'auroit pas une loüable curiosité pour la methode de devenir habile Medecin, enseignée par un des grands Medecins du monde ?

Dissertatio de rectâ Medicorum studiorum ratione instituendâ, habita ad novæ Academiæ alumnos, & Medicinæ Tyrones, in Archinosocomio sancti Spiritûs in Saxiâ, à Joanne Maria Lancisio Clementis XI. Archiatro. A Rome, chez Salujoni, seconde édition, in 8.

DE VENISE.

Poletti a donné une belle édition *in* 8. de l'histoire de la Sainte Maison de Lorette écrite si élegamment en Latin par le Pere Turselin, Jesuite, avec quelques additions de M. Raffaelli, Chanoine.

Congregations de Ro
dent les Confeſſeurs.

Conſtitutiones Pontifi narum Congregationum Confeſſarios utriuſque C Joanne Baptiſtâ Littono collectore.

D'ANGLET

D'EXCEST

Un bas relief anti tiré de la terre dans Beth, & ſur lequel on homme nud à cheval main cette eſpece de

repreſenté ſur ce bas relief, il tâche de le prouver dans une diſſertation, où il a fait entrer, ſelon la coutume des Antiquaires, une érudition peu menagée; il y traite des monumens érigez pour conſerver la memoire des hommes illuſtres, de l'uſage des freins, de la *Parme*, & de la *haſte*. Il y rapporte tout ce que les Hiſtoriens, les inſcriptions & les medailles lui ont appris de Geta, & de la maiſon de Severe. La vie de Geta priſe de l'hiſtoire Auguſte eſt imprimée avant la diſſertation avec les notes de Saumaiſe, de Gruter, de Caſaubon, & de M. Muſgrave, qui dans le chapitre V. change par une conjecture fort heureuſe *præſentibus* en *parentibus*. On a dans le même volume une diſſertation ſur une image de J. C. faite pour le Roi Alfrede.

Guillelmi Muſgrave Geta Britannicus, accedit domûs Severianæ Chronologica ſynopſis, & de Icunculâ Regis Alfredi diſſertatio. A Exceſter, in 8.

D'OXFORD.

M. Muſgrave vient de publier

quelques années u
sur le même sujet for

DE LONI

On a beaucoup écr
M. Strother se flate n
voir decouvert sur la
ferences, & les ren
maladie, ce qui a é
mieres des autres M
recrie dans sa prefa
tains Medecins, qui
vir leur Art à la Geor
mechanique. Il préfe
tions de pratique à tou
& il a raison.

A Critical eßay of seve

D'HOLLANDE,

D'AMSTERDAM.

Vous n'attendriez pas de ce païs une histoire des Ordres Religieux, voici cependant la seconde édition de cet ouvrage, que Brunel a imprimée sous le titre *d'histoire du Clergé seculier & regulier, des Congregations de Chanoines, & de Clercs, des Ordres religieux de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à present, contenant leur origine, leurs fondations, leurs progrès, leur maniere de vie, leurs decadence; leurs reformes, & les évenemens les plus considerables qui y sont arrivez, avec les figures qui représentent les differens habillemens de ces Ordres & Congregations. Nouvelle édition tirée du* R. *Pere Bonnani, de M. Hermant de Schoonebek, & du* R. P. *Heliot, & d'autres qui ont écrit sur ce sujet, avec plusieurs augmentations, qui concernent le Clergé seculier, & les Chanoines reguliers. In* 8. 4. *vol.*

ne trouve rien qui ne so

Il paroit *une instructio traité des étangs, des m viers.*

Un Avocat a fait un *pline ancienne & nouvell*

Dhoury vend depuis *traité de la matiere me des medicamens.*

CATAL

DES LIVRES tant en France qu étrangers, dont il e Memoires de Trevoux

Ecriture Sainte,

La Republique des Hebreux, où l'on voit l'origine de ce peuple, ses Loix, sa Religion, son gouvernement tant Ecclesiastique que Politique, ses Ceremonies, ses progrès, ses revolutions, sa décadence, & enfin sa ruine. Nouvelle édition, revûë, corrigée, augmentée de deux volumes, contenant des remarques critiques sur les antiquitez Judaïques, par Monsieur Basnage. *Août*, p. 1209.

Melchioris Leidekkeri S. S. Theol. & P. de Republica Hebraorum Libri duodecim, &c. C'est-à-dire, De la Republique des Hebreux, en douze livres, qui traitent de l'origine Sacrée de la Nation, & de son état en Egypte, des miracles de la divine Providence pour l'établir en forme de Republique, de sa Theocratie, du païs qu'elle possede, de son gouvernement civil & de sa Religion. Par Melchior Ledekker, Docteur & Professeur de Theologie. *Août*, p. 1231.

Explication en vers du Cantique des Cantiques de Salomon, à l'honneur de la très-Sainte Vierge Marie Mere de Dieu, l'épouse de ce sacré Cantique, avec des Notes & des passages tirez des Saints Peres. *Août*, p. 1271.

Novum Testamentum Ægyptium vulgò Copticum &c. C'est-à-dire, la version Copte du Nouveau Testament, tirée des manuscrits de la bibliotheque de Bodley traduite en Latin par David Vilkins Prê-

de Mardochée, Karai
d'un manuscrit traduit
Christophe Wolfius, p
& des langues Orientale
tation de Jacques Trigl
tes. *Decembre*, p. 2034.

Saints Pe

Liturgiarum Oriental
C'est-à-dire, Collectio
Orientales. Par Mr. Euse
risien. *Février*, p. 215.

S. *Hippoliti Episcopi*
non antea collecta, *& pa*
è mss. in lucem edita Gr
C'est-à-dire, les Œuvres
Evêque & Martyr, qui n'a
core été ramassées, & do
tirée des manuscrits, &

livres douteux & ſuppoſez, & tout ce qui ſe trouve d'un autre Hippolyte de Thebes & plus recent. Par les ſoins de Jean Albert Fabricius de Lipſic, Docteur & Profeſſeur de Théologie. *Fevrier*, p. 255.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΑΛΕΑΝΔΡΕΩΣΤΑ. Ευρισκομενα. Les Œuvres de Clement Alexandrin, revûës & éclaircies par Monſieur Jean Potter, Evêque d'Oxfort. *Mars*, p. 378.

Conjecture du Pere Tournemine ſur l'Auteur des extraits de la Doctrine Orientale. *Mars*, p. 389.

Troiſieme Diſſertation Critique d'un P..... Profeſſeur en Theologie ſur quelques endroits de Clement Alexandrin. *Mars*, p. 392.

Liturgiarum Orientalium Collectio. C'eſt-à-dire, Collection des Liturgies Orientales. Par Mr. l'Abbé Renaudot. *Avril*, p. 559.

Diſſertation Critique du P. Vitry Jeſuite ſur la 58e Lettre de Saint Jérome. *Juin*, p. 993.

Critique abregée des ouvrages des Auteurs Eccleſiaſtiques, par J. G. Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. *Juillet*, p. 1098.

Homilia Sanctiſſimi Domini noſtri Clementis XI. Pont. max. habita in feſto Sanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli, inter Miſſarum ſolemnia, in Sacroſancta Baſilica

Decembre 1717.

uicana , *anno Domini* MDCCXVII. Octobre, 1717.

Homelie de Nôtre S. P. le Pape Innocent XI. prononcée le jour de la Fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul , à la Messe qu'il celebra en la très Sainte Basilique du Vatican l'an 1717. *Octobre* , p. 1724.

Theologiens , Controversistes , Hérétiques.

Ecclesia Theoria nova Dodwelliana exposita in Epistola ad authorem clarissimum &c. C'est à-dire , Nouvelle Théorie , ou nouvelle vûë de l'Eglise , selon Dodwell , exposée dans une lettre à son illustre Auteur , à l'occasion de ce qu'il exhorte les étrangers , tant les Reformez , que ceux de l'Eglise Romaine , à s'y conformer ; sans nom d'Auteur & d'Imprimeur , sans marquer le lieu & le tems de l'impression , *in* 8°. pages 152. *Avril* , p. 578.

Jo. Christophori Wolfii Profess. Publici linguarum orientalium & H. Gymnasii Rectoris Bibliotheca Hebraa &c. C'est à-dire, Bibliotheque Hebraïque, ou notice, tant des Auteurs Hebreux de tous les tems , que des écrits ou composez ou traduits en Hebreu. Par Jean Christophe Wolfius. *Avril* , p. 588.

Summa Sancti Raymundi de Peniafort &c. C'est-à-dire , La Somme de S. Raymond de Pegnafort , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , avec la Glose de Jean de Fri-

bourg dédiée à nôtre Saint Pere le Pape Clement XI. seconde édition plus ample & plus correcte. *Juin*, p. 893.

Difficultez du P. Athanase, Penitent de l'Ordre de Saint François, sur le sentiment de Monsieur l'Abbé d'Asfeld touchant la conversion des Juifs. *Juillet*, p. 1051.

Dissertatio de Contritione in Sacramento Pœnitentia necessaria ad mentem S. Thomæ veterumque Thomistarum. C'est-à-dire, Dissertation touchant la Contrition necessaire dans le Sacrement de Penitence, selon la pensée de S. Thomas & des anciens Thomistes. *Août*, p. 1285.

Projet d'un ouvrage sur l'Eucharistie par Mr. l'Abbé Roger, Doyen de l'Eglise Cathedrale de Bourges. *Août*, p. 1359.

L'heresie des Protestans, & la verité de l'Eglise Catholique mise en évidence, par Mr. Andry. *Septembre*, p. 1385.

La Religion des Protestans justifiée d'heresie, par Mr. Pictet, Pasteur & Professeur dans l'Eglise & Academie de Geneve. *Septembre*, p. 1403.

Replique de Mr. Andry à Mr. Pictet. *Septembre*, p. 1412.

La défense de la Religion des Protestans, ou réponse à la réplique de Mr. Andry, par Mr. Pictet. *Septembre*, p. 1419.

Lettre de Mr. Andry à Mr. Pictet. *Septembre*, p. 1425.

Dissertation critique du P. De Vitry, *Decembre* 1717.

libertez de l'Eglise Gal
l'Auteur. Par M* **
ment. *Octobre*, p. 1592

Sermons. Livres de P

Lettres édifiantes & c
Missions étrangeres pa
naires de la Compagni
Recueils. *Janvier*, p.
Reflexions du Pere T
théïsme attribué à qu
les premiers Missionnai
noncé l'Evangile. *Jan*
Bibliotheque des Pr
troisiéme, les Mysteres
vier, p. 89.
Reflexions Politiques
p. 453.
Panegyriques & Sern

la Messe, suivant les anciens Auteurs, & les monumens de la pluspart des Eglises; avec des Dissertations & des Notes sur les endroits difficiles & sur l'origine des Rits. Par le Pere Pierre le Brun, Prêtre de l'Oratoire. *Juin*, p. 872.

Relation de la Pompa funeral, que por el muy alto, y muy poderoso Señor el Senor Luis XIV. el grande Christianismo Rey de Francia consagro a la immortal memoria de tan Augusto, y Esclarecido Monarca, en el Real convento de el Serafico Padre San Francisco de la muy noble y muy leal Ciudad de Sevilla, su siempre amante reconocida Nacion Francesa, residente en dicha Ciudad. C'est-à-dire, Relation de la pompe funebre consacrée dans l'Eglise du Couvent Royal de S. François de la noble & très fidelle cité de Seville, à l'immortelle memoire de très-haut & très puissant Seigneur Loüis XIV. le Grand, Roi de France très Chrétien, Prince si auguste & si celebre, par la Nation Françoise établie à Seville, penetrée de reconnoissance pour les marques d'une affection constante qu'il lui a donnée. *Juillet*, p. 1155.

Oraison funebre de Loüis XIV. par Monsieur Gontier, Docteur de Sorbonne. *Septembre*, p. 1522.

Eloge funebre de Loüis le Grand, par le Pere le Sage, Dominicain. *Septembre*, p. 1523.

Oraison funebre du même Roi, par

Decembre 1717.

Elevations & prie
pour tous les jours d
lendrier de ses mira
des Eglises consacré
les quatre parties
l'Abbé Briguet. *Dec*

Histoire E

Addition touchan
velle édition de la C
rée dans ces Memo
1716. *Février*, p. 2
Histoire de l'Egli
P. Crasset, de la Co
conde édition, tom
ge 423.
La vie du Pere
Compagnie de Jesus
tateur de Henri III

Hiſtorique & Theologique ſur la Religion des Moſcovites, & l'état de cette Egliſe, ſoutenuë par Mr. Gudmont Krook, ſous Mr. Nicolas Borgius, Surintendant de Livonie & Vice-Chancelier de l'Univerſité Proteſtante de Pernau. *Mai*, p. 673.

Hiſtoire de l'établiſſement, des progrès & de la décadence du Chriſtianiſme dans l'Empire du Japon, où l'on voit les differentes revolutions qui ont agité cet Empire pendant plus d'un ſiécle. Par le R. P. de Charlevoix, de la Compagnie de Jeſus. *Juillet*, p. 1152.

Recueil des Actes, Titres & Memoires concernant les affaires du Clergé de France, augmenté d'un grand nombre de piéces & obſervations ſur la Diſcipline preſente de l'Egliſe, diviſé en douze tomes, & mis en un nouvel ordre, ſuivant la déliberation de l'aſſemblée generale du Clergé du 29^e^ Août 1705. les ſix premiers tomes *in folio*. *Août*, p. 1278.

La vie de la venerable Mere de Chantal, Fondatrice, premiere Religieuſe & premiere Supérieure de l'Ordre de la Viſitation de Sainte Marie. Par Mr. l'Abbé Marſollier, Chanoine & premier Prevôt de l'Egliſe Cathedrale d'Uzès. *Octobre*, p. 1563.

La vie du Reverend Pere Jerôme d'Etienne, Religieux de l'Ordre des Minimes de la Province de Provence. Par le R. P. Pierre de Rians, Religieux du même Ordre. *Octobre*, p. 1676.

Decembre 1717.

Breviarium Historico Chronologico-Criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta, Conciliorum generalium acta, necnon complura tum sacrorum rituum, cum antiquæ disciplinæ capita complectens &c. C'est-à-dire, Abregé historique, chronologique, critique, comprenant les faits les plus remarquables des Papes, les actes des Conciles generaux, & plusieurs points tant des rits, que de l'ancienne discipline de l'Eglise, recueillis & mis en ordre par le P. Pagi. *Decembre*, p. 1939.

Histoire profane. Voyages, Geographes. Histoire Litteraire.

Claudii Peleterii, Regni Administri vita Petri Pithæi ejus proavi vita adjecta. C'est-à-dire, Vie de M. le Peletier, Ministre d'Etat. Par M. Jean Boivin, Garde de la Bibliotheque Royale, Professeur Royal de la langue Grecque, & associé de l'Academie Royale des belles Lettres. *Janvier*, p. 90.

L'Histoire de France en jettons. *Janvier*, p. 118.

Lettre écrite par Monsieur de la Roque à Mr. Rigord, subdelegué de l'Intendance de Provence à Marseille, sur le projet d'établir en cette ville une Academie des Sciences & des belles Lettres, où il est parlé de l'ancienne Academie de Marseille, & des Marseillois qui se sont distin-

ez dans les Sciences & dans les beaux ts. *Janvier*, p. 124.

Histoire du congrès & de la paix d'U·cht, comme aussi de celle de Rastat & Bade, contenant les particularitez les is remarquables & les plus interessantes s dites negociations depuis leur premie· ouverture jusqu'à la conclusion de la ix generale. *Février*, p. 177.

Voyage autour du Monde, commencé 1708 & fini en 1711, par le Capitaine 'edes Rogers, traduit de l'Anglois. To· : premier, où l'on a joint quelques pie· ; curieuses touchant la riviere des Ama· nes & le Guiane. *Février*, p. 276.

Methode pour apprendre l'histoire des ix Dieux, ou le Pantheon mystique, mposé par le P. Pomey, & traduit en ınçois par Monsieur Tenant. *Février*, 191.

Eloge de feu Monsieur Kuster. *Mars*, 197.

Joannis Henrici Boecleri Bibliographia tica &c. C'est à-dire, Bibliotheque cri· ue de Jean Henri Boecler, où l'on par· les Ecrivains de tous les Arts & de tou· les Sciences; Ouvrage revû, corrigé augmenté sur les autres écrits de l'Au· ır, par les soins de Jean Gottlieb ause, qui a fait la préface & les remar· es. *Avril*, p. 513.

Histoire des sept Sages, par M. de Lar· , Conseiller de la Cour & des Ambassa· *Decembre* 1717.

des du Roi de Prusse. *Avril*, p. 551.

Diarium itineris in Moscoviam perillustris & magnifici Domini Ignatii de Guarient & Rall. C'est-à-dire, Journal du voyage de Moscovie fait l'an 1698. par Monsieur Ignace de Guarient, Seigneur de Guarient & de Rall, Chevalier du Saint Empire Romain & du Royaume de Hongrie, Conseiller de sa Majesté Imperiale dans son conseil de guerre, Envoyé extraordinaire de l'Empereur Leopold premier du nom vers le Serenissime & très-puissant Czar Pierre Alexieuvicz. L'Auteur de ce Journal est Jean George Korb, Secretaire de l'Envoyé. *Mai*, p. 667.

Histoire des Russiens, que nous appellons Moscovites, tirée des monumens & des Auteurs les plus croyables, par le P. Tournemine Jesuite. *Mai*, p. 684.

Histoire abregée du Czar regnant, Pierre Alexieuvicz, c'est-à dire, fils d'Alexis. *Mai*, p. 695.

Etat present de la grande Russie, contenant une relation de ce que sa Majesté Czarienne a fait de plus remarquable dans ses Etats, & une description de la Religion & des moeurs &c. tant des Russiens que des Tartares, & autres peuples voisins, par le Capitaine Jean Perry, traduit de l'Anglois. *Mai*, p. 704.

Les Avantures de Telemaque fils d'Ulisse, par feu Messire François de Salignac de la Mothe Fenelon, Précepteur de Mes

seigneurs les enfans de France, & depuis Archevêque de Cambrai ; premiere édition conforme au manuscrit original. *Mai*, p. 800.

Introduction à l'histoire des Maisons Souveraines de l'Europe, avec un grand nombre de Tables Genealogiques gravées & imprimées par le Pere Buffier, de la Compagnie de Jesus. *Juin*, p. 845.

Monumenta Paderbonensia, &c. C'est-à-dire, Antiquitez de Paderborn tirées de l'Histoire Romaine & des Histoires de France & de Saxe, ornées de nouvelles Inscriptions & de Figures, éclaircies par des Notes. Par le Prince Ferdinand Evêque de Paderborn & de Munster. Quatriéme edition. *Juin*, p. 972.

Dissertation sur les Whigs & les Torys. Par Mr. Thoyras Rapin. *Juillet*, page 1085.

Remarques sur le nom de la mer noire, à Monsieur. *Juillet*, p. 1179.

Description Geographique, historique & politique du Royaume de Sardaigne. *Septembre*, p. 1426.

Histoire du Regne de Loüis XIII. Roi de France, & des principaux évenemens arrivez pendant ce regne dans tous les païs du monde. *Septembre*, p. 1445.

Voyage fait par ordre du Roi Loüis XIV. dans la Palestine, vers le grand Emir, chef des Princes Arabes du desert, où il est traité des mœurs & des coutumes

ge 1988.

Critiques. A

Dissertation du R. P
Religieux Penitent de
lampe sepulchrale anti
ge 134.

Hadriani Relandi
mentis veteribus illustr
Description de la Pale
Anciens en ont écrit.
Février, p. 243.

Dissertation sur d'
trouvez dans l'Eglise
addressée à Monseign
d'Avranches. *Avril*, p

Seconde Dissertatio
trouvé proche de B
Avril, p. 655.

Essai sur la Critique, imité de l'Anglois de M. Pope. *Août*, p. 1244.

Numismatum modernorum Cimeliarchii Regio Electoralis Brandenburgici Sectio prima &c. C'est-à-dire, Medailles modernes du Cabinet Royal & Electoral de Brandebourg. Section premiere, qui comprend les Medailles les plus rares & les plus belles des Papes, & de quelques autres personnes Ecclesiastiques. Par Laurent Beger, Antiquaire & Bibliothecaire du très-Auguste Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg. *Août*, p. 1262.

L'explication Grecque de l'inscription de la Veronique défenduë par le S. P. J. D. C. *Août*, p. 1327.

Le nouveau Mercure. *Septembre*, page 1527.

Remarques sur une pierre antique du Cabinet du Roi, expliquée par Casaubon dans son traité Latin de la poësie satirique des Grecs & des Romains, & que feu Madame le Hay a dessinée. *Novembre*, page 1840.

Appendix de Diis & Heroibus Poeticis. C'est-à-dire, Abregé de l'Histoire poëtique, par le R. P. Joseph Jouvency, de la Compagnie de Jesus, avec des notes Françoises qui en facilitent l'explication. *Novembre*, p. 1917.

norum verborum ucj...
losophos & Dialectico...
C'est-à-dire, Diction...
des Philosophes., q...
mots propres pour s'...
criptions pour se faire...
deux parties. Dans l...
res les matieres qu'o...
en Philosophie tirées...
quées selon ses idées ...
rangées selon l'ordre ...
cours de Philosophi...
partie en suivant l'...
on substituë des expre...
gage barbare de l'Ecc...
sis. *Janvier* p. 91.

Abregé de Geogra...
pour apprendre facil...
des diverses parties d...
ce qu'on y trouve d...

Méthode pour étudier la Géographie, dans laquelle on donne une description exacte de l'univers, tirée des meilleurs Auteurs, & formée sur les observations des Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, avec un discours préliminaire sur l'étude de cette Science, & un Catalogue des Géographiques, des relations, voyages & descriptions les plus necessaires pour la Géographie. *Mars*, p. 461.

Discours sur l'excellence & l'utilité des Mathématiques, prononcé dans le College Royal de la Compagnie de Jesus, de la celebre Université de Caën, l'année 1716. par le Pere Jul Roüillé de la même Compagnie, Professeur Royal des Mathematiques. *Mars*, p. 484.

Observations Physiques du Capitaine Perry sur l'évaporation des eaux & de la matiere des nuages, de la neige, de la pluye, des brouillards, de la grêle. *Mai*, p. 747.

Réponse du Pere Aubert à une difficulté proposée contre le systeme de Descartes sur le flux & le reflux de la Mer. *Juillet*, p. 1115.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences, année 1713. avec les Mémoires de Mathematique & de Physique pour la même année, tirez des Registres de cette Academie. *Août*, p. 1296.

Observations pour la conjonction de Mars & de la luisante du front du scor-

pion, faite à Marseille, à l'observatoire de sainte Croix, par le P. Laval, Jesuite, Professeur Royal d'Hydrographie. *Août*, p. 1319.

Histoire de la fille maleficiée de Courson, avec une dissertation physique sur ce malefice. Par M. Lange, Conseiller du Roi. *Novembre*, p. 1786.

Georgii Abrahami Mercklini tractatus physico-medicus de Incantamentis. C'est-à-dire, traité de Physique & de Medecine sur les enchantemens, par George Abraham Mercklin, Medecin de Nuremberg. *Novembre*, p. 1807.

Memoire sur la maniere de rendre l'eau de la mer potable, decouverte depuis peu par M. Gautier, Medecin de Nantes, *Novembre*, p. 1813.

Joannis Friderici Veidleri Mathem. Prof. publ. exercitatio de Phosphoro mercuriali, &c. C'est-à-dire, dissertation de M. Veidler sur le Phosphore mercurial, & en particulier sur les barometres noctiluques. *Novembre*, p. 1849.

Dissertatio de noctiluca mercuriali, sive luce quam argentum vivum in tenebris fundit. C'est-à-dire, dissertation sur la noctiluque mercuriale; c'est-à-dire, sur la lumiere qui sort du vif-argent dans l'obscurité. Par M. Jean Michel Heusinger. *Novembre*, p. 1856.

Observation de l'éclipse de Lune arrivée le 20. Septembre 1717. au soir, faite à Marseille à l'Observatoire de Sainte Croix,

par le R.P. Laval, Professeur Royal d'Hydrographie. *Decembre*, p. 2070.

Medecins.

Projet de Reformation de la Medecine, dedié à son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent du Royaume ; par M. le François, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, *Janvier*, p. 98.

Le Genseng, plante si pretieuse à la Chine, découverte dans le Canada. *Janvier*, p. 121.

Quæstio medica &c. C'est-à-dire, Question de Medecine proposée par M. Gastaldi, Conseiller & Medecin ordinaire du Roi très-Chrétien, & premier Professeur de Medecine & de Botanique, soutenuë par M. de Gaye à Avignon le 24e de Juillet 1716. sçavoir, si le climat d'Avignon est bon aux Anglois pour les guerir des commencemens de phtisie à laquelle ils sont sujets. *Fevrier*, p. 321.

Danielis Clerici Med. Doct. Historia naturalis & Medica latorum lumbricorum, &c. C'est-à-dire, histoire naturelle des vers plats qui naissent dans le corps de l'homme & des animaux ; où à l'occasion de ces vers plats il est traité de toutes les autres especes de vers dans les hommes, de leur origine, & des remedes pour s'en delivrer, par Daniel le Clerc, Docteur en Medecine, *Avril*, p. 608.

Dispensatorium Regium & Electorale Borusse-Brandenburgicum, juxta quod in

Provinciis Regiis & Electoralibus medicamenta officinis familiaria dispensanda & preparanda, auspiciis sacra Regia Majestatis Prussia Collegii Medici Regii curâ & operâ iteratò editum, revisum, emendatum & auctum. C'est-à-dire, composition des remedes qui se trouvent ordinairement dans les boutiques des Apothicaires, selon la maniere dont ils doivent être composez dans le Royaume de Prusse & dans l'Electorat de Brandebourg, sous les auspices de sa sacrée Majesté le Roi de Prusse, par les soins & le travail du College Royal de Medecine. *Juin*, p. 986.

Laurentii Heister Mœno Francofurtensis Med. Doct. Anatomia & Chirurgia Professoris Publici Altersini de cataracta, glaucomate & amaurosi Tractatio. C'est-à dire, Traité de la cataracte, du glaucome & de la goute serene. Par Laurent Heister de Francfort sur Mein, Docteur en Medecine & de Chirurgie dans l'Université d'Altorf. *Juillet*, p. 1160.

Dissertations sçavantes & critiques de M. De Voolhouse, Gentil-homme Anglois, & Medecin Oculiste du feu Roi d'Angleterre, sur la cataracte & le glaucome de quelques modernes, & principalement de Messieurs Brisseau, Antoine Heister, avec une juste & énergique reponse à l'Apologie du dernier imprimée à Altorf l'an 1717. tirées des manuscrits de l'Auteur, & mises au jour par M. Christo-

phlé le Cerf, Docteur en Medecine à Francfort sur le Mein, 1717. *Juillet*, p. 1172.

La veritable Chirurgie par le sieur Loüis Leger de Goucy. *Septembre*, page 1528.

Joh. Jacobi Mangeti, Medicinæ Doctoris, Serenissimi ac potentissimi Regis Prussiæ Archiatri, Theatrum Anatomicum, &c. C'est-à-dire. Théatre d'Anatomie, où non seulement toute la structure du corps humain, jusqu'à ses plus petites parties, est exposée d'après les observations choisies de tous les anciens & modernes. Par Jean Jacques Manget, Docteur en Medecine, & premier Medecin du Roi de Prusse. *Octobre*, p. 1691.

Eliæ Camerarii Medicinæ conciliatricis conamina quædam &c. C'est-à-dire, quelques essais pour concilier les divers sentimens dans la Medecine, avec des reflexions sur la bonne maniere d'enseigner & d'apprendre la Medecine, par Elie Camerarius, Docteur & Professeur de Medecine à Tubinge. *Decembre*, p. 2056.

Droit. Politique.

Thomæ Cragii de Riccatoum jus Feudale, &c. C'est-à-dire, Traité des Fiefs, non seulement selon le Droit commun & nommé de Lombardie, mais aussi selon le Droit coutumier d'Angleterre & d'Ecosse,

de France & de Nav
Civile & Criminell
1525.

Quæstionum Canon
libros Decretalium ton
à-dire, Questions d
les cinq livres des Dec
Ferdinand Krimer d'A
pagnie de Jesus. *Octob*

Jurisprudentia vetu
&c. C'est-à-dire; Juri
& avant celle de Justini
cie par des notes. Par
gius, Professeur de Dr
de Leyde. *Decembre*, p

Eloquence. Poësie.

L'éloquence Chrétie
dans la pratique

cipaux moyens qu'il a proposez pour la rendre plus utile au public. *Janvier*, page 17.

Tyrocinium artis Oratoriæ sacræ & profanæ, Auctore Patre Josepho Moine, è Societate Jesu. C'est-à-dire, les principes de la Rethorique sacrée & profane, expliquée par le P. Joseph Moine, de la Compagnie de Jesus. *Janvier*, p. 18.

Emmanuelis Thesauri Comitis idea argutæ & ingeniosæ dictionis &c. C'est-à-dire, des expressions ingenieuses qui peuvent entrer dans les discours, les inscriptions & les devises examinées par le Comte Emmanuel Thesoro. *Fevrier*, p. 302.

Deux lettres écrites à M. Coste à Londres, & dattées à Paris du 10e de Juin & du 21, Octobre 1716. à l'occasion de la Traduction Françoise de la Comedie de Plaute, intitulée des Captifs. *Fevrier*, p. 317.

Dissertation grammaticale sur les Particules. *Avril*, p. 605.

Joh. Henrici Boecleri Bibliographia critica, &c. Bibliotheque critique de Jean Henri Boëcler, où l'on parle des Ecrivains de tous les Arts & de toutes les Sciences; ouvrage revû, corrigé & augmenté sur les écrits de l'Auteur, & par les soins de Jean Gottlieb Krause. *Avril*, p. 513.

Œuvres de M. Boileau Despreaux, avec des éclaircissemens historiques donnez par lui même. *Mai*, p. 771.

...vocat au Parlement
p. 814.
Suite du Traité d
donner aux commenç
rale des Sciences & de
modernes, fait par l
plan de la Bibliothequ
primée à Lipsic. *Juin*,
Discours prononcé
Françoise le 23[e] Juin
de M. de Fleury, ancie
Précepteur du Roi. *Jui*
Difficulté sur l'expli
d'Ausone fournie par
Oudin Jesuite, & inséré
res de Trevoux au moi
469. *Juillet*, p. 1181.
De Principe qualis fi
cours du Pere Porée, J
dans le College Royal d
où l'Orateur ...

gence des termes. Par A. Playne A. E. P. *Octobre*, p. 1588.

Clarorum virorum epistolæ centum inedita de vario eruditionis genere, &c. C'est-à-dire, cent lettres d'hommes de reputation sur divers genres d'érudition, qui n'avoient point encore été imprimées. *Octobre*, p. 1639.

Grammatica Damulica, &c. C'est-à-dire, Grammaire Damulique, qui par des exemples & des regles montre la voye la plus courte pour apprendre la langue Damulique, ou Malabare. Par Barthelemy Ziegenbulg. *Octobre*, p. 1971.

Saggi di Letterati esecizi di Filergiti, &c. C'est à-dire, Essay des exercices de Litterature qui se font faits à Forli dans l'Academie des Filergites, & qu'Octavius Petrignani, Secretaire de cette Académie, a recueillis, & qu'il a dediez à l'Eminentissime & Reverendissime Seigneur le Cardinal Piazza Patrice de Forli, & Evêque de Faenza. *Octobre*, p. 1598.

Suite du Traité de Litterature, pour donner aux commençans une idée generale des Sciences, & des Auteurs anciens & modernes, par le P. de Bl. J. *Octobre*, p. 1645.

Joannis Antonii Bernardi è Societate Jesu Carmina. C'est-à-dire, Poësies du Pere Jean Antoine Bernardi, de la Compagnie de Jesus. *Novembre*, p. 1893.

P. Ovidii Nasonis Metamorphoseon libri

Reverendi Patris ...

cietate Jesu, opuscula ...

partes distributa. C'est ...

poëtiques du Reverend ...

Compagnie de Jesus, ...

parties. *Decembre*, p. 19 ...

FIN

TABLE

Des Memoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts. Mois de Decembre 1717.

ART. CL. BReviarium Hiſtorico-Chronologico-Criticum, &c. *Abregé Hiſtorique, Chronologique, Critique, comprenant les faits les plus remarquables des Papes, les actes des Conciles generaux &c. Par le P. Pagi.* Page 1939

ART. CLI. *Poëſies ſacrées, traduites, ou imitées des Pſeaumes.* p. 1967

ART. CLII. Reverendi Patris Noël opuſcula poëtica. *Oeuvres poëtiques du R. P. Noël, de la Compagnie de Jeſus.* p. 1974

ART. CLIII. Juriſprudentia vetus Anti-Juſtinianea, &c. *Juriſprudence ancienne & avant celle de Juſtinien, revûë & éclaircie par des Notes par M. Schultingius.* p. 1979

ART. CLIV. *Recueil de Voyages au nord, contenant divers memoires très-utiles au commerce & à la navigation.* page 1988

ART. CLV. *Hiſtoire du Clergé ſeculier*

& regulier, des Congregations de Chanoines & de Clercs, & des Ordres religieux de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusques à present. page 2013

Art. CLVI. *Idée de la vie & de l'esprit de Messire* Nicolas *Choart de Buzanval, Evêque & Comte de Beauvais.* p. 2020

Art. CLVII. Notitia Karæorum, &c. *La secte des Juifs Karaïtes connuë par un traité de Mardochée traduit en Latin par M. Wolfius.* page 2034

Art. CLVIII. *Elevations & prieres à la Sainte Vierge pour tous les jours du mois, par M. l'Abbé Briguet.* page 2052

Art. CLIX. Eliæ Camerarii Medicinæ conciliatricis conamina quædam. *Quelques essais pour concilier les divers sentimens dans la Medecine. Par M. Camerarius, Docteur & Professeur de Medecine à Tubinge.* p. 2056

Art. CLX. *Observation de l'éclipse de Lune arrivée le* 20. *Septembre* 1717. *faite à Marseille par le P. Laval, Pro-*

fesseur Royal d'Hydrographie. page 2070
ART. CLXI. *Projet d'un Dictionnaire des Monnoyes.* p. 2076
ART. CLXII. *Nouvelles Literaires.*
De Copenhague. p. 2079
D'Hambourg. p. 2081
D'Iene. p. 2082
De Lipsic. Ibid.
D'Italie. p. 2083
De Venise. Ibid.
D'Angleterre, d'Excester. p. 2084
D'Oxford. p. 2085
De Londres. p. 2086
D'Hollande, d'Amsterdam. p. 2087
De Paris. p. 2088
Catalogue des livres imprimez, tant en France que dans les païs étrangers, dont il est parlé dans les Memoires de Trevoux de l'année 1717.

Fin de la Table.